



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

19 a 35

✓



HISTOIRE

DU

MINISTÈRE

DU CARDINAL

MARTINUSIUS,

ARCHEVÊQUE DE STRIGONIE,
Primat & Régent du Royaume de
Hongrie,

AVEC

L'origine des Guerres de ce Royaume,
& de celles de la Transylvanie,
par A. Bechet.

D E D I E E

A S. A. S. Monseigneur le Prince RAGOTSKI.



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires
associez.

M. DCC. XV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

1715.

Fons parvus qui crevit in
fluvium, & in lucem, solem-
que conversus est, & in a-
guas multas redundavit.

Ester. 10. 7.



A SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE PRINCE
RAGOTSKI.



ONSEIGNEUR,

*L'histoire de la vie des grands
Hommes est un hommage qu'on
doit rendre à leur mémoire ,*

à ij

EPISTRE.

Et leurs actions sont des modes qu'on doit conserver à la posterité. Le Cardinal Martinusius a mérité ces honneurs, il a rendu son nom célèbre dans tous les états de sa vie, comme Religieux, comme Evêque, comme Ministre d'Etat, comme Regent d'un grand Royaume Et le Tuteur de son Roy : ses talens partagés auroient rendu plusieurs hommes recommandables. Mais si son genie supérieur lui a mérité l'admiration générale, il lui a attiré l'envie la plus animée. Cette passion injuste Et violente a arrêté avant le temps le cours glorieux de sa vie, Et a fait de vains ef-

EPISTRE.

forts pour en ternir la reputation après sa mort. De ce grand nombre d'Historiens qui en ont parlé , les uns prévenus ou interessez , ont écrit des Satyres contre lui ; les autres judicieux & équitables , ont fait son apologie & son éloge. Je suis ces derniers Ecrivains , MONSEIGNEUR , & je les suis avec d'autant plus de confiance , que je crois prendre le parti de la verité ; j'en appelle , MONSEIGNEUR , à vôtre jugement , je ne scaurois m'adresser au tribunal d'un Juge plus équitable & plus éclairé. Parmi tant de sciences différentes où vous

à iij

EPISTRE

avez excelle dès vôte jeunesse , l'Histoire , sur tout celle de vôte nation, n'a-t elle pas fait une de vos plus serieuses occupations ? Avec quel discernement ne vous a-t on pas entendu décider du caractère des vertus , du faux ou du veritable merite ? Les critiques les plus exacts ont admiré vos jugemens à un âge où ordinairement on n'admire que la memoire. Quel progres n'avez vous pas fait dans une science necessaire à un Prince destiné à de si grands desseins ? Vous êtes donc, MONSEIGNEUR , un juge sans appel du merite de ce fameux Ministre ; & lorsque

EPISTRE.

*L'Histoire de sa vie paroîtra
sous les auspices de vôtre nom
auguste , une approbation si
glorieuse dissipera ces nuages
que l'envie a tâché de répandre
sur les actions & les desseins
d'un si grand genie. Le Ciel
l'avoit formé avant vous avec
ce même courage , cette habi-
leté , ce zele , capables d'at-
tirer l'amour des peuples &
de maintenir leur tranquillité:
heureux s'il avoit eu la même
prévoyance contre ces traits &
ces pieges où un grand merite
reconnu est ordinairement ex-
posé : mais quand vôtre Al-
tesse a couru les mêmes dan-
gers , les desseins de ses enne-
mis n'ont servi qu'à mieux*

EPISTRE.

faire éclater ces grandes qualitez, que le Ciel ne communique qu'aux Heros que sa providence destine pour commander. Je ne toucherai pas ces circonstances, ni tant de glorieuses actions qui rendent vôtre nom si celebre, elles sont encore presentes à toute l'Europe, & feront un des plus beaux traits de l'Histoire. Je dirai seulement que vôtre nation, qui revere la memoire de ce grand Cardinal comme le Protecteur de sa liberté, conserve pour vôtre Altesse la même veneration & le même attachement. Vôtre magnanimité rappelant dans le souvenir de

EPISTRE.

ces peuples le bonheur dont ils avoient jouï sous le Regne glorieux de vos ancêtres ; ils ont témoigné que leur plus forte passion seroit de vous voir successeur tranquile de leur couronne , comme vous l'êtes de leurs vertus : c'est une justice que vos propres ennemis ont été obligez de rendre à vôtre Altesse ; quelles offres, quelles démarches n'ont ils pas fait , pour la porter à se relâcher sur ses droits ? Mais ils ont trouvé un Prince prest à sacrifier jusqu'à sa vie , plutôt que de donner quelque atteinte à sa gloire & aux privileges de sa patrie , qu'elle a toujours regardé comme in-

EPISTRE.

separables. Après des negociations si concertées, quelle suite favorable ne promettoient pas tant d'heureux succez de vôtre prudence & de vôtre valeur? Sans des changemens imprévûs, effets ordinaires de l'instabilité des desseins des hommes, dont cependant un cœur moins magnanime que le vôtre, auroit pû se ménager de grands avantages. Mais MONSEIGNEUR, vous avez voulu jouir de toute vôtre gloire, au préjudice de vos intérêts particuliers; c'est ce qui vous a attiré l'admiration de tout le monde, & l'estime singulière du plus grand Roy de la terre, qui

EPISTRE.

*parmi les actions éclatantes
du Regne le plus glorieux a
voulu s'acquérir le nom in-
comparable de protecteur des
Rois & des Princes ; qui
n'ayant pû fixer l'inconstance
de la fortune , ont cependant ,
comme vous , conservé tous les
sentimens de leur auguste ca-
ractere. Enfin , MONSIEI-
GNEUR , si vous ne jouis-
sez pas de tous les droits que
votre naissance & vos ver-
tus ont mérité , vous avez
l'amour & l'attachement
d'un peuple reconnoissant ,
que rien n'est capable d'alte-
rer. C'est ce qu'il marqua en-
vers le Cardinal Martinusius
après sa mort funeste ; les*

EPISTRE.

Transilvains ayant perdu cet illustre protecteur de leur liberté & de leur gloire , ne pûrent souffrir une domination qu'ils regarderent comme étrangere ; ils ne voulurent reconnoître que l'autorité d'un Roy de leur nation , quoique encore dans l'enfance , & dont le droit à la Couronne paroissoit assez incertain. Ce sont les motifs qui m'ont porté à démesler la verité des faits arrivez sous le ministere du grand Cardinal Martinusius , dont les événemens presens ne sont que les suites necessaires. Satisfait de mes recherches , si l'essai que je prens la liberté de presenter à vôtre Al-

EPISTRE.

tesse, & de mettre sous sa protection glorieuse, pouvoit me flatter d'un plus grand essor. Mais au moins je me felicite d'avoir une occasion favorable de lui marquer en particulier mon admiration & le profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

De vôtre Altesse Serenissime,

Le très-humble & très-obéissant
serviteur , A. BECHET ,
Chanoine de l'Eglise d'Uzez.



P R E F A C E.

Quelques Historiens *
ont fait le paralele du
Cardinal Martinusius avec
le Cardinal Ximenez ; tous
deux ont vécu dans le mê-
me siecle , ont embrassé la
vie Religieuse , & s'y sont
rendus recommandables par
leurs vertus & par leur ca-
pacité. Appellez par de
grands Rois pour entrer
dans leurs Conseils , ils ont
merité d'être élevez aux
plus éminentes dignitez de
l'Eglise , d'Archevêques &

* Artus Tomas..

P R E F A C E.

de Cardinaux , & aux plus grandes charges de l'Etat , de Ministres & de Régens de deux puissans Royaumes, également zelez pour la défense de l'Eglise & le bonheur des peuples ; enfin tous deux ont été la victime de l'ambition & de l'avarice , après avoir mérité d'être comptez au rang des Ministres les plus fameux.

On trouve cependant quelque différence dans le commencement & la fin de leur vie. Martinusius d'une naissance illustre , mais si pauvre , qu'il manqua de tout pour son éducation , à l'âge de vingt-quatre ans il

P R E F A C E.

ne sçavoit pas lire. Ximenez au contraire , d'une famille médiocre , mais appliqué à l'étude dès sa jeunesse devint grand Theologien. Les mêmes motifs & la même politique ont précipité leur mort ; mais celle de Ximenez a été plus douce , on employa le poison pour s'en défaire : celle de Martinusius fut plus cruelle , on y employa le fer & le feu. L'une demeura impunie , au moins devant les hommes , l'autre arma le Ciel & la terre pour la venger.

On remarque aussi quelque diversité dans leurs ca-

P R E F A C E.

raçteres & dans leurs talens. Ximenez homme de Cabinet & de meditation, faisoit executer ses desseins par ses Lieutenans ou ses Officiers. Martinusius formoit les siens avec le même jugement & la même prudence , mais il les executoit lui-même par sa prudence & par son courage.

Les Historiens ne leur ont pas rendu la même justice ; ils se sont laissé emporter à l'adulation ou à l'intérêt , selon ce qui pouvoit flatter les préventions, ou leur attirer la faveur. Ximenez en a eu de si favorables, qu'on les a accusez d'exageration,

P R E F A C E.

& Martinusius de si contraires, qu'ils sont tombez dans le défaut opposé.

Les premiers qui ont écrit la vie de Ximenez, ne l'ont pas seulement loué comme un Ministre habile, ferme, prudent, mais ils en ont fait un Saint; les derniers Historiens ont été plus moderez, quelques-uns même ont été blâmez d'avoir trop rabaissé son mérite par des reflexions peu favorables.

L'Histoire de Martinusius a eu un sort tout contraire, quelques-uns de ceux qui en ont parlé, ont tâché d'obscurcir ses vertus; ils

P R E F A C E.

I'ont traité de superbe , parce qu'il étoit magnanime ; de violent , parce qu'il étoit ferme ; d'intéressé , parce qu'il étoit œconome avec prudence , & liberal avec discernement ; d'ambitieux , pour avoir soutenu contre une Reine imperieuse , le droit qu'il avoit à la Régence ; on lui a imposé d'affecter la domination absolüe , pour s'estre attiré l'amour des peuples & l'attachement des sujets de merite ; on l'a accusé d'intelligence avec les Infideles , pour les avoir ménagés avec prudence , pour détourner de sa patrie les armes de ces barbares ;

P R E F A C E.

enfin on l'a taxé de mauvaise foi envers Ferdinand Roy des Romains , pour avoir soutenu les interets d'un jeune Roy dont il étoit Tuteur. On ne doit pas s'étonner de ces déguilemens affectez & de tant de calomnies supposées par les Ministres de la maison d'Autriche , ils étoient trop interessez à colorer l'assassinat de ce grand homme , que tout le monde a reconnu n'estre qu'un effet de leur jalousie & de leur avarice.

Mais si quelques Historiens , pour ne pas s'attirer l'indignation de cette

P R E F A C E.

puissante Maison , ou pour gagner la faveur , ont écrit suivant les memoires & dans l'esprit de sa politique ; d'autres exempts de ces lâches craintes , & de ces basses esperances , ont fait justice à la memoire de cet illustre Cardinal ; & même , sur ce que les Ecrivains les plus prévenus ont été obligez d'avoüer , ils lui ont rendu toute la gloire que ses ennemis vouloient lui ravir.

Au reste , on n'a pas prétendu faire un Saint de ce sage-Ministre , mais le montrer tel qu'il a paru , habile dans les affaires d'Etat , prudent dans les négocia-

P R E F A C E.

tions de paix , hardi & heureux dans les expéditions de guerre , zélé à maintenir la Religion & la tranquillité des peuples , plein d'honneur & de probité : on n'a point jugé de ses intentions , comme ont fait ses ennemis , ni exagéré ses vertus ; on l'a montré homme ordinaire quand il a paru tel, & homme supérieur quand ses actions l'ont justifié.

On ne s'est point arrêté aux fréquens épisodes que cette Histoire pouvoit fournir naturellement , on n'y a inféré que ceux qui peuvent éclaircir les faits importants , faire juger par l'é-

P R E F A C E.

tat malheureux de la Hongrie , quand Martinusius entra dans le ministère , des difficultez qui paroissent insurmontables pour le soutenir , & enfin découvrir le caractère des Grands qui se déclarerent ses ennemis. Il auroit été à souhaiter, qu'une meilleure main eut écrit cette Histoire , mais quoi que la narration en soit simple , les événemens en sont si grands , qu'elle ne laissera pas de plaire & d'intéresser. On y verra de grandes revolutions de Royaumes , des Rois détrônés & rétablis , de fameuses batailles gagnées contre toute es-

P R E F A C E.

perance, des sièges soutenus
& des places emportées avec
gloire , la Religion main-
tenue pendant la vie de ce
sage Ministre , attaqué de
toutes parts après sa mort :
on lui verra balancer deux
puissances ennemies & ja-
loufes ; la maison d'Autriche
pour venir à ses fins n'épar-
gner ni le sacré ni le pro-
fane , & celle des Otho-
mans ne former de desseins
que sur de specieux prétex-
tes de justice & de gloire :
enfin si les événements hu-
mans n'étoient pas conduits
par une secrète , mais juste
providence , on seroit sur-
pris de voir le Cardinal Mar-
tinusius

P R E F A C E.

tinuëus opprimé par le parti qui devoit le reverer par des sentimens de justice & de reconnoissance , cependant reveré & vengé par celui qui devoit l'opprimer par des raisons d'intérêt & de politique. Mais ce qui est encore plus intéressant, on verra le fondement des prétentions de la Maison d'Autriche sur la Couronne de Hongrie , & les motifs de tant de guerres & de soulèvemens qui ont désolé ce Royaume & qui le désolent encore aujourd'hui.

Si outre la grandeur du sujet , l'exactitude qu'on a

P R E F A C E

gardé merite quelque attention, l'auteur avouë qu'il la doit à un Gentilhomme * recommandable par sa naissance & par son merite, qui après les devoirs de la Religion & de la vie civile, n'a point de plus agréable occupation que dans sa Bibliotheque: Il n'a rien oublié pour la fournir des meilleurs livres, surtout des plus fameux Historiens de toutes les nations; mais ce qui lui fait plus d'honneur est qu'il les possède parfaitement, & se fait un plaisir d'en faire part à ses amis: non seulement il a fait cette

* M. le Marquis d'Aubais.

P R E F A C E.

grâce à l'auteur , mais s'intéressant à la gloire d'un si grand Ministre, il a bien voulu donner ces avis justes & judicieux sur ce petit Ouvrage , & sur les lumières on s'est déterminé de le mettre au jour.

Les Historiens les plus remarquables dont on s'est servi sont , M. de Thou , Histoire de son temps : Isthuanfius , Histoire de Hongrie : Centorio de Hortensius , de la guerre de Transilvanie : Sponde , continuation de Baronius : Martin Fumée , Histoire de Hongrie : Artus Tomas , suite de Calcondile : Florimond

P R E F A C E.

de Raimond, des heresies,
&c.

Dans les differens sentimens on a suivi les plus favorables ; car il en est de même des Regles de l'Histoire , que des loix de la justice , les reflexions malignes , & les jugemens temeraires n'y sont pas regardez comme des preuves, mais rejettez comme des calomnies. Ainsi on s'est attaché aux Ecrivains les moins prévenus. M. de Thou & Is-thuanfius sont les plus recommandables ; personne n'ignore la reputation du premier , non seulement en France , mais chez toutes

P R E F A C E.

les nations, d'être également habile & sincere. Isthuanfius est d'autant plus digne de foi , que lui & ses peres étoient entierement attachez à la maison d'Autriche ; par sa naissance & par son merite , Ferdinand l'avoit honoré d'emplois importans dans les affaires d'Etat & dans les expeditions de la guerre , & Maximilien son fils l'avoit élevé au rang de Conseiller d'Etat & de Vice-Palatin , ou Lieutenant General du Royaume de Hongrie sa patrie. Par ces raisons , il devoit ménager la reputation de ces Princes, & moderer ce qui étoit à la

P R E F A C E,

louange de Martinusius ,
qu'ils avoient fait assassiner;
cependant preferant la ver-
rité à une politique de Cour-
tisan , qui n'est que trop or-
dinaire , il a fait l'éloge de
ce grand Cardinal, & n'a pû
se taire sur l'injustice de sa
mort.

Le jugement de ces deux
Historiens celebres a porté
l'Auteur d'entrer dans le dé-
tail , & de rechercher les cir-
constances de la vie de ce
fameux Ministre : & pour en
donner une idée juste , il a
crû faire plaisir au Lecteur,
de mettre , après cette Pré-
face , le jugement de ces
deux fidèles Historiens, dans

P R E F A C E

les mêmes termes dont ils l'ont écrit, & dont il n'y a pas un mot qui ne porte & ne fasse l'éloge de Martinus.

Il n'est pas surprenant qu'un grand nombre de ceux qui n'ont lû que les Historiens prévenus ou intéressés, aient pris les impressions que ces Ecrivains injustes ont affecté d'insinuer : la plupart de leurs lecteurs n'étant ni capables, ni en état d'entrer dans la vérité des faits d'une Histoire, où ils n'ont pris d'autres intérêts que de satisfaire une légère curiosité ; mais ce qu'on

P R E F A C E.

aura peine à comprendre est qu'un fameux Ecrivain * de ce temps , dont l'Ouvrage est entre les mains de tout le monde , non seulement ait donné dans les fausses idées , sur le Cardinal Martinusius ; mais que formellement contre le sentiment des Historiens qu'il cite , entre autres M. de Thou & Isthuanfius , il ait voulu donner de si mauvaises idées de ce fameux Ministre , & qu'il lui ait attribué les manquemens de la Reine Elizabeth , & donné à cette Princesse , les éloges qui

* Moreri.

P R E F A C E.

lui sont dûs , sur tout contre les heresies & les Infidèles. C'est ce qu'on verra si on prend la peine de lire cette Histoire.





*Jugement de Monsieur de
Thou , sur le Ministère &
l'assassinat du Cardinal
Martinusius.*

HUnc exitum habuit
Georgius LXX. cir-
citer annos natus , qui ex
humili fortuna , in sum-
mum honoris fastigium &
Regibus parem potentiam
evaserat. Vir pace belloque
clarus , & profunda pru-
dentia cum paucis compa-
randus , quam dum tem-
poribus accommodat , & pa-
triæ fere semper bono, Tur-
corum voluntati morige-

ratur, multorum invidiam,
ac postremo exiciale odium,
in se concitavit; Quibus tan-
dem effectum est, ut Ferdi-
nando ipsi suspectus esse ce-
perit, & de ingentibus ip-
sius Thesauris, constanti
fama sparsa, Castaldum &
omnes qui illi aderant, spe
lucri, contra se armaverit.
Præter eas mortis tam indi-
gnæ causas, etiam alii ad-
dunt, Ferdinandum, Georgio
LXXXCIO. aureorum pen-
sionem pactum esse propter
reque illius ministros gra-
tum se facturos existimasse,
si Georgio de medio su-
blato, fidem de promissa
pensione, interpositam libe-

rarent ; evulgatum fuit. Et
eo colore factum excusatum,
quod clandestina cum Tur-
cis , in Christianæ rei per-
niciem , concilia agitare ,
Georgius, cum revera prop-
ter illius thesauros cædes fac-
ta sit ; qui tamen post ejus
mortem, admodum modici,
pro tanta fortuna reperti
sunt, omni ea pecunia quam
sepositam credebant , in
publica opera & alendos
exercitus , consumpta ab
homine liberali & qui nulla
privata charitate , à cura
Reipublicæ , quam exacta
fide & diligentia , admini-
straverit , avertebatur.
Quantum vero incrementi,

illius morte , suis rebus accessurum , rebatur Ferdinandus , à Ministris delusus , tantum decrementi , sed sero sensit , translato ad externos homines summo imperio , & publicæ administratione , à qua cum se Provinciæ Reguli , remotos viderent , minus animi & constantiæ , semper in dies , ad propulsandum communem hostem adhibuerunt , & ingentibus propterea cladibus acceptis , mox revocato Rege Joanne , Ferdinandi imperium omnino averfati sunt , &c.

Iſthuanſus ſur le même ſujet.

Lib. x i i.

CUm Joannes Rex , à
Ferdinando, & ejus co-
piis, pulſus, in Poloniam pro-
fugiſſet. Tunc Georgius qui
inceſto coniano Monafterio
degebat, in ejus amicitiam &
familiaritatem devenit , at-
que ab eo in Ungariam, ad
res explorandas. . . . Et ſecre-
tiores amicos conveniendos,
ac in fide & officio retinen-
dos , repetitis vicibus miſſus
eſt, pedibusque iter confecit
& ſingularem fidem atque
ſilentium in iis , quæ ſuarum

erant partium , peragendis,
declaravit, & exilium ino-
piamque pie sustentando ,
eosdem & plures alios , ut
Joanni ab exilio revertenti,
obviam cum copiis auxiliis-
que venirent ; auctorem se
atque instigatorem præbuit.
Sic ut Joannes , si unquam
regnum recuperare liceret,
eius tanti in se collati bene-
ficii , uberrima præmia
redditurum sæpe pollicere-
tur. Itaque promissorum re-
nax & memor , sublato è
medio Cibaco Varadinum
Episcopatum , atque ærarii
præfecturam , illi attribuit,
ac moriens eum Isabellæ
conjugi , & unico quem

habebat filio , tutorem reliquit. Sed cum postea magnis rebus gestis floreret , lateque nominis famam & gloriam propagasset , invidia & obtrectatione , communi dignitatis malo , nequaquam vitato , functum vitæ exitum nactus est.

Dans son livre XVII. après avoir rapporté tout au long l'Apologie que Ferdinand fit publier , pour colorer la nécessité de l'assassinat de Martinusius , voici le jugement qu'il en fait.

Has litteras præterire non fuit consilium , ut quas facti

rationes Ferdinandus adfer-
ret, quæ eum ad improvisam
amplissimi viri mortem im-
pulissent, in aperto forent.
Sed nec excusationibus, nec
largitione, neque blandi-
mentis obtineri potuit quin
vulgus secus judicaret, &
iniqua cædes crederetur.
Ipsæque Ferdinandus Rex,
nimia credulitatis accusato-
ribus facile præstitæ infamiam sustineret.



APPROBATION.

J'A y lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Histoire du Ministère du Cardinal George Martinusius*, & n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait a Paris ce 2. Janvier 1715.

L. DE VERTOT.

PRIVILEGE DU ROT.

L OUIS PAR LA GRACE DE
DIEU, ROY DE FRANCE
ET DE NAVARRE. A nos amez
& feaux Conseillers les gens te-
nans nos Cours de Parlement,
Maîtres des Requêtes ordinaires
de nôtre Hôtel, Grand Conseil,
Prevôt de Paris, Baillifs, Séné-
chaux, leurs Lieutenans Civils,
& autres nos Justiciers qu'il ap-
partiendra ; Salut. Nôtre bien
amé Jean-Geoffroy Nyon, Li-
braire à Paris, Nous ayant fait
remonter qu'il souhaiteroit fai-
re imprimer & donner au pu-
blic une *Histoire du Cardinal*
George Martinusius, Archevêque
de Strigonie, Primat & Regent
du Royaume de Hongrie, s'il Nous
plaisoit lui accorder nos Lettres
de Privilege sur ce necessaires ;
Nous avons permis & permettons

par ces Presentes audit Nyon de
faire imprimer ladite Histoire en
telle forme, marge, caractère, en
un ou plusieurs volumes, conjoint-
tement ou séparément, & autant
de fois que bon lui semblera,
& de le mettre en vente, faire
vendre & débiter par tout nô-
tre Royaume pendant le temps
de six années consecutives, à
compter du jour de la datte des-
dites Presentes. Faisons défen-
ses à toutes sortes de personnes
de quelque qualité & condition
qu'elles soient, d'en introduire
d'impression étrangere dans au-
cun lieu de nôtre obéissance,
& à tous Imprimeurs, Libraires
& autres, d'imprimer, faire im-
primer, vendre, faire vendre &
débiter ni contrefaire ladite His-
toire en tout ni en partie, ni d'en
faire aucuns Extraits, sans la
permission expresse & par écrit
dudit Exposéant ou de ceux qui

auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression de ladite Histoire sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs , en bon papier & en beaux caracteres , conformément aux Reglemens de la Librairie , & qu'avant de l'exposer en vente il en sera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique , un dans celle de nôtre Château du Louvre , & un dans celle de nôtre très-cher & feal

Chevalier Chancelier de France
le Sieur Voisin. Commandeur de
nos Ordres. Le tout à peine de
de nullité des Presentes, du con-
tenu desquelles vous mandons
& enjoignons de faire jouir
l'Exposant, ou ses ayans cause
pleinement & paisiblement,
sans souffrir qu'il leur soit fait
aucun trouble ou empêchement.
Voulons que la copie desdites
Presentes qui sera imprimée au
commencement ou la fin de la-
dite Histoire, soit tenu pour
quëment signifiée, & qu'aux co-
pies collationnées par l'un de nos
amez & feaux Conseillers & Se-
cretaires, foy soit ajoutée com-
me à l'original. Commandons
au premier nôtre Huissier ou
Sergent de faire pour l'execu-
tion d'icelles, tous actes requis
& nécessaires, sans demander
autre permission, & nonobstant
clameur de Haro, Chartre

Normande & Lettres à ce con-
traire : Car tel est nôtre plai-
sir. Donné à Versailles le vingtié-
me jour du mois de Mars , l'an
de grace mil sept cens quinze &
de nôtre regne le soixante - dou-
zième. Par le Roy en son Con-
seil, FOUQUET.

*Registré sur le Registre N^o. 3. de la
Commune auté des Libraires & Im-
primeurs de Paris, page 922. N^o. 1169.
conformement aux Reglemens , & no-
tamment à l'Arrest du 13. Aoust 1703.
A Paris le 23 Mars 1715.*

C. ROBUSTEL , Syndic.

HISTOIRE

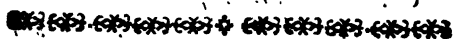


HISTOIRE

D U

MINISTÈRE DU CARDINAL

GEORGE MARTINUSIUS,
Archevêque de Strigonie, Pri-
mat & Régent du Royaume
de Hongrie.



SOMMAIRE DU LIVRE I.

*Naissance de George, d'une famille
noble, mais pauvre : pourquoi il
prit le nom de Martinusius. Son
éducation grossière. L'Evêque de
Scardona son oncle & ses autres
parens refusent de le recon-
noître. Le Prince Jean Cerwin
le reçoit dans sa maison, mais*

A

te néglige. Il est réduit aux plus bas services. Il se fait Religieux pour être Frere Convers. Il apprend à lire ; à écrire , & le latin en peu de mois ; ce qui le fait recevoir Frere du Chœur. Son grand jugement dans les hautes sciences. Sa prudence dans l'administration du temporel. Il remplit dignement les premières charges de l'Ordre. Il est élu Abbé en Pologne. Il s'attire la consideration & la confiance des Grands. Jean Zapol Roy de Hongrie chassé de son Royaume par Ferdinand d'Autriche , se retire en Pologne, & consulte l'Abbé George sur son rétablissement. Malheureux état de la Hongrie, après la défaite & la mort de Louis le Jeune à la Bataille de Mohacs ; Jean Zapol est élu Roy ; Ferdinand d'Autriche s'en fait aussi élire Roy. Il chasse Jean qui se retire en Bulgarie, après avoir

George Martinusius. Liv. I. 3
perdu deux batailles. Constance
mémorable de son General Fe-
rence Bode. Sigismond Roy de
Pologne, beaupere de Jean, lui
refuse des secours par un senti-
ment de Religion. Le Roy Jean
se retire chez Jean Tarnowski
Palatin de Cracovie, qui lui con-
seille de demander la protection
de Soliman Empereur des Turcs.
Jerôme Laski envoyé à Constan-
tinople pour la solliciter. L'Abbé
George est ensuite consulté par
le Roy Jean. L'Abbé lui conseil-
le de ménager les Hongrois ; Il
est envoyé en Hongrie pour cet-
te négociation. Il gagne les Hon-
grois en faveur du Roy Jean.
Soliman promet de le secourir.
Jean Herberstans Ambassadeur
de Ferdinand, auprès de cet
Empereur, méprisé & chassé
bontensement.

LIVRE PREMIER.

LA Noblesse est le plus heureux avantage, dans la vie civile ; que les peres puissent transmettre à leurs enfans : c'est l'entrée naturelle aux premiers honneurs & aux plus grands emplois de l'Etat : les richesses ne tiennent que le second rang ; on ne les regarde que comme des effets du hazard & de la fortune , ou tout au plus comme des secours nécessaires pour soutenir un grand rang , ou une haute naissance. Celle de George Martinusius fut des plus illustres , mais par le malheur des temps , ou la mauvaise conduite des affaires de sa maison , les moyens pour élever sa jeunesse , & cultiver son excellent naturel , lui ayant ab-

George Martinusius. Liv. I. §
solument manqué dès son enfance , la noblesse fut un titre inutile à son avancement. Il semble que le ciel l'eût formé pour n'être redevable qu'à lui-même de cette élévation prodigieuse , qui fut l'objet de l'envie & de l'admiration de son siècle. On passera donc sous silence cette longue suite d'ayeux; qui par leurs grands services dans les emplois les plus importants , avoient honoré sa maison de titres glorieux ; parce que n'ayant point contribué à ceux qu'il s'est acquis par son propre mérite , ils ne doivent point intéresser le lecteur. ;

On se contentera de dire qu'il nâquit l'an 1482. dans le château de Namiezas en Croatie ; son pere en portoit le nom , avec la qualité de Comte , quoique de l'illustre famille d'Utissenovixi : ce château & ce nom étoient tout ce qui lui restoit des grands

6 *Histoire du Cardinal*

honneurs dont ses ancêtres avoient jouï. Mais s'il n'avoit pas les revenus convenables à sa naissance , il la soutenoit par sa probité & par sa valeur. La maison de sa mere n'étoit pas moins illustre , elle sortoit des Martinusius , distinguez en Hongrie ; mais enveloppée dans les disgrâces de celle où elle s'étoit alliée. Jamais mere de cette qualité ne fut plus à plaindre : ayant mis cet enfant au monde , elle sentit les difficultez de l'élever & de le nourrir ; elle prit le parti de lui donner un Parrain favorable, obligé d'en prendre soin , autant par les devoirs de la Religion , que par les sentimens de la nature ; elle pria Jacques Martinusius Evêque de Scardona en Dalmatie , son frere , de le tenir sur les Fonts de Baptême , qui lui donna le surnom de George, & pour rendre ce Prélat plus sen-

George Martinusius. Liv. I. 7
sible envers ce filleul son neveu,
elle voulut qu'il quittât le nom
de sa maison & prit celui de
Martinusius qui étoit le sien;
nom qu'il a porté toute sa vie,
& sous lequel il s'est rendu si re-
commandable. Cependant il ne
reçut pas de grands secours de
cet oncle, son éducation n'ayant
point été différente de celle des
enfans du commun du peuple qui
habite la campagne pour la culti-
ver. Mais s'il n'eut pas les moyens
de se former dans les exercices
convenables à sa naissance, sa
nourriture éloignée d'une mole-
dicatesse, lui forma un tempe-
rament fort & vigoureux, qui
le rendit capable de soutenir un
grand travail & de longues fa-
tigues, ce qui ne servit pas peu
à son élévation.

Jamais enfant ne donna de si
grandes esperances. Il avoit une
memoire prodigieuse, la concep-

tion vive, une imagination juste, & sur tout un desir violent de s'avancer. Sans cesse il importunait sa mere de l'envoyer à Scardona, auprès de l'Evêque son oncle, pour se rendre capable de se distinguer, laquelle enfin se rendit à ses pressantes sollicitations. Il n'avoit que treize ans quand il sortit de la maison de son pere, avec résolution de n'y rentrer de sa vie qu'en état d'en soutenir l'honneur. Il partit plein d'esperance & de courage, accompagné seulement des vœux & des recommandations de sa mere. Il arrive à Scardona & se presente à l'Evêque son oncle, il lui témoigne qu'il est disposé à seconder ses intentions dans quelque état qu'il juge à propos de le mettre. Mais il fut bien déçu dans ses esperances : ce Prélat par des sentimens de vanité ou d'avarice, trouva tant d'impoli-

George Martinusius. Liv. I. 9
telle dans ses manieres & dans
sa personne , qu'il ne put se ré-
soudre à le reconnoître pour son
neveu ; il le fit sortir de sa pré-
sence & le renvoya avec mé-
pris.

George qui avoit l'esprit & le
cœur au dessus de son âge , fut
vivement frappé de ce coup ; mais
il n'en fut pas abattu. Il se reti-
ra de la presence & de la mai-
son de cet oncle vain & interes-
sé , & ne put se résoudre à por-
ter dans la sienne la honte d'un
affront si sensible. Sur le champ
il prit résolution d'aller à Bude
Capitale du Royaume ; là , au-
près de tant de grands Seigneurs
ses parens , ou ses alliez , il es-
peroit trouver quelque patron
genereux ; qui , touché de sa dis-
grace , seconderoit ses bonnes
intentions ; mais il ne fut pas
plus heureux à Bude qu'à Scar-
dona. , personne ne voulut le re-

connoître , ni s'intéresser en sa faveur. Les Grands ordinairement sont plus portez à faire du bien à des étrangers qu'à leurs proches , ce qui se fait par devoir perd , ce semble , le nom fastueux de libéralité : De plus on met les bornes que l'on veut au bien qu'on répand sur des inconnus , mais à l'égard des parens on n'en doit mettre d'autre que le défaut de pouvoir. Par ces motifs vains ou intéressez , George fut desavoüé des siens , & pour lors il sentit tout le poids de ses disgraces.

Son pere informé du mauvais succès de son voyage , le recommanda à un Seigneur dont il avoit lieu d'attendre de la faveur ; ce fut au Prince Jean Corvin , fils de ce fameux Mathias , qui par son courage & par ses vertus avoit acquis les Couronnes de Hongrie & de Bohême.

Ce Seigneur l'envoya dans son château d'Uniad en Transilvanie , mais il y fut si fort oublié , que jamais homme n'a passé si malheureusement le temps de sa jeunesse , comme lui-même l'avoüoit ingénument. Après la mort de Jean Corvin il revint à Bude , incertain de sa destinée; agité de mille reflexions différentes , il se promenoit à grands pas dans la place du Palais, lorsqu'un Officier de la maison Royale vint à passer ; qui ayant remarqué la physionomie & l'action de ce jeune homme , qui avoient quelque chose de grand & d'inquiet , il l'aborda & lui demanda qui il étoit , & où il alloit. C'est une consolation aux malheureux de raconter leurs disgraces : George fit récit avec feu de tout ce qui lui étoit arrivé depuis qu'il étoit sorti de la maison de son pere , & de la triste

situation où il se trouvoit : cet Officier obligeant fut touché de ses disgrâces , il le consola de son infortune , l'exhorta à ne point perdre courage , mais de ne devoir qu'à lui-même , ce qu'il ne pouvoit demander sans honte , ni recevoir sans confusion. George remit absolument son sort entre les mains de cet Officier , qui quelques jours après le fit entrer au service de la veuve du Palatin Etienne Zabol Comte de Sepuse , mere de Jean , qui dans la suite fut élu Roy du Hongrie. Là , selon quelques Historiens , il n'eut point d'autre emploi que d'entretenir de bois les poëles qui échauffoient les apartemens.

Qui auroit pensé qu'un homme ainsi desavoué de ses plus proches , sans protection , sans ressources , réduit à des services si bas , seroit un jour le premier Ministre du Royaume , le sou-

George Martinusius. Liv. I. 13
tien de la Couronne, le Tuteur
de son Roy, le Protecteur de sa
patrie & l'apui de l'Eglise. C'est
cependant ce que nous verrons.
Mais si ces événemens sont sur-
prenans, les routes par lesquel-
les la providence l'éleva à tant
de gloire, ne le paroîtront pas
moins. La nécessité, qui n'a point
de loi, qui avoit réduit George
à une condition si méprisable,
n'avoit pas abatu la grandeur
de son courage. Il ne se passoit
pas de moment qu'il ne réfléchît
sur la bassesse de son état; en-
fin, après une sérieuse attention,
il comprit que le ciel ne le des-
tinoit point pour le monde, &
ce qui le détermina à y renoncer
absolument, fut la triste nou-
velle de la mort de son pere,
resté sur la place dans un com-
bat contre les Infidèles, après
avoir rempli tous les devoirs d'un
grand homme de guerre; cette

mort , quoique glorieuse , le toucha vivement. Quelque temps après il aprit encore celle de son frere aîné , que non seulement il aimoit tendrement , mais qu'il estimoit pour son grand mérite. Il avoit toujours porté les armes, & par ses grandes actions , il s'étoit acquis le nom de très-vail-
lant *. Commandant un secours pour faire lever le siege que les Turcs avoient mis devant la forteresse de Milliare , il voulut les forcer , & il reçût un coup d'arquebuse à la tête dont il fut renversé mort sur le champ. Tous ces motifs porterent George à servir un Maître plus puissant & plus juste que tous les Rois de la terre ; qui ne regardoit que le cœur & ne demandoit qu'une bonne volonté ; auprès duquel les derniers serviteurs pouvoient devenir les

* Viri fortissimi sponde.

George Martinusius. Liv. I. 15
premiers favoris.

Il y avoit près de Bude une
fameuse Abbaïe , sous le titre
de saint Paul l'Hermite, possè-
dée par les Religieux de saint
Benoît , ou selon d'autres Histo-
riens , de l'Ordre de saint Basi-
le ; autant édifiâns par la régu-
larité de leur vie , que recom-
mandables par leur sçavoir ; ce
fut là où George alla postuler une
place. Il la sollicita avec tant de
perseverance , qu'enfin il y fut ^{1508.}
reçu , & il justifia la sincerité de
sa vocation , par une exactitude
admirable à tous les exercices
d'une Règle aussi austère. Ce-
pendant il ne pût être admis
qu'au rang des Freres Convers,
employez au service des autres ;
car quoiqu'il eut vingt & qua-
tre ans , non seulement il ne
sçavoit point de Latin ; mais ce
qui paroîtra surprenant , jamais
il n'avoit appris à lire ; on ne put

lui donner d'autre emploi que de le mettre à la porte pour distribuer aux pauvres passans les aumônes du Monastere.

Cependant cette ignorance grossiere de George , ne servit qu'à découvrir la vivacité de son esprit & l'étendue de son jugement : car ayant prié un des Freres de vouloir bien se donner la peine de lui apprendre à lire & à écrire , il l'aprit en si peu de temps & avec une facilité si grande, qu'on ne douta point qu'il ne fut capable des sciences les plus élevées. Effectivement on l'appliqua au Latin , & il fit paroître une memoire si heureuse à retenir les principes épineux de la Grammaire , qu'on ne lui montra jamais deux fois la même règle , il en faisoit l'application avec tant de jugement , qu'il entendit & parla parfaitement cette langue, en aussi peu de mois,

George Martinusius. Liv. I. 17
que les autres y employent d'années. Quelques Historiens ont écrit qu'il n'avoit appris de Latin qu'autant qu'il en falloit pour dire son Breviaire , & pouvoir célébrer la Messe ; mais nous verrons dans la suite , que dans des occasions importantes & dans des assemblées célèbres , obligé de parler sur le champ à différentes nations , qui n'entendoient point sa langue naturelle , il s'étoit servi de la Latine avec toute la force & toute l'éloquence d'un grand Orateur.

Ces heureux commencemens donnerent une grande idée de l'esprit & de l'entendement de George. On le regarda comme un sujet qui feroit honneur à l'Ordre : il fut reçu à la profession 1509. tout d'une voix au nombre des Freres du Chœur , destinez aux Ordres sacrez , & peu de temps après il fut jugé digne de les re-

cevoir. On l'apliqua ensuite à l'étude de la Philosophie & de la Theologie, & quoique ces sciences speculatives, soient bien différentes de celles de pratique, qu'elles demandent un jugement solide, au lieu que les autres ne dépendent que de l'imagination & de la memoire, cependant George y fit un si grand progres qu'il devança tous ses compagnons.

Après avoir achevé le cours de ses études, pour le former dans toute sorte d'emplois, on lui confia l'administration des revenus du Monastere; ce fut dans ce ministere qu'il se montra capable de tout; également propre à agir & à méditer. Mais en même temps qu'il fit admirer sa prudence pour les interêts communs, il découvrit l'attention qu'il avoit pour lui même. Quoiqu'il eut grand soin de fournir le neces-

George Martinusius. Liv. I. 19
faire aux Freres , il en avoit un
particulier à procurer l'utile &
l'agréable à ceux qui s'étant dis-
tinguez dans les charges, avoient
acquis plus de credit dans le
Corps. Cette conduite excita des
murmures & lui fit des envieux,
mais en même temps de bons a-
mis , qui dans la suite se déclara-
rent en sa faveur , & il eut
tous leurs suffrages pour être é-
levé aux premieres charges. Ce-
pendant on lui a toujours don-
né la louange de les avoir rem-
plies avec tant de capacité , que
les Freres demeuroient d'accord
qu'il les devoit moins à la faveur
qu'à son merite.

Ses grands talens le firent con-
siderer avec distinction dans tout
son Ordre ; sa réputation y de-
vint si grande que l'Abbé du fa-
meux Monastere de Cestoconia-
no en Pologne étant decédé ,
quoique dans un autre Royaume

& une Province éloignée , les Religieux s'étant assemblez en Chapitre général pour s'élire un autre Supérieur , ils jetterent les yeux sur George , & d'une voix le choisirent pour leur Abbé. Cette élection honorable flattoit son penchant , cependant il en aprit la nouvelle sans aucune émotion , & toujours il montra ce sang froid en pareilles occasions. Il semble que les dignitez & les honneurs venoient au devant de lui , jamais il ne fit paroître d'empressement pour les acquérir , & les remplit toujours avec une grande dignité.

Dès qu'il eut pris possession de son Abbaïe , il en régla les affaires temporelles avec une prudence & les spirituelles avec un zèle admirables. Comme il avoit un discernement singulier à connoître le caractère des esprits , il distribua les emplois selon la por-

George Martinusius. Liv. I. 21
tée d'un chacun. Jamais il n'exigea de devoirs dont il ne donna l'exemple , toujours le premier & le dernier aux exercices de la régularité. Heureux s'il eut resté toute sa vie dans cette tranquille retraite , & si au lieu d'écrire les grandeurs où il a été élevé dans le siècle, nous n'avions qu'à raconter les actions de sa vie Religieuse , sa mort & sa mémoire auroient été plus précieuses devant Dieu , & moins déplorables devant les hommes. Sa conduite pleine de sagesse , ne lui attira pas seulement la vénération de son Ordre , sa capacité & sa prudence éclaterent au dehors, les Grands recherchèrent son amitié & son estime , il devint leur conseil & leur confident. Nous n'avons pas besoin d'autre preuve de ses éminentes qualitez & de sa grande réputation , que ce qui se passa à l'é-

22 *Histoire du Cardinal*
gard de Jean Zapol , Roy de
Hongrie.

Ce Prince chassé de son Royaume par l'ambition de Ferdinand, Archiduc d'Autriche , réduit à chercher un azile & des secours en Pologne, auprès de Sigismond, dont il avoit épousé la fille Elisabeth , informé du mérite & de la solidité de l'Abbé George , voulut sur tout le consulter : dessein qui sans doute lui fut inspiré du ciel ; car ses sages avis , & ses négociations importantes furent plus utiles à ce Prince pour remonter & se maintenir sur son Trône , que tous les secours qu'il put tirer de Pologne & de Constantinople. Mais pour bien éclaircir ces grands événemens , qui retirèrent George de sa solitude & le firent paroître dans le grand jour , il est nécessaire de prendre les choses de plus loin , & de toucher les

George Martinusius. Liv. I. 23
intérêts différens, qui troubloient
pour lors la Hongrie , & qui ont
été la source de ceux qui la trou-
blent encore aujourd'hui.

La description de ce puissant
Royaume pourroit entrer ici na-
turellement , & à l'exemple de
plusieurs Historiens , en faire un
épisode pour grossir ce volume ;
mais on a crû cette digression
ennuyeuse à la plûpart des Lec-
teurs & assez inutile au sujet :
ceux qui voudront s'en instruire
peuvent consulter un grand nom-
bre de Geographes , qu'on ne
feroit que copier. Il suffit de sça-
voir que ce Royaume étoit un
des plus grands de l'Europe :
que la nature l'avoit enrichi de
tous les avantages , qu'elle sem-
ble n'avoir que partagé entre les
autres : par ses propres forces il
avoit toujours soutenu avec gloi-
re les attaques de ses ennemis ,
repoussé avec avantage les efforts

24 *Histoire du Cardinal*

de la puissance Otomane , & secouru ses alliez avec succez : mais par de secrets jugemens , les douceurs de la paix lui ont été plus funestes que les fureurs de la guerre. Ce fut en 1500. que celle que Bajazet II. Empereur des Turcs , faisoit aux Hongrois & aux Venitiens , fut terminée , & la paix conclue par la médiation de Louïs XI. Roy de France.

En 1512. Selim I. ayant détrôné & emprisonné Bajazet son pere , par la fureur de régner , les Hongrois lui envoyerent une Ambassade pour renouveler leur traité de paix : mais cet Empereur superbe , loin de leur donner une audience favorable , les menaça de porter le fer & le feu dans leur Royaume , s'ils ne se rendoient tributaires de son Empire. L'Ambassadeur lui témoigna sagement , que ses instructions

George Martinusius. Liv. I. 25
tions étoient trop limitées pour
entrer dans une négociation si
importante; Selim le renvoya ac-
compagné d'un de ses Bachas,
pour faire entendre au Roy ses
intentions. Les Hongrois ne re-
çurent pas mieux cet Envoyé, que
Selim avoit reçu leur Ambassa-
deur. Cet Empereur irrité mit
sur pied une grosse armée pour
satisfaire son ressentiment & son
ambition, mais la providence
détourna cet orage; car dans ce
même temps Selim fut obligé de
porter ses armes contre Ismaël
Sophi de Perse. L'heureux suc-
cez de cette guerre l'engagea à
tourner ses forces contre la Sy-
rie, la Palestine, l'Egypte & l'A-
rabie, qu'il soumit à son Em-
pire. Enfin, revenant de ces
conquêtes, dans le dessein d'at-
taquer la Hongrie, par un juste
jugement, il mourut d'un char-
bon, dans le même lieu où il a-

voit empoisonné son pere , n'ayant régné que huit années.

1520. Soliman II. lui succeda , ce fut le plus grand , le plus heureux & le plus digne de regner de tous les Empereurs Othomans , qui par ses vertus morales , politiques & militaires , a mérité d'être mis au rang des Heros les plus fameux. Ce sage Prince prévoyant que le changement de règne causeroit des révolutions dans les nouvelles conquêtes que son pere venoit de faire en Asie, pour être en état de les prévenir sans partager ses forces , il renouvela les traitez de paix avec tous ses voisins , & pour ce sujet il envoya des Ambassadeurs en Hongrie. Il avoit lieu de croire que ce Royaume qui avoit recherché cette paix avec empressement auprès de Selim , qui l'avoit refusée avec tant de hauteur , ne manqueroit pas de l'ac-

George Martinusius. Liv. I. 27
cepter , lui étant offerte avec
tant de moderation. Cependant
par un étourdissement déplora-
ble & par le mauvais conseil de
quelques Grands , le jeune Roy
Louis II. non seulement traita
ces Ambassadeurs avec mépris,
mais contre le droit des gens les
fit arrêter. Soliman justement
offensé d'un affront si sensible ,
résolut d'en prendre une ven-
geance éclatante ; il remit à ses
Lieutenans la guerre d'Asie , &
vint en personne assieger l'im-
portante place de Bellegrade : 1521.
c'étoit le boulevard de la Hon-
grie & des Royaumes Chrétiens ;
l'invincible Amurat , & le grand
Mahomet II. l'avoient aupara-
vant inutilement assiegée ; mais
les Hongrois indolens dans les
delices d'une longue paix avoient
eu si peu de soin de munir cer-
te place , quoique le rempart du
Royaume , qu'elle fut emportée

28. *Histoire du Cardinal*

en peu de temps , & sa perte entraîna celle de la Hongrie.

Soliman maître de la place qui couvroit les Royaumes Chrétiens du côté de la terre , résolut d'emporter celle qui les couvroit du
1522. côté de la mer. L'année suivante , il assiegea la fameuse ville de Rhodes , & l'emporta avec le même bonheur , mais avec une plus glorieuse défense. Ensuite il revint en Hongrie pour achever de satisfaire sa vengeance.

Lotius , âgé seulement de 22. ans , avoit à 12. succédé à Ladislas son pere. Ce jeune Prince étoit des mieux faits de son temps , & de corps & d'esprit ; il avoit toutes les inclinations Royales , mais par son peu d'expérience , & par la paix profonde dont son Royaume avoit joui pendant son règne , ses Ministres & ses Officiers avoient pris tant

d'autorité , qu'il ne lui restoit que le nom de Roy ; cependant se voyant menacé de l'irruption des Turcs , il implora , mais inutilement , le secours des Princes Chrétiens , divisez entre eux pour leurs propres interêts. Réduit à ses seules forces, les Hongrois amoliz dans les délices de l'abondance & du repos , eurent bien de la peine à mettre trente mille hommes sur pied ; armée trop foible pour opposer à Soliman , qui venoit les attaquer à la tête de deux cens mille, Si le Roy avoit suivi son propre sentiment & celui de ses plus sages Capitaines , en attendant qu'il eût levé de plus grandes forces , il auroit jetté une partie de ses troupes dans les places exposées & mis les autres à la défense des défiléz & des passages difficiles ; mais par un aveuglement déplorable , & une confiance réme-

raire , les Chefs de l'armée obligèrent ce jeune Roy d'avancer dans la plaine de Mohacs, & d'en venir à une baraille ; elle fut donnée le 26. Août , malheureusement pour les Hongrois , qui cependant ayant attaqué & soutenu les Turcs avec tout le courage possible , furent plutôt accablez par le nombre , que vaincus par la valeur de leurs ennemis. Les plus grands Seigneurs du Royaume , Ecclesiastiques & Seculiers , restèrent sur la place : le jeune Roy , après avoir montré l'intrépidité d'un grand cœur , fut obligé de se retirer seul pendant la nuit , & un orage extraordinaire ; il s'engagea dans les marais faute de guide , son cheval s'y enfonça dans la vase , où ce Prince malheureux fut étouffé.

Soliman entra victorieux en Hongrie , tout fut mis à feu & à sang du long du Danube , il

George Martinusius. Liv. I. 31
arriva devant Bude qu'il trouva
abandonnée , il livra cette gran-
de & riche ville au pillage à son
armée , & y fit mettre le feu; dans
cette incendie périt cette fameu-
se Bibliothèque que le grand Roy
Mathias , également recomman-
dable & par les lettres & par les
armes , avoit ramassée de toutes
les parties de la terre avec des
frais immenses. Cet Empereur ne
fit épargner que le Palais Royal ,
dont il fit enlever les plus riches
ornemens ; entre autres deux su-
perbes colonnes & trois statues
d'Apollon , de Diane & d'Her-
cules ; chefs d'œuvres de l'art ,
qu'il fit conduire & placer à Con-
stantinople. Trophées illustres
de sa victoire , & en même temps
de la gloire du grand Mathias ,
& de la puissance du Royau-
me.

Ce fut alors qu'on presenta à
Soliman le portrait du Roy Louis,

& le voyant si jeune & si beau, il ne put retenir ses larmes ; il plaignit le sort malheureux de ce Prince , & l'inconstance de la condition humaine ; il blâma la témérité de ceux qui avoient précipité ce Roy à sa perte ; il protesta que son intention n'étoit point de le dépouiller de son Royaume, & que pour satisfaction il se feroit contenté de quelque tribut. On ne peut douter que ces sentimens ne fussent sincères ; car après avoir exercé sa vengeance sur la haute & la basse Hongrie , il en retira ses troupes & rentra dans ses Etats couvert de gloire , laissant aux Hongrois la liberté de s'élire un autre maître.

Pour ce sujet les Etats généraux furent convoquez à Albe-Royale , le corps du Roy Louis y fut porté , selon l'usage , on lui fit des funérailles avec toute

George Martinusius. Liv. I. 33.
La pompe possible , ensuite on
s'assembla en Diète , selon les
loix & les privileges de la na-
tion , pour l'élection d'un Sou-
verain. Outre les Seigneurs &
les Notables qui devoient don-
ner leurs suffrages , les Officiers
de l'armée y furent appelez ; les
loix étant que dans cette élec-
tion , on prendroit l'avis & le
conseil des gens de guerre , sur
celui de la nation qu'ils jugent
le plus digne de les commander ;
c'est ce qu'ils nomment *Rhakos*.
Après toutes ces formalitez pres-
crites par les loix , Jean Zapol
Comte de Sépuse , Vaivode de
Transilvanie , fut élu tout d'une
voix ; & véritablement il mérit-
oit cette distinction , par sa
naissance , par son grand cœur
& par les services qu'il avoit ren-
dus à l'Etat. Peu de temps avant
il avoit défait & remis dans le
devoir les païsans furieux & ré-

voltez contre la Noblesse : il avoit envoyé couriers sur couriers au Roy Louis , pour lui dissuader de donner bataille , jusqu'à ce qu'il l'eût joint avec les bonnes troupes qu'il lui conduisoit de Transilvanie : mais les autres Généraux , jaloux du commandement , ne voulurent pas l'attendre pour ne pas le lui defferer : après la perte de cette funeste bataille , le Vaivode prit son parti en Général habile ; il se campa avantageusement avec ses troupes , & mit la plus grande partie de la basse Hongrie à couvert de la fureur des Turcs. Ces considérations lui donnèrent la préférence : il fut élu & proclamé Roy de Hongrie d'un consentement unanime : il fit de grands honneurs & de grands dons à ceux qui lui avoient attiré les suffrages : il nomma Paul Vardan , Archevêque de Strigo-

George Martinusius. Liv. I. 35
nie & Primat du Royaume, Emeric Cibaco Evêque de Varadin , & le déclara Vaivode de Transilvanie , Etienne Verbieft recommandable par sa naissance , sa probité & son sçavoir , fut fait grand Chancelier du Royaume. Peter Peren , le plus puissant Seigneur de Hongrie , eut le gouvernement de la forteresse de Visgrad , le plus honorable du Royaume , étant dépositaire de la Couronne , qui se garde dans cette place. François Bode , un des plus grands hommes de guerre , & des plus vertueux de son siècle , fut déclaré Général des armées. Nous ne nommons que ceux-cy par la part qu'ils ont eue aux grands événemens que nous verrons dans la suite.

Au temps indiqué pour le couronnement , les Etats se rassemblèrent dans un même lieu , selon les loix. Peter Peren , sui-

vant sa charge , porta la Couronne & les ornemens Royaux de Visgrad. Paul Vardan , Archevêque de Strigonie & Primar , fit le couronnement par le privilège de sa dignité ; ensuite tous les Ordres prêterent le serment.

Après ces formalitez le Roy revint à Bude , où tout occupé aux affaires du Royaume , pour y rétablir le bon ordre & l'abondance , il apprit que Ferdinand , Archiduc d'Autriche , à la tête d'une grosse armée , venoit lui disputer la Couronne. La Reine Marie veuve de Louis , avoit formé cette faction ; elle étoit sœur de Ferdinand , qui de son côté avoit épousé Anne sœur de Louis ; & sous prétexte de cette double alliance , impatiente de voir ce grand Royaume hors de sa maison , elle résolut de concert avec Ferdinand & l'Empereur Char-

lès ses freres, de tenter tout pour s'en emparer. Elle fit de si fortes brigues & de si grandes promesses, qu'elle corrompit une partie des Seigneurs, même de ceux qui par reconnoissance & par Religion devoient être les plus fidèles à leur Roy, entre autres Paul Vardan, Archevêque de Strigonie, & Peter Perren, dépositaire de la Couronne: ces deux Seigneurs se rendirent secrettement à Posson, place importante où cette Reine s'étoit retirée après la défaite de Mohacs, & la mort du Roy Louïs son mari. Là, de son autorité privée, elle convoqua subitement les Etats du Royaume, où les Grands & les Notables qu'elle avoit ménagez, se trouverent au jour marqué, proclamerent Ferdinand, Roy de Hongrie, & déclarèrent Jean Usurpateur. Ces Etats envoyèrent en diligen-

et à ce Prince pour l'informer de son élection, de laquelle il étoit bien certain, & d'abord il se mit à la tête de l'armée qu'il avoit mis sur pied pour l'exécution de son projet, & entra à grandes journées dans le Royaume.

Le Roy Jean, qui ne s'attendoit pas à cette révolution, pour soulager les peuples, avoit renvoyé son armée; de plus ses grandes libéralitez à son élection l'avoient épuisé; n'étant pas en état de faire tête à son Concurrent, il se retira dans la haute Hongrie. Ferdinand sans obstacle se rendit maître de Bude, & alla se faire couronner à Albe-Royale des mains du même Paul Vardan, qui avoit couronné Jean l'année précédente, & qui en avoit été pourvu de son Archevêché. Par une pareille infidélité, Peter Peren porta la Couronne de Visgrad.

Ce nouveau Roy s'en retour-
na à Vienne , ayant donné ordre
à ses Généraux de poursuivre le
Roy Jean avec chaleur , pour
s'assurer de sa personne , ou le
chasser du Royaume. Ce Prince
s'étoit retiré à Tockai , forte-
place de la haute Hongrie sur la
Teisse ; il avoit été suivi de ses
meilleurs amis , sur tout de son
brave Général François Bode ;
là il assembloit des troupes pour
se maintenir , & se trouvant
pressé , il résolut de donner ba-
taille , ne jugeant point de sa
dignité de devoir s'enfermer dans
Tockai & soutenir un siège.
Quoique son Général prévint bien
que son armée étoit trop faible
pour résister à celle de Ferdi-
nand ; cependant il se détermi-
na à mourir glorieusement , plu-
tôt que d'abandonner son Roy :
par une harangue digne de son
grand cœur , il inspira son cou-

rage à sa petite armée , qui étant venuë aux mains , attaqua les Allemans avec tant de valeur , que la victoire fut longtemps balancée , mais enfin le nombre l'emporta ; le Roy Jean & son Général cédèrent le champ de bataille , & firent une retraite honorable au de-là de la Teisse , sur les ponts que le Roy avoit fait jetter sur cette rivière.

Tandis que les ennemis battoient la Forteresse de Tockai , le Roy ayant reçu de nouvelles troupes de Transilvanie , résolut de tenter un nouveau combat ; mais quelque effort qu'il put faire , ses troupes peu nombreuses & mal disciplinées plièrent , la cavalerie fut mise en déroute , & l'infanterie investie , fut taillée en pièces , ou mise en fuite ; Bode , qui étoit à la tête fit ferme presque seul , pour favoriser la

George Martinusius. Liv. I. 41
retraite de son Roy ; préférant
une mort honorable, à une fui-
te honteuse ; mais ayant été re-
connu il fut investi & fait pri-
sonnier. Le Roy Jean repassa la
Teisse & se retira en Pologne.

Avant que de suivre la for-
tune de ce Roy malheureux , qui
va nous remettre dans nôtre su-
jet , celle de son Général Fran-
çois Bode , est d'un exemple trop
mémorable pour n'être pas rap-
portée. Ayant été fait prisonnier ,
il fut conduit à Vienne & pré-
senté à Ferdinand , comme le plus
glorieux trophée de la prosperi-
té de ses armes. Ce Prince pré-
venu de son expérience & de sa
valeur , n'oublia ni caresses ni
promesses pour le gagner , mais il
trouva un homme incorruptible ,
qui lui répondit , qu'il seroit
indigne de son estime & de ses
graces , s'il étoit capable de
manquer à la religion du ser-

» ment qu'il avoit fait à son Roy.
Ferdinand & toute sa Cour ad-
mirèrent cette fermeté ; cepen-
dant ce Prince le fit enfermer
dans une étroite prison , & quand
il eut jugé que la misère auroit
abatu ce grand courage , il en-
voya encore le tenter , mais on
trouva un cœur inflexible : enfin
Ferdinand lui fit offrir la liberté,
pourvu qu'il donnât sa parole de
ne plus porter les armes pour le
parti du Roy Jean ; mais ce grand
» homme répondit , que son hon-
» neur & son devoir lui avoient
» toujours été plus chers que la
» vie , & qu'il refusoit la liber-
» té à des conditions si honteu-
» ses. Ferdinand , suivant les ma-
ximes de sa politique , laissa mou-
rir de faim & de misère ce grand
homme , comparable à ces He-
ros de l'antiquité , qui par leur
fidélité & leur constance , ont
rendu leurs noms immortels.

George Martinusius. Liv. I. 43

Le Roy Jean arrivé à la Cour de Sigismond Roy de Pologne son beau pere , n'y trouva pas les secours qu'il en avoit esperé. Sigismond lui promit un azile assuré dans ses Etats , même la liberté de s'y ménager des amis & les assistances qui lui seroient utiles , mais qu'il ne pouvoit armer en sa faveur , pour ne pas violer le serment & la foi des traitez de paix & d'union , qu'il avoit juré solennellement avec la maison d'Autriche.

Cette déclaration auroit défolé le Roy Jean , s'il n'avoit trouvé deux amis effectifs qui entrèrent avec chaleur dans ses interêts. Le premier fut Jean Tarnowski, Palatin de Cracovie , & l'autre fut l'Abbé George Martinusius, dont nous allons reprendre l'histoire , que nous n'avons interrompue que pour mieux faire juger , par l'état déplorable de la

Hongrie & des affaires du Roy Jean , combien il lui a été glorieux d'en rétablir l'autorité légitime , & d'en soutenir la Couronne.

Jean Tarnoviski , Palatin de Cracovie , Grand Maréchal du Royaume , aussi illustre par ses vertus que par ses grands biens , fut le premier qui reçût chez lui le Roy Jean , il le traita en ami & en Souverain , il lui céda sa maison , l'y fit traiter avec magnificence , & lui attira une Cour aussi nombreuse & aussi choisie , que s'il eut été dans son Royaume ; ensuite il vint à l'essentiel : après plusieurs conférences sur les moyens dont Jean pouvoit se servir pour rentrer dans son Royaume & en chasser Ferdinand , il n'en fut point trouvé , dans les conjonctures présentes , de plus prompt & de plus assuré , que d'avoir recours à la pro-

George-Martinusius. Liv. I. 45
tection de Soliman. Le Palatin
représenta au Roy , que cet
Empereur avoit le cœur mag-
nanime ; que la gloire étoit sa
passion dominante , qu'il em-
brasseroit avec chaleur les in-
terêts d'un Roy opprimé , par
un Usurpateur , dont la Maison
puissante étoit ennemie de cel-
le des Othomans ; qu'en lui
offrant quelque tribut , pour
l'honneur de son Empire il en
devoit tout attendre. Jean é-
couta ce conseil & résolut d'en-
tenter l'événement. Pour ména-
ger cette négociation , le Pala-
tin proposa un Gentilhomme Po-
lonois , nommé Jérôme Laski ,
qui étoit capable de la bien con-
duire ; le Roy Jean lui donna le
caractere de son Ambassadeur à
la Porte , avec toutes les lettres
de creance & tous les pouvoirs
nécessaires ; il lui fit dresser un
équipage magnifique , & le char-

gea de riches présens.

1528.

Ensuite le Roy Jean alla voir l'Abbé George dans son Monastere , prévenu par sa grande réputation. Après les cérémonies ordinaires , ils eurent ensemble plusieurs conférences , qui relevèrent encore mieux les esperances de ce Prince ; ce sage Conseiller lui fit entendre , qu'il ne pouvoit approuver que Sa Majesté eût eu recours aux infidèles , pour se rétablir dans un Royaume Chrétien ; que son véritable intérêt étoit de ménager en sa faveur la Noblesse & les peuples de Hongrie ; qu'il ne devoit pas douter qu'il ne pût s'y former le plus grand parti ; que ces peuples , jaloux de leur liberté & de leurs privilèges , ne souffriroient pas patiemment un Prince étranger leur donner la loi , ni les Allemands remplir les charges de

George Martinusius. Liv. I. 47
l'Etat & les emplois de la «
guerre ; que l'armée de Fer- «
dinand seroit bien-tôt à char- «
ge par les impôts & les loge- «
mens ; qu'il ne s'agissoit que «
de lier & entretenir de sûres «
correspondances, pour profiter «
des conjonctures favorables qui «
se presenteroient tous les jours, «
& enfin qu'une autorité établie «
par la force, ne pouvoit man- «
quer de devenir bien-tôt o- «
dieuse.

Le Roy goûta ce raisonnement,
il en jugea les conséquences ne-
cessaires, mais il falloit des A-
gens d'une prudence & d'une fi-
delité à l'épreuve pour mettre la
main à l'œuvre, & ménager se-
crettement des négociations si
importantes ; le Roy ne put jet-
ter les yeux sur personne plus
propre à les conduire que celui
qui les avoit inspirées ; il s'en
ouvrit à l'Abbé, dont l'esprit &

48 *Histoire du Cardinal*

le cœur étoient capables des plus
 hautes entreprises ; qui de son
 » côte marqua à ce Prince ; qu'il
 » avoit toujours cheri l'état qu'il
 » avoit embrassé , par rapport à
 » ses devoirs envers Dieu , mais
 » qu'il le cherissoit encore plus
 » que jamais , puisqu'il lui don-
 » noit encore les moyens de mar-
 » quer son zèle & son attache-
 » ment pour le service de son Sou-
 » verain ; qu'il pouvoit entrer en
 » Hongrie , & en traverser les
 » Provinces sans éclat & sans sus-
 » pition sous son habit Religieux ;
 » que son nom & sa naissance lui
 » donneroient entrée chez les
 » Nobles , du credit envers les
 » peuples , & de la confiance
 » dans le Clergé ; enfin après des
 assurances reciproques entre le
 Roy & l'Abbé ; ils se séparèrent,
 & George se mit en chemin pour
 venir agir en Hongrie.

A mesure qu'il avançoit dans
 le

Le Royaume, il ne manquoit pas de s'informer par tout de l'état des affaires : parmi le peuple & chez les Bourgeois, il marquoit plaindre leur sort de les voir à la veille de n'être plus maîtres de leurs biens & dans leurs maisons : qu'outre les charges nouvelles dont infailliblement ils alloient être accablez, pour soutenir l'ambition de Ferdinand, ils avoient à craindre l'irruption des Turcs ; que Soliman ne souffriroit jamais que la maison d'Autriche s'emparât de la Hongrie, & qu'ils devoient s'attendre à tous les malheurs d'une guerre cruelle.

Chez les Nobles, il marquoit son étonnement qu'après avoir élu & proclamé un Roy de leur nation & de leur ordre, lui avoir prêté serment de fidélité, ils vou-
lissent reconnoître un Usurpateur étranger, contre leurs droits

& leurs privileges ; il reveilloit leur courage par les motifs de leur gloire & de leurs interêts ; il leur remontroit que ce qui rendoit Ferdinand plus indigne de la Couronne , étoit le refus qu'il avoit fait de la défendre quand elle étoit en danger ; qu'il sembloit n'avoir voulu abandonner Louïs son beaufrere & l'élite de la Noblesse à la bataille de Mohacs , que pour profiter de leur défaite ; qu'il n'avoit point eu de troupes pour secourir le Royaume contre les infidelles , & que le lendemain il en avoit trouvé de nombreuses pour s'en emparer ; qu'il étoit seul la cause de la perte du Roy son beaufrere , de celle de tant de personnes de rang , de la ruine de leurs Provinces & de l'esclavage malheureux de tant de peuples ; qu'à moins d'avoir renoncé à tout sentiment d'honneur ;

George Martinafus. Liv. I. si
dont cependant ils avoient tou-
jours été si jaloux , ils devoient
s'opposer à l'Usurpateur , & se dé-
clarer pour leur légitime Roy.

Parmi les gens d'Eglise & dans
les Communautés Religieuses, il
ajoutoit à ces raisons le danger
où étoit la foi Catholique que
la Hongrie avoit toujours invio-
lablement conservée , mais qui
sous Ferdinand d'Autriche étoit
en danger de se perdre : que par-
mi ses troupes & ses Officiers ,
le plus grand nombre étoit in-
fecté de l'herésie de Luther , que
ce Prince , ni l'Empereur son
frere , n'en avoient pu arrêter
le progrès dans leurs propres E-
tats , à plus forte raison dans la
Hongrie , où il ne pouvoit se
maintenir sans le secours de ces
Heretiques ; qu'ils avoient de-
vant les yeux les désordres hor-
ribles que cette Secte nouvelle
avoit causé en Allemagne ; les

Églises profanées , l'Episcopat & les autres dignitez éteintes , leurs biens usurpez , les societez Religieuses & les vœux anéantis ; que tous ces malheurs menaçoient la Hongrie , que leur zèle ni leur capacité ne pourroient les détourner , s'ils n'étoient soutenus par l'autorité d'un Roy aussi grand & aussi pieux que celui qu'ils avoient élu & reconnu ; qu'étant le premier Ordre de l'Etat , ils devoient soutenir leur Election , par tous les sentimens de Religion & de Justice , & inspirer le même zèle aux peuples.

Ces reflexions justes & solides , soutenues par un homme d'un poids & d'un esprit supérieurs , lui attirerent d'abord la veneration de tous les gens de bien & de bon sens , & lui méritèrent ensuite leur confiance ; il alla rendre compte au Roy des

George Martinassius. Liv. I. 53
dispositions où il avoit laissé les
esprits , & du penchant où ils é-
toient pour se déclarer en sa fa-
veur. Ce Prince l'écouta avec une
grande satisfaction , & joignit
de grands témoignages de recon-
noissance à ceux de l'estime qu'il
avoit déjà pour George. Il lui
marqua par des assurances vives
de n'oublier jamais ses services ,
& en même temps lui donna tous
les pouvoirs pour retourner en
Hongrie , agir & traiter en son
nom , avec les mieux intention-
nez & les plus capables de sou-
tenir son parti. Ce que l'Abbé
executa avec une diligence , une
prudence & un secret dont lui
seul étoit capable : mais en mê-
me temps avec des peines & des
fatigues incroyables , ayant fait
à pied toutes ces courses & tous
ces voyages , sans que les incom-
moditez des mauvais chemins ni
les injures de l'air , fussent ca-

pables de l'arrêter.

Cependant Jérôme Laski ne fut pas moins heureux dans sa négociation à Constantinople. Outre sa capacité à traiter les grandes affaires , il connoissoit parfaitement le genie & les manieres des Turcs , il parloit leur langue comme la sienne propre ; les presens qu'il fit à propos aux Grands de la Porte & aux principales Sultanes , lui donnèrent des accez agreables , & par la faveur d'Ibraïm grand Visir & favori de Soliman , il obtint une audience publique du Divan , que le Sultan voulut entendre d'un lieu secret. Là il remontra avec toute la force & toute l'éloquence dignes de son caractère. Combien il seroit glorieux à Sa Hauteſſe , & avantageux à son Empire , de protéger un Roy legitime, contre un injuste Usurpateur ; que la maison d'Au-

George Martinusius. Liv. I. 55
triche augmentant sa puissance, "
par l'acquisition d'un si grand "
Royaume & si voisin , devoit "
donner de justes-ombrages , é- "
tant ennemie & jalouse de cel- "
le des Othomans : que par cer- "
te protection le Grand Soli- "
man augmenteroit dans tout "
le monde l'éclat de sa gloire , "
& la réputation de sa justice : "
qu'il s'attacheroit un Prince ge- "
nereux & reconnoissant , qui "
jamais n'oublieroit qu'il tenoit "
sa Couronne de la magnanimi- "
té de Sa Hauteſſe , & que "
pour marque de ſa gratitude , "
il offroit de ſe rendre tributai- "
re de ſon Empire : qu'à de tel- "
les conditions il étoit plus grand "
de donner des Royaumes , que "
de les conquerir. "

Ce diſcours animé , eut tout
l'effet que Laſki en pouvoit at-
tendre. Soliman avide de gloire
en fut penetré ; ſur le champ il

prit résolution de secourir le Roy Jean de toutes ses forces , & de ne point quitter les armes qu'il ne l'eût remis sur le Trône. . . .

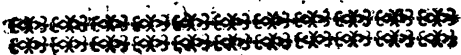
Quoique la conduite de ce Roi ne fut pas approuvée de tout le monde , d'avoir recours aux infidelles , contre des Princes Chrétiens , cependant Ferdinand lui-même , informé de cette négociation , voulut la rendre inutile par une pareille sollicitation. Il envoya à Constantinople une célèbre Ambassade avec de très riches presens. Les motifs en étoient , de renouveler les traittez de paix , passez avec le Roy Ladislas , confirmer l'amitié qu'il avoit jurée avec la Maison Othomane , & offrir le même tribut que son Concurrent. Jean Herberstans fut son Ambassadeur , plus propre pour un coup de main que pour une négociation de tête.

On rapporte de cet Ambassadeur , que commandant un corps de Cavalerie au service de la Maison d'Autriche , il s'étoit trouvé obligé dans plusieurs rencontres d'attaquer & de soutenir Casson Bassa , qui avoit le même commandement dans l'armée de Soliman ; l'un & l'autre braves jusqu'à la temerité , & qui toujours s'étoient battus avec une fortune égale. Casson s'étant fait distinguer par ses services & par son expérience , fut pourvu de l'important gouvernement de Bellegrade. Herberstans en ayant appris la nouvelle , par un sentiment d'envie , où il entroit plus de fureur que de bravoure , fit défier ce Bassa à un combat singulier : Casson accepta le défi , & se porta sur le champ de bataille , où ils en vinrent aux mains , sans autres armes que le sabre & le poignard. Herberstans après un com-

bat fort vif , reçût quatre grandes blessures , mais plus heureux que son ennemi , il lui en porta une mortelle qui le renversa sur la place. On peut bien juger qu'un homme qui avoit ôté la vie à un Officier brave & estimé , par un esprit de fureur ; ne pouvoit pas être regardé de bon œil à la Porte.

Il fut pourtant reçu honorablement à Constantinople par rapport à son caractère : mais comme c'étoit un homme superbe , au lieu de suivre ses instructions & demander la paix avec prudence , il vint l'offrir avec hauteur ; loin d'attendre des conditions , il prétendit en imposer. Il proposa une alliance entre la maison d'Autriche & celle des Othomans , à condition que Soliman reconnoîtroit Ferdinand Roy de Hongrie , & lui restitueroit toutes les places dont il

George Martinusius. Liv. I. 59
s'étoit rendu maître depuis la
mort de Louïs son beaufrere. Il
ne se fut pas plutôt expliqué de
la sorte , qu'il fut traité avec le
dernier mépris : Soliman en fut
irrité ; il lui fit ordonner de sor-
tir dans le moment de Constan-
tinople , & en toute diligence
de tous ses Etats , en lui faisant
déclarer ; que Sa Hauteſſe re-
fuſoit l'amitié d'un Prince qui
étoit ſon ennemi ; qu'il iroit à
le chaffer de toute la Hongrie :
qu'il lui déclaroit la guerre à
feu & à ſang , & qu'il juroit
de la porter juſques dans le
cœur de l'Autriche. L'Ambaſ-
ſadeur étonné , s'enſuit à gran-
des journées ; il arriva à Vien-
ne où il porta la conſternation ,
& de là il ſe rendit à Spire , où
Ferdinand tenoit une Diète de
l'Empire , qui fut auſſi fort émue
en apprenant de ſi fâcheuſes
nouvelles ; & auſſi-tôt ſ'envoya



SOMMAIRE DU LIV. II.

Soliman entre en Hongrie. Le Roy Jean, par les intrigues de l'Abbé George, est joint par un grand nombre de Seigneurs & par de bonnes troupes. Il remporte une célèbre victoire sur Ferdinand. Il en rend au Ciel de grandes actions de graces. Il part de Pologne, sa Cour grossit en chemin par les soins de l'Abbé. Soliman reçoit Jean avec pompe & amitié. Il marche à Bude, l'Archevêque de Strigonie vient se mettre sous sa protection. Peter Peren lui est livré. Bude lui porte les clefs. La citadelle se rend par la lâcheté des Allemans, qui sont taillez en pieces. Le Comte Nadafti, leur Commandant, est reçu en grace par le

George Marinusius. Liv. II. 63
Roy Jean. Soliman va à Vien-
ne dont il leve le siège. De re-
tour à Bude, il investit de nou-
veau Jean du Royaume. Belles
paroles de cet Empereur pour
porter le Roy Jean à la clemen-
ce. Jean rétabli appelle l'Abbé
George, il le fait Ministre &
Grand Tresorier de la Couron-
ne. Ferdinand fait assieger Bu-
de; assaut donné & repoussé. La
place est bloquée. L'Abbé Geor-
ge y fait entrer des vivres. Le
blocus est levé à l'approche des
Turcs: irruption de ces infidel-
les dans les païs de Ferdinand.
George reprend le Ministère, il
regle les finances, l'état de la
guerre & le maintien de l'E-
glise. Le Roy nomme l'Abbé
George Evêque de Varadin &
Vaivode de Transilvanie. Mort
funeste de Louis Griti, & du
grand Visir Ibraïm dont il tira
avantage. Attentat d'Herbers-

64 Histoire du Cardinal

ians & sa punition. Accommodement proposé par Ferdinand. Dieu donne un fils au Roy Jean, qui vient à mourir pendant les réjouissances de cette naissance. Le Ministre fait couronner le jeune Prince, il fait ouvrir le testament du feu Roy qui le déclare Régant & Tuteur. Ferdinand assiege Bude, George la défend, & fait lever le siege. Second siege de Bude soutenu par le Régent, assaut général repoussé; trahison découverte & punie. Soliman envoie au secours de Bude; défaite entière de l'armée de Ferdinand. La Transylvanie remise en même temps sous l'obéissance du jeune Roy.

LIVRE SECOND.

AU Printemps suivant Soli- 1529
man se mit en marche avec
une armée de cent cinquante
mille hommes. Aussi-tôt le Roy
Jean en donna avis à l'Abbé Geor-
ge, qui ne manqua pas de fai-
re valoir ses intelligences, il les
avoit si bien concertées que ce
Prince en fut surpris. En peu de
jours il vit un grand nombre de
Seigneurs & de Notables du
Royaume qui se rendirent au-
près de sa personne pour rece-
voir ses commandemens. Mais
cette Cour fut suivie des plus
braves de la Noblesse, qui a-
voient levé & conduit des trou-
pes d'élite, marchant la nuit
par des chemins détournés, au
travers des forêts & des monta-
gnes, pour n'être pas découverts.

par les troupes que Ferdinand tenoit dans les places sur les frontieres de Pologne, pour fermer à Jean l'entrée de la Hongrie, & le combattre en cas que ce Prince voulût l'entreprendre. Ces troupes se rendirent à point nommé au rendez-vous que l'Abbe George leur avoit marqué. Pour lors le Roy fut pleinement convaincu que George étoit également habile pour le conseil & pour l'exécution, & dans la suite il fut l'ame des affaires.

Cependant ces mouvemens ne purent se faire si secretement ; que le bruit n'en vint aux oreilles des Generaux de Ferdinand. Etienne Ravaio General de sa Cavalerie, & Thomas Lilestan de son Infanterie, se mettent en campagne, pour dissiper cette troupe. Ils s'étoient imaginez que ce n'étoit que des gens ramassez dans les bois & dans les monta-

George Martinusius. Liv. II. 67
gnes , mal armez & mal discipli-
plinez , & qui tout au plus ne
pouvoient être que trois à quatre
mille. Le Roy Jean avoit donné le
commandement de sa Cavalerie
au Capitaine Gotardo , dont il
connoissoit l'experience & la va-
leur , & celui de son Infanterie
à Simon , dit le Lettré , Athe-
nien de nation , également re-
commandable par son sçavoir &
par son courage. Ces deux Ge-
neraux mirent leur armée en ba-
taille , & la trouvant de bonne
volonté , ils jugerent à propos
d'aller au devant des ennemis ;
ils informerent le Roy de leur
résolution , qui en conféra avec
l'Abbé , & comme l'un & l'autre
avoient le cœur grand , ils
louèrent le dessein de ces Com-
mandans. Ils se mirent aussi-tôt
en marche & rencontrèrent l'ar-
mée ennemie près de Cassovie ,
& quoique fort supérieure , ils

la chargerent avec tant de promptitude & de valeur , qu'ils la rompirent du premier choc , font main basse & passent sur le ventre à tout ce qui resiste ; la Cavalerie ennemie abandonne ses chevaux , & l'Infanterie ses armes pour se sauver plus facilement au travers des bois & des rivières , & ces fuyards vont porter la terreur à Cassovie , à Esperies , & dans tous les autres lieux où ils purent se refugier à demi-morts.

Les deux Generaux victorieux maîtres des étendards , du canon , des armes & des bagages des ennemis , portent au Roy ces trophées de leur victoire , qu'il reçut comme un heureux augure de son retablissement. Ce Prince Religieux alla , sur le champ , en rendre grâces à Dieu dans la grande Eglise de Tarnove , où il fit construire une Chapelle ma-

George Martinusius. Liv. II. 69
gnifique , en memoire de son
exil & de sa victoire. Il embras-
sa son ami & son hôte Tarno-
viski , avec tous les témoigna-
ges possibles d'estime & de recon-
noissance ; il marqua à l'Abbé
George , qu'après la protection
du Ciel , c'étoit à ses sages né-
gociations qu'il devoit de si heu-
reux commencemens , mais que
si Dieu permettoit qu'il remon-
tât sur son Trône , il lui don-
neroit toute sa confiance & ne se
conduiroit que par ses conseils.

Ensuite ce Roy à la tête de son
armée victorieuse , se rendit à
Lipe pour attendre l'arrivée de
Soliman. Là le concours des
Grands & des peuples , qui vin-
rent le féliciter de sa victoire ,
& marcher sous ses enseignes ,
lui firent sentir le plaisir de con-
noître que si Ferdinand occupoit
les principales places de son
Royaume , il avoit l'avantage de

regner sur le cœur de ses sujets. Pour lors il fut plus vivement pénétré des obligations qu'il avoit à la capacité & à la conduite de l'Abbé George , il fut infiniment sensible aux importants services qu'il lui avoit rendu , & comprit bien ceux qu'il étoit capable de lui rendre. Ce Prince cependant remporta de grands avantages , qu'il auroit poussé plus loin s'il n'eût été obligé d'aller joindre Soliman , arrivé dans la plaine de Mohacs.

Le Roy partit de Lipe avec son armée , & arriva au camp des Turcs ; il y fut reçu par les principaux Officiers & conduit avec de grands honneurs à la tente du Sultan , accompagné d'une grosse suite de Seigneurs Hongrois. Soliman le reçut sur un Trône & sous un dais : cet Empereur lui tendit la main , à

George Martinusius. Liv. II. 71
laquelle le Roy joignit la bien-
ne, & lui témoigna la reconnois-
sance qu'il sentoit au fond du
cœur de la magnanimité & de
la justice de Sa Hautesse, d'é-
tre venu en personne à son se-
cours; qu'il en garderoit un sou-
venir éternel & un attachement
inviolable. Soliman, se dépouil-
lant de cette fierté ordinaire aux
Sultans, traita Jean en Roy, &
& en ami; il lui dit, qu'il ne
devoit pas douter que ses armes
justes toujours victorieuses, ne
fissent la conquête de la Hon-
grie, & qu'il lui donnoit sa
parole Royale de lui rendre
généreusement ce Royaume.
Ensuite Jean fut conduit dans
un quartier préparé pour lui &
pour toute sa Cour, il fut logé
sous de riches pavillons & servi
avec pompe.

Quelques jours après, Soli-
man étant en marche, Paul Var-

dan Archevêque de Strigonie , se rendit à son camp , ayant parole d'en être favorablement reçu. La crainte avoit saisi ce Primat à l'approche de cette armée formidable ; il avoit imploré la protection du Sultan pour le reconcilier avec le Roy , dont il avoit quitté le parti pour celui de Ferdinand. L'Empereur Turc crût qu'il étoit de sa grandeur d'être favorable au grand Pontife des Chrétiens, c'est ainsi qu'il appella cet Archevêque , qui venoit reconnoître la justice de ses armes & implorer sa clemence. Après une audience tranquille , le Sultan lui promit d'obtenir son pardon , & lui fit marquer un quartier dans son armée pour la suivre, avec ordre qu'on lui fournît en abondance , tout ce qu'il pouvoit souhaiter pour lui & sa suite.

Soliman étant arrivé devant
Bude,

Bude , les Magistrats lui portèrent les clefs , la seule forterefse refusa de se rendre ; elle étoit défenduë par sept cens Allemans, commandez par le Comte Nadasti. Ce Commandant , outre son grand cœur , avoit intérêt de ne point tomber entre les mains du Sultan , étant du nombre de ceux qui suivoient le parti de Ferdinand , quoique d'origine Hongrois. Les Turcs battirent la citadelle avec furie , ils y donnerent un assaut , où ayant été repoulléz, ils firent jouer une mine dont l'effet fut si grand , qu'elle fit sauter une partie des fortifications , ce qui fit perdre courage à la garnison. Les Allemans voulurent obliger leur Commandant à se rendre, mais Nadasti leur representa qu'ils pouvoient encore tenir avec gloire ; que ce seroit une lâcheté de capituler , pouvant encore se dé-

fendre avec avantage ; qu'il étoit prest de mourir à leur tête, plutôt que d'en venir à une capitulation honteuse. Mais ces lâches se mutinent , mettent leur Commandant en prison , & se rendent vie & bagues sauves. Après leur sortie les Turcs trouverent Nadaſti enfermé , qui s'étant fait connoître , fut conduit à Soliman , auquel il raconta sa disgrâce & la lâcheté de sa garnison. Cet Empereur irrité d'avoir traité avec des traîtres , détacha un gros de Janissaires pour les tailler en pieces , ce qui fut executé presque à l'entrée de Poſſon , qui étoit le lieu de leur retraite. Un Historien a dit que Soliman ordonna de jeter Nadaſti dans le Danube , un autre de le conduire prisonnier à Constantinople ; mais qu'ayant été mis dans un bâtiment sur cette riviere , il avoit rencontré , par

bonheur un batteau vuide , qu'il s'étoit jetté dedans , & étoit passé , malgré ses gardes , de l'autre côté du Danube , où le Roy Jean étoit campé , & que s'étant jetté aux pieds de ce Prince , il en avoit obtenu grace. Mais il y a bien plus d'apparence , comme d'autres l'ont écrit , que Soliman le remit à la discretion du Roy , comme son sujet , & que ce bon Prince le voyant à ses pieds , lui avoit genereusement pardonné , ce qui obligea Nadafti à lui être toujours fidèle.

Soliman maître de Bude , pour ne pas manquer à son serment , fit marcher son armée en Autriche ; il ne trouva de resistance qu'à Altembourg , qui fut emportée d'assaut ; mais les pluyes & les mauvais chemins ayant retardé la marche de cette grosse armée , ou plutôt , comme quelques Historiens l'ont écrit , avec

plus de vraisemblance , par les artifices d'Ibrahim grand Visir , gagné par la maison d'Autriche ; Soliman n'arriva devant Vienne que le 26. de Septembre. Ce retardement donna tout le temps à Ferdinand de bien munir la place : il y fit entrer vingt mille hommes de pied & deux mille chevaux de bonnes troupes , commandez par le Comte Palatin. La Ville fut vigoureusement attaquée & encore mieux défendue ; enfin l'hiver se faisant sentir avec violence , Soliman , après trente jours de siège & avoir ravagé toute l'Autriche , retira son armée & revint à Bude.

Là il convoqua les Etats généraux , & s'étant rendu au Palais , il investit de nouveau Jean du Royaume ; il le déclara Roy légitime & son bon ami ; il leur commanda de le reconnoître &

George Martinus. Liv. II. 77
lui obéir comme de fidèles sujets;
& au grand étonnement des
Hongrois , il remit sur la tête
de Jean la Couronne Royale.
Tous les Etats applaudirent à la
magnanimité de cet Empereur &
s'écrierent tous , vive le grand
Soliman & nôtre bon Roy ; ac-
clamation qui ne fut pas moins
agréable à l'un qu'à l'autre.

Nous devons dire un mot de
cette Couronne mystérieuse ,
moins estimée par sa matière ,
quoique d'or & enrichie de dia-
mans , que par la main dont les
Hongrois tiennent de l'avoir re-
çûe. Leur tradition est qu'elle fut
apportée du Ciel par un Ange ,
au couronnement du Roy Sta-
nislav , qui par sa sainteté a mé-
rité d'être mis dans le Catalogue
des Saints , dont l'Eglise célèbre
la fête. C'est une opinion com-
mune en Hongrie , que le Royau-
me venant à vaquer , celui qui se

trouveroit saisi de cette Couronne , fut-il le dernier du peuple , seroit Roy légitime , & les peuples obligez de lui obéir; pour cette raison , elle est gardée dans la forteresse de Vigrad , dont le Gouvernement n'est confié qu'à un des plus grands Seigneurs. Peter Peren en cette qualité en avoit été pourvû, & selon sa charge il avoit porté cette Couronne à Albe-Royale pour le couronnement du Roy Jean , & ensuite par inconstance ou par intérêt, à celui de Ferdinand. Mais au lieu de la remettre dans le lieu de son dépôt , selon son serment , il l'avoit gardée entre ses mains. Cependant ne se croyant pas en sûreté dans la haute Hongrie, où l'armée des Turcs devoit passer ; il se mit en chemin avec sa famille , pour se retirer dans la basse , emportant ce qu'il avoit de plus précieux. Jean Saracens

George Martinusius. Liv. II. 79
Commandant de Cinq-Eglises,
informé de sa marche, alla l'en-
lever en chemin avec sa suite & ses
effets, & les livra à Soliman. Cet
Empereur avoit remis Peren à la
discrétion du Roy Jean, comme
son sujet; mais il avoit gardé cette
Couronne au grand regret des
Hongrois; cependant, contre leur
esperance, il la remit sur la tête
de celui qui devoit la porter; ce
qui ne lui attira pas moins d'ad-
miration, que la restitution du
Royaume après l'avoir con-
quis.

Le Roy reçut en grace ceux
qui l'avoient abandonné : il n'y
eut que Paul Vardan Archevê-
que de Strigonie & Peter Peren
exclus de l'amnistie, comme les
plus traîtres & les plus ingrats.
Soliman voulut bien s'interesser
en leur faveur, & comme le
Roy marquoit de la peine à se
rendre, connoissant leur incon-

stance , cet Empereur lui dit ces belles paroles , qui furent une
» prédiction veritable : Pouvez-
» vous faire rien de plus grand
» que de rendre vos ennemis in-
» grats ; s'ils se rendent indignes
» du pardon , ils périront par
» leur ingratitude, & vous triom-
» pherez par vôtre clemence.
Le Roy ne put resister à une si
puissante sollicitation , il tendit
la main à l'Archevêque & à Pe-
rén , qui lui jurèrent de nouveau
une fidelité inviolable. Ensuite
Soliman confirma à Jean l'investi-
ture du Royaume par des Pa-
tentes écrites en lettres d'or ; &
pour une plus grande marque de
bienveillance , il laissa auprès de
lui Louis Griti , dont nous au-
rons lieu de parler , pour être de
son Conseil , & trois mille Ja-
nissaires pour la garde de sa per-
sonne ; & cet Empereur partit
comblé de gloire & s'en retour-

George Martinusius. Liv. II. 81
na à Constantinople.

Le Roy se trouvant paisible, s'appliqua à rétablir son autorité ; il trouva tous les Ordres si bien intentionnez , qu'il reconnut mieux que jamais les grands services que l'Abbé George lui avoit rendu , & ceux qu'il étoit capable de lui rendre. Il l'appela avec empressement auprès de sa personne , & pour marque de son estime & de sa gratitude , il le déclara Ministre & lui donna la charge de Grand Trésorier , la première & la plus importante de la Couronne. George répondit dignement aux faveurs & à la bienveillance de son Roy. Il mit la main aux affaires avec un ordre & une prudence , qui donna aux Grands & aux peuples l'esperance d'un règne heureux & tranquille ; mais tout changea de face dans un moment , au lieu de régler le Royaume , le

Roy se trouva encore dans la nécessité de se défendre.

1530. L'Empereur Charles & Ferdinand Roy des Romains , sensibles au mépris de Soliman , & aux avantages du Roy Jean , tentèrent un second effort pour le chasser du Royaume. Ils firent subitement entrer en Hongrie la grosse armée qu'ils avoient mis sur pied pour la défense de Vienne & de l'Autriche , & en même temps une grande flotte sur le Danube , chargée de l'artillerie & des munitions nécessaires pour former le siège de Bude. Le Roy ne s'attendoit pas à cette intrusion ; il n'avoit eu ni le temps ni les moyens de munir cette grande Ville , cependant par le conseil de l'Abbé George , il résolut de la défendre en personne ; il y fit entrer sept à huit mille hommes de bonnes troupes, & le Ministre donna tous les soins pour

George Martinusius. Liv. II. 83
y faire conduire toutes les provisions qui lui fut possible. Guillaume Rocandolph commandoit l'armée de Ferdinand ; il étoit grand Maître de sa Maison, & s'étoit acquis la réputation de grand Capitaine dans les guerres d'Italie & d'Allemagne, & en dernier lieu à la défense de Vienne.

Rien n'arrêta ce Général en chemin, tout lui fut favorable ; Paul Vardan Archevêque & Primat, vint au devant & lui livra la ville de Strigonie, Peter Perren par une pareille trahison joignit toutes ses forces à cette armée, qui vint enfin investir Bude. Le siège formé, la place fut attaquée par trois grosses batteries, qui ayant fait de grandes brèches, Rocandolph fit donner un assaut général. Mais le Roy en personne d'un côté, secondé du Ministre, & Louis Griti d'un autre à la tête des Janissaires ;

D vj

reçurent les Allemans avec tant de valeur , qu'après tous les efforts possibles pendant quatre heures , Rocandolph voyant le grand nombre d'Officiers & de soldats qu'il avoit perdu , sans gagner un pouce de terrain , fit sonner la retraite. George se distingua par son activité & par son courage ; il s'acquit la réputation de n'être pas moins propre pour les expéditions de guerre , que pour les affaires d'état.

Cependant Rocandolph bien informé que la Ville étoit mal munie , désespérant de pouvoir l'emporter de force , prit le parti de la bloquer étroitement ; effectivement en peu de jours les assiégés furent réduits à la chair de leurs chevaux , qui même mourroient de faim faute de fourrages. Cependant le Ministre vigilant , tenta tant de moyens & prit de si justes mesures , que non seu-

George Martinusius. Liv. II. 85
lement il fit entrer de nouvelles troupes dans la place , mais même des vivres conduits la nuit avec autant de silence que de précaution. Le Roy se voyant pressé , envoya aux Bachas du voisinage de venir à son secours, mais en l'attendant les assiégés ne demeuroient pas en repos , par leurs fréquentes sorties , jour & nuit , ils caufoient de grands dommages aux ennemis , & favorisoient l'entrée des vivres. Enfin Rocandolph perdant espérance de réduire la place , ni par la force , ni par la faim , l'hiver commençant à se faire sentir, informé de l'approche des Turcs, il leva le siège & ramena son armée en Autriche.

Quelques jours après son départ , Mehemet Bacha de Belgrade arriva devant Bude avec une bonne armée , le Roy envoya le remercier , lui fit de

grands présens, & l'assura de bien faire valoir auprès de Soliman, son activité & son zele. Le Bacha reçût agréablement les complimens du Roy , mais il ne put se résoudre à retourner sur ses pas sans quelque expedition , qui fit repentir Ferdinand de la témérité de son entreprise. Il fait passer son armée de l'autre côté du Danube , fait de grands détachemens dans tout le pais qui obéissoit à Ferdinand , & tout y fut mis à feu & au pillage sans aucune résistance ; le ravage fut si grand , que cette malheureuse contrée conserve encore les tristes marques de cette irruption. Les détachemens revinrent chargez de dépouilles , conduisant dix mille esclaves ; le Roy ne put voir , des fenêtres de son Palais , ce grand nombre de malheureux , sans verser des larmes ; il prit à témoin le Ciel &

George Martinusius. Liv. II. 87
la terre qu'il en étoit innocent,
& que le sort déplorable de tant
de peuple devoit être attribué à
l'ambition aveugle de Charles
& de Ferdinand d'Autriche.

Le Royaume commençant à
respirer , le Ministre reprit en
main les affaires. Comme les fi-
nances sont les nerfs & la force
d'un Etat, & qu'elles regardoient
directement son emploi , son pre-
mier soin fut de les rétablir.
Quoiqu'il trouvât les coffres de
la Couronne vuides , & le pu-
blic hors d'état de soutenir de
grands impôts par les malheurs
& les ravages des guerres , ce-
pendant il régla les subsides avec
tant de discretion , il prit des
mesures si justes & si désintéres-
sées pour les faire lever , que l'on
vit le Trésor Royal bien entre-
tenu & le peuple soulagé ; aussi,
ce qui est rare , avec la confian-
ce de son Roy , il mérita l'a-

mour des peuples ; l'attachement qu'ils eurent pour sa personne , par la douceur de son administration , fut dans la suite un des grands motifs de l'envie quand elle l'attaqua. Heureux avantage & glorieux privilège , que peu de Ministres ont mérité dans un emploi pareil , fut tout pendant leur vie.

Après avoir réglé les finances, il fit remplir les charges ; comme il avoit un grand discernement pour connoître le caractère & la portée des sujets , la brigue , la faveur , ni même les alliances , n'eurent jamais le pouvoir de le corrompre. Le mérite seul l'emportoit chez lui , & on n'a pû lui reprocher d'avancé personne par d'autre considération que le service du Roy & le bien de l'Etat. C'est ce qui lui attacha des amis solides & effectifs , & lui fit des ennemis

George Martinusius. Liv. II. 89
parmi les Grands , qui s'en
croyoient méprisez , parce que
souvent il étoit obligé de leur
préferer , dans les emplois &
dans les graces , des sujets d'un
moindre rang , mais d'une plus
grande capacité.

Après ces sages dispositions
au dedans , il songea à la sûreté
du Royaume pour le dehors ; il
fit entendre au Roy qu'il étoit
de sa gloire d'entretenir un nom-
bre de troupes bien disciplinées,
commandées par des Officiers
braves & fidèles , avec des ap-
pointemens bien payez : à quoi
il fut si attentif , que le Roy qui
fit la guerre à Ferdinand toute
sa vie , remporta toujours de
grands avantages , sans aucune
perte , qui ne fut aussi-tôt répa-
rée. Ce qui justifie bien que la
gloire des Rois , & le bonheur
des peuples sont ordinairement
des effets de l'expérience & de

la probité des Ministres.

Il remontra aussi au Roy , la nécessité de mettre en bon état les places fortes, & d'en édifier de nouvelles dans les lieux exposés : sur tout combien il étoit important de fortifier la ville de Bude Capitale du Royaume , qui depuis la prise de Bellegrade étoit la tête & le cœur du Royaume. Il y fit employer un habile Ingenieur Italien, & lui-même s'appliqua à y faire travailler avec tant de soin & de diligence, que cette place fut en peu de temps , en état de faire une grande & longue résistance. Il semble que ce Ministre eut prévu qu'il devoit un jour la défendre lui-même , contre un puissant ennemi.

Mais parmi ses salutaires conseils , toujours suivis de l'exécution , il n'oublia jamais les devoirs de son état , & les obligations de son caractère. Il prit

George Martinusius. Liv. II. 91
d'autant plus à cœur les intérêts
de l'Eglise & de la Religion ;
qu'il la vit attaquée en Allema-
gne , par l'herésie la plus dange-
reuse & la plus facile à insinuer,
flattant les hommes dans leurs
plus vives passions , & les dé-
chargeant des Commandemens
pénibles de Jesus-Christ & de
son Eglise. C'est sur tout ce qu'il
prit à cœur de bien faire com-
prendre au Roy , pour le repos
de sa conscience , & la tranquil-
lité de son Royaume. Il lui inf-
pira le même zèle qui avoit a-
nimé le Roy Mathias un de ses
predecesseurs , quarante ans au-
paravant ; lorsque Jean Hus &
Jerôme de Prague ayant semé
leurs erreurs en Bohême envoye-
rent de leurs plus fameux Pré-
dicateurs , pour persuader à ce
Prince de recevoir leur doctrine.
Mais ce sage Roy leur ayant don-
né audience , fut scandalisé &

offensé de la nouveauté de leurs dogmes. Il leur défendit sous peine de la vie de prêcher leurs erreurs dans ses Etats , & sous la même peine d'en sortir au plus vite. Mais ces Missionnaires insolens ayant méprisé ce commandement & ces menaces , voulurent insinuer leurs maximes au peuple. Le Roy en étant informé les fit arrêter ; il ordonna qu'on creusât une fosse profonde hors d'une des portes de la Ville , qu'il fit remplir de bois & y mettre le feu ; il obligea ces Prédicateurs d'y jeter leurs libelles , & les y fit jeter eux-mêmes. Comme le Roy Jean n'étoit pas moins religieux , ni son Ministre moins zélé pour la foi Catholique , ils fermerent l'entrée du Royaume à toutes les erreurs nouvelles.

Ce n'est pas une figure pour relever sa Religion par un en-

George Martinusius. Liv. II. 93
droit si remarquable , de bons
Historiens ont assuré que pen-
dant que la doctrine de Luther
se répandoit en Allemagne , en
Pologne , en Angleterre , & mê-
me en France , par l'attention &
les ordres de Martinusius , ces
nouveaux Docteurs n'osèrent en-
trer en Hongrie ; ce ne fut qu'a-
près sa mort , comme nous le
verrons , que ces erreurs y fu-
rent prêchées , & y allumèrent
le feu de la discorde , qui n'est
pas encore éteint.

Ce fut ainsi que Martinusius
rendit son administration si uti-
le & si nécessaire ; que le Roy
se reposa absolument sur ses soins
des affaires d'état , & ne s'atta-
cha qu'à celles de la guerre , qu'il
soutint toujours avec gloire par
la vigilance de son Ministre. Mais
ce Prince de son côté étoit at-
tentif aux occasions de relever
& reconnoître ses merites. Enfin

il s'en presenta une telle qu'il la pouvoit souhaiter, pour l'honorer d'une des plus grandes dignitez de l'Eglise, & du plus important Gouvernement du Royaume : voici le fait.

Après que Soliman eut rétabli le Roy Jean sur le Trône, il laissa auprès de lui, comme nous l'avons dit, Louïs Griti, fils d'André Griti un des plus fameux Doges de Venise. Lotiis s'étoit établi depuis plusieurs années à Constantinople, sous la faveur d'Ibrahim grand Visir, Favori de Soliman, intime ami du Doge son pere, par la protection de ce premier Ministre il avoit été employé dans plusieurs affaires importantes, dont il s'étoit bien acquitté : le Visir l'avoit fait connoître à Soliman, qui l'honoroit de sa bienveillance. Cet Empereur, sage politique, pour se conserver une espee de domination

George Martinusius. Liv. II. 95
en Hongrie , y avoit laissé ce
Louis Griti , comme son Rési-
dent , avec ordre de lui donner
avis de tout ce qui se passeroit.
Ferdinand desespérant de chas-
ser le Roy Jean de la Hongrie ,
par la force des armes , s'avisa
d'employer les négociations ; il
proposa un accommodement qui
pût lui être avantageux dans les
suites , & lui épargner les dépen-
ses d'une guerre ruineuse. Griti
ne manqua pas d'en donner avis à
la Porte , il fut rappelé à Con-
stantinople , & renvoyé presque
aussi-tôt qu'il y fut arrivé , avec
de nouvelles instructions. Il ar-
riva en Valaquie avec un corps
de Cavalerie & de Janissaires ,
auquel il joignit en chemin des
Compagnies d'Italiens & de Hon-
grois , jusqu'à sept mille hom-
mes. Si bien accompagné , il se
rendit à l'entrée de la Transilva-
nie , méditant de grands desseins :

Il envoya publier dans la Province , qu'on eut à le reconnoître comme Lieutenant du Grand Soliman & Juge souverain de toutes les affaires generales & particulieres.

Emeric Cibaco Evêque de Varadin , étoit Vaivode de Transilvanie , comme nous l'avons vû. C'étoit un Seigneur recommandable par sa naissance , son mérite & sa fidelité. Étant informé de la commission extraordinaire de Griti , & de son entrée dans son Gouvernement , il ne jugea pas à propos de paroître empresse pour le recevoir , n'étant pas satisfait de ces hauteurs , ni de ces entreprises , contraires à l'autorité Royale. Cependant il ne laissa pas de faire quelques lieues pour aller au devant de ce prétendu Lieutenant General. Il étoit accompagné de quelque Cavalerie , mais de beaucoup de Noblesse.

Noblesse. Griti affecta de paroître offensé que ce Gouverneur n'eût pas avancé jusqu'à la frontière pour le recevoir ; il prétendit qu'il avoit méprisé son caractère par cette négligence, & il en marqua un grand ressentiment. Parmi les Capitaines qui commandoient les troupes, étoit un nommé Jean Doce, homme emporté, qui gardoit sur le cœur un affront qu'il prétendoit avoir reçu du Vaivode, dans une occasion où ce Seigneur l'avoit frappé. Cet homme vindicatif, s'offrit à Griti pour aller punir ce Gouverneur de son manque de respect. Griti loua son zèle & l'encouragea à l'exécution. Doce part la nuit avec une bonne escorte, & ayant bien reconnu le lieu où le Vaivode étoit campé, & que sans défiance il avoit fait mettre sa tente sous quelques arbres à cause de la chaleur, qu'il

98. *Histoire du Cardinal*

étoit sans gardes , ayant permis à ceux qui l'accompagnoient de se mettre à leur aise où bon leur sembleroit. Doce furieux entre dans sa tente , le trouve endormi ; n'ayant auprès de sa personne que quelques domestiques , trop foibles pour le défendre , il se jette sur lui , & sans égard pour son caractère , lui sépare la tête du corps , abandonne aux Turcs le pillage de ses équipages , & porte en triomphe à Griti la tête de ce Prélat venerable , pour jouir ensemble , l'un du plaisir de la vengeance , & l'autre de l'esperance de satisfaire son ambition. Car Griti n'aspiroit pas à moins que de se rendre maître de la Transilvanie : dessein qu'il avoit concerté avec le grand Visir son ami.

Dès que l'assassinat du Vaivode fut publié , toute la Province mit en mouvement , la No-

bleſſe monte à cheval , le peuple prend les armes contre Griti , les Villes lui ferment les portes , le Roy & le Miniſtre les animent à la vengeance. Griti , preſſé de toutes parts , ſe retrancha ſur une hauteur près la ville de Megeſt , où il ne put être forcé ; mais ayant été bloqué étroitement , les vivres lui manquerent , il tenta de ſe ſauver par la fuite ; mais quelques meſures qu'il eut pris pour la ménager , il fut arrêté , conduit au milieu de l'armée de la Province , où ayant été interrogé & convaincu , il fut condamné à être décapité , ce qui fut exécuté ſur le champ. On trouva ſur lui pour quarante mille ducats en pierreries ; il en étoit bon connoiſſeur , ce qui lui avoit facilité l'accès auprès de Soliman. Enſuite on fit main baſſe ſur ſes troupes , comme ſur des aſſaſſins & des voleurs. Le Capi-

taine Doce fut pris en vie ; mais sa mort fut bien plus cruelle. Le peuple eut tant d'horreur de son crime , qu'on se jetta sur lui , & impitoyablement il fut déchiré en un million de pieces. La vengeance n'en resta pas là , on apprit que Griti faisoit venir les deux fils , escortez par cinq cens Turcs ; Quendi Ferens , un des plus grands & des plus puissans Seigneurs de la Province , alla les chercher , & les ayant joints , il fit main basse sur leur escorte , & les conduisit à l'armée , où aussi-tôt ils furent décapitez , comme si le crime du pere devoit être imputé à toute sa race. Les Transilvains se trouvant assembles , déliberèrent sur leurs affaires , pour assurer leur tranquillité. Voyant que le Roy étoit toujours en guerre avec Ferdinand , & que l'un ni l'autre ne pouvoient les mettre à couvert

George Martinusius. Liv. II. 101
des insultes des Turcs ; ils résolurent de se maintenir neutres ; jusqu'à ce que l'un de ces deux Princes fut paisible possesseur de la Couronne.

Tous ces événemens étoient délicats & dangereux. D'un côté le Roy craignoit de perdre la Transilvanie , qui étoit la plus belle partie de son Royaume , & dont il tiroit ses principales forces ; de l'autre il apprehendoit le ressentiment de Soliman , si sensible aux injures qu'on faisoit aux siens ; il falloit donc élire un Vainode d'une habileté & d'une prudence consommée, pour ménager les affaires dans des conjonctures si difficiles. Quoique ce Prince eût un grand nombre de bons & fidèles sujets , cependant il n'en trouva pas de plus digne de cette élévation , ni de plus capable de faire revenir la Transilvanie dans le devoir , &

de calmer l'indignation de Soliman , que son fidèle Ministre George Martinusius. Il le nomma d'abord à l'Evêché de Varadin , le plus riche & le plus noble du Royaume , après l'Archevêché de Strigonie. Ensuite il l'honora de la dignité de Vainode ; ou Viceroy de Transilvanie ; les Grands & les peuples applaudirent à un choix si juste & si nécessaire , & Martinusius justifia par sa conduite la justice de cette élection.

Il alla prendre possession de son Evêché , mais plus attentif aux devoirs de son Ministère, qu'à la grandeur de sa dignité : ses premiers soins furent de connoître & régler son Diocèse : il entra d'abord dans les intérêts de son peuple pour leur procurer les soulagemens nécessaires , dans des temps si malheureux. Il examina la conduite & la doc-

George Martinus. Liv. II. 103
trine du Clergé , & par ses sages réglemens & ses exhortations patétiques , il inspira aux Corps Réguliers & Seculiers , ce zèle dont lui-même étoit animé contre le venin des Sectes nouvelles , qui infectoient les Royaumes voisins : il leur fit entendre avec force , que le moyen le plus effectif pour conserver la foi Catholique , étoit la pratique exacte de la morale de l'Evangile ; que le relâchement sur l'observation des Commandemens , étoit la seule cause de l'alteration des dogmes ; mais son exemple fit encore plus d'impression que ses paroles ; exact à tous ses devoirs , il remplit les fonctions de l'Evêque avec un zèle , une piété , une vigilance , qui lui ont attiré de grands éloges , même de la part de ses plus cruels ennemis , comme nous le verrons dans la suite.

- En même temps qu'il se mon-
troit si digne du rang où il avoit
été élevé dans l'Eglise, il fit con-
noître qu'il l'étoit également de
celui dont le Roy l'avoit hono-
ré dans l'Etat. En Hongrie, le
Vaivode de Transilvanie ne re-
connoît que le Roy au dessus de
lui. C'est une dignité de distin-
ction & de confiance, & ce n'est
que depuis le démembrement de
cette puissante Monarchie que
les choses ont changé de face,
& que chaque Province a vou-
lu conserver ses droits, entre
autres la Transilvanie, qui par
ses richesses, le nombre de ses
habitans & de ses Villes, & en-
fin par sa situation, peut seule
former un Royaume. D'abord
que Martinusius fut pourvû de
cet important Gouvernement, il
» fit sçavoir à ces peuples, que ce
» qui le touchoit le plus dans les
» honneurs & les graces que le

George Martinusius. Liv. II. roy
Roy répandoit sur lui , étoit "
d'avoir été choisi pour leur "
Vaivode: qu'il les estimoit com- "
me les plus braves & les plus "
zélez sujets du Royaume ; qu' "
eux seuls en avoient soutenu la "
gloire avec plus de courage & "
de désintéressement que toutes "
les autres Provinces ensemble : "
que loin de les gouverner avec "
autorité , il vouloit se servir de "
leurs conseils dans le Gouver- "
nement : qu'il prétendoit trai- "
ter avec tant de grands & bra- "
ves Seigneurs de leur Provin- "
ce , dont il connoissoit le me- "
rite , non comme leur Com- "
mandant ; mais comme leur "
ami , & que dans toutes les oc- "
casions ses sentimens leur pa- "
roïtroient naturels & sincères. "
Les Transilvains furent si sensi- "
bles à ses assurances , ils s'esti- "
merent si honorez d'avoir ce "
grand homme pour Vaivode ; ils

le connoissoient si prudent & si effectif , qu'ils révoquerent leur délibération , rentrèrent sous l'obéissance du Roy Jean , & se déclarerent contre Ferdinand.

A l'égard de Soliman , Martinusius ménagea le Divan avec le même succès. Il semble que la Providence agissoit en sa faveur; car dans ce même temps il arriva des révolutions à la Porte dont il scût bien profiter : non seulement il calma le ressentiment du Sultan , mais il lui fit approuver la punition de Griti & la défaite de ses troupes , comme un service important rendu à Sa Hauteffe : voici comment.

Hibrahim grand Visir , Favori de Soliman, avoit rendu sa fidélité suspecte. Avec toute l'autorité & toute la faveur il avoit amassé des richesses immenses ; il s'étoit fait des creatures dans l'Empire , & de grands amis au

George Martinusius. Liv. II. 107
dehors ; il n'aspiroit pas à moins
qu'à la puissance absolüe : Soli-
man en fut informé , on lui re-
mit des instructions & des let-
tres de la propre main du Visir,
qui justifioient ses menées & ses
intelligences : Soliman offensé
par l'endroit le plus sensible , le
fit venir au Serail ; il l'interro-
gea lui-même , & lui produisit
ces actes , que le Visir ne put de-
savoüer : cet Empereur le fit ar-
rêter dans le même lieu & punir
comme son attentat le meritoit,
& fit la même justice de tous ses
complices. Mais on ne doit pas
oublier un scrupule de Soliman,
levé par une décision du Mufti,
digne de la morale de l'Alcoran.
Comme ce Prince se piquoit d'être
fort religieux à sa parole , en-
tre les marques d'amitié qu'il a-
voit donné à son Favori , il lui
avoit juré que pendant sa vie ,
pour quelque sujet que ce fût , il

ne le condamneroit point à mort ; cependant la conjuration meritant cette peine , le Mufti, pour mettre en repos la conscience de ce Prince , lui fit entendre ; qu'un homme plongé dans le sommeil n'étoit pas compté au nombre des vivans , le sommeil étant une maniere de mort , qu'ainsi , pour ne pas violer son serment , il devoit ordonner , qu'on executât Hibrahim , quand on se seroit apperçû que Sa Hauteffe seroit profondement endormie. Ce qui fut ainsi fait. Hibrahim eut la gorge coupée avec un couteau recourbé que Soliman donna lui-même pour cette execution.

Martinusius. profita de cette conjoncture , il écrivit au Divan au nom du Roy , pour marquer le chagrin de ce Prince sur la mort précipitée & la défaite des troupes de Louïs Griti ; qu'il auroit souhaité qu'on l'eût seu-

George Martinusius. Liv, II. 109
lement arrêté pour être envoyé
à Constantinople, & remis à la jus-
tice de sa Hautesse, mais qu'elle
avoit été faite par une populace
irritée, avant même qu'il eut appris
les nouvelles de ce qui s'étoit pas-
sé: que Griti étoit entré en Transil-
vanie, non comme l'Envoyé d'un
grand Empereur, mais comme un
ennemi furieux: qu'il avoit ramas-
sé un grand nombre de scelerats,
pour executer ses mauvais des-
seins: qu'Emeric Cibaco, con-
siderable par sa naissance, son
merite & son caractère, allant
par honneur au devant de lui,
avoit été la première victime.
Qu'ensuite de cet assassinat, il
avoit donné au pillage ses équi-
pages: que son intention étoit
de s'emparer de la Transilvanie,
pour seconder les ambitieux des-
seins du Visir Hibrabim son ami
intime, avec lequel il agissoit de
concert, pour se rendre indé-

pendans : qu'enfin les Transilvains avoient regardé cette troupe & leur Chef, comme des voleurs & comme des assassins : qu'il ne doutoit point que Sa Hauteſſe, dont le cœur étoit si grand & les jugemens si équitables, n'approuvât le juste ressentiment d'un peuple qui avoit arrêté un mal dont les suites auroient été funestes. Soliman écouta favorablement ces judicieuses remontrances, il approuva le châtiment de Griti & des siens comme un acte de Justice.

Cette punition fut suivie de celle d'un attentat encore plus odieux. Le règne de Jean s'afermissant tous les jours, par la sagesse du Ministère, & par la prospérité de ses armes, ses ennemis desespérant de le détrôner par la force, attenterent à sa vie par trahison ; ils engagèrent Herberstans, dont nous a-

George Martinusius. Liv. II. 111
vous parlé , à entreprendre ce grand coup. Il se rendit secrètement à Bude pour executer son dessein , il se glissa dans le Palais pour étudier l'occasion favorable , mais heureusement il fut reconnu & arrêté. Il fut sur le champ fouillé , & on trouva un poignard caché dans la manche de sa veste ; il fut interrogé & mis à la question , où il avoua que pour assurer sa fortune , par les grandes promesses qu'on lui avoit fait, il avoit entrepris d'assassiner le Roy. Ce dessein parut si horrible , que ce malheureux fut condamné à être chargé de grosses & pesantes chaînes , d'être enfermé dans un sac & jetté dans le Danube , afin qu'il ne restât aucun vestige d'un si méchant homme.

Après ce mauvais succès Ferdinand ne pouvant ni par les armes ni par les entreprises , satis-

faire son ambition , reprit , à son
ordinaire , les négociations. Il
proposa de nouveau d'entrer dans
un accommodement qui termina
la guerre & procura la paix au
Royaume. Le Ministre fut d'a-
vis que le Roy écoutât les pro-
positions de son ennemi ; qu'il
lui étoit glorieux de l'avoir ré-
duit à lui demander la paix ,
que c'étoit un aven de la foi-
blesse de ses forces : que lors-
qu'on connoîtroit les intentions
de la maison d'Autriche , on en
profiteroit selon les occurren-
ces , sans s'engager à rien de
prejudiciable à ses droits. Mais
sur tout que Sa Majesté , pen-
dant ces pourparlers captieux ,
ne devoit point consentir à
une treve , ni à quelque sus-
pension d'armes , qui put arrê-
ter ses progrès. Le Roy suivit
le conseil de son sage Ministre ,
& Ferdinand lui offrit de le

George Martinusius. Liv. II. 113
laisser paisible possesseur du
Royaume de Hongrie pendant
le cours de sa vie, à condition
qu'après sa mort la maison d'Autriche rentrât dans tous ses droits; qu'elle s'obligerait, en cas que le Roy eut des enfans, de leur donner des Seigneuries & des revenus convenables à leur naissance, & que l'aîné de ses fils seroit déclaré Vaivode de Transilvanie.

Il semble par ces propositions, que Ferdinand auguroit que la vie du Roy Jean ne devoit pas être longue; car pendant les allées & venues de cette négociation, ce Prince se sentit frappé de maux extraordinaires; cependant par son grand courage il continuoît à remettre sous son obéissance, les places dont Ferdinand étoit encore le maître dans le Royaume. Il étoit occupé au siège de l'importante

forteresse de Fogarai en Transilvanie, défenduë par Etienne Maillat, un des grands Seigneurs du païs, mais entierement dans le parti de la maison d'Autriche, lorsqu'il reçût un courier de la part du Ministre, pour lui apprendre que la Reine venoit de lui donner un fils. Cette nouvelle agreable réjouït infiniment le Roy ; il en fit rendre graces à Dieu dans tout le Royaume, & tandis qu'il les rendoit lui-même, il fit faire trois décharges de toute son artillerie : il fit publier & preparer de grandes fêtes, & de magnifiques tournois à Millembac, la plus riche ville de Transilvanie : mais comme il voulut être present à tous ces divertissemens, sa santé en fut plus alterée ; enfin sentant diminuer ses forces, ce sage Prince voulut mettre ordre aux affaires, & se préparer à la mort ; il declara ses dernieres volontez

George Martinusius. Liv. II. 115
par un testament authentique,
& après avoir rempli tous les de-
voirs d'un Prince véritablement
Chrétien, il rendit l'esprit à l'âge
de 53. ans, le 21. Juillet 1540.
& le 14. de son Regne.

Un Roi si sage, si vaillant &
si bon, fut infiniment regretté
de tous ses peuples : il étoit éga-
lement bien fait de corps & d'es-
prit, plus porté à la clemence
qu'à la severité, même envers ses
plus grands ennemis : liberal jus-
qu'à ne se rien réserver pour re-
compenser le mérite, ou l'atta-
chement de ses sujets : il avoit
le cœur droit & magnanime,
préférant la gloire à tout ; invio-
lablement attaché à la foi Ca-
tholique ; enfin ses ennemis ne
lui ont pû reprocher que de s'être
trop livré à la passion de regner ;
défaut qui peut être mis au nom-
bre des vertus morales dans les
bons Princes, comme il peut

être un vice dans les méchans.

Dès que la mort du Roy fut portée à Bude, le Ministre dans le moment partit pour se rendre à Miltenbac, afin de donner les ordres à la pompe funèbre, prévenir par sa présence les mouvemens ordinaires en pareilles occasions, sur tout pour ménager les esprits, & assurer la Couronne à Etienne, qui n'avoit encore que onze jours. Il fit convoquer les Etats Generaux à Albe-Royale, selon les loix du Royaume. Le corps du Roy y fut porté, avec toute la pompe, & après son inhumation, les Ordres du Royaume s'assemblerent en Diète, pour proceder à l'élection de son successeur. Le Grand Chancelier en fit l'ouverture, où il déclara la vacance du Trône, & les privileges de la nation pour le remplir. Ensuite Martinus prit la parole, & par un discours éga-

George Martinusius. Liv. II. 117
lement touchant & judicieux, il
fit l'éloge du Monarque que le
Ciel venoit de ravir à la Hon-
grie, après le lui avoir donné
& soutenu par des marques si é-
clatantes d'une singuliere pro-
tection : qu'en le retirant de ce
monde, il sembloit leur avoir
marqué sa volonté, puisque si
peu de jours avant sa mort, il
lui avoit donné un heritier de
son nom & de ses honneurs, qui,
sans doute, le feroit de ses ver-
tus : que sur une esperance si bien
fondée, ils devoient marquer la
veneration que meritoit la me-
moire d'un Roy si digne de leur
souvenir & de leur amour.

Il y avoit de grandes difficul-
tez à donner la Couronne à un
enfant encore au berceau, dans
un temps où le Royaume avoit
besoin d'un Roy capable de la
soutenir par sa justice, & la dé-
fendre par son courage & par

sa prudence: qu'il falloit à la Hongrie un Chef puissant, pour résister aux efforts de la maison d'Autriche, qui feroit agir toutes ses forces pour s'en emparer & se la rendre hereditaire, ce qui réduiroit les Hongrois dans une espece d'esclavage. Ces réflexions étoient fortes, & faisoient de grandes impressions. Mais avant que d'en venir aux suffrages, on jugea à propos de faire l'ouverture du Testament du Roy défunt qui s'adressoit aux Etats. La clause essentielle portoit, qu'il désignoit le Prince Etienne son fils, pour son successeur, & que pour soutenir le poids du Gouvernement dans des circonstances si délicates, & le temps d'une minorité, il jugeoit nécessaire d'associer à la Reine un Regent dont les sages conseils & la grande expérience fussent la force & l'ap-

George Martinusius. Liv. II. 119
pui de l'Etat : qu'il avoit re-
connu toutes ces grandes qua-
litez , nécessaires pour remplir
cet emploi important , dans
George Martinusius , Evêque
de Varadin , en un degré plus
éminent qu'en aucun autre de
ses sujets : qu'il le déclaroit
Régent , conjointement avec
la Reine ; & pour mieux mar-
quer l'estime qu'il faisoit d'un
Ministre si habile & si fidèle ,
il l'instituoit seul Tuteur d'E-
tienne son fils : qu'enfin il ne
doutoit point que tous les Or-
dres du Royaume n'approuvas-
sent une disposition si avanta-
geuse pour leur gloire & pour
leur repos.

Martinusius étoit dans une si
grande estime par sa capacité , sa
justice & sa religion ; que non
seulement personne ne s'opposa
aux intentions du Roy défunt ,
mais tous les Etats avec un ap-

plaudissement unanime , approuverent des dispositions si avantageuses au bien public. Martinus , dont les vûes étoient étendues , ayant été reconnu & proclamé Régent par cette Assemblée celebre , ne jugea pas à propos de la laisser séparer sans consumer un si grand ouvrage : Il demanda que le jeune Prince fût couronné & reconnu Roy sans retardement , pour prévenir des contestations , qui dans les suites pourroient causer des troubles dans le Royaume & donner atteinte à ses privileges. La proposition ne fut pas plutôt faite , qu'elle fut approuvée , les ordres furent donnez , selon les loix , pour porter la Couronne & les ornemens Royaux à Albe-Royale ; on envoya des Députés à Bude pour aller complimenter le nouveau Roy , & l'accompagner pour son couronnement ,

George Martinusius. Liv. II. 121
ment ; ce qui fut exécuté avec
les cérémonies prescrites , & tous
les Ordres ayant prêté le serment
de fidélité ordinaire , il fut re-
conduit à Bude par le Régent &
par les plus grands Seigneurs.

Cependant ce grand crédit &
cette glorieuse élévation de Mar-
tinusius eurent un effet qui n'est
que trop ordinaire. Quelques
Grands en conçurent une envie
secrète , dont la Reine même,
impatiente de partager la Régén-
ce , ne put se défendre. Ce sen-
timent fut aisément fomenté par
des flatteurs & des mécontents ,
ce qui causa les divisions funes-
tes que nous verrons dans la sui-
te.

Le Régent étoit trop éclairé
pour ne pas s'appercevoir de ces
mécontentemens , mais il avoit
l'ame trop grande pour s'en met-
tre en peine ; il ne fit pas sem-
blant d'y faire attention , il prit

en main les rênes du Gouvernement avec assurance , & donna les ordres aux Officiers de la Couronne avec autorité. Et pour remplir dignement tous ses devoirs , il convoqua , de concert avec la Reine , un Conseil général , où il fut délibéré sur les moyens les plus effectifs pour maintenir la Couronne au jeune Roy & s'opposer à ses concurrents. Chacun ayant dit son sentiment , il fut conclu , conformément au testament du Roy défunt , d'envoyer des Ambassadeurs à Soliman , pour l'informer de sa mort , de l'élection & du couronnement d'Etienne son héritier , & demander à sa Hautesse la même protection en faveur du fils , qu'il avoit accordé au pere avec tant de magnanimité. Etienne Verbiest grand Chancelier du Royaume , & Jean Ezéchi Evêque de Cinq-Eglises,

George Martinusius. Liv. II. 123
furent choisis pour aller à Constantinople ménager cette importante négociation.

Dans ce temps Ferdinand informé de la mort du Roy Jean, ne douta point qu'il ne satisfît l'avidité qu'il avoit de s'emparer du Royaume de Hongrie, & attendant qu'il eût mis des forces suffisantes sur pied, il employa les ménagemens. Il envoya à la Reine le Comte de Salms, pour lui demander l'exécution du traité convenu avec le feu Roy son mari, offrant de lui donner & à Etienne son fils des revenus & des Seigneuries suffisantes pour soutenir la grandeur de leur rang & de leur naissance; & comme les promesses ne lui coûtoient rien, il en fit faire de si grandes, que cette Princesse en fut ébloüie. Pour éviter la guerre dont on la menaçoit, elle consentoit à remettre la Couronne : mais le

Régent informé de sa foiblesse, la fit bien-tôt changer de sentiment. Il lui remontra avec force, qu'elle feroit un tort irréparable à sa réputation, de Souveraine qu'elle étoit, de se rendre sujette volontairement. Qu'elle vouloit se mettre à la discretion d'un Prince ambitieux, qui ne songeoit qu'à s'agrandir, & qui n'étoit ni en état, ni en volonté d'agrandir les autres; que le traité prétendu avec le feu Roy son mari n'avoit été qu'un projet; que les Rois en Hongrie ne pouvoient disposer de leur Couronne que du consentement des peuples; qu'elle appartenoit à Etienne son fils, après son élection & son couronnement, & qu'elle n'avoit aucun droit d'en disposer: qu'au reste ayant l'honneur de partager la Reine, il ne consentiroit ja-

George Martinusius. Liv. II. 125
mais à de si fausses démarches : “
que si elle étoit la mere du Roy “
pour l'avoir mis au monde, il é- “
toit son tuteur par la derniere “
volonté du Roy son pere; qu'en “
cette qualité , il avoit un droit “
sur sa personne qui n'étoit pas “
moins fort par les loix civiles , “
que celui que lui donnoit la loi “
naturelle; qu'il étoit résolu de “
défendre la Couronne jusqu'à “
la derniere extremité en faveur “
du Prince son mineur : Enfin “
qu'il avoit trop d'honneur & “
de probité pour ne pas execu- “
ter les dernieres volontez du “
Roy qui l'avoit honoré de sa “
confiance. Ces remontrances “
frapperent la Reine , d'ailleurs
facile à changer de sentiment ,
laquelle enfin remit cette affaire
à la conduite du Régent.

Ce ne fut donc plus qu'avec
lui que le Comte de Salms fut
obligé de traiter. Les Conferen-

prenant bien que ses instances étoient inutiles , se retira & en alla faire son rapport à Ferdinand son maître.

Cependant ce Prince ; impatient de s'emparer de la Hongrie avoit pris ses mesures pour venir à ses fins par la force des armes ; en même temps qu'il entretenoit cette négociation , il fit entendre à l'Empereur Charles son frere , le besoin qu'il avoit de son secours pour se rendre maître de la Hongrie , dont l'acquisition releveroit si fort leur gloire & leur puissance ; que n'ayant pour Concurrent qu'un enfant au berceau , qui n'avoit pour appui qu'une femme & un Moine , une campagne suffiroit pour reduire ce Royaume. Charles entra dans les sentimens de Ferdinand ; il lui fournit de grosses sommes & des troupes , qui jointes aux siennes , formerent

George Martinusius. Liv. II. 129
une puissante armée ; en même
tems il fit équiper une nombreuse
flote sur le Danube pour porter le
canon & les munitions nécessaires.

Leonard de Felse fut déclaré 1541.
Général de toutes ces forces ;
c'étoit un Seigneur illustre du
Tirol, qui s'étoit acquis la réputa-
tion de grand Capitaine dans les
guerres d'Italie. Le Régent de son
côté étoit trop habile & trop at-
tentif pour n'être pas informé des
desseins de la maison d'Autriche ;
il leva de bonnes troupes , avec
celles qui étoient déjà sur pied
& qui s'étoient signalées sous le
Roy défunt ; il en fit entrer sept
à huit mille dans Bude , com-
mandées par des Chefs dont il
connoissoit la fidélité & la va-
leur : il pourvût cette Ville de
toutes les munitions pour soute-
nir un long siège ; & entreprit de
la défendre en personne.

L'armée de Ferdinand entra 1541.

en Hongrie & prit sa marche du long du Danube. Elle emporta en chemin les châteaux d'Alt & de Visgrad ; le Régent y avoit mis des Commandans & quelques troupes , non dans la pensée de les pouvoir défendre , mais de retarder la marche de cette armée , & mieux connoître de quelle maniere elle étoit conduite ; il ne se trompa pas dans ces vûes , car la seconde de ces places ayant refusé de se rendre sans être attaquée , le Général la fit battre par une grosse artillerie ; la garnison se trouvant trop faible pour soutenir l'assaut , demanda à capituler & fut forcée de se rendre ; mais contre le droit des gens & les loix de la guerre , tout fut mis au fil de l'épée. Le Comte de Felse par une mauvaise politique , prétendoit par cet exemple intimider les autres places qu'il attaqueroit , mais les

Hongrois n'en furent que plus irritez & plus animez à leur défense contre les Allemans. Enfin l'armée ennemie arriva devant la petite ville de Pest, qui n'est séparée de celle de Bude que par le Danube ; elle se rendit d'abord par l'ordre du Régent, qui ne jugea pas à propos de la défendre ; comme elle étoit peu fortifiée, il ne voulut pas perdre de braves gens qui lui étoient plus nécessaires pour la défense de Bude. L'armée ennemie passa sur le pont qui communique de Pest à l'autre rive du Danube ; & d'abord son Général alla reconnoître la place, & posa son quartier aux Termes peu éloignez de la Ville & du fleuve.

Ces Termes ou Bains, sont fort remarquables ; ce sont deux sources dont l'une à un si grand degré de chaleur, que lorsqu'on y plonge quelque animal, ou

quelque oiseau , dans l'instant il est dépouillé de son poil , ou de sa plume : les œufs y sont plutôt durcis que dans l'eau la plus bouillante , cependant elle nourrit des poissons d'environ un pied de longueur , dont l'écaille est argentée ; la nature les a si bien formez pour vivre dans cette grande chaleur , que lorsqu'on en prend en vie , dès qu'on les met dans l'eau du Danube , le froid qui les saisit les fait mourir dans l'instant ; il en est de même de ceux du Danube , dès qu'on les met dans l'eau de cette source , dans le moment ils sont étouffez. Mais ce qui est plus admirable , est qu'à une petite distance de cette source chaude ; il en sort une d'une froideur excessive ; en sorte qu'un homme peut les toucher toutes deux en même tems , & sentir d'une main l'ardeur du feu , &

George Martinusius. Liv. II. 133
de l'autre la froideur de la gla-
ce.

Ce Général ayant posé son camp , laissa à ses troupes la licence de s'écarter dans la campagne , & d'y mettre tout au pillage ; mauvaise politique pour concilier les peuples en faveur de Ferdinand. Le Régent habile avoit bien prévu ce desordre , & par une conduite opposée , il avoit distribué ses autres troupes , sur tout la Cavalerie , dans tous les bons lieux qui étoient à une distance convenable : il en avoit donné le commandement au Capitaine Valentin , homme de cœur & de tête , avec ordre d'avoir nuit & jour de gros détachemens en campagne pour resserrer les ennemis dans leur camp , & charger ceux qui s'écarteroient. Valentin executa si bien ses ordres , qu'il étoit tous les jours aux mains contre ces

coureurs , & souvent les ramenoit battans jusques dans leur camp. Cette petite guerre en excita une civile , qui faillit à détruire l'armée ennemie , sans que le Régent , ni ses troupes, eussent part à sa défaite: Les Hongrois qui étoient dans l'armée & dans le parti de Ferdinand , ne pouvoient souffrir patiemment de voir leurs compatriotes si maltraitez & leur pais désolé par les Allemans. Les Allemans , de leur côté , étoient irrités de se voir si mal menez par les troupes Hongroises. Ces mécontentemens en vinrent à une querelle entre les deux nations , des plaintes elles prirent les armes & commencèrent à se charger comme ennemies ; le Général & les autres Officiers y accoururent pour apaiser le désordre , mais les Allemans refusèrent de mettre bas les armes : ils eu-

George Martinusius. Liv. II. 135
rent même l'insolence de charger leur Général , qui fut blessé à la cuisse ; il fut contraint de se retirer avec les Officiers qui l'accompagnoient , dont la plupart emporterent les marques de la fureur de ces mutins. Le Général justement indigné contre des troupes si mal disciplinées & si insolentes , fait avancer la flotte , ordonne aux Espagnols & aux Italiens qui la montoient , de pointer leur canon & leurs arquebuses contre les Allemans rebelles à ses ordres , ce qui fut promptement executé ; on fit un si grand feu sur ces mutins , qu'une partie étant mise sur la place , le reste fut contraint de se retirer , trop foible pour soutenir cette attaque. Enfin ce Général voyant la force de la ville de Bude , la résolution du Régent à la bien défendre , la bravoure de ses Chefs & de ses trou-

pes , la discorde & la division des siennes , il jugea à propos de lever le siege , & de reprendre le chemin de Vienne.

Ferdinand honteux & chagrin du mauvais succez de cette expedition , affecta de faire publier que son intention n'avoit pas été d'entrer dans Bude par la force , mais de la porter à reconnoître son autorité & ses droits , après l'avoir reçu & reconnu pour Roy legitime. Mais les Hongrois receurent ces protestations comme des preuves de son ambition & de sa foiblesse ; ils en conçurent plus de courage & plus d'éloignement pour sa domination , & plus d'estime & d'attachement pour leur Régent , qui par sa prudence consommée & la fermeté de sa conduite , avoit en si peu de temps dissipé cette grosse armée , qui n'avoit été mise sur pied que pour la ruine de leur

George Martinusius. Liv. II. 137
païs. Cependant ce Prince informa l'Empereur Charles du désavantage de cette campagne ; & des conséquences qu'on en pourroit tirer dans toute l'Europe , & tous deux piquez d'honneur & d'intérêt , résolurent de ne pas quitter la partie , & de faire de plus grands efforts.

L'année suivante , avec le secours des Princes d'Allemagne , ils remirent sur pied une plus grosse armée , & une plus nombreuse flotte sur le Danube , pour porter toute l'artillerie & toutes les munitions nécessaires pour une prompte & glorieuse expedition. Le commandement de ces grandes forces fut donné au même Guillaume Rocandolph qui avoit déjà fait le siège de Bude , du vivant du Roy Jean , & qui avoit été obligé de le lever.

Ces Princes pour prévenir & détourner tous les obstacles qui

pourroient traverser leurs grands desseins , informez de l'Ambassade que la Reine & le Régent avoient envoyé à Constantinople , résolurent d'y en envoyer une de leur part , pour rendre inutiles les sollicitations de leurs concurrens. Ils connoissoient l'habileté de Jérôme Laski , par le succez de sa negociation à la Porte , en faveur du Roy Jean, lorsqu'il étoit réfugié en Pologne ; ils s'imaginèrent que cet Ambassadeur ne seroit pas moins agreable à Soliman , qu'il l'avoit déjà été , & ce fut sur cet Agent qu'ils se determinerent.

Mais avant que d'entrer dans le détail de cette Ambassade , on doit sçavoir par quelle aventure Jérôme Laski se trouvoit dans les interêts de la maison d'Autriche, après avoir été si zélé pour ceux de leur ennemi. Nous avons vû le malheureux succez de l'entre-

George Martinusius. Liv. II. 139
prise de Loüis Griti sur la Tran-
silvanie; l'assassinat d'Emeric Ci-
baco, qui en étoit Vaivode, &
la vengeance qui en fut prise.
Comme cet attentat pouvoit a-
voir des suites, Martinusius at-
tentif à tout, ayant succédé à
Cibaco, en voulut approfondir
toutes les circonstances & tous
les complices; cette conjuration
fut si bien suivie, que l'on dé-
couvrit que Laski, gagné par
Griti, y étoit entré, & avoit
promis de l'appuyer de tout son
pouvoir; il fut arrêté & conduit
à Bude, pour y être jugé: sur le
point de perdre la tête, comme
traître & assassin, il eut recours
à la puissante protection de Jean
Tarnoviski, qui avoit si bien
reçu, & si bien servi le Roy en
Pologne. Ce Seigneur genereux
se rendit à Bude en diligence,
pour sauver un homme qu'il avoit
employé utilement; Le Roy

reçût ce Palatin , comme il avoit reçu le Roy dans ses disgraces : ce Prince le retint le plus longtemps qu'il lui fut possible , lui donnant tous les jours des fêtes & des regales ; enfin après l'avoir comblé de presens dignes d'un Roy , il lui accorda la grace de Laszki : mais cet homme ingrat & inconstant , après son élargissement , se retira vers Ferdinand , lui offrit son service contre son propre Roy , qui lui avoit donné la vie , après l'avoir comblé de biens. Enfin cet Ambassadeur partit pour Constantinople avec une suite , des équipages & des presens dignes des Princes dont il étoit l'Envoyé. Nous verrons la suite de cette celebre Ambassade.

Cependant Ferdinand fit entrer son armée en Hongrie ; le Régent , bien informé de ses forces & de ses desseins , avoit de

son côté pris ses mesures & donné ordre à tout ce qui étoit nécessaire pour une glorieuse défense : Il visita tous les quartiers de Bude , toutes les fortifications & tous les dehors ; en un mot , il prit toutes les précautions d'un grand Général , qui attend un puissant ennemi. Récandolph fait marcher son armée droit à Bude , comme le Régent l'avoit prévu. Cette Capitale est située sur le Danube , elle communique à la petite ville de Pest par un pont de bois , assis sur trente.-six pontons : par ce fleuve qui traverse la Hongrie , cette Capitale à un commerce facile avec toutes les autres Provinces du Royaume , & en tire toutes les commoditez : de l'autre côté du Danube , elle est commandée par un terrain qui s'éleve seulement à la hauteur de ses murailles , & qui descend in-

senfiblement sur le glacis des fossés de la citadelle : sur cette hauteur on voit une Eglise dédiée à saint Gerard , de là on découvre les superbes couverts du Palais Royal & ses portiques magnifiques : les autres côtez de la Ville ont de vastes & délicieuses campagnes. Ferdinand ordonna de commencer par le siege de cette importante Ville , non seulement parce qu'elle facilitoit la réduction de tout le Royaume ; mais encore par un sentiment de vengeance , ayant sur tout recommandé à son General de se saisir de la personne du Moine George , & de lui envoyer pieds & poings liez.

Il est à remarquer que la plupart des Historiens de ce temps, n'ont donné d'autre nom , ni d'autre qualité à Martinusius , que celle de Moine , pour mieux colorer leurs reflexions malignes.

Ils ont affecté de le traiter de superbe & d'ambitieux , par rapport à sa magnanimité , & à sa magnificence , sans avoir égard à ses dignitez de premier Ministre, de Regent d'un grand Royaume , & de Tuteur de son Roy , ni à celles d'Archevêque & de Cardinal , qu'il devoit soutenir avec splendeur : ils n'ont voulu le regarder que par rapport à son premier état de Moine , auquel cet éclat ne pouvoit convenir sans orgueil & sans extravagance : ils ont voulu oublier que des Moines celebres par leur capacité & leur mérite , élevez aux mêmes dignitez , n'ont pas fait de difficulté de soutenir leur rang avec la même pompe , & n'ont pas laissé de s'attirer les éloges de tous les Ecrivains judicieux. Témoin le fameux Abbé Suger, Moine de saint Denis , qui fut premier Ministre & Regent en

France sous Louis VII. & en dernier lieu le Cardinal Ximenez en Espagne : quoi que par sa profession il ne fut que Cordelier : l'un & l'autre devenus si puissans, que le premier voulut lever une armée à ses dépens, pour le secours de la Terre sainte, l'autre en leva une, équipa une flotte de ses deniers, passa en Afrique, où il conquit le Royaume d'Oran sur les Maures. On fait en passant cette reflexion, pour faire connoître les injustes préventions de ces plumes venales, qui pour flatter la maison d'Autriche, ont bien voulu sacrifier le bon sens à leurs lâches adulations & à leurs basses invectives.

Rocandolph sans s'arrêter en chemin, arriva devant la ville de Pest qui lui ouvrit les portes ; il fit sans obstacle passer sur le pont toute son armée & alla reconnoître la place : mais ayant
bien

bien observé ses grands boulevards , les profonds fossés , les fortes tours , & les bonnes murailles , le tout dans les règles pour être bien défendu , il connut les difficultez de ce siège. Il l'avoit formé une autre fois, comme nous l'avons vû , & quoi qu'il eût été obligé de le lever, il s'en falloit de tout que cette place fût aussi bien fortifiée : cependant il la fit investir & prit son quartier sur le mont de saint Gerard. De ce même côté , pour étonner la Reine , il fit dresser une batterie qui portoit dans le Palais , & s'attacha à une grosse tour fort élevée qui le dominoit; mais comme sa chute eût écrasé cette superbe maison , qui auroit coûté des sommes immenses à reparer , & que , selon ses idées, elle devoit loger Ferdinand , il fit cesser cette batterie & en employa une moins terrible.

Il envoya un Officier de marque à la Reine , pour la porter à tenir l'ancien traité. Cet envoyé lui representa , que Ferdinand étoit prêt de lui donner l'investiture d'une Principauté où elle & le Prince son fils vivroient avec splendeur & tranquillité. Que si elle suivoit les mauvais conseils du Moine George ; qui , sur le titre imaginaire de Regent & de Tuteur du Roy , ne songeoit qu'à usurper l'autorité souveraine , elle alloit se précipiter dans sa perte & causer celle de cette grande Ville ; qu'elle n'étoit pas en état de résister à la furie de l'artillerie qui l'alloit battre ni aux forces puissantes qui alloient l'attaquer de toutes parts. Le Regent , qui étoit présent à ces promesses & à ces menaces , prit la parole , & s'adressant à la Reine , il lui dit d'un ton ferme :

Je ſçai , Madame, que vous a- “
vez trop de bon ſens pour vous “
flatter d’eſperances vaines, vous “
êtes trop jalouſe de vôtre gloi- “
re pour de Souveraine, vous ren- “
dre Sujette , par une terreur “
panique ; enfin vous avez le “
cœur trop grand pour craindre “
des menaces inutiles : puis ſe “
tournant vers l’Envoyé : Dites “
à vôtre General, que ſi les bat- “
teries peuvent endommager “
quelques maiſons , & renver- “
ſer quelques toifes de nos mu- “
railles , il n’abattera jamais “
le cœur de ceux qui les défen- “
dent ; que loſqu’il viendra y “
entrer par la brèche , le Moi- “
ne George ira au devant en ſi “
bonne compagnie , qu’il le re- “
cevra avec tout l’honneur qui “
lui eſt dû. Et ſur ce ton de “
hauteur & de mépris il conge- “
dia cet Envoyé.

“ Alors que Rocandolph fut in-

formé de cette réponse , il entra en fureur , il jura d'abîmer la Ville , sur le champ il fit dresser deux grosses bateries , l'une du côté de la porte des Juifs , l'autre vers la citadelle , contre la muraille qui enferme les jardins du palais : il ordonna qu'on ne cessât de tirer qu'on n'eût renversé les murailles. Martinusius de son côté faisoit faire grand feu ; il anima ses troupes par son assurance , & les distribua selon les besoins ; il donna à Peren , brave Capitaine , la défense de l'attaque de la porte des Juifs , avec de bonnes Compagnies de Hongrois & de Bohêmes , qu'il avoit à sa solde , & lui-même se chargea de soutenir les ennemis à l'autre attaque , la plus furieuse , commandée par Rocandolph en personne. Le canon des ennemis fut si bien servi , qu'il ouvrit deux grandes brèches , les

George Martinusius. Liv. II. 149
assiégez en furent étonnez , la
plûpart se croyant perdus par-
loient de capituler , & quoi-
que le Régent fût dans la réso-
lution de se bien défendre , si
Rocandolph eut fait donner l'as-
saut chaudement , la Ville cou-
roit risque d'être emportée. Ceux
qui ont voulu justifier ce Gene-
ral de cette faute , disent que la
fumée de l'artillerie des deux par-
tis , & l'épaisseur de la poussiere
qui s'éleva des murailles à leur
chûte , avoient dérobé la vûe de
la grandeur des brèches. Quoi-
qu'il en soit , il remit l'assaut au
lendemain , & le Régent , qui
sçavoit profiter du temps , fit tra-
vailler toute la nuit ; il acheva
de perfectionner des tranchées
bien flanquées derriere les brê-
ches ; il rassura si bien les habi-
sans par ses discours & par ses
exemples , qu'il leur inspira tout
son courage. A la pointe du jour

Rocandolph ne manqua pas d'en venir à l'assaut par les deux brèches ; les Allemans animez par la presence de leur General , & par l'esperance du pillage , s'y porterent avec toute la valeur possible , mais ils furent si bien reçûs par le Regent d'un côté , & par Peren de l'autre , leurs Compagnies demeurerent si fermes & si bien soutenûes par les habitans & par les femmes même ; qu'après une attaque longue & opiniâtre , Rocandolph, voyant ses troupes rebuttées , fut contraint de faire sonner la retraite , laissant neuf cens morts sur la place , & encore un plus grand nombre de blesez , sans presque de perte du côté des assiegez. Après ce glorieux avantage , Martinusius donna à ses Capitaines & à ses troupes les loüanges que meritoit leur bravoure , il rassûra si bien les ha-

bitans , qu'ils ne redouterent plus les ennemis ; après avoir rendu graces à Dieu dans la grande Eglise d'un si heureux succez , il visita tous les postes , donna tous les ordres necessaires & se retira au Palais , au milieu des acclamations.

Cependant la Reine étoit bien dans d'autres sentimens. Prevenue que plus Ferdinand trouveroit de resistance , moins il seroit porté à lui faire des compositions avantageuses , elle vouloit capituler ; & ne comptoit plus sur le secours de Soliman , occupé pour lors à la guerre contre le Sophi de Perse : Martinusius n'oublia rien pour la rassurer ; il lui déclara , que tant que Dieu lui donneroit la vie , il ne se résoudroit jamais à rendre une place d'où dépendoit la conservation du Royaume , d'ailleurs si forte , si bien mu-

» nie , défenduë par de si braves
» gens : qu'enfin il esperoit que
» les ennemis manqueroient plû-
» tôt de courage que lui de ré-
» solution. Ce discours au lieu
de rassurer la Reine , la jetta dans
de nouvelles craintes ; elle s'ima-
gina que le Regent ne songeoit
qu'à usurper toute l'autorité ; el-
le ne manquoit point de flatteurs
qui fomentoient ses défiances ; la
haine suivit la jalousie , comme
il arrive ordinairement : de là les
discordes , que nous verrons dans
la suite , qui causerent la perte
de l'un & de l'autre. La Reine
s'en repentit , mais trop tard , &
après avoir connu qu'à faute de
suivre les sages conseils d'un Mi-
nistre si prudent , elle étoit la vi-
ctime de l'ambition de Ferdî-
nand.

Tandis que les choses se pas-
soient ainsi dans Bude , Rocan-
dolph desespérant de s'en rendre

George Martinusius. Liv. II. 153
maître par la force ouverte , vou-
lut employer un moyen qui ex-
posât moins ses troupes & sa ré-
putation. Il fit assembler un grand
nombre de pionniers , & sous la
conduite de ses Ingenieurs , il fit
travailler jour & nuit à de gran-
des mines , pour faire sauter les
fortifications. Le Regent étoit
trop habile pour n'avoir pas pré-
vû cette sorte d'attaque ; il avoit
eu la précaution de faire venir
de Transilvanie de ces hommes
robustes & entendus à remuer la
terre , qui n'ont point d'autre
métier que de travailler sous les
montagnes , pour découvrir les
métaux qu'elles renferment. En
même temps que les Allemans
travailloient au dehors , pour
découvrir les fondemens des mu-
railles , le Regent faisoit travail-
ler au dedans pour éventer leurs
mines. Il s'y appliqua avec tant
d'attention , qu'il rendit toutes

leurs peines inutiles , & fit sous terre la guerre à ses ennemis , avec le même succès , qu'il venoit de la faire à découvert.

Cependant il faillit à être surpris par une entreprise bien plus dangereuse : Il y avoit dans la Ville un homme riche , nommé Bornemisse ; qui conservoit une haine secrète contre le Regent , dont il prétendoit avoir reçu quelque tort dans un jugement qu'il avoit rendu contre lui. Bornemisse prit la résolution de s'en venger au péril de sa patrie. Il avoit dans le camp des assiegeans un ami nommé Rival , avec lequel il entretenoit des correspondances ; il lui fit entendre qu'il s'obligeoit à livrer la place , pourvu que son General voulut lui donner sa confiance. Rival ne manqua pas d'en informer Ro-candolph , qui reçut agreablement la proposition ; il fit assû-

George Martinusius. Liv. II. 155
et Bornemisse , non seulement
de sa confiance , mais encore de
son estime, & lui promit de gran-
des recompenses de la part de
Ferdinand. Bornemisse animé par
la vengeance & par l'interêt , fit
entendre à Rival qu'il y avoit
une fausse porte aux murailles de
la ville , près de l'Eglise de sain-
te Marie qu'on avoit murée , &
dont on ne prenoit point de dé-
fiance , n'y ayant point de corps
de garde de ce côté-là ; qu'il s'o-
bligeroit d'ouvrir cette porte , &
d'introduire dans la place autant
de troupes qu'il en falloit pour
la surprendre. Rocandolph fit re-
connoître le lieu , & ayant bien
concerté ses mesures , pendant
une nuit , en grand silence , il fit
marcher des troupes choisies ,
qui trouverent la porte ouverte
& commencerent à filer dans la
Ville. Mais le Regent faisoit fai-
re exactement la ronde , le guer-

rencontra ces gens armez , & les ayant reconnus pour ennemis il donne l'alarme. Urbain Batian & Pierre Bachi, braves Capitaines qui étoient de garde cette nuit , accourent à la tête de leurs compagnies , attaquent les Allemans ; qui d'abord se défendirent avec valeur , mais enfin pressés de toutes parts , ils furent obligez de tourner le dos , & tâcher de sortir par la porte qui leur avoit donné entrée ; mais comme elle étoit fort étroite , ils s'embarassèrent les uns sur les autres , ils furent presque tous passés au fil de l'épée ou faits prisonniers : les ennemis repoussez , le Regent voulut découvrir les auteurs de la trahison , on mit à la question quelques-uns des prisonniers , qui accusèrent Bornemisse : il fut arrêté , & après la confession de son crime , il fut executé , avec ses complices , comme criminels.

George Martinusius. Liv. II. 157
d'Etat, & traîtres à leur patrie.

Enfin Rocandolph desespérant de prendre la place, ni par force, ni par artifice, se reduisit à la tenir bloquée, pour la reduire par la faim. Cette résolution fut encore favorable aux assiégés : comme ils ne manquoient ni de vivres ni de munitions, ils eurent le temps d'attendre le secours de Soliman pour faire lever le siege. Le grand Chancelier & l'Evêque de Cinq-Eglises, étoient depuis quelques mois arrivez à Constantinople ; ils y avoient été reçûs comme alliez & bons amis ; mais comme Soliman étoit en Asie contre le Sophi de Perse, ils furent obligez d'attendre sa réponse sur le sujet de leur Ambassade. Enfin Soliman leur fit sçavoir, qu'il prenoit le jeune Roy, & le Royaume sous sa protection, & qu'en attendant qu'il pût les

» secourir en personne , il don-
» noit ses ordres pour faire avan-
» cer des troupes suffisantes pour
» faire lever le siege de Bude.

Ferdinand aussi peu heureux dans le choix de ses Agens , que de ses Generaux , eut un succez bien different dans son Ambassade. Laski arrivé à Constantinople , ouvrit au Divan le sujet de sa négociation , toute contraire à celle qu'il avoit si heureusement ménagée en faveur du Roy Jean ; quelque soin qu'il eut pris de se rendre ce Conseil favorable par ses soumissions & par ses riches presens , il en fut écouté avec indignation , & sans égard à son caractère , il fut mis en arrêt , & ensuite par ordre de Soliman , mis aux fers & enfermé dans le château des sept Tours , où il finit malheureusement sa vie. C'est ainsi qu'une justice secrète , mais infaillible , permet

George Martinusius. Liv. II. 159
que tôt ou tard les traîtres & les
ingrats portent dès cette vie la
peine de leur perfidie.

En ce même temps , selon les
ordres de Soliman , le Visir Ma-
homet se mit à la tête des trou-
pes d'Europe , & y joignit celles
du Bacha de Bellegrade , qui se
nommoit aussi Mahomet , & mar-
cha sans retardement au secours
de Bude. D'un autre côté , So-
liman informé qu'Etienne Mail-
lar , un des Seigneurs de Tran-
silvanie , s'étoit emparé , au nom
de Ferdinand , de plusieurs places
de cette Province , il ordonna à
Mustafa Bacha de marcher pour
les recouvrer , & de se saisir de
la personne de Maillat ; en mê-
me temps il commanda à Pierre
Vaivode de Moldavie , de se-
conder le Bacha de toutes ses
forces , ce qu'il fit avec tant d'ar-
deur , qu'en peu de jours , il mit
trente mille hommes sur pied.

pour cette expedition.

Rocandolph informé de l'approche de l'armée des Turcs , resserra la sienne & se fortifia sur le mont saint Gerard , où il fit placer toute son artillerie du côté qu'il jugeoit que les Turcs devoient l'attaquer. Ses meilleurs Officiers lui conseilloyent de lever le siege , & de repasser le Danube tandis qu'il étoit le maître du pont ; mais il répondit , qu'il ne devoit point faire cette démarche sans les ordres de Ferdinand ; qu'ayant une puissante armée , & étant le maître du dessus du cours du Danube , il pouvoit faire une glorieuse résistance , & qu'il seroit toujours à temps pour faire sa retraite en sûreté ; mais ce General fit une faute essentielle ; il négligea de fortifier l'île de Chep , où il auroit pû mettre une baterie , qui rasant la plaine par où les Turcs

George Martinusius. Liv. II. 161.
devoient passer pour aller l'attaquer, il les auroit fort incommodés. Le Visir vint reconnoître son camp, & posa le sien à un quart de lieuë dans la plaine; le Bacha de Bude eut ordre d'occuper le hauteur derriere le mont saint Gerard; ensuite ces deux Generaux envoyerent complimenter la Reine & le Regent, & leur firent conduire un gros troupeau de Bœufs & de moutons; ils en reçurent des remerciement accompagnez de riches présens. Le Visir ayant bien observé toutes choses, reconnut l'importance de l'isle de Chep, il la fit attaquer par Casson Bassa, qui commandoit sa flotte; elle étoit défendue par sept cens Allemans, qui n'étoient point même retranchez, ils furent facilement forcez & passerent tous au fil de l'épée. Les Turcs ne manquerent pas de fortifier ce

poste , qui resserroit les ennemis dans leur camp. Dans ce temps Rocandolph reçut nouvelles que Soliman étoit arrivé à Bellegrade , encore à la tête de cent mille hommes , & venoit à grandes journées joindre son Visir pour le forcer. Ce General prit l'épouvante ; il résolut enfin de faire sa retraite par le pont qui communicoit de son camp à la ville de Pest , qu'il occupoit : il fit aussi approcher les bâtimens qu'il avoit sur le Danube , qui portoient les munitions dans son camp , pour y embarquer son artillerie ; & disposa sa retraite pour la nuit : la tête de son armée étoit déjà arrivée sur le bord du fleuve , mais le Visir fut informé de son dessein par quelques Cavaliers de ses propres troupes ; cet avis lui fut encore confirmé par la Reine même ; en sorte que cette Princesse , qui peu de temps

George Martinus. Liv. II. 163
auparavant vouloit remettre sa
destinée entre les mains de ce
General , fut la cause principale
de sa perte.

Le Visir étant donc bien in-
formé du dessein & des mouve-
mens des ennemis , fait prendre
les armes à toutes ses troupes, en-
voye ordre au Bacha de Belle-
grade d'attaquer le camp des Al-
lemans , pendant qu'il attaque-
roit leur armée en tête. Il don-
na ordre en même temps à Cas-
son Bacha , qui commandoit sa
flote , d'attaquer le pont de Pest,
& de l'emporter , pour couper
tous chemins aux ennemis ; les
ordres furent donnez & execu-
tez si à propos , que les Alle-
mans furent en même temps at-
taquez de toutes parts & rom-
pus entierement , sans que leur
General ni leurs Officiers pussent
les rassurer , ni par leur parole ,
ni par leur exemple. Le camp

fut forcé d'un côté par le Bacha de Bellegrade , tandis que Martinusius à la tête de ses meilleures troupes, alla attaquer le quartier des Bohêmes , fortifiez dans les écuries du Roy du côté de la ville ; il mit le feu à leurs grands magasins de foin & de paille , tandis que le Bacha de Bellegrade le mettoit aux tentes & aux huttes , ce qui fit une flamme si grande , que les eaux du Danube paroissoient en feu & tous les environs éclairés comme en plein jour. A la faveur de cette lumière les Generaux n'eurent pas de peine à faire main basse sur cette armée en déroute ; Casson Bacha emporta le pont & la ville de Pest sans résistance ; la garnison intimidée avoit pris la fuite, & les Turcs y mirent tout à feu & à sang. Rocandolph blessé eut bien de la peine à se sauver dans un Brigantin. Il aborda à l'isle de

George Martinusius. Liv. II. 165

Comard, & se retira dans la ville de Sannar, où il mourut de chagrin & de ses blessures. Il y eut dans cette défaite vingt-cinq mille hommes tuez sur la place, un grand nombre de prisonniers, trente-six canons de baterie pris, & cent cinquante moindres, avec tous les bagages.

- Dans ce même temps, la Transilvanie fut réduite. Maillat ayant appris la défaite de Rocandolph, se voyant sur le point d'avoir sur les bras Mustafa Bacha & le Moldave avec une armée de cinquante mille hommes, se retira dans la forteresse de Fogaray, qui passoit pour imprenable, effectivement ce fut en vain que ses ennemis la battirent de toutes leurs forces ; ne pouvant l'emporter par leurs armes, ils employèrent l'artifice. Mustafa fit assembler les Etats de la Province, il leur fit entendre qu'il ne

tiendrait qu'à Maillat d'être maintenu Vaivode , moyennant quelque tribut à l'Empire Othoman , & que quittant le parti de Ferdinand, il rentrât dans celui de son Roy legitime; que par ce parti il conserveroit ses biens & ses honneurs , & garentiroit la Province de sa ruine ; que Maillat pouvoit venir traiter en personne , & qu'il lui donneroit de bons ôtages avec sa parole. Les principaux de Transilvanie allèrent représenter à Maillat qu'il étoit de son intérêt d'accepter ces conditions ; ils insisterent si fortement , qu'enfin il y consentit. Mustafa envoya quatre de ses Capitaines pour ôtages dans sa Forteresse , & le Gouverneur fut conduit dans la tente du Bacha avec de grands honneurs ; après une conference toute obligeante , le Moldave vint le joindre pour le prier de prendre un ré-

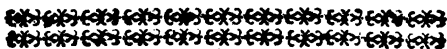
George Martinusius. Liv. II. 167

gal dans la rente ; Maillat ne put se défendre de ces honnêtetés ; mais pendant le repas il y eut querelle , on prit les armes & le Moldave fit arrêter Maillat , qu'il laissa crier qu'il étoit trahi. Mustafa arriva sur ces entrefaites , feignant de blâmer la conduite du Moldave , qui d'un air de hauteur répondit au Bacha ; qu'il ne devoit point entrer dans ce différend , & que Soliman en feroit le Juge. Ensuite on ménagea la garnison , qui relâcha d'abord les otages , sous prétexte que ce seroit le moyen de procurer la liberté à leur Commandant. Enfin la place fut rendue , par la bonne composition qu'on fit à la garnison. Toute la Transilvanie ainsi soumise , le Bacha fit prêter serment de fidélité aux Grands & aux peuples au nom d'Etienne leur Roy & Seigneur , fils de Jean , auquel ils

263 *Histoire du Cardinal*
avoient obéï trente ans durant ;
& tout étant pacifié , il retira
son armée de la Province , &
alla joindre le Visir Mahomet ,
pour aller ensemble au devant
du Grand Seigneur.



SOM-



SOMMAIRE DU LIV. III.

Soliman arrive devant Bude. Il condamne à mort les Hongrois prisonniers de guerre, comme traîtres. Il envoie des présents au Roy, à la Reine, au Regent & aux Grands. Il demande à embrasser le jeune Roy, dans sa tente. Inquiétude de la Reine calmée par le Regent, lequel accompagne le Roy à la tête des Grands. Soliman reçoit ce Prince avec pompe & caresses. Les Turcs se rendent maîtres de Bude. Soliman renvoie le Roy, & il retient dans son camp le Regent & les autres Seigneurs. Soliman convertit en Mosquée la grande Eglise de Bude, & y va faire ses prières. Il se déclare protecteur du Prin-

ce & exécuteur du Testament du Roy son pere. Il se charge de défendre Bude & le Royaume contre la Maison d'Autriche, jusqu'à la majorité du jeune Roy. Il conseille à la Reine de se retirer en Transylvanie. Il lui renvoie le Regent & les autres Seigneurs après de bons traitemens. Départ de la Reine de Bude. Fameuse Ambassade de Ferdinand à Soliman, méprisée. Les Transilvains refusent de recevoir la Reine. Description de cette Province. Le Regent porte les Transilvains à recevoir la Reine. Ferdinand porte encore la guerre en Hongrie. Soliman demande au Regent de joindre ses forces à son armée. Le Regent élude cet ordre, mais par de grandes contributions. Défaite de l'armée de Ferdinand. Soliman à son tour porte la guerre en Hongrie contre Ferdinand. Le

George Martinus. Liv. III. 171
Regent demeure neutre , mais
toujours par de grandes contri-
butions. Il est obligé de mode-
rer les dépenses de la Cour , pour
soulager les peuples. La Reine en
est mécontente. Elle en porte ses
plaines à Soliman , qui envoie
un mandement pour l'arrêter vif
ou mort. La Reine fait la guer-
re au Regent , qui défait & dis-
sipe ses troupes. Sa moderation
envers la Reine , & sa recon-
ciliation. Le Regent défait , ou
met en fuite trois armées que
Soliman envoioit au secours de
la Reine. Cette Princesse justifie
le Regent auprès de Soliman. Cet
Empereur par un second man-
dement le rétablit dans ses di-
gnitez , il estime sa conduite &
sa valeur , & lui donne enfin son
amitié.

LIVRE TROISIÈME.

Pendant ces heureux succez Soliman arrivé à Bellegrade , se mit en chemin pour venir en personne au secours de Bude. Ses Generaux se presserent d'aller à sa rencontre; ils laisserent leur armée campée devant Bude , où leur presence n'étoit plus nécessaire , pour avoir l'honneur d'informer eux-mêmes cet Empereur de la prosperité de ses armes & rendre compte de leur conduite ; ils furent reçus avec de grands éloges ; mais surtout Mustafa Bacha , pour avoir réduit la Transilvanie sans avoir répandu de sang. Soliman arriva à deux lieues de Bude où il fit poser son camp ; on lui presenta huit cens prisonniers Hongrois enchaînez , parmi lesquels

George Martinus. Liv. III. 173
étoient plusieurs Officiers de
marque. Soliman les condamna
tous à la mort comme traîtres &
rebelles , ayant été pris les armes
à la main contre leur Roy. La
Reine par ses prieres obtint gra-
ce pour les Officiers , le reste
dans un moment fut massacré par
les Janissaires. Maillat fut con-
duit à Constantinople pour avoir
pris le parti de Ferdinand contre
son serment , & finit ses jours en
prison.

Après ces jugemens l'Empe-
reur Turc envoya au Roy trois
beaux chevaux , dont les harnois
en broderie d'or étoient relevés
de perles & de pierreries. A la
Reine des colliers & des brasse-
lets très-riches , avec plusieurs
pièces de toiles fines de Babylô-
ne ; au Régent & aux Grands
Seigneurs de la Cour , des ves-
tes magnifiques avec des chaînes
d'or, Ces presents furent distri-

buez en presence de la Reine, à laquelle l'Envoyé fit ce compliment de la part de Soliman :
" Que cet Empereur seroit venu en personne lui rendre visite, s'il ne lui étoit défendu par sa loi : que pour garder les bienseances, Sa Hauteſſe la prioit de ne point le venir voir dans ses tentes : qu'au reste il n'avoit pas moins de bienveillance & de respect pour elle, que si elle étoit sa propre fille : qu'il lui demandoit seulement le plaisir de lui faire conduire le Roy son fils, desirant embrasser l'enfant du Roy Jean son grand ami : qu'il vouloit le faire connoître aux deux Princes ses fils, qui l'accompagnoient : qu'elle ne devoit entrer en aucune défiance, l'assurant qu'il n'étoit venu que pour le maintenir dans son Royaume, comme il avoit fait le Roy son pere :

George Martinusius. Liv. III. 175

La Reine fut fort troublée à cette demande, elle ne pouvoit se résoudre à hazarder la vie ou la liberté de son fils; mais le Régent lui représenta fortement : qu'elle ne devoit pas entrer dans de tels soupçons; que Soliman étoit religieux à sa parole; que cette défiance l'offenseroit & feroit changer les sentimens favorables que ce Prince lui avoit marqué; qu'enfin il s'obligeoit d'accompagner le Roy à la tête des Grands de la Cour, d'avoir l'honneur de le présenter lui-même à Soliman, & sur sa vie de le lui ramener. Quelques Historiens ont écrit que cet Empereur avoit voulu voir ce jeune Roy, pour s'éclaircir par lui-même d'un bruit qui s'étoit répandu, que c'étoit une fille & non un garçon; & que pour ce sujet cette Princesse étoit cachée avec tant de soin, & ne

vouloit permettre de le voir qu'aux personnes de sa confiance. Mais il y a bien plus d'apparence que ce fut par politique que Soliman voulut le faire porter dans sa tente , comme un hommage que ce Prince devoit rendre à Sa Hauteſſe : quoi qu'il en ſoit , la Reine ſe rendit aux judicieuſes remonſtrances du Regent; elle fit parer le Prince d'une maniere Royale , le fit conduire avec ſa nourrice & quelques Dames du premier rang , dans un char doré , ſuivi du Regent , du grand Chancelier , & de tous les Seigneurs qui avoient reçu des preſens du Sultan : ce cortége en trouva un autre en chemin ; c'étoit un corps de Cavalerie & de Janiſſaires de la garde , tous magnifiques , qui mirent le char du Roy au milieu de leurs bandes , & l'eſcortèrent en pompe au ſon des inſtrumens , juſqu'aux ſuper-

George Martinus. Liv. III. 177.
les pavillons du Sultan. Alors le
Regent prit le Roy sur ses bras
& le presenta à Soliman , qui le
reçut entre les siens , avec toutes
les marques de tendresse &
toutes les caresses imaginables ;
il fit appeller les deux Princes
ses fils , Selim & Bajazet , &
voulut qu'ils fissent au jeune Roy
les mêmes caresses que s'il eût été
leur propre frere. Ensuite , ce qui
chez les Turcs passe pour une
très grande faveur , cet Empe-
reur donna de sa main des beu-
res de pieces d'or à la nourrice,
& aux femmes du Prince. Soli-
man ne se contenta pas d'avoir
fait une reception si honorable
& si gracieuse au Roy , il or-
donna aux Bachas & aux Offi-
ciers de sa Maison , qu'on n'ou-
bliât rien pour regaler le Regent
& les Seigneurs de sa suite ; &
qu'on leur fit des banquets les
plus splendides & les plus délicats.

Pendant ces démonstrations de bienveillance, les Turcs entroient & sortoient de Bude en toute liberté ; mais, selon les ordres qu'on leur avoit donnez, de dix qui entroient, il n'en sortoit pas deux, de sorte qu'en peu d'heures il y en resta un si grand nombre, que sans résistance ils occuperent une des portes, par laquelle ils firent entrer un corps considérable de troupes réglées, qui occuperent les places publiques & même l'entrée du Palais. Aussi-tôt l'Agâ des Janissaires fit publier dans toutes les rues, qu'aucun citoyen n'eût dessein de se faire maison, & que tous renouvelleroient leurs armes, s'ils vouloient conserver leurs privilèges, & leurs libertez ; ce qui fut exécuté sans tumulte. Chaque habitant reçut un Turc pour hôte, mais avec tant de tranquillité, qu'il sembloit que c'étoit des

George Martinusius. Liv. III. 179
mis qui étoient venus dans la
Ville, & non des ennemis qui
s'en fussent emparez.

Soliman informé comment tout
s'étoit passé, fit reconduire sur le
soir le jeune Roy à la Reine sa
mere, avec les mêmes honneurs
qu'à sa reception; mais il retint
dans son camp le Regent & les
autres Seigneurs de sa suite. La
Reine en prit l'alarme; elle se
voyoit sous la puissance du Turc,
& tous les Grands & les Officiers
de la Couronne, comme prison-
niers; elle en écrivit à Soliman
en termes les plus soumis. Qu'
ayant mis en lui toute sa con-
fiance, elle ne pouvoit penser à
d'en être déçue, qu'elle l'avoit
regardé comme son protecteur
& celui de sa Maison; que
par sa clémence il avoit bien
voulu prendre ce nom dans les
patentes qu'elle avoit eu l'hon-
neur de recevoir de sa part;

„ qu'elle lui demandoit donc la
 „ grace de lui renvoyer les Sei-
 „ gneurs , qui l'avoient toujours
 „ si fidèlement servie , & qui de
 „ si bonne foi s'étoient remis en-
 „ tre ses mains , persuadez , com-
 „ me elle , de la magnanimité
 „ de son cœur si généreux & si
 „ grand. Soliman sensible à la
 „ gloire , fut touché de ces remon-
 „ strances , contre les sentimens
 „ qu'on tâchoit de lui inspirer.
 „ Suivant sa conduite ordinaire , il
 „ assemble son conseil , pour l'en-
 „ tendre sur les conjonctures pre-
 „ sentes.

„ Le premier avis fut déferé au
 „ Bacha de Bellegarde , comme le
 „ mieux informé des affaires & de
 „ l'état de la Hongrie , son Gou-
 „ vernement en étant la porte. Son
 „ sentiment fut , que Sa Hauteſſe
 „ devoit profiter de l'occasion ;
 „ qu'étant le maître , par ses ar-
 „ mes victorieuses , d'un si grand

George Martinius. Liv. III. 181

& si puissant Royaume , il devoit le joindre absolument à son Empire , & en faire un Gouvernement sous un Beiglerbei ; que par cette disposition il étendrait les limites de sa domination en Europe , & la mettroit en sûreté contre les forces des Princes Chrétiens ; que pour prévenir les obstacles à un si glorieux dessein , il falloit s'assurer de la Reine & du Roy son fils , & les envoyer à Constantinople : & que pour arrêter les soulèvements des Grands , il falloit faire couper la tête à ceux qui étoient en sa puissance , pour intimider les autres.

Rustan Bassa qui avoit toute la faveur auprès de Soliman , & qui avoit épousé une de ses filles , fut le second qui ouvrit son avis : il avoit les sentimens généreux & nobles , mais intéressés ; ce-

pendant moins par avarice que pour la gloire du Grand Seigneur son maître. Jamais il n'exigea tribut ni ne reçut de presens, qu'il ne les remit sans réserve dans le trésor de l'Empire, dont il avoit l'administration. On a remarqué qu'après la mort de Soliman, ses trésors se trouverent immenses, qu'il eut employé des sommes sans nombre dans les guerres qu'il avoit entreprises & soutenues, outre son humeur liberale jusqu'à la magnificence. Mais comme ce Prince n'étoit pas moins juste que liberal pour le mérite, on trouva dans tous les endroits remarquables des lieux qui renfermoient ses trésors, ces paroles en gros caractères d'or. *Ce sont les fruits de la sagesse de Rustan.* Martinus qui connoissoit le mérite, le crédit & le penchant de ce Ministre, avoit pris soin de le

George Martinusius. Liv. III. 103
ménager ; & comme il sçavoit
être liberal à propos , il étudia
les occasions , sans affectation ,
de faire de grands presens à ce
Ministre , qui ne manqua pas de
les reconnoître. Etant donc obli-
gé de parler dans le Conseil , il
rejetta l'avis du Bacha de Belle-
grade , & representa à Soliman
avec chaleur ; que de pareils a-
desseins étoient indignes de la
justice & de la renommée de
Sa Majesté ; que par cette a-
conduite elle rendroit sa foi a-
suspecte chez toutes les nations ;
qu'aucun Prince , ni aucun peu-
ple n'auroient recours à sa a-
puissance pour y trouver de la a-
protection dans leurs disgrâces. a-
Qu'au contraire , ils se soule-
veront tous pour s'y oppo- a-
ser ; que par de si fortes rai- a-
sons , son avis étoit de laisser a-
le Roy & la Reine en paix & a-
leurs Seigneurs en liberté , avec a-

• quelque augmentation de tri-
• but , pour marque de leur dé-
• pendance de l'Empire , & des
• graces qu'ils en avoient reçûs ;
• que par cette clemence magna-
• nime , la réputation du grand
• Soliman en deviendrait plus
• celebre ; qu'il se rendrait l'ar-
• bitre du sort de tous les peu-
• ples , & ne deviendrait pas
• l'objet de leur crainte & de leur
• haine. Les deux partis ayant
long-temps débattu leurs senti-
mens , Soliman congédia l'As-
semblée sans rien décider.

Comme cet Empereur étoit zé-
lé observateur de sa loi , le temps
arriva qu'il devoit faire des prie-
res publiques. Il envoya ses Ta-
lismans , ou Prêtres , purifier la
grande Eglise de Bude , selon
les cérémonies Mahometanes ; on
en démolit tous les Autels , on
en enleva toutes les Images &
tous les ornemens du culte Chré-

George Martinusius. Liv, III. 185
tien, on la blanchit entierement.
Ensuite le Sultan entra dans la
Ville, il en admira la force &
la beauté, bien differente del'é-
tat où il l'avoit trouvée la pre-
miere fois qu'il s'en étoit rendu
maître; après ses prieres, il s'en
revint en son camp, d'où il fit
sçavoir à la Reine: qu'il se dé-
claroit protecteur du Roy son
fils, pour lequel il vouloit avoir
la même amitié, qu'il avoit eu
pour le Roy Jean son pere, &
que pour le lui mieux marquer,
il vouloit qu'il quittât le nom
d'Etienne & prît celui de Jean.
Qu'à cause de son bas âge, n'é-
tant pas en état de défendre
son Royaume, sur tout la vil-
le de Bude, contre les efforts
de la maison d'Autriche, il vou-
loit les mettre en sûreté, jus-
qu'à ce qu'il pût regner & les
défendre par lui-même; qu'a-
lors il donnoit sa parole Royale

» d'investir le fils du Royaume
» avec la même générosité dont
» il en avoit usé envers le pere.
» Que cependant, comme cette
» Princesse ne jouïroit pas dans
» cette Ville d'une autorité con-
» venable, il lui conseilloit de
» se retirer en Transilvanie, a-
» vec le Roy & George Marti-
» nus son tuteur & fidele Mi-
» nistre : que là elle seroit dans
» le voisinage du Royaume de
» Pologne, où le Roy Sigismond
» son pere régnoit avec tant de
» gloire, & dont les conseils lui
» seroient toujours presens & sa-
» lutaires. Qu'il vouloit confer-
» ver tous les privileges de la Vil-
» le de Bude, les loix & les cou-
» tumes du Royaume; que la jus-
» tice s'y rendit au nom du
» Roy : qu'enfin il se déclaroit
» executeur du testament du Roy
» défunt, son grand ami; qu'il
» en confirmoit tous les articles,

George Martinusius. Liv. III. 187
tant en sa faveur qu'en celle de "
George Martinusius ; qu'il le "
déclaroit associé à la Régence, "
tuteur du Roy, & grand Tréso- "
rier de la Couronne. Que bien "
informé de la capacité & de la "
droiture d'Etienne Verbieft, il le "
confirmoit grand Chancelier du "
Royaume , & chef de la Jus- "
tice. Quo connoissant Petro- "
viets, parent du Roy & attra- "
ché à ses interêts , il le fai- "
soit Gouverneur de la ville & "
Comté de Temesvard. Et afin "
que la Reine pût faire com- "
modément son voyage , il lui "
offroit toutes les voitures neces- "
saires & une escorte de Janis- "
saires de sa garde. "

La Reine ayant entendu ces
ordres contraires à ses intentions
se laissa emporter à la douleur
& aux plaintes contre le Sultan ;
elle le traita de Tyran & d'usur-
pateur , sans faire attention que

Ferdinand ne lui auroit jamais fait des conditions si avantageuses ; que si elle ne regnoit pas absolument sur tout le Royaume , qu'elle n'étoit pas en pouvoir de conserver , elle regnoit sur la haute Hongrie , la plus grande , la plus belle & la plus riche partie , avec l'esperance de voir le Roy son fils rétabli sur le tout. Heureuse encore si elle eût conservé une si belle Principauté , que ses jalousies & ses défiances naturelles lui firent perdre. Quand tout fut prêt pour son départ ; Soliman lui renvoya le Regent & les autres Seigneurs qui l'avoient accompagné : il les avoit toujours fait traiter avec autant de magnificence que de considération , sur tout le Regent & le Chancelier, prévenu de leur mérite. Enfin pour calmer les inquiétudes de la Reine , & lui mieux attacher

George Martinusius. Liv. III. 189
les Grands & les peuples , le Sul-
tan fit dresser un Barrat , ou des
Patentes , de tous ces reglemens,
qu'il fit inferer dans les actes de
son Règne ; & délivrer une co-
pie à la Reine en lettres d'or , si-
gnées de sa main & scellées du
grand Sceau de l'Empire. La Rei-
ne partit le 5. Septembre ayant ^{1541.}
eu la liberté d'emporter tous ses
effets & ceux de la Couronne,
excepté l'artillerie & les muni-
tions de guerre.

Tandis que Soliman decidoit
ainsi du sort de la Hongrie , Fer-
dinand reçut les nouvelles de la
sanglante défaite de son armée,
de la perte de la Transilvanie ;
de tant de places importantes ,
& de la mort d'un si grand nom-
bre de personnes de marque , qui
l'avoient si bien servi. De plus
il entra en crainte que le Sultan
ne poussât ses conquêtes jusqu'à
Vienne , comme à son premier

voyage , & sans doute il l'eut entrepris s'il n'eut plus appréhendé la rigueur de la saison que la résistance de ses ennemis. Ce Prince donc se voyant sans forces , épuisé par les grandes & inutiles dépenses qu'il venoit de faire , sans esperance de secours de l'Empereur Charles , embarrassé dans les troubles de l'Allemagne , après les grandes pertes qu'il venoit de faire devant Alger. Sans être rebuté des mauvais succez de ses Ambassades , il s'avisa d'en envoyer une nouvelle : Nicolas Comte de Salms & Sigismond Litestan en furent les Chefs : son dessein étoit toujours de conclure une paix qui lui assurât la Hongrie ; ses Ambassadeurs arriverent au camp des Turcs devant Bude , bien accompagnés & chargés de grands presents ; ils furent reçûs avec beaucoup de pompe par les Bas-

George Martinusius. Liv. III. 191
sas Rustan & Cassen.

Le lendemain ils furent introduits à l'audience du Sultan, defarmez & conduits sous les bras. A leur abord, le Grand Seigneur leur tendit la main à baiser, ensuite ils offrirent leurs presens, où entr'autres il y avoit une coupe d'or enrichie de diamans d'un grand prix; mais l'art en surpassoit la matiere; dans la couverture étoit un horloge, qui non seulement marquoit les heures, les jours & les mois, mais encore le cours du soleil, de la lune & des planettes; c'étoit une des plus riches pieces de la succession de l'Empereur Maximilien. Soliman, qui aimoit les sciences & les beaux arts, regarda avec admiration ce chef d'œuvre; il en voulut voir tous les ressorts, leurs mesures & leurs mouvemens, il le fit démonter & remonter en sa presence, par ce

lui qui avoit soin de le conduire qu'on avoit amené exprès ; ensuite il donna audience aux Ambassadeurs. Ils demanderent à Sa Hauteſſe , de vouloir investir Ferdinand leur maître , de la ville de Bude & du Royaume de Hongrie , aux mêmes conditions & sous le même tribut qu'il l'avoit accordé au Roy Jean. Promettant que l'Empereur Charles enverroit ses Ambassadeurs pour autoriser le traité , & confirmer une paix éternelle entre les deux Empires : qu'ainsi Sa Hauteſſe , sans diviser ses forces , pourroit étendre les limites de son Empire du côté de l'Orient , ayant pour Vassal & pour voisin un Prince si grand , qui ne souhaitoit rien tant que son amitié ; que le Roy Jean connoissant le droit de Ferdinand leur maître , avoit cédé ce Royaume à

la maison d'Autriche pour en «
jouir après sa mort, ce qui au- «
roit été exécuté, si le Moine «
George Martinusius son Minis- «
tre par son ambition & ses ar- «
tifices, n'avoit voulu usurper «
l'autorité souveraine.

Soliman donna une audience
paisible à ces Ambassadeurs, leur
témoigna être satisfait des pré-
sents de Ferdinand leur maître,
& promit de répondre dans trois
jours à leurs propositions; mais
deux jours après Rustan Bassa
leur porta cette réponse: Que «
Sa Hauteſſe entendoit que Fer- «
dinand eut à rendre toutes les «
places qu'il avoit usurpées en «
Hongrie depuis la mort de «
Louis son beaufrere; pour la «
restitution desquelles elle avoit «
pris si souvent les armes: qu'il «
eut à payer un tribut pour l'Au- «
triche, où Sa Hauteſſe avoit «
conduit en personne son ar- «

» mée victorieuse : qu'à ces con-
» ditions le Grand Soliman lui
» accorderoit la paix, sinon, il lui
» déclaroit la guerre & l'iroir
» forcer dans le cœur de ses E-
» tats à reconnoître sa domina-
» tion & sa puissance. Les Am-
bassadeurs étonnez, demande-
rent du temps pour informer
Ferdinand leur maître des inten-
tions de Sa Hauteſſe ; mais le
Bassa leur ordonna de l'en aller
informer eux-mêmes, & sans au-
tre audience de congé, ils fu-
rent renvoyez avec hauteur &
mépris.

Tous les Princes Chrétiens
furent indignez de cette Ambaſ-
ſade, ſcandalifez que la maiſon
d'Autriche, après avoir condam-
né ſi hautement le Roy Jean pour
un pareil traité, fût cependant
tombée dans la même baſſeſſe ;
tant eſt aveugle la fureur qu'elle
a toujours montré pour s'agran-

George Martinusius. Liv. III. 195
dir à quelque prix que ce soit.
Ce fut ce que Soliman, fin politique, voulut lui faire sentir, par sa réponse imperieuse, après une si gracieuse réception de ses Ambassadeurs : car c'est une maxime chez les Turcs, que lorsque le cheval, que monte le Grand Seigneur, a mis le pied dans un Royaume, c'est un acte de possession, tout le domaine lui en appartient, le Souverain & ses peuples sont censez ses Vassaux. Ce fut dans l'esprit de cette politique que l'Empereur Turc donna sa main à baiser à ces Ambassadeurs, comme pour recevoir l'hommage de leur Prince ; & quand il marqua être content de leurs presens, sans leur en faire aucun de sa part, c'est qu'il ne les reçût pas comme une marque honorable de l'amitié d'un grand Prince, mais comme un droit qui étoit dû à sa Souve-

raineté. Nous verrons dans la fuite quel fut le ressentiment que l'Empereur Charles & Ferdinand son frere , firent paroître pour tirer raison de ce traitement injurieux : Cependant Soliman ayant ainsi dépêché ces Ambassadeurs , laissa un Beiglerbei à Bude avec une forte garnison , & retourna victorieux à Constantinople.

Pendant ce temps , la Reine Elisabeth continuoît sa route pour se rendre en Transilvanie. Quelque soin que prit le Régent pour lui adoucir la fatigue du voyage , elle eut besoin d'un grand courage pour la soutenir ; elle trouva des chemins rudes & difficiles , souvent obligée de se servir de bœufs , pour tirer son carrosse , faute de chevaux ; couchant toujours sous des tentes à la campagne , & n'entrant point dans les villes pour se reposer ,

George Martinusius. Liv. III. 197
afin de ne donner aucun ombra-
ge aux Turcs de son escorte , qui
pourtant , par respect pour sa
personne & celle du Roy , cam-
poient toujours loin de sa tente,
faisant une garde fort exacte : la
peste même attaqua son équipa-
ge ; enfin elle arriva à Lipe , forte
place du Comté de Temesvard , à
l'entrée de la Transilvanie. Mais
loin de trouver le repos qu'elle
devoit se promettre , elle tom-
ba dans de nouvelles inquié-
tudes dont elle n'auroit pû se dé-
livrer sans le crédit & l'habileté
du Régent. Mais avant que d'en-
trer dans ce détail , nous devons
donner une idée de la Transil-
vanie , qui va être le champ des
événemens les plus remarquables
de cette Histoire.

Cette Province , qu'on peut
justement qualifier de Royaume,
à la Moldavie au Levant, la Hon-
grie au Couchant , la Valachie

au Midi , & au Septentrion la Pologne ; sa plaine , dans sa longueur , comme dans sa largeur , a quatre grandes journées de chemin ; elle est environnée de montagnes , couvertes de hautes forêts , remplies de cerfs , de dains , de Buffles , de chevaux sauvages & d'autres bêtes fauves. Ces montagnes renferment des mines abondantes en or , en argent & autres métaux , surtout de sel , qui soit d'un revenu immense , en fournissant les Royaumes voisins. Elle est arrosée par de belles rivières qui portent batteau , entr'autres le Merisk qui la traverse par le milieu , couduisant son cours du Midi au Septentrion : la rivière d'Alaur arose la partie qui est au Levant ; le Saïo & le Kérez , celle qui est au Couchant. Ces rivières , grossies par un grand nombre de moindres , vont se jeter dans le

George Martinusius, Liv. III. 199
Danube , du côté de la haute
Hongrie : outre qu'il n'y en a
point de plus poissonneuses , et-
les entraînent avec leurs sables
une grande quantité de grains
d'or pur , dont on en trouve * se-
lon de bons Historiens , de pe-
sans jusqu'à demi livre. Cette
Province est habitée par trois
peuples differens ; par les Sa-
xons , qui après plusieurs victoi-
res remportées sur eux, par Char-
lemagne , forcez de quitter leur
païs , vinrent s'établir dans cet-
te contrée & en chasserent les ha-
bitans naturels , qui se retiré-
rent dans les montagnes où ils
s'établirent & les habitent en-
core aujourd'hui : on les appel-
le Sekels , ou Sicules. Dans une
autre partie sont ceux de Raën-
stat , autrefois sortis de Trace ,
pour habiter cette riche & dé-
licieuse contrée. La Province est

* Bontinius.

divisée en quinze Comtez , outre les terres possédées par les Saxons & les Sekels en toute franchise. Il n'est point de pais au monde si abondant en toutes sortes de biens, il n'en est point aussi de plus peuplé , & où l'on ait bâti de plus grandes & belles villes ; au cœur du pais est Albe-Julie , Veissembourg , & Altemberg , qui en sont les Capitales ; du côté de la Hongrie sont Bistria ou Nofen , Vassorel , Samos , Wivard , Colosward , ou Clausembourg , Uniad , Offembourg , & plusieurs autres. Du côté de la Valaquie & de la Moldavie , sont Millembac , Agnetzin , Segesbourg , ou Segesward , Hermenstat , Cronstat , Newmark , &c. D'où on peut juger des richesses & de la force de cette Province , que la nature a renfermée dans une enceinte de montagnes presque inaccessibles,

George Martinusius. Liv. III. 201
n'ayant laissé pour y entrer que
quelques détroits faciles à fer-
mer & à défendre.

La Reine étant donc arrivée à
Lipe , envoya donner avis aux
Transilvains , pour se préparer à
la recevoir avec le Roy son fils,
avec les honneurs que des sujets
doivent à leurs Souverains. Mais
les Etats s'étant assemblez pour
délibérer sur cette entrée , il y
fut résolu de la refuser absolu-
ment , crainte qu'il n'en arrivât
à leur égard , comme à Bude ;
dont les Turcs , que cette Prin-
cesse avoit appellez à son secours,
s'étoient emparez & l'en avoient
chassée. Ils apprehendoient que
dans ses défiances & ses cha-
grins , elle n'eût encore recours
à Soliman , dont la politique ne
rendoit qu'à trouver des pretextes
specieux de justice ou de pro-
tection , pour s'emparer des pais
voisins de ses Etats. Cette déli-

beration portée à cette Princesse, la jetta dans la consternation, & malgré cette jalousie, qu'elle ne put jamais moderer contre Martinusius, elle se vit dans la nécessité de le prier pour la première fois, d'employer son habileté & son crédit, pour lever ces obstacles, & effacer dans l'esprit de ces peuples, les impressions peu favorables qu'ils avoient pris de son caractère. Elle n'avoit pas oublié par quelle dextérité il avoit remis cette Province dans le devoir, & avec quelle prudence il avoit fait révoquer une pareille délibération du vivant du Roy son mari. Le Regent piqué d'honneur, plus que par les prières de la Reine, par son caractère de tuteur du Roy & de Vaivode de la Province, ne perdit pas un moment à lever ces difficultez. Il entra dans la Province, assemble de nouveau les

George Martinusius. Liv. III. 203
Etats & leur remontre. Que la
délibération qu'ils venoient de
prendre , les exposoit à tous
les malheurs, qu'ils prétendoient
éviter; que leur obstination à ne
pas vouloir reconnoître le Roy
& la Reine sa mere , attireroit
sur eux l'indignation de Soli-
man , qui ne pourroit tolerer
l'inexecution de ce qu'il avoit
si sagement ordonné à Bude;
qu'en quelque défiance où le
caractère d'Elizabeth les pût
jetter , comme il partageoit la
Régence , elle ne pouvoit rien
entreprendre sans son conseil
& son ministère : qu'il seroit au
milieu d'eux , & toujours dis-
posé à les entendre; que leurs
interêts & leur tranquillité lui
seroient toujours chers, sur tout
n'étant plus détourné par d'au-
tres affaires : qu'enfin ils n'au-
roient rien à craindre de la
part de Soliman, en reconnois-

» fant & recevant Etienne pour
» leur Roy , puis que cet Empe-
» reur même l'avoit reconnu , &
» dans cette consideration reti-
» ré ses armes de leur país quand
» ils eurent prêté serment de fi-
» delité en son nom : & qu'en-
» fin ils avoient devant les yeux
» le châtiment qu'il venoit de
» prendre de Maillat , pour n'a-
» voir pas voulu reconnoître cet-
» te autorité legitime , en faveur
» d'un étranger. Cette judicieu-
» se remontrance , soutenüe par
l'air majestueux du Regent , em-
porta les esprits & gagna les
cœurs. Tous unanimement con-
sentirent de s'y rendre ; mais par
la grande confiance qu'ils avoient
pour sa probité , ce fut à condi-
» tion : qu'ils ne connoïtroient
» que lui pour Gouverneur gé-
» neral ; qu'en qualité de grand
» Trésorier de la Couronne , il
» régleroit seul , par sa pruden-

George Martinusius. Liv. III. 205
ce & selon les besoins de l'Etat "
les impositions & les levées des "
subsidés , ce qu'il avoit fait jus- "
qu'alors avec tant de ménage- "
ment & de justice, qu'ils ne pou- "
voient assez s'en louer. Le Re- "
gent leur marqua en bons termes la
satisfaction qu'il avoit de leur sou-
mission envers leur Roy, & de l'es-
time qu'ils lui marquoient ; il leur
promit toute son attention à leur
tranquillité , & à leurs privile-
ges. Les Etats dresserent un ac-
te de cette délibération , que
Martinusius porta à la Reine, &
par ses ordres, elle fut reçüe en
Transilvanie , avec toute la pom-
pe & tous les honneurs qu'elle
pouvoit en attendre.

Les suites répondirent à cette 1542.
entrée , par les soins du Regent ;
cette Princeesse vit autour d'elle
une Cour aussi nombreuse & aussi
polie que si elle eut été à Bude ;
& comme son penchant étoit la

magnificence & les fêtes, il n'oublia rien pour la satisfaire, & elle goûta pendant le cours de plusieurs années les douceurs d'un Règne heureux & paisible. Le Regent cependant donnoit toute son attention à la félicité des peuples : il faisoit fleurir parmi eux la Religion, la justice, les arts & l'abondance. Il avoit toujours en vûe de les mettre en état & en volonté de soutenir un jour l'autorité du Roy son mineur, non seulement sur cette belle partie du Royaume, mais encore de le rétablir sur toute la Hongrie. C'est à quoi il s'appliquoit sans relâche ; mais en même temps qu'il inspiroit ce zèle & ces sentimens de gloire aux peuples, il n'oublioit rien pour leurs commoditez & pour leur sûreté ; il employoit jusqu'à ses propres revenus, à des pensions aux gens de mérite, à des édifi-

George Martinusius. Liv. III. 207
ces publics , pour l'utilité & la
magnificence : sur tout il fit bâtir
dès les fondemens , de grandes
& de bonnes forteresses dans les
lieux exposés de la Transilvanie,
& de son Diocèse de Varadin ,
pour leur sûreté & leur défense :
il y mit de bonnes garnisons & des
Gouverneurs braves & fidèles.
Il s'attacha tous les Seigneurs de
mérite en les avançant dans les
charges & dans les emplois , a-
vec de gros apointemens : il fa-
vorisa toujours les Sekels , qui
sont les peuples de la montagne
les plus belliqueux & les plus in-
fatigables ; aussi étoient-ils tou-
jours prêts à suivre ses comman-
demens. Ainsi se passerent sept à
huit années , après lesquelles il
arriva de nouveaux troubles , où
le Regent eut besoin de son grand
sens & de son expérience pour
les intérêts les plus essentiels de
l'Etat & de sa gloire..

1549. Ferdinand qui conservoit un vif ressentiment de la défaite de son General Rocandolph devant Bude , ne pouvant oublier le mépris éclatant de Soliman à l'égard de ses Ambassadeurs, crût le temps & les occasions favorables pour s'en venger. Il jouïssoit de toute l'autorité de Roy des Romains dans l'Allemagne ; car quoi qu'élevé à cette dignité depuis plusieurs années , l'Empereur Charles l'avoit toujours balancée , & même tâché de l'en dépouiller , depuis que Dieu lui avoit donné un fils nommé Philippe , qui dans les suites fut Roy d'Espagne. Mais Ferdinand qui n'avoit pas moins d'ambition que Charles son frere , ayant absolument refusé de se démettre d'une dignité qui lui assuroit l'Empire , il profita de l'autorité qu'elle lui donnoit en Allemagne ; il assembla une Diète générale de tous

George Martinusius. Liv. III. 209
les membres de l'Empire à Nu-
remberg , où il se rendit en per-
sonne , & par une harangue pré-
parée , il représenta : Les trai-
temens injurieux qu'il avoit
reçu du Sultan , & dans sa per-
sonne toute l'Allemagne ; que
jamais les conjonctures n'a-
voient été si favorables pour
réparer ces affronts ; que les
Turcs épuisez dans les guer-
res de Grece & d'Afrique, n'a-
voient point de forces en Hon-
grie ; qu'à Bude & dans les au-
tres places de ce Royaume, il
n'étoit resté que de foibles gar-
nisons : qu'avant que Soliman
eut mis une armée sur pied ,
s'ils étoient prompts à prendre
les armes , ils auroient conquis
un grand nombre de fortes pla-
ces , qui éloigneroient ce re-
doutable ennemi , & arrête-
roient son ambition démesurée ;
que de sa part il feroit tous

ses efforts & solliciteroit les Princes Chrétiens, qui ne manqueroient pas de faire éclater leur zèle pour soutenir une guerre si glorieuse. La Diète entra dans les sentimens de ce Prince, elle prit résolution que les villes libres fourniroient incessamment trente mille hommes de pied & sept mille chevaux ; on en leva quinze mille en Hongrie : André Batori en conduisit un plus grand nombre : Peter Peren vint joindre avec les troupes qu'il commandoit autour d'Agria : le Pape Paul III. envoya trois mille hommes de pied, commandez par Pierre Vitelli, un des plus grands hommes de guerre de son temps : Sforce Palavicin & Jacques de Medicis menèrent aussi de bonnes troupes d'Italie : Joachim Marquis de Brandebourg, Seigneur d'un grand nom, mais de peu d'expérience, fut déclá-

George Martinusius. Liv. III. 211^r
rè Général de cette grande &
puissante armée. On en fit la re-
vûe , & elle se trouva de six
vingt mille hommes effectifs ;
sans compter les Officiers pour
les munitions de bouche & de
guerre , ni ceux qui conduisoient
la grosse flotte , sur laquelle on
avoit chargé les munitions & une
nombreuse artillerie. Toutes ces
forces entrèrent subitement en
Hongrie. Soliman fut informé par
ses Bachas ou Gouverneurs , de
cette irruption ; il leur envoya
des ordres très - pressans de se
mettre en campagne avec tou-
tes leurs troupes , & qu'il ne
tarderait pas à les aller joindre
à la tête d'une puissante ar-
mée.

Martinusius , en qualité de
Vaivode & de Regent en Tran-
silvanie , reçut un commande-
ment sous de grosses menaces ,
qui lui enjoignoit de lever le plus

de troupes qu'il lui seroit possible dans l'étendue de son Gouvernement , & de se joindre à l'armée Othomane. Mais quelque intérêt qu'il eut à ménager Soliman, & d'empêcher l'invasion de la Hongrie par Ferdinand , qui devoit en dépouiller son mineur , ne consultant que sa Religion & son honneur , ne balança pas à prendre son parti ; sous differens pretextes il éluda ses ordres ; & pour' effacer les ombrages qu'on prend si facilement à la Porte & justifier sa conduite , il fit entendre ; que Ferdinand depuis si peu de temps
» maître de la Transilvanie , n'y
» manqueroit pas d'intelligences ;
» que ce seroit risquer de perdre
» cette importante Province que
» d'en éloigner les forces à l'a-
» proche d'une si puissante armée ;
» de plus qu'il avoit à craindre
» le Moldave qui se préparoit à

George Martinusius. Liv. III. 215
lui faire la guerre & qui profiteroit de l'occasion. Soliman « étoit trop habile pour ne pas juger qu'il n'étoit que des défaites : mais soit que cet Empereur ne pût condamner la prudence du Régent , où qu'il approuvât la justice de ses excuses , il se contenta d'en exiger de grosses sommes & de grandes provisions de bouche & de guerre , outre le Tribut de chaque année. »

Cependant cette grosse armée qui menaçoit toute la Hongrie ; après de grandes délibérations , se borna au siège de la petite ville de Pest , séparée seulement par le Danube de celle de Bude. Peter Peren dans cette occasion fit paroître son zèle & son expérience ; il n'oublia rien pour porter le Général d'aller droit à cette Capitale , il représenta ; Que c'étoit la plus glorieuse & « la plus facile conquête ; que »

« les Turcs n'y avoient pû jet-
« ter de secours , & que la plus
« grande partie de la garnison ,
« aussi bien que le Bacha^e qui y
« commandoit , avoient été em-
« portez par la peste , & que le
« reste étoit si affoibli qu'ils n'é-
« toient pas capables de se dé-
« fendre ; que les habitans ne
« souhaitoient rien tant que de
« se délivrer du joug des Infidé-
« les , & de rentrer sous la do-
« mination d'un Prince Chré-
« tien. Ses remontrances étoient
justes , cependant le Général ne
voulut pas démordre de son sen-
timent , & mit le siège devant la
ville de Pest. Soliman qui sça-
voit l'importance & le mauvais
état de Bude , envoyoit couriers
sur couriers à tous ses Bachas ,
de secourir cette place , & de se
jeter dedans au péril de tout
pour la défendre , & d'abandon-
ner plutôt toutes les autres , que

George Martinusius. Liv. III. 218
de manquer à secourir celle-
là.

Tandis que le General Alle-
mand faisoit battre la petite vil-
le de Pest avec toute son artil-
lerie , le brave Oliman Persan
eut le loisir d'entrer dans Bude
avec de bonnes troupes. Ce Sei-
gneur , pour quelque méconten-
tement , avoit quitté le service
du Sophi , dont il avoit épou-
sé la sœur ; il étoit passé dans le
parti de Soliman , qui connois-
sant son mérite & son experien-
ce pour la guerre , se l'étoit at-
taché : Oliman donc passa de Bu-
de à Pest , & ayant bien obser-
vé l'état de la place , il entreprit
de la défendre , quoique les Al-
lemans y eussent fait deux gran-
des brèches. Les assiégeans y
donnerent deux assauts , où Vi-
telli se distingua à la tête de ses
Italiens , mais ayant été mal
secondé par les Allemans ,

il fut obligé de se retirer : & enfin cette grande armée leva le siège & reprit le chemin de Vienne. Oliman avec deux mille chevaux & quelques Janissaires se mit à ses trousses & en fit un grand carnage ; & sans la bravoure de Vitelli , qui voulut bien faire l'arrière garde avec ses Italiens , qui de temps en temps faisoit ferme , toute cette grande armée en désordre & en crainte auroit été entièrement dissipée : on a même remarqué à la gloire de ce Capitaine , qu'un Turc s'étant avancé & fait un signal pour lui parler , il lui avoit dit à haute voix :
» Brave Vitelli , & généreux Ita-
» liens, pourquoi n'abandonnez-
» vous pas ces lâches ? Ce n'est
» pas à vous à qui nous en vou-
» lons , laissez-nous châtier ces
» Allemans , si indignes de por-
» ter les armes ? Enfin cette ar-
mée,

George Martinusius. Liv. III. 217
mée qui avoit fait tant de bruit
en entrant en Hongrie , ne
rentra en Autriche que pour
y porter sa désolation & la
crainte.

Ferdinand honteux & étonné,
aussi peu heureux dans les ex-
péditions de guerre , que dans
les négociations de paix , vou-
lut approfondir la cause d'un suc-
cez si contraire à ses grandes es-
perances, dont il prévoyoit les sui-
tes encore plus fâcheuses : quoi-
que Peter Peren se fût comporté
en homme de tête & de cœur , &
que si on eut suivi son sentiment
la campagne eût été glorieu-
se : cependant par une preven-
tion fatale , tous les Officiers lui
en imputerent la faute , pour
justifier leur lâcheté ; ils l'accu-
serent d'intelligence avec Oli-
man , & Ferdinand facile à croi-
re tout ce qui flatoit ses défian-
ces & ses intérêts , n'eut pas de

peine d'ajouter foi à cette accusation. Il s'imagina qu'un homme qui avoit deux fois violé son serment envers son Roy , étoit capable de trahir le parti qu'il n'avoit embrassé que par inconstance. Mais ce qui rendit encore ce Seigneur plus coupable dans l'esprit de Ferdinand , est qu'il possédoit de grands biens & de fortes places en Hongrie , qui étoient à la bienveillance de ce Prince. De plus il le soupçonna de prétendre à la Royauté , étant le plus grand Seigneur de Hongrie , & que dans cette vûe il avoit gardé la Couronne entre ses mains , au lieu de la remettre dans le lieu de son dépôt. Par ces considérations Ferdinand le fit arrêter , condamner à une prison perpétuelle & à la confiscation de ses biens , dont il se mit en possession.

Peren ne trouva pas un ami

George Martinusius. Liv. III. 219
qui même plaignit son sort. Il
s'étoit attiré l'indignation de tous
les gens de bien & d'honneur ,
non seulement par ses trahisons
envers son Roy , mais de sa pro-
pre Religion ; car depuis qu'il
étoit passé en Allemagne , il s'é-
toit rendu Lutherien. On lui re-
prochoit encore , qu'ayant été
livré à Soliman , pour sauver sa
vie ou sa liberté , il avoit livré à cet
Empereur infidèle , son fils aîné,
beau, bien fait, & qui n'avoit que
sept ans , pour en disposer à sa
volonté , qui le fit circoncrire &
élever dans les erreurs de Maho-
met. Voilà la fin malheureuse de
Peter Peren , le plus grand & le
plus puissant Seigneur de Hon-
grie. Tant il est vrai que , par
de secrets jugemens , on est sou-
vent condamné & puni , par l'in-
justice des hommes , pour des
crimes dont on est innocent , en
châtiment d'autres crimes dont

on est véritablement coupable ;
Ainsi Peren fut puni de son infidélité & de son ingratitude envers son Roy , comme Soliman l'avoit prédit. .

1550. L'année suivante cet Empereur voulut venir en personne en Hongrie , pour tirer raison des entreprises de la maison d'Autriche. En attendant son arrivée , ses Lieutenans emportèrent Valpo & Salone , forteresses qui avoient appartenu à Peren , dont Ferdinand s'étoit emparé. Ensuite ces Bachas allèrent joindre Soliman , qui vint assiéger l'importante ville de Strigonie , dont Paul Vardan , qui en étoit Archevêque , s'enfuit & n'y rentra de sa vie. Il finit ses jours chassé de son Archevêché & banni de sa patrie , comme l'avoit prédit Soliman ; car ainsi que Peren il étoit tombé dans une seconde infidélité après le pardon

George Martinusius. Liv. III. 221
de la premiere. Strigonie repri-
se, l'Empereur Othoman empor-
ta & rasa la forteresse de Ta-
ta, assiegée Albe-Royale, dont
il se rendit maître ainsi que de
beaucoup d'autres places que
Ferdinand occupoit, sans que ce
Prince ni l'Empereur Charles,
fissent aucun mouvement pour
arrêter ses conquêtes, ou livrer
bataille au Sultan, comme ils
l'avoient publié dans toute l'Eu-
rope. Ils se contenterent, avec
la puissante armée qu'ils avoient
formée, par les secours des Prin-
ces Chrétiens, de garder l'Au-
triche, que Soliman n'avoit pas
dessein d'attaquer, & qui ayant
fini si heureusement sa campa-
gne, retourna comblé de gloire
à Constantinople.

Pendant ces expéditions, Mar-
tinusius, quoique sommé de join-
dre ses forces à celles des Turcs,
ménagea sa neutralité; mais né-

cessité de fournir de grosses sommes & de grands convois à leur armée ; préférant de sacrifier les commoditez , plutôt que le sang des Chrétiens au service des Infidèles. Ces grandes contributions épuiserent le Trésor Royal , & fatiguerent si fort les peuples , qu'il falut moderer les dépenses de la Cour. La Reine naturellement magnifique , en fut offensée. Au lieu d'entrer dans les malheurs des temps , elle n'écouta que son ressentiment & sa jalousie ; elle se plaignit hautement , que le Ministre , sous prétexte de ménagemens ne fongeoit qu'à amasser de grands Trésors , pour usurper la souveraineté : elle le traita de Tiran , qui lui refusoit jusqu'au nécessaire pour soutenir son rang de Reine. Quelques fortes raisons qu'employât le Régent pour justifier sa conduite ; cette Princesse impe-

George Martinusius. Liv. III. 223
rieuse refusa de les entendre ; elle mit tout en usage pour perdre *Martinusius*. Voilà le premier prétexte dont quelques Historiens se sont servis , pour noircir la vie de ce grand homme ; ils ont rapporté avec exagération les plaintes de la Reine , & ont passé sous silence les motifs qui obligerent le Régent de retrancher avec prudence les dépenses superflues de la Cour. Enfin cette Princesse eut recours à *Soliman* ; elle lui envoya *Jean Solenci*, Seigneur des plus remarquables de sa Cour , pour lui porter ses plaintes & implorer sa protection. Tous les gens de bon sens condamnerent & condamneront toujours une si fausse démarche. La prévention fit oublier à cette Princesse, qu'une des grandes oppositions à la recevoir en Transilvanie fut la crainte que dans ses inquiétudes elle n'appellât les Infidèles

pour la soutenir , qui ne demandoient que de pareils prétextes pour s'emparer du pais où ils pouvoient porter leurs armes. Mais ce qui la rendit inexcusable , elle étoit à l'entrée de la Pologne, où le Roy Sigismond son pere régnoit avec tant de gloire. Ce grand Prince après de signalées victoires , avoit refusé les Royaumes de Hongrie & de Danemarck , n'ayant d'autre ambition que de gouverner en paix celui que son merite lui avoit acquis. Ses vertus , sur tout sa justice & sa religion , l'avoient rendu recommandable chez tous les Rois & les peuples. Soliman avoit fait valoir à la Reine , comme un grand avantage , la proximité de la Transilvanie , des Etats d'un Prince si grand & si sage , dont les conseils & la protection lui seroient toujours présens & infaillibles. Elle devoit donc , par

George Martinusius. Liv. III. 225
toutes sortes de raisons , s'adres-
ser à lui , & ne pas douter qu'un
Roy si juste ne fût entré dans les
interêts d'une Reine , sa propre
fille , contre l'ambition de son
Ministre ; mais cette Princesse
ne vouloit pas un protecteur qui
approfondît le sujet de ses plain-
tes ; elle en voulut un qui en-
trât dans les sentimens de sa ja-
lousie. Elle préfera donc la pro-
tection d'un Prince infidèle , son
ennemi couvert , à celle d'un
Prince Religieux , qui par les
sentimens de la nature , lui eut
été favorable , mais qui par ceux
de la raison auroit condamné sa
conduite.

Son Envoyé representa à So-
liman ; Que le Moine George
abusant de son ministère , op-
rimoit la Reine ; qu'il s'étoit
rendu maître absolu des affaires
& des finances ; qu'il avoit levé
sur les peuples des sommes im-

» menfes , & n'en faisoit point
 » part à cette Princesse , ni au
 » Roy son fils , pour soutenir
 » leur rang : qu'il ne songeoit
 » qu'à s'emparer de la Transilva-
 » nie ; par les intelligences avec
 » la maison d'Autriche ; que dans
 » cette vûe il avoit refusé des
 » troupes à Sa Hauteffe dans ses
 » dernieres campagnes en Hon-
 » grie ; qu'enfin cette Princesse
 » avoit recours à sa juste & puis-
 » sante protection , contre la ty-
 » rannie de ce Moine avare &
 » ambitieux.

Soliman étoit trop politique
 pour ne pas profiter d'une occa-
 sion si favorable de faire sentir à
 la Reine , au Régent & aux peu-
 ples , qu'il les regardoit comme
 ses sujets. Il envoya ordre au
 Bacha de Bude de secourir la
 Reine de toutes ses forces , d'y
 joindre celles des Vaivodes de
 Moldavie & de Valaquie , & de

George Martinusius. Liv. III. 227
se saisir de George vif ou mort.
Il dépêcha un Chiaoux en Transilvanie pour assurer la Reyne de sa protection , avec des patentes pleines de menaces , & ordre de les publier après avoir mis tout en usage pour arrêter George.

Martinusius , qui avoit des intelligences jusques dans le cabinet de Soliman , eut avis de tous ces ordres , même avant le départ de celui qui devoit les porter. Il quitta la Cour de la Reine & se retira à Millembac : Il y fit entrer des troupes & des munitions ; il en fit réparer les fortifications & la mit en état d'une longue défense. Cependant pour détourner de sa patrie les armes des Infidèles il fit représenter à Soliman les véritables motifs qui faisoient agir la Reine , laquelle n'écoutoit que des hâteurs , & les bas sentimens de sa jalousie ; sans attention à ses véritables

» interêts , à ceux du Roy son fils
 » & de la Province : que si Sa
 » Hauteſſe vouloit aprofondir le
 » ſujet de ſes plaintes , elle les
 » trouveroit trop legeres pour
 » être portées juſqu'à ſon Trô-
 » ne : que les finances qu'on l'ac-
 » cuſoit d'avoir diverties à ſon
 » profit , avoient été envoyées
 » dans ſon Tréſor , dans ſes der-
 » nieres expéditions en Hongrie;
 » & qu'enfin il eſperoit de ſa ju-
 » ſtice , qu'il le connoîtroit par
 » les ſuites , Sujet fidèle & Mi-
 » niſtre deſintereſſé.

Tandis que Martiniſius juſti-
 fioit ainſi ſa conduite , en hom-
 me de tête & de cœur , il prenoit
 ſes meſures pour ne pas ſe laiſſer
 ſurprendre : il appella ſes amis
 auprès de lui , gens de mérite &
 de valeur : il prit à ſa ſolde qua-
 tre mille Sexels , qui ſont les
 peuples les plus belliqueux de la
 nation , qui lui étoient dévoüez ,

George Martinusius. Liv. III. 229
mais à qui il ne laissa pas de se
faire prêter serment. Il fit la le-
vée d'autres bonnes troupes , &
commença à se faire redouter.
La Reine ne douta point qu'il ne
fût bien informé de ce qu'elle
méditoit pour le perdre ; Elle
crût qu'elle ne devoit point lui
donner le temps de se rendre plus
fort : elle écrivit au Bacha de
Bude & aux deux Vaivodes ,
que selon les ordres du Grand
Seigneur , ils ne perdisent pas
de temps à venir à son secours ,
& ces Généraux se mirent en
mouvement pour se rendre en
Transilvanie. Petroviest inspi-
roit tous ces sentimens à la Rei-
ne. Il étoit parent du Roy , &
par cette considération , comme-
nous l'avons dit , Soliman l'a-
voit pourvu du Gouvernement
de la ville & Comté de Temes-
vard , le plus grand & le plus
important de la haute Hongre ,

sur la frontière de la Transilvanie : il étoit le confident de la Reine , non par sa capacité , ni par son expérience , mais il entroît dans sa jalousie contre le crédit & l'autorité du Régent. Martinusius qui ne considéroit que le metite en faisoit peu d'estime : Il ne le connoissoit capable que de prendre le mauvais parti , sans avoir ni la prévoyance ni le courage pour le soutenir. En un mot le mépris qu'il avoit pour ce Seigneur & pour ses semblables , qu'on a voulu attribuer à son orgueil , pendant sa vie , a été après sa mort une preuve de son discernement à bien juger du caractère des hommes.

Ce fut donc Petroviest qui inspira à la Reine d'implorer le secours des Turcs , & en l'attendant de lever des troupes pour s'emparer des forteresses que le

George Martinusius. Liv. III. 231
Régent avoit édifiées , & où il
avoit mis des Commandans. Se-
lon ce conseil cette Princesse fit
assiéger les châteaux de Winitz
& de Branchik. Petroviest de
son côté , ayant levé huit mille
hommes dans son Gouvernement;
fut joint par Serpierre Vichi , le
plus grand Seigneur des Ratiens,
avec autres huit mille hommes,
qui allèrent de compagnie met-
tre le siège devant la forteresse
de Sennat , dans le Diocèse de
Varadin.

Sennat étoit la plus forte pla-
ce que Martinusius eut édifiée ,
pour couvrir le Comté de Va-
radin dont il étoit Seigneur en
qualité d'Evêque. Il en avoit don-
né le Gouvernement à Gaspard
Perousicki son proche parent , é-
galement brave & attaché , com-
me il le fit connoître par sa vi-
goureuse défense. Mais le Ré-
gent ne fut pas content d'arrê-

ter seulement tant de troupes devant cette place , il voulut les faire repentir de leur temerité : il fit appeller Thomas Varocs , dont il connoissoit l'expérience & le courage , & lui donna la commission de leur aller donner la chasse. Varocs ayant reçu tous les pouvoirs pour cette expedition se rend à Varadin , où Martinusius , pour ainsi parler , étoit adoré ; car quoique occupé des affaires de l'Etat , il n'avoit jamais négligé celles de son caractère ; toujours attentif aux besoins temporels & spirituels de son Diocèse , les peuples l'aimoient comme leur pere , & la Noblesse comme son protecteur. Varocs n'y eut pas plutôt fait publier sa commission , que tous s'empresserent pour y répondre ; il mit si promptement sur pied les troupes suffisantes pour son expedition , que les assiégeans

George Martinusius. Liv. III. 233

les eurent plutôt sur les bras, qu'ils ne fussent avertis de leur marche. Ce Commandant envoya de bons espions reconnoître leur camp, leur nombre & leur discipline, & bien instruit qu'ils étoient sans défiance, il marche toute la nuit, met ses troupes en bataille avant la pointe du jour; au lever du Soleil il fait sonner la charge & donner de toutes parts: les ennemis surpris n'eurent pas le temps de se mettre en bataille; ils furent enfoncés, & chercherent leur salut dans la fuite, laissant deux mille morts sur la place, & quatre mille prisonniers; Petroviets & Serpiere Vichi furent des plus diligens à se sauver. Varocs poursuivit le dernier jusques dans son pais, & revint chargé de gloire & de dépouilles, porter au Régent les nouvelles du succès: il en fut reçu avec toutes les mar-

ques d'estime, que meritoit sa bravoure & l'important service qu'il venoit de rendre. Cette expédition intimida la Reine, & lui fit lever le siège des autres places qu'elle tenoit resserrées.

Après que Martinusius eut mis Millembac en défense, il se retira à Mégest, non que cette place fut plus forte, mais plus voisine des Sekels, qui lui étoient attachez. La Reine voyant ses mesures inutiles pour l'abatre, fut conseillée de faire publier les patentes de Soliman ;
 » elles portoient : Que Sa Hau-
 » tesse, bien informée des mal-
 » versations de George Marti-
 » nusius, le déclaroit criminel
 » d'Etat, le privoit de toutes ses
 » charges, emplois & dignitez,
 » ordonnoit aux Grands & aux
 » peuples, sous peine de son in-
 » dignation de le poursuivre jus-
 » qu'à la mort, comme un traî-

George Martinusius. Liv. III. 235
tre & un voleur , & que s'ils "
retardoient d'exécuter ses or- "
dres , il porteroit le fer & le "
feu dans leur païs. "

Quand la Reine auroit con-
sulté ses plus grands ennemis ,
pour se détruire elle-même , &
aliéner tous les peuples , elle n'au-
roit pû prendre de plus sûres
mesures. Quand les Transilvains
entendirent ces ordres & ces me-
naces , comme rien ne leur est
plus odieux que la domination
des Infidèles , ils rappellèrent le
bon sens de leur première déli-
beration , de ne point recevoir
cette Princesse , crainte des mal-
heurs qui les menaçoient : ils la
regardèrent comme d'intelligen-
ce avec l'Empereur des Turcs ,
pour les réduire à l'esclavage ; ils
ranimèrent leur courage & l'a-
mour de la liberté : ils abandon-
nerent la Reine , qui n'avoit pour
conseil que des lâches & des

flatteurs ; ils mépriserent hautement les ordres de Soliman ; & jusqu'aux Ratiens , qui venoient de faire la guerre au Regent , tous s'empresserent de lui offrir leurs biens & leurs vies , pour défendre sa personne , soutenir son autorité , & en même temps leur liberté & leur Religion. La Reine abandonnée , reconnut , mais trop tard , les fautes que sa passion lui avoit fait faire ; elle commença à craindre le peuple justement irrité : elle fait partir en diligence le Chiaoux pour Bude , afin de presser le secours du Bacha & des deux Vainvodes , qu'elle s'imaginoit ne pouvoir venir assez tôt.

Par tout ce que nous venons de dire , rapporté par les Historiens mêmes , qui pour diminuer le mérite du Regent , ont fait de grands éloges de cette Reine , nous voyons combien leur juge-

George Martinusius. Liv. III. 237
ment a été injuste , & leurs réflexions malignes. Elizabeth étoit véritablement une belle Princesse , élevée dans tous les sentimens de gloire & de vertu ; elle avoit le cœur grand , l'esprit vif , même cultivé par les belles lettres ; mais pour son repos il eut été à souhaiter qu'elle eût eu plus de solidité & moins d'ambition. Aussi le Roy son mari qui connoissoit sa portée , n'avoit pas voulu lui confier le gouvernement de l'Etat , ni la tutéle de son fils ; ce que nous allons voir fera encore mieux connoître son caractère.

Martinusius ponctuellement informé de toutes les démarches , jugea qu'il étoit temps de prévenir les malheurs qui menaçoient la Province & la Reine même. Il marche avec son armée à Veissembourg , où cette Princesse s'étoit retirée avec ses trou-

pes , en attendant le secours des Turcs. Il pouvoit d'abord emporter la place , mais il avoit le cœur trop grand pour profiter de ses avantages ; il étoit bien éloigné de vouloir opprimer une femme , épouse de son Roy , qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs ; il se contenta donc de venir camper devant la ville , pour montrer seulement à la Reine qu'il étoit en état de faire repentir ceux qui lui avoient inspiré de si mauvais conseils ; il fit même sçavoir à cette Princesse ,
» qu'il ne tiendrait qu'à elle de
» pacifier tous ces troubles , qu'elle avoit excité , sans y bien
» penser ; qu'elle pouvoit rentrer
» dans le même pouvoir & la même tranquillité dont elle avoit
» jouï jusqu'alors. La Reine s'estima heureuse de telles propositions , elle se voyoit abandonnée de ses sujets , & quand

George Martinusius. Liv. III. 259
elle auroit pû compter sur le secours des Turcs , bien loin d'appuyer son autorité , elle alloit achever de soulever le Royaume, elle entra donc avec empressement en négociation.

Comme les pourparlers durèrent quelques jours , & que l'armée demeuroidans l'inaction , les Sexels commencerent à murmurer , prennent les armes & se mettent sous leurs enseignes. Le Régent averti de cette revolte , monte à cheval & va droit à ces mutins. Leurs Capitaines s'avancerent au devant de lui pour l'assurer : que ce n'étoit « ni faute de cœur , ni manque « de fidélité qu'ils étoient mé- « contents ; mais que de si braves « gens s'envoyoient de rester les « bras croisez devant une place , « qu'ils s'obligeoient d'emporter « à leur première attaque ; qu'il n'a- « voit qu'à leur commander & »

» qu'il connoîtroit leur attache-
» ment par leur obéissance & par
» leur courage.

Lorsque Martinusius les eut entendus , il entre au milieu de leurs bataillons , & avec son air majestueux & son éloquence naturelle , il leur parla de la sorte.
» Je n'ai jamais douté , mes chers
» amis , ni de vôtre fidélité ni de
» vôtre courage. Vous sçavez a-
» vec quelle confiance j'ai tou-
» jours compté sur vous. Si nous
» avions à combattre les Infidé-
» les , ou des ennemis étrangers,
» vous m'auriez vû marcher à vô-
» tre tête ; mais à qui avons-nous
» à faire aujourd'hui ? à une fem-
» me foible qu'il seroit honteux
» de réduire par la force , & qu'il
» est de la prudence de ramener
» par la raison. Considérez que
» son fils est vôtre Roy , que la
» foiblesse de son âge doit être
» respectée & soutenüe par nôtre
fidé-

George Martinusius. Liv. III. 241
fidélité. Sans ces considérations “
vous seriez déjà maître de la “
Ville : mais cette conquête “
nous seroit-elle glorieuse ? non, “
mes chers amis, les Turcs at- “
tentifs & en chemin pour por- “
ter leurs armes dans vôtre país “
& vous réduire à l'esclavage, “
en prendroient un juste pretexte “
de vous assaillir de toutes “
parts, pour venger une condui- “
te indigne de gens de cœur. “
La Reine rentrée dans elle-mê- “
me, souhaite de pacifier les “
troubles, que ses mauvais con- “
seils ont excité ; nous som- “
mes en traité pour vôtre sûre- “
té & vôtre repos, dans peu de “
jours il sera conclu, & je vous “
jure de n'oublier jamais des a- “
mis si fidèles & si braves, dont “
la seule présence a fait trem- “
bler nos ennemis. Ce discours “
animé & sincère pacifia tout d'un “
coup le tumulte. Les Sekels mi-

rent bas les armes & s'écrierent,
» qu'ils étoient prêts de mourir
» plutôt sur la place que d'aban-
» donner un Général si digne de
» les commander. La Reine in-
formée de l'ardeur de ces trou-
pes, & de la grande moderation
du Regent, se hâta de conclure
son traité, qui fut publié deux
jours après, & dont le principal
» article étoit ; Que la Reine dé-
» claroit que par de mauvais con-
» seils, elle avoit conçu des soup-
» çons injustes contre la probité
» de Martinusius : mais qu'elle
» reconnoissoit avoir été surpri-
» se ; qu'elle rendoit justice à sa
» fidélité & à son zèle, & qu'el-
» le s'obligeoit de rendre le mê-
» me témoignage à Soliman mé-
» me. Après cette reconciliation
solemnelle, Martinusius récom-
pensa libéralement ses troupes
& les renvoya jouir du repos dans
leurs maisons.

George Martinus. Liv. III. 243

La Reine ne fut pas plutôt sortie de ce mauvais pas , qu'elle tomba dans un autre, dont il lui sembla bien plus difficile de se retirer. Le Bacha de Bude & les deux Vaivodes , lui donnerent avis ; qu'ils étoient sur le point « d'entrer en Transilvanie avec « toutes leurs forces ; que pour « affoiblir celles de son ennemi , « l'obligeant de les diviser , ils « l'attaqueroient par trois en- « droits différens , & qu'elle ne « devoit pas douter qu'ils ne ré- « duisissent à sa discrétion , ce « Moine avare & ambitieux. Ces « nouvelles allarmerent la Reine ; elle voyoit les fâcheuses suites d'un secours inutile & dangereux , dont le bruit seul avoit soulevé les peuples. Enfin elle eut recours au Régent pour l'aider à détourner cet orage par des présens & des remontrances. Quelques Historiens ont écrit ,

que Martinusius avoit répondu ;
„ Que c'étoit à ceux qui avoient
„ appelé les Turcs à les ren-
„ voyer ; qu'il s'en mettoit peu
„ en peine , & que pour des
„ présens il n'en faisoit qu'aux
„ Princes Chrétiens , & non aux
„ Infidèles. Mais ce qui est con-
firmé par tous les Ecrivains , est
que de concert avec la Reine ,
il envoya des Députez au devant
de ces Généraux avec des pré-
sens , pour les informer de leur
accommodement , & que leurs
secours n'étant plus nécessaires ,
ils ne devoient pas se donner la
peine d'une plus longue marche.
Mais le Bacha & les Vaivodes
„ répondirent ; qu'il étoit de leur
„ honneur d'entrer en Transil-
„ vanie , où ils avoient été ap-
„ pellez avec tant d'instances ;
„ que lorsqu'ils auroient recon-
„ nu par eux-mêmes l'état des
„ affaires, ils en retireroient leurs

George Martinnusius. Liv. III. 245
troupes ; selon les ordres du “
Grand Seigneur. “

Il n'en falloit pas davantage pour
animer le Regent : c'étoit dans ces
occasions présentes qu'il faisoit
paroître la grandeur de son coura-
ge, & la prudence de sa conduite.
Il appella ses amis, ordonne à ses
Capitaines de le venir joindre à
Millembac avec toutes les trou-
pes qu'ils pourroient mettre sur
pied ; en deux matins il assem-
bla une armée de cinquante mil-
le hommes. Etant bien informé
que les deux Vaïvodes venoient
chacun du côté de leur pais , pour
entrer en Transilvanie , il fait
marcher Quendi Ferens , Sei-
gneur illustre par sa naissance &
par sa valeur , au devant du Vai-
vode de Valaquie ; il lui donne
quatre mille hommes de troupes
d'élite , avec des commissions
pour augmenter ce nombre dans
sa marche , & toutes les instruc-

tions nécessaires pour une heureuse xpedition.

Quendi marche en diligence, & joint les ennemis au delà des montagnes, prêts à passer les défilez qui ouvrent l'entree de la Transilvanie de ce côté-là. Il met ses troupes en bataille, forme un grand front des meilleures, & pour les faire paroître plus nombreuses, il place les autres sur les hauteurs, qu'il avoit à dos, avec ordre de descendre en plusieurs files, comme pour former de nouveaux rangs derriere celles qui étoient de front, avec ordre que d'abord qu'elles seroient descenduës, de remonter sur les mêmes hauteurs par des défilez & des chemins couverts, & de descendre & remonter toujours de la sorte, & par ce mouvement continuel faire croire aux ennemis que c'étoit toujours de nouvelles trou-

George Martinusius. Liv. III. 247
pes qui lui arrivoient. A la pointe du jour il fait avancer le front de sa baraille, & les troupes qui étoient sur les hauteurs, recommencent leur mouvement de circulation. Le Vaivode, l'ayant observé donne dans le piège, il ne douta point que ce ne fut le corps de toute l'armée de la Transilvanie qui venoit se joindre à son avant-garde, & ce qu'il redoutoit le plus, que le Moine George les commandoit en personne. Outre ce stratagème, Quendi en employa un autre qui lui réussit également : c'est qu'il avoit presque autant de tambours & de trompettes que de soldats, il les distribua en differens endroits dans la plaine, sur les hauteurs & dans les défilez : il fit sonner la charge de tous côtez & marcher fièrement aux ennemis. A cette marche & à ce bruit, qui re-

tentissoit de toutes parts , le Vaivode faisi de crainte , se crût perdu , & ne put le cacher , ce qui fit perdre courage à son armée , elle commença à se débânder & à prendre lâchement la fuite , quoique de quatre contre un : Quendi anime les siens à charger les ennemis , ce qui fut fait avec tant de chaleur , qu'il y en eut cinq mille mis sur la place , autant de prisonniers , avec le gain de tous les drapeaux , de l'artillerie & des bagages. Tant il est vrai qu'un Général est l'ame de son armée & qu'il y inspire ou la crainte ou son courage.

Cependant le Bacha de Bude arriva sur les rives du Merisc , qu'il étoit obligé de passer , & posa son camp à Deve , Château scitué avantageusement pour son passage. Martinusius en ayant été averti par ses espions , part

George Martinusius. Liv. III. 249
en diligence de Millembac , &
vient au devant du Bacha à
grandes journées. Il avoit fait
passer le brave Thomas Varocs
du côté de la rivière où les
Turcs étoient campez , pour as-
sembler des troupes dans son
Comté de Varadin , avec ordre
d'attaquer l'arrière garde des en-
nemis , quand la tête auroit pas-
sé , & seroit séparée par le fleu-
ve. Le Capitaine Turchi avoit
ordre de le joindre avec de la Ca-
valerie ; mais qui avant sa jon-
ction , s'étant avancé avec un
détachement de ses troupes, pour
voir la contenance des ennemis,
rencontra un gros de leur
Cavalerie qui battoit l'estrade ;
l'attaque avec vigueur , le
met en fuite & trois cens sur
la place. Les fuyards se rendent
à leur camp à toutes jambes , &
pour justifier leur lâcheté , ils
font la Cavalerie qui les avoit

cerent à piller la campagne , & prennent tant de goût à butiner , qu'ils s'éloignent de leur route , pendant que le Moldave ne trouvant aucune résistance , entre dans leur país & y met tout à feu & au pillage. Le Régent informé de cette irruption , y marcha en diligence ; mais le Moldave se retira de même chargé de butin. Ainsi par un juste châtimement , les Sekels étoient punis par leurs ennemis , des ravages injustes où ils s'étoient portez contre leurs voisins.

Après de si promptes & si importantes expéditions , Martinus couvert de gloire , fut reçu en triomphe à Albe-Julie ; la Reine le combla d'éloges , & lui donna de nouvelles assurances de conserver une intelligence parfaite. Enfin cette Prince

George Martinusius. Liv. III. 253.
se informa Soliman comment
toutes choses s'étoient passées ;
elle justifia le Régent des accu-
sations dont elle l'avoit chargé,
ayant trop légèrement suivi de
mauvais conseils. Le Sultan sur
ces lettres , & les avis qu'on lui
avoit donné d'ailleurs , n'approu-
va point la conduite du Bacha de
Bude : il en conçût plus d'estime
pour *Martinusius* , & par une po-
litique raffinée , pour conserver
les apparences d'une domination
absoluë , il envoya aux Fransil-
vains de nouvelles Patentes , par
lesquelles il leur faisoit sçavoir.
Que mieux informé de la sa-
ge conduite de *George Mar-*
tinusius , tuteur du jeune Roy ,
il le rétablissoit dans toutes ses
charges , emplois & dignitez :
qu'il lui donnoit son amitié ;
ordonnoit aux Grands & aux
peuples de lui obéir comme à.

254 *Histoire du Cardinal*
» lui-même , avec commande-
» ment de publier par tout les
» Patentes qu'il envoyoit à cet
» effet.





SOMMAIRE DU LIV. IV.

Le Regent part pour Varadin. La Reine renouvelle sa jalousie, & ménage un soulèvement contre lui. Le Regent en est averti, & conclut un traité avec Ferdinand. La Reine convoque les Etats. Le Régent s'y rend. Sa présence dissipe cette Assemblée. La Reine fuit à Veissembourg. Le Regent la suit; elle se retire à Millembac, & le Regent assiege Veissembourg, qui se rend. Le Regent renvoie à la Reine tous ses effets à Millembac, & va droit à cette place. Il ne demande à la Reine qu'une conférence. Discours du Regent à cette Princesse. Ses raisons pour exécuter le traité avec Ferdinand. La Reine s'y oppose. Castaldo General de Ferdinand entre en Transilvanie. Il assiege le

château de Dalmen. Le Regent le reçoit & va conférer avec lui. Caractere de Castaldo artificieux & intéressé. Le Regent exhorte la Reine à exécuter le traité, mais d'être ferme sur les conditions. Il la porte à rendre le château de Dalmen. Il lui conseille de ne point remettre la Couronne que Ferdinand n'ait exécuté le traité. La Reine informe Castaldo de ces conseils. Castaldo en profite pour rendre le Regent suspect & profiter de sa ruine. Le Regent fait ratifier son traité. Il rejette un associé au Gouvernement. Il est nommé à l'Archevêché de Strigonie. La Reine remet la Couronne. On fait les fiançailles du Roy, avec la Princesse Jeanne fille de Ferdinand. Départ de la Reine pour Cassovie. Le Regent l'accompagne jusques sur la frontière; il s'en separe à regret. Il

*George Martinusius. Liv. IV. 257.
donne une grosse somme à ses
Officiers. Un Chiaoux vient de-
mander le tribut, le Regent, de-
concert avec Castaldo, se fait payer.
Castaldo fait entendre à Ferdi-
nand que le Regent est d'intelli-
gence avec les Infidèles. Ce Prince
prend résolution de s'en défaire.*

LIVRE QUATRIÈME.

A Près tant d'orages dissipés,
tant de glorieuses victoires,
& une si heureuse reconciliation,
la Transilvanie devoit jouir d'une
longue & profonde paix. Effecti-
vement la Reine paroissoit fort
tranquille & satisfaite des actions
& de la conduite de Martinu-
sius. Depuis ces grands témoi-
gnages qu'elle avoit rendu de sa
probité, elle avoit toujours agi
avec les marques d'une intelli-
gence parfaite. Sur de si belles
apparences, le Regent persuadé

que cette Princesse étoit entièrement revenue de ses préventions & de sa jalousie ; qu'elle n'étoit plus capable d'écouter ces mauvais conseils qui l'avoient portée au bord du précipice ~~ne~~ fit pas difficulté de lui laisser le Gouvernement , & de quitter pour quelque temps les fonctions du ministère , pour remplir celles d'Evêque. Dans ce dessein il fit ses adieux à la Reine & partit pour Varadin , afin de connoître & régler par lui-même les affaires de son Diocèse. Incapable de dissimulation & de feinte , il avoit jugé par ses dispositions , de celles de la Reine. Mais il ne fut pas plutôt éloigné que ce desir violent de regner seule , se reveilla dans le cœur de cette Princesse ; elle découvrit plus que jamais la haine qu'elle portoit au Régent , impatiente de partager l'autorité sou-

· veraine. Elle lui avoit rendu justice quand elle avoit suivi les lumieres de sa raison , mais elle oublia ces bons sentimens quand elle n'écouta que sa jalousie. Ces orages dissipez , ces glorieuses victoires , quoi qu'à l'avantage du Roy son fils , se presenterent à son esprit comme autant de sujets qui fortifioient l'autorité du Régent , & autant de degrez qui l'élevoient au dessus d'elle. Par ces considerations elle reprit le dessein de le perdre sûrement , pour établir sa domination absolüe. Dans cette vûë elle commença à ménager les esprits , à flatter les Grands , pour les porter à dépouiller le Régent de ses emplois & s'opposer à son retour , même par la force des armes; elle leur fit entendre ; qu'il étoit honteux à tant de personnes illustres, dignes par leur naissance & par leur merite ?

268. *Histoire du Cardinal.*

» d'avoir part au Gouvernement,
» d'être cependant assujettis à
» celui d'un Moine : qu'ils de-
» voient secouer ce joug inju-
» rieux, & ne reconnoître que
» l'autorité de leur Roy : & com-
» me à son bas âge, il ne pouvoit
» regner par lui-même, quand el-
» le seroit à leur tête & agiroit
» par leurs conseils, elle ne man-
» queroit ni de force ni de pru-
» dence pour soutenir le poids
» de la Couronne. Qu'ainsi il é-
» toit également de leur honneur
» & de leur intérêt, de secon-
» der le généreux dessein qu'elle
» avoit formé de les délivrer & de
» se délivrer elle-même de l'op-
» pression de ce Moine, qui n'a-
» voit ni foi ni parole ; attentif
» seulement à remplir son ambi-
» tion & son avarice. Ces remon-
» trances firent impression : Le de-
» sir de se rendre nécessaires & d'a-
» voir part à la faveur, entra dou-

George Martinus. Liv. IV. 261.
cement dans le cœur de la plupart de ces Seigneurs. Ils se croyoient méprisez par le Ministre & négligez dans les emplois, parce qu'il regardoit moins la naissance que le mérite. Ils prirent donc soin de répandre des bruits, pour le rendre odieux; qu'il étoit même nécessaire, pour le bien de l'Erat, de lever des troupes, pour s'en défaire sans retour, tandis qu'il étoit hors de la Province, désarmé & sans défiance.

Martinus avoit trop d'amis pour n'être pas d'abord informé de cette conjuration & de toutes ses circonstances. Quoiqu'il fut seigneur de l'attachement des Grands de valeur & de mérite, & de l'amour des peuples, par sa justice & la douceur de son administration: cependant il ne put apprendre ces nouveaux troubles sans en être vivement tou-

ché : il en comprit d'abord toutes les suites funestes : il sçavoit que Petroviets , de concert avec la Reine , entretenoit de grandes intelligences à la Porte : qu'il y avoit fait entendre que cette Princesse n'avoit consenti à un accommodement , que par nécessité , & par force ; qu'elle avoit plus besoin que jamais de la protection de Sa Hauteſſe pour se délivrer de la tyrannie d'un Ministre dur & ambitieux. Il considéroit que quand il pourroit prévenir des desseins si pernicioeux & si mal concertez , la Reine n'en viendroit encore qu'à quelque accommodement simulé, sous prétexte qu'elle y auroit été forcée , & qu'enfin il seroit toujours impossible de fixer les accez de sa jalousie & de sa haine. Que cependant Soliman ne demandoit qu'un pretexte specieux , pour envoyer de plus grandes

George Martinus. Liv. IV. 263
forces en Transilvanie , & même,
selon sa conduite ordinaire , d'y
marcher en personne , pour ré-
parer le mauvais succez que ses
Lieutenans y avoient eu : que ce
Prince politique & ambitieux ,
avoit toujours traité le Roy & la
Reine comme ses vassaux , & les
peuples comme ses sujets ; qu'il
regardoit la Transilvanie & ses
dépendances , comme unies à son
domaine , dont il pouvoit dispo-
ser à sa discretion : qu'il y avoit
encore juste sujet de craindre
qu'après avoir suivi , devant Bu-
de , le conseil moderé de Rustan
Bassa , il ne suivît maintenant
celui du Bacha de Bellegrade ,
qui étoit de s'assurer du Roy &
de la Reine , sous pretexte de
les protéger , & de faire arrêter
les Grands & les Ministres , pour
prévenir les revoltes : & qu'ain-
si il auroit la douleur de voir le
Roy son Mineur dépouillé , &

une si grande & si riche Province au pouvoir des Infideles , au prejudice des Royaumes Chrétiens : Que Soliman, pour colorer cette usurpation, seroit liberal de Patentes , pour déclarer qu'il restitueroit au Roy tout le Royaume , quand il seroit en. âge de le gouverner ; mais quand même il seroit assez magnanime pour en avoir l'intention , les événemens humains étoient trop incertains pour se flatter de ces esperances éloignées. Qu'il étoit donc nécessaire , dans les conjonctures présentes , de prendre de justes mesures pour assurer la liberté des peuples , pouvoir résister aux efforts des Infidèles & procurer au Roy son mineur, un établissement solide , & convenable à son rang & à sa naissance , sans oublier les intérêts de la Reine , malgré l'aveuglement de sa passion : mais que pour finir

George Martinus. Liv. IV. 263
pir heureusement des desseins si
importans , qui feroient l'atten-
tion de toute l'Europe , il étoit
absolument nécessaire de joindre
aux forces de la Transilvanie , un
secours assez prompt & assez puis-
sant : que son honneur, son de-
voir & sa Religion l'y obli-
geoient.

Il y avoit long-temps que pré-
voyant ces révolutions , il seroit
ouvert à André Batori ; il l'esti-
moit pour ses vertus & son cou-
rage ; outre le credit que lui don-
noit sa naissance , il connoissoit
son zèle pour la Religion , & son
attachement au bien de la patrie.
Ces deux grands hommes , de
concert , avoient jugé à propos
d'entretenir les esperances de la
maison d'Autriche , & d'écouter
ses propositions , pour en profi-
ter selon les conjonctures & les
evenemens. Ferdinand avoit don-
né ses ordres & ses pouvoirs au

M

Comte de Salms , son Comman-
dant en Hongrie , & à Paul Is-
tuanfi , un de ses Conseillers d'E-
tat , pour conclure un accom-
modement. Les conferences en
avoient été tenuës dans la ville
de Batori ; on y avoit traité des
dédommagemens convenables au
Roy , à la Reine sa mere , des
interêts du Royaume & de ses
Ministres. Mais avant que ce
traité fût arrêté , la mort du
Comte de Salms avoit interrom-
pu ce projet. Le Régent dans les
conjonctures présentes en connut
la nécessité. Il envoya un Gen-
tilhomme de confiance à Ferdi-
nand pour le conclure , promet-
tant de le faire ratifier par les
Etats généraux , le priant de lui
envoyer des troupes commandées
par un General habile , avec le-
quel il pût agir d'intelligence ,
pour les affaires de la guerre &
de l'Etat.

George Martinusius. Liv. IV. 267

Ferdinand s'empresse de profiter d'une occasion si favorable, pour rétablir ses affaires en Hongrie ; il répondit au Régent par de grandes louanges , de fortes assurances de son estime & de sa confiance ; lui donna parole d'exécuter ponctuellement les conditions du traité. Il lui envoya en même temps mille chevaux payez pour quatre mois, & quelques piéces d'artillerie , l'assurant qu'ils seroient suivis dans peu par un plus grand nombre, commandez par un Général tel qu'il le pouvoit souhaiter , qui n'agiroit que par ses ordres.

La Reine cependant eut nouvelles de cette négociation ; elle voulut en prévenir l'exécution en avançant la perte du Ministre. Elle convoqua les Etats Généraux à Agnetzín, ville peuplée mais peu forte. Là elle espiroit par sa présence , & le nombre de

ses Partisans , d'y faire conclure la déposition du Ministre , & de soulever la Province contre lui. Martinusius en eut aussi-tôt avis. Il envoya ordre à ses amis de se mettre en état de le joindre bien accompagnés , & part en même temps de Varadin pour se trouver à l'ouverture de ces Etats célèbres.

Comme il avançoit en diligence , il lui arriva une aventure qui faillit à rompre ses mesures , & seconder les desseins de la Reine ; traversant un torrent son carrosse versa , il eut besoin de toute sa vigueur & du secours de ses gens pour le tirer d'un si grand danger. Ceux qui l'accompagnoient en prîrent un mauvais augure du succès de son voyage , & voulurent lui persuader de revenir sur ses pas ; mais comme il avoit l'esprit & le cœur au dessus de ces craintes supersti-

George Martinusius. Liv. IV. 289
cieuses , il leur répondit en riant ;
Que sa destinée étoit conduite «
dans le Ciel sur un char dont «
la rouë étoit sûre , & le con- «
ducteur infaillible. Il arriva à «
Agnetzin avec tant de prompti-
tude & de secret , que son arri-
vée inprevûë étonna tout le
monde , sa presence dissipa cer-
te grande assemblée , comme le
soleil dissipe ces legers broüillards
que la fraîcheur de la nuit for-
me sur la surface de la terre. La
crainte saisit tous ces Seigneurs
qui s'y étoient rendus , la Reine
alarmée se retira à Veissembourg ;
elle avoit mis dans cette place la
Couronne, les ornemens Royaux
& ses plus riches effets ; le Ré-
gent la suivit de si près que
cette Princesse ne se croyant pas
en sûreté dans cette place , alla
s'enfermer dans Millembac. Mais
elle n'eut pas le temps d'en reti-
rer ses meubles ; elle laissa Pe-

troviets pour les garder avec des troupes. Cependant le Régent arriva devant Veissembourg, & apprit le départ de la Reine de cette ville. Il envoya ordre aux Magistrats de lui ouvrir les portes, sous peine d'être condamnés & punis comme rebelles. Les Magistrats répondirent, qu'ils n'étoient pas les maîtres dans la place, que la Reine y avoit mis des troupes & un Commandant qui s'étoient emparez des portes; qu'à leur égard ils feroient toujours disposez à obéir à ses ordres. Martinusius envoya sommer Petroviets de mettre bas les armes, de sortir de la Ville avec ses troupes, sous peine d'être déclaré coupable de fomenter une guerre civile. Petroviets lui répondit qu'il tenoit cette place par l'ordre de la Reine, qu'il ne connoissoit point d'autre autorité legitime, & qu'il n'oublieroit

George Martinusius, Liv. IV. 271
rien pour la soutenir & pour se défendre. Il n'en falloit pas davantage pour mettre le R^{egent} en action ; il fait investir la place, & la fait battre de deux côtez, il ouvre deux grandes brèches & se dispose à monter à l'assaut. Petroviets se voyant sur le point d'être emporté, demande au R^{egent} d'informer la Reine de l'extrémité où il se trouvoit réduit. Comme *Martinusius* n'avoit intention que d'humilier & non de perdre ce Seigneur, & en même temps de faire rentrer la Reine dans elle même, il accorda à ce Commandant d'envoyer à cette Princesse & de recevoir sa réponse. L'Envoyé ne fut pas longtemps à la porter, ce fut un ordre à Petroviets de se rendre, comme il le souhaitoit, pour ne pas être exposé à soutenir un assaut, de tâcher de sortir avec honneur, & de pouvoir obtenir

de retirer & conduire avec lui les meubles de la couronne , en sûreté. Petroviets fit sçavoir aussitôt au Régent les intentions de la Reine , & quoi qu'il pût se prévaloir de ses avantages, & que les troupes y fussent portées , non seulement il consentit sur le champ à tout ce que la Reine souhaitoit ; mais il offrit de fournir toutes les voitures nécessaires pour transporter tout ce qui seroit à sa bienfaisance : il fit encore plus , pour ôter toute défiance à Petroviets , il ordonna à son armée de s'éloigner de la Ville , & laisser à ce Commandant toute la liberté d'en sortir & de se retirer sans crainte. Ensuite Martinusius entra dans la Ville , non comme conquérant, mais comme le protecteur de la patrie , & le défenseur de la liberté. C'est ce qu'il fit entendre aux Magistrats & aux habitans

George Martinusius. Liv. IV. 273
avec son air majestueux & sincere : sur tout il les exhorta à ne point se laisser surprendre à ces sollicitations dangereuses , qui ne tendoient qu'à troubler la tranquillité publique ; pour les opprimer plus facilement. Après avoir rassuré Veissenbourg il marche à Millembac ; la Reine plus alarmée , envoie au devant pour sçavoir ses intentions. Le Régent lui fit réponse. Qu'il devoit lui demander les auteurs des mauvais conseils qu'elle n'avoit pû s'empêcher de suivre , pour être punis exemplairement , comme perturbateurs du repos public ; mais que ses desseins ne tendoient qu'à une conference ; Que c'étoit ce qui l'avoit fait revenir ; que si Sa Majesté avoit voulu rester à Agnetzirn , elle auroit eu sujet d'être satisfaite : loin d'agir contre ses interêts & ceux

» du Roy, il n'avoit armé que
» pour les soutenir ; qu'il ne lui
» demandoit qu'une conference
» tranquille pour terminer une
» bonne fois tous leurs differens,
» lever ses défiances, & affer-
» mir le repos du Royaume. A
cette réponse la Reine se rassû-
ra, & accepta de tout son cœur
cette proposition. Martinusius
entra dans Mûltenbac & se ren-
dit chez la Reine, à laquelle il
s'expliqua de la sorte.

» Il est aisé de comprendre, Ma-
» dame, que l'autorité que je
» partage, fait le sujet de vos
» inquietudes, vous regardez mon
» rang comme une usurpation ;
» mais si vous rappelez les der-
» nières volontez du feu Roy vô-
» tre époux, vous conviendrez
» que je serois indigne de la con-
» fiance dont il m'a honoré pen-
» dant sa vie, si j'abandonnois
» les interêts du Roy son fils a-

George Martinus. Liv. IV. 275
près sa mort. Il a bien voulu "
m'en faire tuteur, & me donner "
avec vous l'administration du "
Royaume, cependant oubliant "
les dispositions d'un Roy si sa- "
ge, vous n'avez écouté que le "
desir de régner seule, & pour "
le satisfaire vous avez risqué "
de tout perdre. Vous avez pré- "
tendu me priver de tous mes "
emplois; comme s'ils dépen- "
doient de vous, & que je n'y "
fusse pas autorisé par une puis- "
sance supérieure: J'ai soutenu "
cette autorité qui m'a été don- "
née à si bon titre, & je la sou- "
tiendrai toujours; mais je ne "
suis que trop convaincu qu'elle "
vous sera toujours intolérable. "
De cette différence de senti- "
mens sont nées ces discordes & "
ces guerres civiles, qui en di- "
visant le Royaume, en altèrent "
la tranquillité, & en minent "
les forces. Cependant la Tran- "

» silvanie est entre deux puissances
» ces infiniment plus grandes , &c
» également intéressées à s'en
» emparer. Il faut nécessairement
» ou que la maison d'Autriche ,
» ou que celle des Othomans
» l'emporte ; il est donc de la
» prudence &c de la bonne poli-
» tique de s'unir à l'une des deux ,
» pour s'opposer à l'autre , afin
» que cette Province ne devien-
» ne pas le théâtre de la guerre
» la plus cruelle. Vous êtes, Ma-
» dame , trop jalouse de votre
» gloire , pour balancer dans le
» parti que vous avez à prendre.
» Tous les Princes Chrétiens ont
» les yeux sur vous , votre mé-
» moire leur seroit odieuse , si
» vous préféreriez la protection de
» l'Empereur des Turcs , à celle
» du Roy des Romains. Mais ou-
» tre une raison si forte , vous
» n'ignorez pas les droits que ce
» Prince prétend sur ce Royau-

George Martinusius. Liv. IT. 277

me ; vous sçavez , Madame ,
que vous n'avez rien oublié
pour le lui remettre , & si je
m'y suis opposé dans ce temps ,
ce n'étoit que par l'esperance de
conserver la Couronne au Roy
vôtre fils : mais n'étant pas en
âge de maintenir son élection ,
& nos forces diminuant par ces
divisions & vos défiances , il
faut lui donner un juste & puis-
sant protecteur dans la per-
sonne du Roy des Romains ,
qui pour cet effet a mis sur
pied de bonnes troupes , sous
un Général de réputation , ca-
pable de défendre cette Provin-
ce contre les efforts des Infidèles. De ma part j'ai pris mes
mesures pour le recevoir ;
de la vôtre , Madame , iné-
nagez vos interêts. Ferdi-
nand est un Roy trop sage &
trop religieux pour manquer à
remplir les conditions où il s'est

» engagé pour vos avantages. Je
» tiendrai la main à leur execu-
» tion de tout mon pouvoir, &
» je vous jure que jusqu'à leur
» entiere accomplissement, il n'é-
» tablira point son autorité, au
» préjudice de la vôtre & de cel-
» le du Roy votre fils.

La Reine frappée de ce discours, auquel elle ne s'attendoit pas, répondit seulement, qu'elle y feroit attention & ensuite déclareroit son sentiment. Elle assembla son Conseil, où il fut résolu, de refuser absolument les propositions & de s'opposer à l'entrée de l'armée de Ferdinand. La Reine aussi-tôt envoya ordre aux Gouverneurs des forteresses qui étoient sur la frontière de défendre les passages de tout leur pouvoir.

Cependant Ferdinand n'avoit point perdu de temps, il avoit informé l'Empereur Charles des

George Martinusius. Liv. IV. 279
circonstances favorables de se
rendre maître de la Transilva-
nie ; non seulement il lui deman-
da un secours de troupes , mais
encore un Général capable , qui
outre son expérience pour la
guerre , eut de l'habileté pour
les affaires d'Etat. L'Empereur
assembla son Conseil , & de l'a-
vis du Duc d'Albe , du Marquis
de Pescaire , de Ferdinand de
Cordouë & del'Evêque d'Arras,
ses principaux Conseillers , il
choisit pour cet emploi ; Jean
Castaldo , depuis peu fait Mar-
quis de Cassano , en récompen-
se de ses services. Il avoit exer-
cé la charge de Maréchal de
Camp , avec réputation ; dans
les guerres d'Italie & d'Allema-
gne. L'Empereur & les Seigneurs
de la Cour firent à ce nouveau
Général présent d'armes & de
chevaux , n'étant pas d'ailleurs
fort accommodé. Il se rendit à

Vienne & fut reçu par Ferdinand avec toutes les marques d'estime, là il eut plusieurs conférences sur les moyens de bien exécuter cette expedition ; il se fit exactement instruire du caractère & des actions de Martinusius, avec lequel il devoit agir d'intelligence ; mais avec beaucoup de précaution. On lui assigna huit mille ducats par an pour servir en qualité de Lieutenant Général du Roy des Romains en Transilvanie, Croatie & Dalmatie. Il partit de Vienne le premier de May, & se rendit à Agria, où étoit le rendez-vous de ses troupes ; en les attendant il fit fortifier cette place, & il en partit le 26. en cet ordre.

1551.

Il commandoit l'avant-garde de son armée, qui étoit de deux mille cinq cens Espagnols naturels, cinq cens Heiduques, ou

George Martinusius. Liv. IV. 281
Fantassins Hongrois, & sept cens
Houffars, ou Cavaliers de cette
nation, avec quatre pieces d'ar-
tillerie. Le Corps de bataille con-
sistoit en trois mille Allemans,
quatre cens Gendarmes, quatre
gros canons & deux coulevrines;
le Comte Felix d'Arco en étoit
Commandant. A l'arriere-garde
étoient les bagages escortez par
trois cens Houffars, avec trois
pieces de campagne.

Castaldo avec cette petite ar-
mée, arriva sur les bords de la
Teisse; il fut huit jours à la pas-
ser, parce que cette Riviere gross-
sie par plusieurs autres, étoit
fort large en cet endroit; de là
il avança à Debrézen, où il fut
joint par André Batori & Tho-
mas Nadafti, qui de concert avec
le Régent, étoient venus à sa
rencontre, & avec cinq cens
chevaux gardoient un passage.
Ils continuèrent leur chemin, &

arriverent à Zolnoc , château fort , environné d'un bon fossé plein d'eau , où ils mirent cinquante Espagnols en garnison pour s'assurer du passage de la Teisse , sur laquelle il est situé. Etant arrivez au détroit des montagnes , pour entrer en Transilvanie , Castaldo reçût avis que le Colonel Balassi , qui avoit quitté le parti de Ferdinand , pour entrer dans celui de la Reine , défendoit ce passage , commandé par le château de Dalmen , dont le canon battoit du long du détroit ; il commanda le Comte Felix , pour emporter cette place afin de ne rien laisser derrière qui pût l'incommoder : mais le Comte y trouva plus de résistance qu'il ne s'étoit imaginé. Castaldo laissa continuer le siège & marcha plus avant. Il arriva à Clausembourg , justement dans le temps que Martinus

George Martinusius. Liv. IV. 283
representoit à la Reine , l'intérêt qu'elle avoit de tenir le traité passé avec Ferdinand. D'abord qu'il eut appris l'arrivée de Castaldo , il envoya le complimenter , & en même temps des Commissaires pour conduire ses troupes à Agnetz in pour les mieux rafraîchir , ce canton étant un des plus abondans de la Province ; cependant il ménagea l'esprit de la Reine & lui fit entendre que le château de Dalmen ne pouvoit pas tenir ; « que s'il souffroit l'assaut , elle « devoit s'attendre à perdre les « braves gens qui le défendoient , « & irriteroit le Général de Ferdinand , qui étoit avec son armée dans le cœur de la Province : Que son intention n'étoit point de lui faire la guerre , mais de traiter avec elle. » Cette Princesse par crainte , ou par espérance , envoya ordre à

Balassi de se rendre. Ensuite le Régent accompagné de quatre cens Gentilhommes qui marchoient devant son carrosse, suivi de deux cens Mousquetaires, arriva près d'Agnetzín avec tant de diligence, qu'à peine le Marquis eut le temps de se mettre en ordre pour aller au devant : Quand ils furent en vûë, le Régent descendit de carrosse, atelé de huit beaux chevaux, & monta sur un de main ; car il en avoit toujours un bon nombre des meilleurs à sa suite ; en s'abordant il embrassa le Marquis & tous les Officiers qui l'accompagnoient, & après ces témoignages d'amitié & d'estime, ils arriverent à Agnetzín, où le Régent pour faire plus d'honneur au Marquis voulut aller descendre chez lui.

Après ces honnêtetez, il fallut venir à l'essentiel. Castaldo

George Martinusius. Liv. IV. 285
communica à Martinusius les
pouvoirs amples qu'il avoit de
Ferdinand son maître , & ses or-
dres précis de ne rien entrepren-
dre que par ceux du Régent. Mar-
tinusius , tout habile qu'il étoit
se laissa flatter par ces honneurs
apparens , & ses soumissions af-
fectées ; car Castaldo avoit bien
d'autres vûes : élevé à l'école du
Marquis de Pescaire , il avoit
appris sa conduite pour la guer-
re , & ses maximes pour la po-
litique ; & personne n'ignore ,
que si la bonne foi avoit égalé
la prudence & la valeur de ce
Général de l'Empereur Charles-
Quint , il auroit été mis au nom-
bre des plus grands hommes. Cas-
taldo avoit donc pris avec son
expérience dans les armes , sa
dissimulation dans les traitez ;
toujours disposé à tout promet-
tre , avec des détours méditez
pour ne rien tenir. Cependant

le Régent ébloüi par ces belles apparences d'autorité & de commandement , choisit Veissembourg pour son quartier avec ses troupes , & le lieu où le Marquis auroit à se rendre , quand il s'agiroit de conferer & de prendre des mesures pour les affaires de guerre & d'Etat. Après s'être séparé , Martinusius revint à Millembac trouver la Reine & apprendre ses intentions. Sur tout il l'exhorta de nouveau fortement de ne point se démettre de son autorité , ni déroger aux droits du Prince , que Ferdinand n'eût executé de sa part toutes les conditions dont il étoit convenu : qu'elle devoit être dédommée par des Seigneuries & des revenus équivalens à ceux qu'elle devoit céder, & que c'étoit le premier article du traité.

Les Etats généraux furent con-

voquez à Millembac. Castaldo
de concert avec le Régent s'y
rendit d'abord qu'ils furent as-
semblez : là il exposa le sujet de
sa venuë , qui étoit ; De trai-
ter avec la Reine des condi-
tions que le Roy des Romains
avoit déjà offert au feu Roy
Jean son mari : qu'elle cédât
au nom du Prince son fils le
Royaume à Ferdinand , puis-
que par ses seules forces , il ne
pouvoit se défendre contre la
puissance des Tures ; qu'en é-
change le Roy des Romains
lui donneroit les Principautez
d'Opelen & de Ratibon en Si-
lesie , en toute Souveraineté ,
dont les revenus n'étoient pas
moins considérables que ceux
de la Transilvanie ; que le Roy
des Romains acquitteroit tou-
tes les dettes contractées , tant
par elle , que par le feu Roy
son mari , & rembourseroit les

» cent mille ducats de sa dot.
» Enfin pour lier une amitié éternelle , que Ferdinand donneroit au Prince en mariage la Princesse Jeanne sa fille , avec cent mille ducats. Que jusqu'à l'entière execution de ce traité , on donneroit en gage à la Reine la ville de Cassovie avec ses dépenses , pour y faire son séjour. La Reine , sans autre délibération , accepta ces conditions , sans autre assurance que ces promesses verbales ; mais elle ne songeoit qu'à se rendre indépendante du Régent , & sa résolution fut plutôt un effet de la haine qu'elle lui portoit , que la suite d'une reflexion judicieuse. D'un autre côté , Castaldo avoit ordre de lui promettre tout ce qu'elle demanderoit , pour la faire sortir de la Transilvanie. Ferdinand ne fondant l'établissement de sa souveraineté sur
cette

George Martinusius. Liv. IV. 289
cette belle Province , que par
l'éloignement de cette Princesse
& du Roy son fils ; elle connut
bien-tôt sa faute , mais trop
tard pour pouvoir la bien répa-
rer.

Après ces promesses à la Rei-
ne , Castaldo entra en traité avec
le Régent , négociation plus dé-
licate. Il fut convenu que Fer-
dinand lui confirmeroit le Gou-
vernement de la Province , avec
le titre de Vaivode & quinze
mille ducats d'apointement : qu'il
auroit quinze cens chevaux &
cinq cens Fantassins entretenus
pour sa garde ordinaire , en paix
& en guerre : qu'il garderoit la
charge de Grand Trésorier avec
quatre mille ducats. Il demanda
les impôts sur les Salines de Tor-
da ; mais comme c'est le revenu
le plus liquide du Royaume , la
Pologne & les pais voisins ve-
nant y faire leurs provisions ,

N

Castaldo , de la part de Ferdinand ; lui en offrit la direction arbitraire ; mais le Régent lui » répondit froidement : Qu'il n'é-
» toit pas né pour régir des Fer-
» mes. Enfin on lui en accorda la troisième partie des revenus , qui se montent par an à plus de trois cens mille ducats , & quelques Historiens ont dit , qu'il avoit acheté les deux autres parties de ses propres deniers.

Ces conditions arrêtées , le Régent plus habile que la Reine , demanda qu'elles fussent autorisées & ratifiées dans les formes , par le Roy des Romains & par son Conseil. Castaldo ne put s'en défendre , de quelque pouvoir dont il fut muni ; mais par un trait de sa politique , pour faire un contrepoids à cette grande autorité , il représenta au » Régent , Que Ferdinand ayant
» en vûe de le soulager , avoit

George Martinusius. Liv. IV. 291
dessein de lui donner un Coad-
juteur au Gouvernement ,
qu'il avoit jetté les yeux sur
André Batori , également dis-
tingué par sa naissance & par
son mérite. Martinusius se sen-
tit offensé de la proposition,
& répondit , Qu'il hono-
roit André Batori , dont
il connoissoit tout le mérite ;
que non seulement il étoit ca-
pable de partager le Gouver-
nement , mais de le remplir
seul : que cependant on ne
pouvoit lui proposer un associé
que par mépris , ou par dé-
fiance , ce qui étoit injurieux
à son honneur & à sa probité ;
que lorsqu'il se sentiroit trop
faible pour soutenir le poids
des affaires , non seulement il
demanderoit un associé , mais
qu'il se démettroit absolument
du Gouvernement. Castaldò
ne lui répliqua que par des com-

292 *Histoire du Cardinal* •
plimens & des éloges , & fit ratifier le traité sans restriction.

Dans ce même temps l'Archevêché de Strigonie , Primat du Royaume , vint à vacquer , par la mort de Paul Vardan ; dont le revenu est de cent cinquante mille ducats. Martinusius en fut pourvû , sans qu'il se trouve qu'il se soit démis de l'Evêché de Varadin , qui n'étoit pas moins riche. Enfin Ferdinand n'épargna ni biens , ni honneurs pour ménager un sujet qui lui étoit absolument nécessaire dans ses grands desseins.

Quand le Régent eut assuré ses intérêts , il n'oublia rien pour assurer ceux de la Reine & du Roy son mineur , qu'il n'avoit pas moins à cœur que les siens propres. Il alla donc , pour la troisième fois , remonter à cette Princesse. Qu'elle ne devoit point remettre la Couronne ,

George Martinusius. Liv. IV. 293
que Ferdinand n'eut executé "
les conditions ; qu'elle ne fût "
en possession réelle des Princi- "
pautéz & des revenus qu'on "
lui faisoit esperer ; que les som- "
mes qui lui étoient dûes , n'euf- "
sent été effectivement comp- "
tées & ses dettes acquittées. "
Qu'elle devoit considérer que "
la ville de Cassovie , n'étoit pas "
un gage de sûreté ; Que Fer- "
dinand en étoit le maître , & "
qu'elle y seroit à sa discretion ; "
que les forces de Castaldo n'é- "
toient pas suffisantes pour rien "
entreprendre contre ses droits : "
& que s'il vouloit passer outre, il "
avoit les moyens de l'arrêter. "
Ces conseils étoient justes & "
effectifs ; il étoit de la gloire & "
du bon sens de la Reine d'en "
profiter ; cependant son antipa- "
tie avec le Régent étoit si aveu- "
gle , que non seulement elle ne "
voulut pas y déferer , mais par

un dessein qui decouvre au vrai le caractere de cette Princesse, elle prit occasion des salutaires conseils & des bons services qu'il vouloit lui rendre pour le perdre absolument, aux risques de se perdre elle-même. Elle entreprit de le rendre suspect à Ferdinand, & dans cette vûe elle ménagea une conference secrette avec Castaldo. Quand elle fut avec ce Général, au lieu de ses interêts, elle l'informa des conseils que Martinusius venoit de lui donner, & de ses offres pour les mettre en execution. Elle lui fit entendre; Que ce Moine artificieux, vouloit la détourner de remettre la Couronne à Ferdinand, qu'il méprisoit sa personne & ses forces: mais quosans égard aux sollicitations de cet esprit double & dangereux, elle étoit disposée à exécuter tout ce que le Roy des

George Martinusius. Liv. IV. 295
Romains avoit proposé , comp-
tant trop sur sa bonne foi ,
pour douter qu'il manquât à sa
parole & à ses engagements.
Castaldo , rusé politique , scût
bien profiter de cette confiden-
ce inconsiderée , il fortifia la ré-
solution de cette Princesse par
de belles paroles & de grandes
assurances ; & comme il scavoit
dissimuler mieux qu'homme du
monde , il fit toujours de grands
honneurs au Régent avec toutes
les déferences possibles ; copen-
dant comme il n'étoit pas moins
intéressé que dissimulé ; il infor-
ma Ferdinand de tout , esperant
par les mauvaises impressions qu'il
donneroit du Ministre , de se
défaire d'un compagnon au com-
mandement , & de s'enrichir de
ses dépouilles , qui selon sa ma-
gnificence devoient être dignes
d'un Roy.

Castaldo donc attentif à ses

intérêts , profita du secret de la Reine pour nuire au Régent , en avançant les affaires de son maître. Il representa à cette Princesse ; Que pour bien marquer sa confiance à Ferdinand , & l'engager autant par reconnoissance que par devoir , à prendre à cœur sa gloire & son repos , elle devoit commencer à exécuter le traité , en remettant la Couronne de son propre mouvement : que ce coup de generosité & de grandeur piqueroit ce Prince d'un retour sensible, & en même temps elle goûteroit le plaisir de confondre le Régent , par un mépris éclatant de ses conseils.

Voilà sur quels pretextes quelques Historiens ont accusé Martinus de mauvaise foi envers Ferdinand ; ils n'ont pas fait difficulté d'avancer , qu'après avoir engagé ce Prince dans ses inte-

George Martinusius. Liv. IV. 297.
rêts , par une inconstance arti-
ficiuse , il vouloit porter la Rei-
ne d'agir contre Ferdinand , &
par cette conduite , les détruire
l'un par l'autre , & rester seul maî-
tre de l'autorité. Mais une pa-
reille consequence ne peut être
tirée que par des esprits préve-
nus. Toutes les personnes de bon
sens jugeront , que les sages con-
seils du Régent , étoient des
preuves de sa droiture , & non
de son ambition ; quand il avoit
favorisé le parti de Ferdinand ,
c'étoit sous la bonne foi d'un trai-
té ; quand il en appuyoit l'exé-
cution , c'étoit un acte de justi-
ce : il n'avoit pas sujet de se louer
de la Reine , cependant il ne pou-
voit laisser dépouiller cette Prin-
cesse d'un rang effectif , sur des
promesses incertaines ; ce qui
marquoit la droiture de son cœur :
il vouloit procurer un établisse-
ment solide à un Roy dont il

étoit tuteur , ce qui étoit une preuve de sa Religion ; enfin de quelque côté qu'on regarde sa conduite , loin de la condamner de mauvaise foi , & d'inconstance , comme ont voulu faire ses ennemis , on la trouvera toute digne de louange , pleine de bon sens , de probité & de grandeur. Cependant la Reine par une passion aveugle , rejetta les conseils salutaires , comme suspects , & suivit les conseils dangereux de Castaldo , comme salutaires.

Cette Princesse se rendit à l'assemblée des Etats , où elle déclara la résolution où elle étoit d'exécuter de sa part & sans délai , son traité avec Ferdinand , en lui remettant la Couronne :

« Que sous un protecteur si puissant & si religieux la Transilvanie jouïroit d'un plus grand repos & seroit mieux en état

George Martinusius. Liv. IV. 299.
de se défendre contre les Infidèles. Elle partit aussi-tôt suivie des Seigneurs & des Notables, ayant le Régent à sa droite, & Castaldo à sa gauche, les autres marchant à leur rang. Elle se rendit dans l'Eglise d'une Abbaye celebre; elle y fit porter les ornemens Royaux, qui sont une Couronne d'or surmontée d'une Croix, un Sceptre d'ivoire, un Globe d'or, un manteau Royal, le tout enrichi de pierreries & de perles.

Quelques Historiens ont écrit avec autant de temerité que de bassesse, que Martinusius avoit regardé cette Couronne avec des yeux d'envie; qu'il eut souhaité, pour satisfaire son ambition, qu'elle eut été en son pouvoir, parce que, comme nous l'avons remarqué, c'est une opinion populaire en Hongrie, que le Royaume est tellement attaché à cette

Couronne, que lorsque le Trône vient à vacquer, celui qui s'en trouveroit saisi, fut-il de la lie du peuple, doit être reconnu Roy, & les peuples obligez à lui obéir. Mais ces Ecrivains passionnez ont-ils eu des revelations sur les sentimens interieurs de ce grand homme ? Avoit-il manqué d'occasions favorables pour se rendre maître de cette Couronne. Il venoit de forcer Petrovies dans Veissembourg, où il gardoit les ornemens Royaux ; n'avoit-il pas un pretexte specieux de s'en rendre dépositaire, aussi bien que la Reine ? Il étoit Régent du Royaume & le Tuteur du Roy, avec l'autorité il avoit l'amour des peuples & l'attachement des Grands de merite & de valeur, tous le regardoient comme un de ces hommes superieurs que le Ciel forme pour commander aux autres, cependant

George Martinusius. Liv. IV. 301
avec quelle generosité ne vou-
lut-il pas rendre & faire condui-
re à la Reine ces riches effets ?
Ce jugement est donc aussi in-
juste , que malin.

La Reine étant en face de l'Au-
tel , se tourna vers le Roy & lui
dit , en versant des larmes :
Prince , puisque vôtre fortune «
ou plutôt la mienne , n'a pas «
voulu que vous puissiez jouir «
d'un Royaume qui vous étoit «
acquis par droit , il faut supor- «
ter avec constance cette ri- «
gueur du destin , qui ne vous «
permet pas de conserver un «
bien si précieux ; car y en a-t-il «
qui égale une Couronne ? mais ne «
pouvant garder le plus grand , «
acceptez le plus assuré. Puisque «
la foiblesse de vôtre âge vous «
réduit dans l'impuissance de «
défendre ce Royaume contre «
les Infidèles , vous ne devez «
point avoir de peine de le ce- «

„ der à un Prince plus puissant
„ ce que vous ne pouvez con-
„ server. Car enfin , je l'avouë ,
„ ayant eu recours au Grand Sei-
„ gneur , j'ay appris , par une trif-
„ te experience , que c'étoit un
„ protecteur plus redoutable que
„ sincère , & que j'ay exposé la
„ Chrétienté au bord du préci-
„ pice. Je demande donc à Dieu
„ que l'action que je vas fai-
„ re soit utile au Christianisme &
„ glorieuse pour vous , mon fils.
„ Voilà , Seigneur Castaldo , les
„ marques & les enseignes de la
„ Royauté , que je remets entre
„ vos mains , pour les envoyer
„ au plutôt au Roy des Romains
„ vôtre maître. C'est maintenant
„ à lui & à vous à remplir les
„ conditions dont nous sommes
„ convenus , & qu'il soit connu
„ à tout le monde , que ce Roy
„ serenissime , n'a pas eu tant
„ dessein d'acquiescer un Royaume,

George Martinusius. Liv. IV. 303
que de faire éclater sa gran-
deur & sa reconnoissance, pour
une si glorieuse & si facile ac-
quisition. Le jeune Prince
voyant remettre les ornemens
Royaux en des mains étrangères,
en marqua un grand déplaisir,
& voulut s'y opposer ; il fallut
que la Reine prit soin d'adou-
cir son ressentiment.

Après cette ceremonie on re-
vint à Millembac, où Castaldo, en
présence des Etats fit une gran-
de harangue, où il représenta :
La fidelité que les peuples doi-
vent à leurs Souverains. A quels
malheurs la Transilvanie alloit
être exposée, si la Reine n'a-
voit pas été inspirée de remet-
tre ce Royaume à la maison
d'Autriche, qui seroit tou-
jours en état de le défendre
contre les Infidèles. Il exhorta
les Grands & les peuples à de-
meurer bien unis, pour jouir

» d'une paix assurée , & attirer
» la protection du Ciel. Après
ce discours , Martinusius prêta
le premier serment de fidélité à
Ferdinand , ensuite André Ba-
tori, Quendi-Ferens & les autres
Grands , enfin les notables rem-
plirent le même devoir.

Après ces formalitez on reçût
les lettres de Ferdinand , qui ap-
prouvoient & ratifioient tout ce
qui avoit été fait & arrêté avec
la Reine & le Régent , & pour
le mieux autoriser , il ordonnoit
que , sans delai , on celebra les
fiançailles du Prince avec la Prin-
cesse Jeanne sa fille. C'étoit la
condition la plus specieuse & la
plus facile à executer. Ensuite
on délibéra sur les moyens de sou-
tenir la guerre contre les Turcs,
qu'on prevoyoit par le méconten-
tement infallible de Soliman, de
voir la Transilvanie au pouvoir de
la maison d'Autriche. Pour résister

George Martinusius. Liv. IV. 305
à cette puissance , & lui fermer
l'entrée de la Transilvanie , le
Régent remontra : Qu'il étoit «
absolument nécessaire de s'assu- «
rer du Comté de Temesvard ; «
que c'étoit la barriere la plus «
importante & la plus exposée ; «
Que si les Turcs s'en empa- «
roient , il leur seroit aisé de s'y i- «
maintenir , & presque impossi- «
ble de les en chasser : Que ce «
pays étoit arrosé de belles Ri- «
vieres , abondant en toutes «
choses, fortifié d'un grand nom- «
bre de bonnes places , & que «
s'en rendant maîtres , la Tran- «
silvanie seroit à leur discretion. «
Le sentiment du Régent fut d'au-
tant mieux approuvé , que per-
sonne ne doutoit des intelligences
que Petroviest entretenoit à
la Porte. On donna commission
à André Batori , d'aller avec deux
mille chevaux , demander à ce
Gouverneur la ville de Temes.

vard , & de ses dépendances ; pour y mettre des Commandans & des troupes capables de les défendre. Petroviest venoit d'être témoin de la triste destinée où ses Conseils avoient réduit la Reine , & ne doutant point qu'il ne subit le même sort , il s'étoit retiré dans son Gouvernement , dans le dessein de s'y maintenir. Mais se défiant de ses forces , il avoit eu recours à la protection de Soliman , & au secours du Bacha de Bude. Comme il ne pouvoit si-tôt recevoir réponse de la Porte , & que le Bacha ne lui donnoit que des paroles , ne voulant pas hazarder une seconde fois sa réputation contre le Régent ; Petroviest perdit courage, Batori lui presenta les lettres de la Reine , il pouvoit en éluder les ordres , s'étant donnée de l'autorité , sans considerer que deux mille chevaux ; non seulement

George Martinusius. Liv. IV. 307
n'étoient point suffisans pour le
forcer dans Temesvard, mais même
de se rendre maîtres de la
moindre forteresse de son Gouver-
nement: aussi foible pour l'ac-
tion que pour le conseil, il ouvrit
ses portes à Batori; il ne retira de
la place que ses effets & vint join-
dre la Reine pour suivre la même
fortune.

Cette Princesse se voyant dé-
pouillée de son autorité, voulut
partir pour Cassovie, ne pou-
vant paroître personne privée,
dans un lieu où elle avoit été
Souveraine. Le Régent, la voyant
dans cette résolution, la pressa
vivement de laisser le Prince jus-
qu'au remboursement des som-
mes, & l'investiture des Sei-
gneuries, où Ferdinand s'étoit
engagé: qu'il répondoit d'en
avoir un soin assidu, & de l'é-
lever dans la grandeur & les sen-
timens de sa naissance; mais cet-

te Princesse n'y pût consentir , & voulut absolument l'emmener avec elle : Castaldo lui donna une escorte de quatre cens chevaux & l'accompagna pendant quelques lieues ; mais le Regent ne voulut la quitter qu'à la frontière , lui rendit & lui fit rendre tous les honneurs possibles pendant son chemin , & en la quittant il lui marqua combien cette séparation lui étoit sensible : En embrassant le Prince il ne put retenir ses larmes , voyant sa fortune si incertaine , par les mauvais conseils que la Reine sa mere avoit suivis. Enfin pour remplir tout ce qui dépendoit de lui, il donna une grosse somme aux Officiers de sa Maison , pour soutenir la dignité de leurs maîtres, bien persuadé qu'ils ne pouvoient compter sur d'autres ressources. Dans un mauvais chemin , cette Princesse obligée de mettre pied

George Martinusius. Liv. IV. 309
à terre pour dégager son carrosse , jetta la vûe sur la Transilvanie , & considerant sa grandeur passée & sa condition présente , elle poussa un profond soupir ; & comme elle se piquoit de belles lettres , elle écrivit avec un poinçon , sur l'écorce d'un arbre ces paroles avec son nom.

Sic facta volunt.

Elizabeth Regina.

Ainsi le veulent les destins.

La Reine Elizabeth.

Le Regent de retour prévoyant les suites de tout ce qui venoit de se passer , marqua au Marquis qu'il falloit se préparer à la guerre ; qu'il ne devoit pas douter que Soliman ne fit de grands efforts pour retirer la Transilvanie de la domination de la maison d'Autriche ; & ce qui confirma qu'ils auroient bien tôt les Turcs sur les bras , sub qu'on leur rapporta , étant à souper ensemble.

ble , que Haomet Bacha de Burde s'étoit mis en campagne avec trois mille chevaux , dans le dessein d'enlever la Reine. Mais heureusement le Régent lui avoit conseillé de ne pas suivre le grand chemin , & d'en prendre un détourné , plus rude à la vérité , mais beaucoup plus seur.

Dans ces conjonctures importantes , le Régent n'oublia rien pour lier une amitié & une correspondance sincere avec le Marquis ; il voulut que Quendi Ferens & les autres Seigneurs de mérite & de valeur qui étoient ses amis , le fussent de même de ce General , & lui firent connoître leurs dispositions à le bien seconder contre les Infidèles. Il disposa les peuples à entrer dans les mêmes sentimens ; ils s'offrirent à prendre les armes pour défendre leur país de toutes leurs forces , mais qu'ils n'étoient

George Martinus. Liv. III. 412
pas en état de fournir les sommes qu'on leur demandoit , pour réparer les places de la frontière. Ferdinand pour ne pas donner de mécontentement à ses nouveaux sujets , par des contributions extraordinaires , dont le Régent ne les avoit jamais chargez , & n'étant pas lui-même en pouvoir de les fournir , il ordonna de sequestrer les revenus des benefices vacants , sur tout ceux de l'Evêché d'Agria , pour être employez à ces fortifications , ce qui ne s'étoit jamais pratiqué.

On délibéra ensuite d'envoyer des Commandans à Temesvard & à Lipé. Bernard Alduna , Maréchal de Camp des Espagnols , sollicita ces emplois , & demanda pour associez Rodrigo Vilhadrado , dont il connoissoit la valeur & l'expérience , ce qui lui fut accordé. Ces deux Com-

mandans partirent aussi-tôt , on leur donna trois cens Espagnols, & les ordres pour reparer les fortifications de ces deux places importantes. Cependant le Régent fit travailler à celles du cœur de la Province , on mit en défense Millembac , Hermenstat & Veissembourg , dont on pourroit faire des places imprenables , par leurs situations avantageuses , sur des éminences qui commandent à de grandes & belles plaines.

Tandis qu'on prenoit toutes ces mesures , le Régent reçut avis que Soliman lui envoyoit un Chiaoux, pour lui demander le tribut que le Royaume payoit pour entretenir la paix. Il fit recevoir cet Officier Turc par des personnes de confiance , avec ordre de le bien traiter, mais de ne lui rien découvrir de l'état des affaires ; il le fit conduire dans son château de Vivard, qu'il avoit
fait

George Martinusius. Liv. IV. 313.
fait bâtir dans un lieu écarté &
solitaire. Il en usa ainsi, bien in-
formé que ces sortes d'Agens
sont les espions de la Porte; ce-
pendant pour ne donner aucun
suspçon au Marquis, il lui fit
sçavoir l'arrivée du Chiaoux, le
prieant de vouloir bien se rendre
à Vivard pour consulter ensemble
de quelle manière il seroit à
propos de le congédier. Castaldo
ne manqua pas à venir, & après
une conférence, il fut d'avis de
payer le tribut, de faire un pré-
sent au Chiaoux & de le renvoyer
avec honneur.

Quoique le Regent en eut usé
à l'égard du Marquis avec toute
la franchise d'un grand cœur, ce-
pendant Castaldo auroit démen-
ti sa politique, s'il n'avoit pro-
fité d'une occasion si favorable,
pour rendre Martinusius plus sus-
pect. Il fit sçavoir aussi-tôt à Fer-
dinand, que le Regent avoit en-

voyé au devant du Chiaoux , l'avoit fait conduire dans un de ses châteaux fort retiré , l'avoit regalé avec magnificence , & eu avec lui plusieurs conférences secrètes : qu'il n'y avoit été appelé que pour sauver les apparences , que ses correspondances avec les Infidèles , n'étoient que trop certaines. Ces avis fortifierent Ferdinand à se défaire de Martinusius , comme la suite le justifiera.





SOMMAIRE DU LIV. V.

Le Regent tâche de détourner la guerre. Castaldo interprete mal ses intentions & sa conduite. Ferdinand donne ordre de s'en défaire. Le Regent se prépare à la guerre. Il met sur pied soixante & dix mille hommes. Castaldo n'en peut mettre que dix. Fermeté du Regent pour tenir dans la discipline les troupes Allemandes restées dans la Province. Le Beiglerbei de Grece prend quelques forteresses, somme Temesvard, & s'empare de Lipe. Siege de Temesvard & son plan. Les Generaux vont au secours. Sentiment grand & judicieux du Regent. Le Beiglerbei leve le siege. Mauvais offices de Castaldo contre le Regent. L'ar-

mée marche à Lipe. Martinusius reçoit le Chapeau de Cardinal avec une moderation mal interpretée. Castaldo reçoit de nouveaux ordres pour s'en défaire. Siege de Lipe & son plan. Sortie repoussée. Hardiesse du Cardinal pour contenir les troupes. Action de valeur d'un Seigneur Hongrois. Autre action de conduite des Espagnols. Assaut repoussé avec perte. Le Cardinal dispose un second assaut; monte lui-même à la brèche, & emporte la place. Le Gouverneur se retire dans le Château. La faim l'oblige à capituler. Les deux Generaux de different sentiment. Castaldo veut les ennemis à discretion. Le Cardinal à une composition honorable: Conseil general. Discours remarquable du Cardinal, Il accorde une composition honorable contre le sensi-

*George Martinusius. Liv. V. 317
ment de Castaldo. Le Marquis
de Balassi veut enlever les Turcs
dans leur retraite. Sa défaite &
sa fuite. Autre différent entre
le Cardinal & Castaldo sur la
récompense des troupes. Discours
du Cardinal en faveur de ses
Heiduques. L'armée se retire
dans ses quartiers d'hyver.*

LIVRE CINQUIÈME.

SOliman avoit trop d'intérêt
d'empêcher l'agrandissement
de la maison d'Autriche en Hon-
grie , pour souffrir patiemment
sa domination sur une Province
aussi puissante que la Transilva-
nie. D'abord qu'il en fut infor-
mé il donna ses ordres pour en
chasser les Allemans par la for-
ce de ses armes. Martinusius, qui
avoit prévu cet orage , ne vou-
lut rien oublier pour le détour-

ner : il ménagea le Bacha de Bude , mais sur tout Rustan Bassa qui avoit toute la faveur à la Porte : il leur fit de grands presents pour les engager à adoucir les affaires auprès du Grand Seigneur, & leur fit entendre. Que
» la Transilvanie , pour avoir passé un accord avec Ferdinand,
» conservoit les mêmes sentimens
» envers Sa Hauteſſe. Qu'elle reconnoîtroit toujours la dépendance de son Empire , en lui
» payant le tribut ordinaire : que
» s'il étoit arrivé quelque changement, c'étoit par l'inconstance de la Reine , qui pour faire le mariage du Roy son fils,
» avoit conclu son traité avec
» précipitation ; que les peuples
» ne l'avoient ni sollicité , ni inspiré , qu'ainsi il avoit lieu d'attendre de la magnanimité de
» Sa Hauteſſe , qu'il ne porteroit
» pas ses armes contre une Pro-

vince qui réveroit sa puissance, « pour un manquement qui ne «
devoit pas lui être imputé. »

Ces négociations étoient également avantageuses aux intérêts de Ferdinand , & à la tranquillité des peuples. Le Régent avoit gardé ces ménagemens de concert avec Castaldo, qui loin de les condamner en avoit loüé la prudence & approuvé la nécessité. Cependant cet esprit double ne laissa pas de les interpreter suivant ses vûës interessées : il fit entendre à Ferdinand ; Que « le Ministre artificieux , après « s'être servi de son nom & de « ses forces pour chasser la Rei- « ne de la Transylvanie , ména- « geoit celles des Infidèles pour « l'en chasser lui-même , & s'em- « parer de la Souveraineté : qu'il « n'épargnoit ni sollicitations ni « présens pour mettre les Grands « de la Porte dans ses intérêts : »

» que pour soutenir son ambition,
 » il pouvoit mettre sur pied &
 » entretenir de grandes armées ;
 » que dans ce dessein il avoit a-
 » massé des tresors immenses, en-
 » fermés dans de bonnes forteref-
 » ses, qu'il avoit exprès édifiées,
 » & que pour les garder, il y entre-
 » tenoit des Officiers & des trou-
 » pes qui étoient absolument à
 » sa dévotion. Qu'enfin on ne
 » pouvoit avoir trop de défiance
 » d'un homme si dangereux. Sur
 » ces inspirations, Ferdinand, au-
 » tant soupçonneux qu'intéressé,
 » réitéra ses ordres à ce Général,
 » de bien observer toutes les dé-
 » marches du Moine, & d'étu-
 » dier l'occasion favorable de s'en
 » défaire.

. . . Si ces attentats prétendus a-
 » voient eu quelque fondement,
 » Martinusius habile, prudent, plein
 » de courage, eut-il manqué de
 » moyens surs pour les exécuter ?

George Martinusius. Liv. V. 321

Dans peu de tems il pouvoit soulever tous les peuples en sa faveur ; les troupes de Ferdinand & la conduite de leur Général étoient trop foibles , pour s'opposer à ses desseins. Les Turcs ne souhaitoient rien tant qu'une pareille revolte , qu'ils n'auroient pas manqué d'appuyer de toutes leurs forces. Mais ce grand homme avoit trop de Religion & de grandeur d'ame , pour avoir seulement une pareille pensée. Il agissoit par une prudence louable & non par une ambition aveugle. Mais Castaldo ne se mettoit pas en peine d'abuser de la crédulité de Ferdinand , ni de mettre en usage de si basses calomnies , pourvu qu'il pût avancer sa fortune , plus attentif à ses intérêts , qu'à sa réputation. Martinusius peu de jours après justifia par la grandeur de ses actions , la droiture de ses sentimens ; mais

quelques puissans efforts qu'il fit contre les Infidèles , quelques services importans qu'il rendît à la Chrétienté & à Ferdinand , rien ne fut capable de faire revenir ce Prince de ses préventions injustes.

Pendant le temps de ces intrigues de politique & d'interêt, Castaldo reçût avis, que les Turcs faisoient de grands préparatifs pour la guerre : qu'ils avoient formé une grosse armée à Belgrade, pour le chasser de la Transilvanie & se rendre maîtres de cette Province. Il vint aussi-tôt en donner les nouvelles au Régent , qui en étoit encore mieux informé , & qui lui répondit seulement , qu'il n'avoit qu'à se tenir prêt à marcher aux ennemis, & à demander au Roy des Romains les secours qu'il jugeroit nécessaires ; que de son côté il seroit toujours en état de le join-

George Martinusius. Liv. V. 323
dre , bien accompagné ; qu'il al-
loit donner des ordres si justes ,
que rien ne manqueroit de sa
part à une vigoureuse défense.

Après une réponse si précise,
il se met en mouvement pour
l'exécuter avec son activité ordi-
naire. Il alla passer la riviere de
Merisck & se loger au Château
de Dève , où s'étoit campé le Ba-
cha de Bude , quand il vint au
secours de la Reine. Il y vou't
aller en personne pour rassurer
les peuples des Comtez de Te-
mesvard & de Varadin contre
l'irruption des Turcs qui les me-
naçoient ; là il mit sur pied trois
mille chevaux d'élite , levez dans
son Evêché ; il envoya des cou-
riers à tous ses amis & à ses Capi-
taines pour le venir joindre avec
le plus de bonnes troupes qu'ils
pourroient former à ses dépens , &
ensuite il envoya faire le cri de
guerre dans toute la Province pour

armer & faire marcher les milices.

C'est une loi en Transilvanie quand les Turcs viennent l'attaquer, de le faire sçavoir aux peuples, en donnant l'alarme. On fait marcher dans chaque Ville, & dans les lieux de son ressort, un homme à cheval, armé de toutes pieces, la lance en arrêt, & un homme à pied aussi armé, ayant en main une épée ensanglantée, qui crie dans les rues, & dans les carrefours, qu'on ait à prendre les armes contre l'ennemi commun, & qu'on ait à se rendre au lieu qu'il nomme. Dans ces occasions chaque maison est obligée de fournir un ou plusieurs hommes de pied, ou de cheval, selon qu'ils sont cottisez pour leurs Seigneuries, terres ou possessions. Ceux qui manquent à ce devoir sont punis comme criminels d'Etat & traîtres à la patrie.

Martinusius fut si exactement

George Martinusius. Liv. V. 325
obéi , que dans peu de jours il
forma une armée de soixante &
dix mille hommes , avec tous les
équipages & les munitions neces-
saires pour la campagne. Il con-
voqua une Diete generale à Her-
menstat , à laquelle il communi-
qua la necessité de cet armement,
& par une remontrance vive , il
disposa les peuples à fournir leurs
contributions selon leurs moïens.

Castaldo ne put assembler que
dix milles hommes , compris le
secours qu'il reçût de Ferdinand
de quatre mille Allemans & qua-
tre cens chevaux , commandez
par le Marquis Sforce Palavicin,
qui attendirent à Varadin les or-
dres de leur Général ; & encore
sous pretexte de contenir la Pro-
vince contre les mécontents, mais
veritablement pour marquer sa
défiance à l'égard du Régent , il
laissa une enseigne à Veissen-
bourg, une à Millembac , & deux

à Hermenstat , la place la plus importante. Avec les autres il vint joindre l'armée du Régent , auquel ne pouvant faire valoir le nombre , il en releva la valeur ; & pour le mieux flatter , il l'assura de l'estime de Maximilien, Roy de Bohême , fils de Ferdinand ; qui revenoit d'Espagne, où il avoit épousé la Princesse Marie sa cousine , fille de l'Empereur Charles : il l'assura que ce Prince avoit avis de Rome qu'à la première promotion il seroit honoré du chapeau de Cardinal , en reconnoissance des grands services qu'il rendoit à l'Eglise , contre les Heretiques & les Infidèles.

Cependant le Régent apprit que le Beiglerbeci de Grece avoit passé le Danube & la Teisse ; qu'à la tête de quatre-vingt mille hommes & cinquante pièces de canon il alloit à Temesvard : qu'il avoit fait sommer la place

George Martinusius. Liv. V. 32⁷
au nom du Grand Seigneur ; que
si elle refusoit de se rendre , tout
y passeroit au fil de l'épée. Qu'
Aduna avoit répondu qu'il te-
noit cette place au nom du Roy
des Romains : qu'il ne connois-
soit point d'autre Grand Sei-
gneur : qu'il sçauroit si bien se
défendre qu'il pourroit le faire
repentir de l'avoir attaqué , &
qu'il le sommoit lui-même de se
retirer & laisser en repos de bra-
ves gens qui ne l'avoient jamais
offensé. A quoi le Beiglerbei, qui
avoit des lettres , avoit répliqué
par ces deux vers de la premiere
Eclogue de Virgile.

*Ante leves ergo pascentur in ætere
cervi ,*

*Et freta destituent nudos in litore
piscis.*

*Non, l'on verra plutôt les cerfs paître
dans l'air ,*

*Et les poissons à sec sur les bords
de la mer.*

Sur ces nouvelles les Généraux firent sçavoir à Alduma , qu'il n'avoit qu'à se défendre avec courage & qu'il seroit bien-tôt secouru. Cependant le Beiglerbei emporta le château de Becca , sur les bords de la rivière, après une vigoureuse résistance ; la garnison avoit composé de se retirer avec armes & bagage , mais la capitulation fut mal observée , les Janissaires firent main basse sur cette brave troupe, pour s'être trop bien défendue ; & le Beiglerbei eut bien de la peine à sauver le Gouverneur. Le château de Sennar & celui de Berzkerex , situé au milieu d'un marais presque inaccessible , se rendirent sans même être attaqués, intimidés par le massacre de leurs voisins. Les Ratiens , qui se mettent à la solde de ceux qui les payent mieux , & qui s'étoient engagés à Ferdinand , dont ils

George Martinusius. Liv. V. 329
avoient reçu la solde , envoye-
rent des députez au Beiglerbei,
pour entrer à son service : ce
Général sçachant leur engage-
ment & leur inconstance, les ren-
voya avec mépris ; mais ayant
offert leurs femmes & leurs en-
fans pour ôtages de leur fidéli-
té , il les prit pour les ôter à ses
ennemis.

Ensuite le Beiglerbei, au lieu
de marcher droit à Temesvard,
qu'il venoit de sommer, le laissa
derrière & marcha à Lipe, pla-
ce forte, la clef de la Transilva-
nie, par laquelle Temesvard pou-
voit être secouru. André Batori
avoit assemblé devant cette pla-
ce quinze mille hommes, levez
dans la haute Hongrie, pour les
joindre à la grande armée ; mais
comme ils étoient mal armez &
trop foibles pour résister aux for-
ces des Turcs, ils furent intimi-
dez à leur approche, ils décam-

pèrent la nuit avec tant de précipitation, que ce fut plutôt une fuite qu'une retraite. Cependant Batori laissa dans Lipe un Gouverneur de réputation, nommé Peteu; mais la plus grande partie de sa garnison ayant aussi pris la fuite, les habitans lui firent entendre; que ne pouvant les défendre, ils étoient résolus de se rendre pour prévenir leur ruine infaillible. Le Gouverneur ne jugeant pas qu'il pût tenir dans le château, mal muni & mal fortifié, se retira avec le reste de sa garnison dans le château de Salmos, à une portée de canon de Lipe, & les habitans porterent les clefs au Beiglerbei; ce Général envoya aussi-tôt sommer Salmos, mais la garnison, sans s'étonner de la reddition de Lipe, répondit à la sommation; que pour les obliger à se rendre il falloit les y forcer par la bré-

George Martinusius. Liv. V. 331
che. Cette résolution & la force de la place obligerent le Beiglerbei à remettre ce siège à un autre temps , pour venir faire celui de Temesvard.

C'est une petite Ville entourée de la rivière de Têmes , dont elle a pris son nom. D'un côté elle est mal fortifiée , mais en cet endroit elle est couverte par un marais impraticable ; de l'autre elle est fermée par une forte muraille de pierre , soutenue d'un gros rempart , du long duquel le Capitaine Lazonczi bon Ingenieur , avoit tiré des tranchées bien flanquées , afin d'arrêter les assiégeans , quand ils auroient renversé la muraille ; toutes ces fortifications entourées d'un profond fossé.

Le quatorzième Octobre , les Turcs firent leurs approches ; Lazonczi , avec quatre cens chevaux , soutenu du Capitaine Vil-

landrado , avec cinquante mousquetaires , firent une sortie ; Antonio Perés , Capitaine Espagnol voulut être de la partie & voir les ennemis de près. Ces braves Chefs firent connoître aux Turcs par la grandeur de leur courage , & la prudence de leur retraite , à quels assiegez ils auroient affaire : car avec ce peu de troupes , ils chargèrent & repoussèrent dix mille chevaux qui venoient reconnoître la place. Les Turcs posèrent leur camp , dressèrent leurs batteries , & poussèrent si près leur attaque , que Bernard Alduna envoya donner avis à Castaldo , que si dans vingt jours il n'étoit secouru , la place seroit emportée. D'abord le Marquis en alla informer le Régent , qui lui répondit seulement qu'il falloit avancer. Mais il arriva de grandes contestations entre les milices , par l'antipatie héréditaire

entre les trois peuples qui habitent la Transilvanie; chacun prétendant le pas & la préférence dans la marche & les logemens: Leur jalousie alla jusqu'à prendre les armes les uns contre les autres; Castaldo alla leur représenter, L'intérêt qu'ils avoient de vivre en bonne intelligence si près d'un ennemi redoutable, qui profiteroit de leur division pour les perdre: que l'émulation qui devoit les animer, étoit de se faire distinguer par leur valeur: mais cette remontrance ne les ayant pas mis dans le devoir, Castaldo en informa le Régent, qui aussitôt envoya ses ordres, & d'abord tout le tumulte fut calmé. Il n'en fut pas de même des troupes que Castaldo avoit jugé à propos de laisser en Transilvanie: car dans ce même temps le Régent en reçût de grandes

plaintes. Elles se comportoient avec autant de licence que si on les eut mises à discretion. Le Régent communiqua à Castaldo les mémoires & informations qu'on lui envoyoit sur l'insolence de ces Allemans : il lui en fit con-
» noître les conséquences. Que
» les Transilvains jaloux de leur
» liberté , ne pourroient souffrir
» de pareilles vexations ; qu'il ne
» répondoit pas des événemens,
» si ses troupes se comportoient
» chez des peuples volontaire-
» ment soumis , comme dans un
» país conquis ou rebelle. Le
Marquis se fit aussi-tôt un point d'honneur de les remettre dans le devoir , & de les obliger à réparer les dommages. Il envoya des Commissaires pour en informer. Mais le Régent dont les jugemens étoient justes , prévint bien que ces ordres seroient inutiles : que des troupes abandon-

George Martinusius, Liv. V. 335

nées à la licence , ne rentreroient pas dans le devoir par des enquêtes , & que pour les réduire , il falloit des ordres effectifs. Il fit sçavoir aux Magistrats des villes où étoient ces garnisons ; Que si elles refusoient d'obéir " aux commandemens de leur " Général , ils eussent à les re- " garder comme des ennemis ; " qu'ils prissent les armes , fis- " sent hardiment main basse sur " ces insolens , & qu'ils em- " ployassent jusqu'à leur canon " pour les reprimer. Effective- " ment il en fallut venir à cette extrémité. La garnison de Hermentat , qui étoit la plus forte , continuant ses vexations , les habitans prennent les armes. Ces troupes se sentant trop foibles pour résister dans la place , à une populace animée , sortent de la ville pour se rendre maîtres des portes : les Bourgeois montent

sur leurs remparts ; pointent leur canon contre ces mutins & font un si grand feu , qu'ils en mettent un grand nombre par terre. Les autres , forcez à reculer , demandent quartier , qui leur fut accordé , en s'obligeant de vivre à l'avenir avec plus de modération & de discipline. Cet exemple fit rentrer dans le devoir ceux qui étoient logez dans les autres lieux : mais cette retenue forcée inspira aux peuples tant de haine & de mépris pour les Allemands , qu'il ne fut pas possible de les en faire revenir.

Pendant que les choses se passoient ainsi en Transilvanie , les Généraux mirent en délibération si on iroit droit aux ennemis devant Temesvard , ou s'il ne seroit pas plus à propos de marcher à Lipe , pour la reprendre. Le Régent étoit de ce dernier sentiment ; Parce que , dit-il ,

on

on reprendroit une place plus " importante , avant que les en- " nemis eussent le temps de s'y " fortifier ; qu'en même temps " qu'on en feroit le siège, on obli- " geroit le Beiglerbei de lever " celui de Temesvard , dont le " succès étoit incertain, pour ve- " nir au secours d'une place dont " il venoit de faire la conquête. " Castaldo fut d'un avis contrai- " re. Que Temesvard étant pres- " sé , il étoit nécessaire de le se- " courir. Qu'autrement il seroit " emporté avant qu'on eut repris " Lipe. Qu'ainsi les Turcs leur " tombant sur les bras , ils au- " roient de grands avantages " pour les incommoder. Marti- " nusius y consentit , non par foi- " ble, mais par jugement. Car, " dit-il , si le Beiglerbei vient à " nous , comme il doit le faire , " il sera impossible de soutenir " ses troupes agueries avec une "

„armée, nombreuse à la veri-
 „té, mais mal composée. Ce-
 „pendant il peut arriver que
 „notre hardiesse à marcher à lui
 „l'intimidera & l'obligera à se
 „retirer. Alors, comme il arrive
 „souvent, nous devrons plus à
 „notre témérité qu'à notre pru-
 „dence. Et la chose arriva com-
 me il l'avoit jugé.

Il se mit à l'avantgarde com-
 me premier General, & quand
 on fut en vue des ennemis, les
 deux Chefs mirent l'armée en
 bataille, les bonnes troupes en
 front bien étendu, soutenu par
 les autres en plusieurs lignes. On
 ordonna sur les hauteurs de gros
 bataillons, avec des drapeaux :
 c'étoit les valets & les gens de
 service, dont il n'y avoit que le
 premier rang qui fut armé. Le
 Beiglerbei voyant une si grosse
 armée, si bien ordonnée, fut
 intimidé : sa crainte se commu-

George Martinusius. Liv. V. 339
niqua à ses troupes : enfin après
avoir battu la place huit jours du-
rant , avec toute son artillerie ,
il leva le siège avec tant de pré-
cipitation , que son départ fut
plûtôt une fuite qu'une retraite ; il
n'eut pas même le temps d'ém-
porter toutes ses munitions , on en
trouva une grande quantité dans
son camp , sur tout de boulets de
fonte qu'on fit porter dans la ville.

Quoique Martinusius eut fait
paraître son grand jugement &
son grand courage , s'étant ex-
posé de bonne volonté , ce qu'il
auroit pu éviter s'il l'eut bien
voulu , ayant toute l'autorité
de le plus grand nombre à sa
dévotion. Cependant Castal-
do ne laissa pas d'insinuer
qu'il n'avoit pas tenu à lui
qu'on n'eût perdu une occasion
si glorieuse , & qu'on devoit ju-
ger par-là de ses intentions & de
ses intelligences avec les Infidè-

les. On délibéra ensuite si on pour-
suivroit le Beglerbei, ou si l'on
iroit à Lipe. Les Generaux fu-
rent de ce dernier avis. Le Ré-
gent à l'ordinaire prit le com-
mandement de l'avant garde, &
ayant passé des défilez longs, ru-
des & serrez, il envoya en in-
former le Marquis. Il lui con-
seilloit de laisser la grosseartil-
lerie en lieu de sûreté, & ne
conduire que celle qui pouvoit
être portée, dans les endroits
où elle ne pouvoit rouler. Cas-
taldo prit encore, de cet avis,
un nouveau prétexte d'accuser
Martinusius d'intelligence avec
les Infidèles : qu'il avoit dessein
de laisser en leur pouvoir l'im-
portante ville de Lipe, qu'il é-
roit impossible de reprendre sans
le gros canon. Mais Martinusius
étoit trop habile pour n'avoir pas
fait la même reflexion ; il n'igno-
roit pas que sans le gros canon

George Martinusius. Liv. V. 341
on ne pourroit pas reprendre cette place. Mais son intention étoit de ne pas irriter Soliman, & de ménager une paix, ou une trêve, qui auroient été plus avantageuses, pour le bien de la Transilvanie, & le repos des peuples, que la conquête de cette place; qui étant enfermée & resserrée par plusieurs autres, ne pouvoit être d'une grande utilité aux ennemis. Et en cas que par les négociations la paix ne pût être conclue, Martinusius étoit trop prudent & trop attentif pour n'avoir pas trouvé les moyens pour faire venir tout le canon & toutes les choses nécessaires pour un siège.

Cependant Castaldo alla lui-même reconnoître les chemins; qu'il trouva impraticables; comme le Régent le lui avoit marqué: mais pour ne pas se démentir, il fit assembler un

grand nombre de pionniers de toutes parts ; il anime les soldats à mettre la main à l'œuvre ; lui-même se met à la tête & leur montre l'exemple , étant le premier à rompre les rochers & à aplanir le terrain ; enfin , plus piqué par ses vûes secrètes contre le Régent , qu'animé par la gloire , par sa patience à travailler & faire travailler nuit & jour, il ouvrit les chemins & fit passer le gros canon. C'est une des actions que les Historiens qui lui ont été favorables , ont le plus relevé. Il vint joindre le Régent , qui le reçut avec toutes les marques d'estime sur son activité ; & pour ne pas lui céder, il l'assura de pousser le siège de toute sa vigueur , & de ne point finir la campagne qu'il ne fut entré dans Lipe.

Dans ce même temps le Marquis reçut un ouvrier extraordi-

George Martinusius. Liv. V. 343
naire, de la part de Ferdinand,
qui lui portoit la nouvelle que le
Pape Jules III. avoit nommé Car-
dinal, George Martinusius : qu'il
lui avoit fait cet honneur sur les
grands témoignages de ses ver-
tus, sur tout de son zele à dé-
fendre l'Eglise contre les here-
sies, & la Transilvanie contre les
Infidèles. Ce Prince & Maximi-
lien son fils, Roi de Bohême, lui
firent de grands complimens par
leurs lettres, sur sa promotion ;
mais ce qui ne plût pas au Ré-
gent, est qu'ils la faisoient si
fort valoir à leurs sollicitations
& à leur crédit, qu'ils insinuoient
devoir leur en être entièrement
redevable.

Cependant le Pape n'avoit pas
tant déferé à ces Princes, qu'il
n'eut fait faire des enquêtes exa-
ctes de sa vie, de ses mœurs, &
de sa conduite, & ces informa-
tions furent plus fortes pour lui

meriter la Pourpre que toutes les autres instances. Elles portèrent le Pape à le créer Cardinal , avec des distinctions glorieuses & singulières : le S. Pere ne voulut pas attendre une Promotion générale. * Il assembla un Confristore exprès ; il fut seul de sa Promotion , avec de grands éloges & l'aplaudissement de tout le Sacré College ; de plus , par une faveur sans exemple , le Pape lui fit porter le Chapeau , au lieu qu'on n'envoye que la Cartotte ; ou tout au plus le Bonnet rouge à ceux qui sont élevez à cette dignité , & c'est à Rome qu'ils doivent aller recevoir le Chapeau : Enfin par un privilege contre l'usage , le Pape lui permit de porter l'habit rouge & de quitter celui de son Ordre. Le S. Siège ne scauroit fai-

* Fra-Paolo , Hist. du Conc. de Trent. lib. 17

re de plus grands honneurs, aux Princes les plus puissans qui entreroient dans le Sacré College. Ce qui justifie bien que Martinusius ne devoit tout au plus, à la maison d'Autriche, que de l'avoir proposé comme digne de la Pourpre, mais que ce n'étoit qu'à son propre mérite qu'il devoit sa promotion.

Martinusius avec le Chapeau, reçut le Bref du Pape, qui lui marquoit autant d'estime que de bienveillance; tous les Cardinaux lui écrivirent avec de grandes loüanges, ils se félicitoient d'avoir pour Collegue un sujet qui méritoit si bien cet honneur, & encore un plus grand.

Castaldo étoit trop politique pour manquer à faire paroître les mêmes sentimens: Outre les grands complimens qu'il fit à Son Eminence, il ordonna des feux dans tout le camp, des salves de

toute l'artillerie, & les acclamations de toute l'armée. Le nouveau Cardinal aprit son élévation avec tout le sang froid qui lui étoit ordinaire dans les occasions qui relevoient sa gloire. Comme il se possédoit parfaitement, il modéra sa joye en public. Ce ne fut qu'avec ses bons amis qu'il marqua être infiniment sensible aux honneurs que lui faisoit la Cour de Rome, par des distinctions si éclatantes.

Cependant quelques apparences de félicitation que Castaldo donnât à Martinusius, il continua en secret à lui rendre ses mauvais offices. Il écrivit à Ferdinand : Que ce Moine ambitieux & superbe, avoit reçu le Chapeau de Cardinal avec une froide indifférence : que même il avoit marqué en faire peu de cas : qu'il ne pouvoit cacher sa crainte que Soliman

George Martinusius. Liv. V. 347

n'entrât en défiance , voyant “
que la maison d'Autriche, pour “
l'attacher à ses interêts, le com- “
bloit de biens & d'honneurs : “
que cependant lui & tous les “
Chefs de ses troupes avoient “
lieu d'apprehender d'être tra- “
his & massacrez quelque ma- “
tin , par les menées de cet es- “
prit dangereux. “

Ceux qui ignorent la politique,
de la maison d'Autriche , seront
sans doute surpris , qu'un grand
Roy comme Ferdinand se soit
laissé si facilement prévenir, con-
tre un sujet qui prouvoit par
tant de services , son attache-
ment & son zèle. On aura peine
à comprendre , que dans le mê-
me temps que ce Prince mar-
quoit à la Cour de Rome , une
si grande estime de ses éminen-
tes vertus ; qu'il sollicitoit en sa
faveur les plus grands honneurs,
cependant , il méditât de le fai-

re assassiner comme un traître & un scelerat. Deux jours seulement après qu'il lui eut écrit en si beaux termes sur sa Promotion, il envoya Jules Salazard son Grand Ecuyer, avec des lettres de creance au Marquis de Castaldo, pour se défaire du Cardinal sans retardement. Dans cet intervalle, il reçût encore les avis du Marquis sur l'indifférence dont Martinusius avoit reçu le Chapeau de Cardinal; sur le champ il fit partir encore le Comte d'Arco, & de jour en jour d'autres personnes de confiance, pour réitérer ses ordres. Il marquoit à Castaldo: Qu'il se reposoit sur sa prudence & son courage pour un coup si important: qu'il eût à se bien tenir sur ses gardes, & dépêcher le Moine au plutôt. Si des Historiens favorables à la maison d'Autriche, ne rapportoient pas

George Martinusius. Liv. V. 349
ces faits , on auroit peine à les croire.

Le Marquis reçut ces ordres avec une grande satisfaction. Il se les étoit ménagés , pour se défaire d'un Chef auquel il étoit obligé de déferer , & dans la vûe de s'enrichir de ses dépouilles. Il fit réponse à Ferdinand. Que sa résolution étoit le moyen le plus sûr pour affermir sa domination en Transilvanie: qu'il se chargeoit de l'exécution ; mais que le temps , ni le lieu n'étoient pas favorables: que le Cardinal avoit trop de forces auprès de lui , que sa mort souleveroit infailliblement ; qu'il devoit le ménager pour emporter Lipe : que cependant il lui marquoit une confiance bien contraire à ses véritables sentimens ; mais qu'il donnoit sa parole de ne pas le perdre de vûe qu'il ne le vit mort à ses pieds.

Pendant que cette conjuration se tramoit contre le Cardinal , il ne songeoit qu'à soutenir la reputation qui lui avoit attiré tant d'estime & tant d'honneurs. Il fit avancer l'armée pour investir Lipe ; Oliman , ce brave Persan dont nous avons parlé , en étoit Gouverneur , & résolu à la bien défendre. Le Marquis avec trois mille chevaux prit les devants pour reconnoître la place. Cette Ville est située sur une éminence , dont le pied est arrosé par la rivière de Merisck : ses murailles sont anciennes , avec quelques tours. D'un côté elle est commandée par une coline , de l'autre , qui descend en pente , est le château de figure carrée , flanqué d'une tour à chaque angle ; il est environné d'un large & profond fossé , que la rivière remplit. Après que le Marquis eut reconnu la place ,

il en fit son rapport au Cardinal qui d'abord la fit investir. Il prit son quartier du côté du château, & Castaldo sur la coline. Dans le temps que les assiegeans travailloient à leurs logemens, Oliman fit faire une sortie, dans le dessein de brûler un fauxbourg rempli de vivres, & sur tout de vins, qui dans ce canton sont les plus excellens de l'Europe. Le bruit de cette sortie & le feu qu'on voyoit de loin, obligèrent les deux Généraux, chacun de leur quartier, de faire avancer quelques troupes, qui repoussèrent les Turcs & éteignirent le feu; mais étant entrez dans les caves, ils se mirent à boire jusqu'à devenir furieux; ils allèrent autour de la Ville & jusques sur le fossé, insulter les assiegez le sabre à la main, comme si leurs cris & leurs menaces avoient eu la force de renverser

les murailles , & de les rendre maîtres de la place. Les Turcs prirent l'alarme & se mettent en défense ; ils couvrent leurs remparts de troupes & font un si grand feu sur ces insensez , qu'ils en mirent un grand nombre par terre. Les Généraux envoyèrent de la Cavalerie à leur secours , dans la pensée que les Turcs étoient encore aux mains avec leur Infanterie ; mais les Cavaliers ayant pris le même courage dans les caves , s'avancèrent comme les autres les armes à la main , & bravèrent les assiegez avec le même emportement : mais on leur répondit de même. En un mot cette fureur alla si loin , que les Officiers ne pouvant l'arrêter , le Cardinal fut obligé de monter à cheval , & d'aller au milieu de ces teméraires furieux , pour les faire retirer par son autorité.

Dans ce même temps , un Seigneur Hongrois , nommé Patochi , arriva au camp , avec quatre cens Cavaliers & six cens Fantassins qu'il avoit mis sur pied à ses dépens. Outre cette marque de son zèle pour la patrie , il venoit d'en donner de sa conduite & de son courage. Passant près d'un fort important , occupé par les Turcs , il hazarda de s'en rendre maître ; il alla l'insulter avec deux pieces d'artillerie qu'il conduisoit avec ses troupes : Il l'attaqua avec tant de vigueur , qu'il gagna une porte , tandis que ses gens animez mettoient le feu à l'autre , & se jetterent dans la place avec tant de valeur , qu'ils firent main basse sur la garnison & resterent maîtres de la place. Après cette heureuse expedition Patochi continua sa route. Mais étant averti qu'un de ses soldats conduisoit le Gouverneur du fort

prisonnier , auquel il avoit sauvé la vie , sous promesse d'une grosse rançon , étant de la race des Othomans , qui seuls peuvent succéder à l'Empire : Patochi voulut l'avoir en son pouvoir pour le présenter au Cardinal : mais le soldat mécontent de l'injustice qui lui étoit faite par son Commandant, approcha dans la route de son prisonnier , & lui lâcha à bout portant son arquebuse entre les deux épaules , & le renversa mort sur la place ; pour priver son Commandant d'un honneur dont le mérite lui étoit dû. Ce qui est une leçon aux Chefs de ne faire jamais tort à ceux qui marchent sous leurs enseignes. Patochi fut parfaitement bien reçu des Généraux , pour sa bravoure & son zèle.

Cette action fut suivie d'une autre qui ne fut pas moins heu-

George Martinus. Liv. V. 355
teuse. Deux cens chevaux Espa-
gnols & six-vingt Fantassins é-
tant sortis de Temesvard pour
charger quelques Turcs déban-
dez du corps de leur armée , &
ne les ayant point rencontrez, ne
voulurent pas revenir sans se si-
gnaler par quelque expedition re-
marquable. Ils approcherent du
château de Gala , dont les Turcs
s'étoient emparez ; comme ils a-
voient des habits à la Turquie ,
à leur approche on leur ouvrit
la porte ; étant entrez, les Cava-
liers mirent pied à terre & l'épée
à la main ils chargèrent la gar-
nison : après un combat furieux,
ils massacrèrent tous les Turcs, fi-
rent les habitans prisonniers , mi-
rent le feu au château , & se re-
tirerent à Temesvard , chargez
de gloire & de dépouilles. Ce
qui favorisa leur entreprise , sans
qu'ils en eussent connoissance ,
fut que le Gouverneur attendoit

dés troupes , que le Beiglerba
devoit envoyer pour le secours
de Lipe ; il avoit pris les Espa-
gnols pour les avant-coureurs de
ce secours , trompé par leurs ha-
bits à la Turque , dont ils avoient
dépoüillé ceux qui avoient été
tuez devant Temesvard. Ils fu-
rent même si heureux qu'ils ne
perdirent que deux hommes &
peu de blesez. Les Généraux re-
leverent le merite de cette action,
pour animer les troupes occu-
pées au siège.

Le Camp fut posé devant Li-
pe le 2. Novembre ; & tous
les postes reglez , les Généraux
firent mieux reconnoître les en-
droits foibles , pour dresser leurs
bateries. Sur le raport du Capi-
taine Villandrado , on plaça la
principale du côté où il avoit son
logement : comme de la coline ,
où le Marquis avoit le sien , on
voyoit dans la Ville , il y fit bra-

George Martinusius. Liv. V. 357
uer des pieces de campagne
pour incommoder la garnison , &
l'empêcher d'agir trop à décou-
vert pour se fortifier. Le 5. No-
vembre , dès que le broüillard ,
qui se forme sur la riviere , fut
dissipé , on commença à battre
la place avec huit grosses pieces
de canon , sans discontinuer jus-
qu'à ce que la muraille fût rasée.
La brèche ayant paru raisonna-
ble , les Généraux songèrent à
donner l'assaut : & comme on
s'y disposoit , Villandrado dé-
couvrit une tranchée que les
Turcs avoient tiré derriere la
brèche , & une terrasse élevée
au delà , avec des flancs aux ex-
tremitez garnis d'artillerie , le
tout bien palissadé. Ce qui fit
différer l'assaut & continuer la
batterie , pour renverser ces nou-
velles fortifications & ne pas per-
dre tant de monde. Cependant
cinquante Espagnols , qui gar-

doient la tranchée , raisonnant entre eux , trouvoient la breche assez grande pour y monter : ils vouloient demander l'honneur d'y marcher les premiers & s'y loger , lors qu'un d'entre eux s'offrit d'aller reconnoître le lieu de plus près. Mais soit que la peur l'eut saisi à la vûe du danger, & qu'il n'osa pas aller assez en avant , ou par une temerité aveugle , il rapporta , que rien ne pouvoit empêcher d'entrer dans la place , & l'emporter l'épée à la main. Ces cinquante Espagnols allerent s'offrir pour monter les premiers à l'assaut ; mais le Cardinal ne voulut pas s'en rapporter absolument au soldat ; il envoya une seconde fois Villandrado , pour mieux reconnoître les défenses des ennemis. Ce Capitaine s'en acquitta en homme de tête & d'expérience ; & son rapport fut bien différent de ce

George Martinusius. Liv. V. 359
ai du soldat. Il dit qu'il avoit
observé que la tranchée que les
ennemis avoient tirée derriere la
brèche étoit large d'environ
vingt pas , & profonde à propor-
tion , défendue par deux rangs
de palissades bien terrassées, l'u-
ne sur l'autre , & que l'artillerie
placée sur les deux extrémités
se croisoit pour renverser à droit
& à gauche tout ce qui se pré-
senteroit. Ce rapport étoit fidé-
le , comme il ne se verifia que
trop dans les suites. Mais les Sol-
dats par un point d'honneur ,
demandèrent qu'on s'en rappor-
tât à leur camarade. Castaldo re-
présenta au Cardinal , qu'il étoit
nécessaire de profiter de l'ardeur
des troupes , & il consentit de
disposer l'ordre de l'attaque, en
présence de tous les Officiers ,
afin qu'ils n'eussent pas sujet de
se plaindre si l'événement ne ré-
pondoit pas à leurs esperances.

Le Marquis harangua les Compagnies qui devoient donner ;
» Sur la gloire qu'elles alloient
» acquérir , en combattant contre les Infideles , pour la
» foi , pour la justice , pour leur
» Prince & pour le salut de tant
» de peuples , qui comptoient
» sur leur valeur. Mais le Cardinal les anima encore mieux. Il fit publier par un Commissaire ; Que le premier qui entreroit dans la place , s'il étoit
» Gentilhomme , seroit gratifié
» de deux cens vassaux & de deux
» cens florins de revenu ; s'il n'étoit pas Gentilhomme , il seroit annobli , avec cent vassaux , & cent florins de revenu. Après cette publication les cinquante Espagnols, qui étoient dans la tranchée , commencerent à monter avec beaucoup d'ardeur. Ceux qui venoient sous leurs enseignes , s'imaginant que
CEUX-

George Martinusius. Liv. V. 361
ceux-cy vouloient les prevenir ,
pour avoir la gloire & la récompense de l'action , se presserent pour les devancer : ils rompirent leurs rangs sans que les Officiers pussent les retenir. Ils se pousoient les uns & les autres en confusion , & tomboient dans le fossé que les Turcs avoient tiré derrière la brèche , qui en même temps firent un grand feu de leur mousqueterie & de leur canon , en sorte qu'ils repoussèrent les assaillans avec un grand carnage. Animez par cet avantage, ils ne se contenterent pas d'avoir gardé leurs retranchemens, mais ils en sortirent en bon ordre , chargerent les troupes qui s'avançoient pour soutenir les premières , les repoussèrent jusques dans leur camp , & firent une retraite de gens agueris. Outre le grand nombre de soldats qui furent tuez , il y eut plusieurs

Q

Officiers de distinction; les Turcs les ayant reconnus à leurs armes & leurs habits, leur coupèrent la tête & les élevèrent sur des pieux aux creneaux de leurs murailles, avec quatre enseignes qu'ils avoient gagné. Glorieux trophée de leur valeur, mais triste spectacle aux Chrétiens de leur défaite.

Le Cardinal infiniment sensible à la gloire, fut touché vivement de ce mauvais succès : Il comprenoit trop bien les avantages que les Infidèles en auroient tiré, au mépris & à la honte des Chrétiens ; en pareilles occasions rien n'étoit capable de le rebuter : il voulut donc agir par lui-même. Il ordonne à Paul Banco, son Lieutenant, de mettre ses Heidouques en bataille, qu'il vouloit se mettre à leur tête, & emporter la place par leur valeur. Castaldo de son côté

George Martinusius. Liv. V. 363
té animoit ses troupes pour re-
tourner à l'assaut , il leur remon-
troit la honte dont ils flétriroient
leur réputation, s'ils ne réparoient
cet échec , & s'ils laissoient leurs
enseignes au pouvoir des Infidé-
les. Cependant les deux Géné-
raux avoient ordonné aux bate-
ries de ne cesser de tirer , pour
incommoder les assiégés , élar-
gir la brèche , & renverser les
palissades. Tandis que les choses
se dispoient ainsi dans le camp,
Oliman dans la Ville agissoit en
grand Capitaine ; il remontroit
aux siens : Qu'ils devoient s'at-
tendre à une seconde attaque ,
où les assaillans feroient leurs
derniers efforts : qu'il s'agissoit
non seulement de leur gloire ,
mais de leur vie. Que s'ils sou-
tenoient ce second assaut avec
autant de courage que le pré-
mier , les ennemis leveroient
honteusement le siège , sans at-

» tendre l'arrivée du Beiglerbei
» qui avança à leur secours. En-
suite il posta ses troupes aux en-
droits qui pouvoient être atta-
quez , & le plus grand nombre
à la défense de son retranche-
ment. Lui monta à cheval dans
la place, à la tête de six cens Spa-
his ou Cavaliers, pour soutenir son
Infanterie , ou, comme on le con-
nut par la suite, après la plus gran-
de résistance sortir de la ville , &
pouvoir se sauver s'il étoit forcé.

Le Cardinal & le Marquis
ayant disposé leurs troupes pour
l'assaut , firent sonner la charge,
tout s'ébranla en même temps ,
on monta à la brèche , & l'atta-
que recommença avec plus de
courage que jamais & fut soute-
nuë de même par les assiégés ;
comme ils étoient à couvert &
leur artillerie bien placée, & bien
servie , ils firent un si grand feu,
qu'ils renversèrent tout ce qui

George Martinusius. Liv. V. 365
se presenta d'abord: Enfin ils firent une si grande resistance pendant quatre heures, que les plus braves Capitaines de Castaldo lui envoyerent dire, que s'il ne faisoit pas sonner la retraite, toute son armée périroit plutôt, que de forcer des ennemis si bien retranchez, & qui se défendoient en désesperez.

Sur ce raport le Cardinal prend le Comte Nadafti, dont il estimoit le merite & la valeur, va se mettre à la tête de ses Hei-
duques & leur dit seulement :
Allons, mes amis, relever les troupes qui depuis long-temps sont à l'assaut : je compte sur votre courage pour forcer les Turcs & emporter la place. Il ne prit d'autre précaution pour sa personne, que de mettre un calque & une veste d'Officier de couleur verte par dessus son habit noir de Religieux, qu'il

voulut porter toute sa vie , quoique le Pape lui eut permis de porter l'habit rouge : Il marche aussi-rôt à la brèche avec autant d'assurance que s'il alloit à une victoire certaine : il se rend au plus fort de l'attaque , & voyant plier les troupes de Castaldo , il
» les ranime. Courage , mes amis,
» leur crioit-il , vengeons le sang
» de vos compagnons qui coule
» sous vos yeux , ou mêlons le
» nôtre avec celui de tant de bra-
» ves gens qui l'ont si glorieuse-
» ment répandu pour la Religion
» & pour leur Prince , contre les
» Infidèles. Ces paroles , soutenues par son exemple , relevent le cœur de ces troupes rebutées ; les Heïduques sous un si grand chef,attaquerent les Turcs avec tant de fureur , qu'ils en mettent douze cens sur la place & les autres furent enfoncés : enfin le Cardinal eut tant de pre-

George Martinusius. Liv. V. 367

sence & d'attention à tout , s'exposant sans crainte , allant soutenir les endroits qui plioient , que les Turcs furent chassés de tous leurs postes ; on entra de toutes parts dans la place & on fit main basse sur tout ce qui faisoit résistance.

Pendant la chaleur du combat , Castaldo de sa coline observoit ce qui se passoit dans la place ; il remarqua que Oliman commençoit à reculer , & qu'apparemment il songeoit à la retraite. Il ordonna à sa Cavalerie de mettre pied à terre & d'avancer vers la brèche , il mit sur la hauteur tous les gens de service en bataille , pour mieux intimider Oliman , en lui faisant voir par combien de troupes il alloit être attaqué : mais toutes ces feintes étoient inutiles , le Cardinal avoit emporté la place , par la grandeur de son courage & la

Q iij

368 *Histoire du Cardinal*
fermeté de sa conduite.

Oliman, voyant tous les quartiers forcez , prit la fuite , sortit de la Ville avec sa Cavalerie ; croyant s'échaper : mais il trouva toutes les avenues de la campagne & de la riviere si bien gardées , qu'après avoir perdu un grand nombre de ses gens tuez ou noyez , sa ressource fut de rentrer dans la Ville pour se réfugier au château. Heureusement pour lui les troupes victorieuses, après avoir fait main basse sur tout ce qui s'étoit rencontré dans les rues & dans les places , s'étoient jettées au pillage dans les maisons , ce qui lui facilita le chemin pour aborder le pont du château : Il eut bien de la peine à le passer , par la grande foule qui se pressoit pour y entrer , dont une partie renversoit l'autre à droit & à gauche dans le fossé , où l'on en voyoit un grand

George Martinusius. Liv. V. 369
nombre de noyez , ou qui se
noyoient. Cefut le dixième No-
vembre que la ville de Lipe fut
ainfi reprise.

Le Cardinal de retour dans sa
tente, reçut les felicitations de
tous les Officiers de l'armée ,
que meritoient ses grandes ac-
tions ; le Marquis sur tout lui
donna de grands éloges : mais
ce grand homme répondit feule-
ment ; Que ce n'étoit pas à lui ,
mais à Dieu seul à qui il falloit
rendre des actions de graces
pour un succès si heureux &
si important. Ensuite sur l'avis
certain que Oliman s'étoit en-
fermé dans le château , les Gé-
néraux donnerent ordre au Mar-
quis Palavicin de le forcer à se
rendre ; outre les troupes neces-
saires , on lui fournit quatre gros-
ses pièces de canon pour battre
cette place. Palavicin commen-
ça à l'enfermer par une bonne

Qv

tranchée , afin que personne ne pût y entrer ni en sortir & qu'on ne pût y apporter de vivres, qu'on sçavoit n'y être qu'en petite quantité. La batterie commença le 12. Novembre à faire brèche & continua j'usqu'au dix-huit que les Turcs , pressés par la faim , commencèrent à parlementer. Il y en eut quinze qui vinrent se rendre , & qui rapportèrent que les assiégés , les uns sur les autres, souffroient de grandes miseres, réduits à la chair de leurs chevaux & à quelque peu de farine mêlée dans de l'eau.

Enfin Oliman demanda à capituler , offrant de remettre le château à une composition honorable. Les deux Généraux furent de sentimens differens. Le Marquis , qui ne risquoit rien, & qui ne souhaitoit que la continuation de la guerre , soutenoit qu'il étoit de la gloire des armes du Roi

George Martinusius. Liv. V. 371
des Romains de forcer les Turcs
à se rendre à discretion, Le Car-
dinal au contraire , prévoyant
l'indignation de Soliman , si l'on
traitoit de si braves gens à la der-
niere rigueur , songeant toujours
à ménager la paix pour la tran-
quillité des peuples , soutenoit
qu'il étoit de l'interêt du Roy des
Romains , d'accorder une com-
position , favorable. Sur quoi
ces deux Chefs eurent de gros-
ses paroles , chacun demeurant
ferme dans son sentiment. En-
fin le Marquis , qui connoissoit
la fermeté du Cardinal , propo-
sa d'assembler un Conseil gé-
neral , afin que les Officiers n'eus-
sent point sujet de se plaindre ,
si on les privoit d'un profit qu'ils
avoient si bien mérité , sans au-
moins leur en avoir parlé. Le
Cardinal fut content de la propo-
sition , quoi qu'il prévît bien que
tous les Officiers des troupes é-

trangeres seroient de l'avis de Castaldo. Le Conseil s'assembla dans la tente du Cardinal, où entre les Seigneurs qui s'y rendirent étoient, avec le Marquis André Batori, Peren Peter, Thomas Nadafti, Jean Turchi, le Marquis de Balaffi, le Colonel Lazonczi & tous les Officiers Allemans & Espagnols. Le Cardinal fit l'ouverture de l'Assemblée, en langue Latine pour se faire mieux entendre à tant de personnes de différentes nations qui ignoroient sa langue naturelle, & leur parla en ces termes.

» Vous n'ignorez pas, Messieurs,
» les forces redoutables de l'Em-
» pire Othoman : Vous sçavez
» combien est à redouter l'indi-
» gnation de Soliman, quand il
» se sent justement offensé : nous
» ne l'avons que trop éprouvé
» par la ruine de nos Villes &
» de nos Provinces, par la mort

George Martinusius. Liv. V. 373

de nos compatriotes , & par le "
 fort malheureux de tant de peu- "
 ples Chrétiens réduits dans un "
 triste esclavage. J'avouë que "
 rien n'est si legitime ni si glo- "
 rieux que de resister à cette "
 redoutable puissance ; qu'il se- "
 roit même à souhaiter que nos "
 forces fussent suffisantes pour "
 l'abattre entierement. Mais ce "
 que tant de Princes puissans "
 unis ensemble n'ont pu faire , "
 pensez vous que les forces de la "
 Transilvanie, déjà épuisées avec "
 les foibles secours de Ferdi- "
 nand , soient capables de venir "
 à bout d'un si grand dessein ? "
 Non , Messieurs , c'est une té- "
 merité de l'imaginer. Ainsi "
 loin d'irriter un si dangereux "
 ennemi , par une conduite "
 violente , nous devons l'adou- "
 cir par une magnanimité géné- "
 reuse. Vous venez de me voir "
 à votre tête & vous m'y ver-

» rez toujours , quand il s'agira
» de s'opposer à un ennemi qui
» nous attaque & qui résiste ;
» mais je serai porté à la clemen-
» ce, quand se reconnoissant vain-
» cu , il demandera grace. Sou-
» venez vous que si cette cam-
» pagne nous a été si glorieuse,
» nous le devons bien moins à
» nos forces & à notre courage,
» qu'à la sensible protection
» du Ciel ; nous devons regar-
» der la terreur panique du Bei-
» glerbei devant Temesvard ,
» comme un miracle ; car s'il é-
» toit venu à nous , comme il
» devoit le faire , aurions nous
» pû soutenir ses forces : vous en
» devez juger par la résistance
» que nous venons de trouver
» contre une poignée de ces trou-
» pes nombreuses & aguerries, que
» ce Général pouvoit nous op-
» poser : que si nous allons en-
» core les attirer sur nos bras ,

George Martinusius. Liv. V. 375

par un point d'honneur ima-
ginaire , & par un petit inte-
rêt , pensez-vous que nous au-
rons toujours à faire à un Com-
mandant si peu habile , que de
prendre la fuite lâchement .
Non, encore une fois, Messieurs,
ne nous flacons pas de pareil-
les imaginations. Combien de
fois le Roy des Romains a t'il
amassé de grandes armées, com-
posées des plus généreuses na-
tions de l'Europe , comman-
dées par de fameux Généraux ,
qui cependant ont été dissipées
en peu de temps. Ce n'est donc
pas par cette générosité , dont
les grands cœurs sont capa-
bles , que je veux traiter favo-
rablement Oliman , c'est enco-
re pour l'engager par recon-
naissance , à justifier à Soliman ,
que si nous avons pris les ar-
mes , ce n'a pas été pour l'at-
taquer , mais pour nous dé-

» fendre , afin que par sa magna-
» nimité , il nous donne la paix.
» C'est le seul bien qui peut re-
» venir à la Transilvanie , pour
» les grands efforts qu'elle vient
» de faire , & qu'elle n'est pas
» en état de soutenir. Ainsi loin
» d'agir contre les intérêts de
» Ferdinand , en traitant favo-
» rablement un petit nombre de
» Turcs , c'est les avancer &
» les affermir , & je me char-
» ge de lui faire agréer la réso-
» lution que j'en ai pris.

» Castaldo prit la parole pour
affoiblir la force de ce raisonne-
ment , mais ce fut plutôt une
foible remontrance , qu'une ré-
plique solide ; les Officiers étran-
gers qui avoient les mêmes in-
térêts , entrèrent dans son sen-
timent ; mais le Cardinal avoit
trop de fermeté pour s'inquiéter
de leur murmure : il ne prit pas
la peine d'entrer en contestation ,

George Martinusius. Liv. V. 277

il leut déclara seulement ; qu'ils " pouvoient prendre telles mesu- " res que bon leur sembleroit , " que pour lui , sur le champ , " il envoyoit conclure la capitu- " lation & donner sa parole à O- " liman , pour pouvoir se retirer " en sureté , avec une bonne es- " corte ; & que peut-être ils se " souviendroient quelque jour " que les Turcs n'oublioient ja- " mais , ni les injures ni les gra- " ces qu'ils recevoient de leurs " ennemis. "

Castaldo comprit bien que quand il s'opiniâtreroit , il n'en seroit ni plus ni moins , il consentit à la capitulation pour n'avoir pas le déboire de la voir conclue & executée , comme s'il n'eut été qu'un inferieur : mais d'un autre côté il en tira de grands avantages pour son grand dessein. Il fit entendre à Ferdinand qu'il n'y avoit plus à douter de

l'intelligence du Cardinal avec les Infidèles , ce qui confirma ce Prince dans l'horrible dessein de le faire assassiner. La capitulation signée Oliman sortit du château : on lui fournit les chariots nécessaires pour porter ses blessez & ses bagages : le Cardinal lui donna mille Chevaux de sa garde pour l'escorter assez loin pour pouvoir se retirer en sûreté.

La nuit étant venuë le Marquis de Balassi , fit une entreprise contre la bonne foi & le droit des gens , concertée avec Castaldo. Il sortit du camp à petit bruit avec ces deux cens Gendarmes , & fut joint par deux mille chevaux , qui se débandèrent , dans le dessein d'enlever Oliman , quand il auroit renvoyé son escorte, Balassi le joignit en chemin le lendemain en rase campagne. Oliman grand homme de guerre , voyant venir cet-

George Martinusius. Liv. V. 379
te troupe , comprit son dessein :
la sienne quoique fatiguée , ne
manqua pas de courage , & ré-
solut de mourir plutôt que de
prendre la fuite : ce Comman-
dant fait ranger ses chariots en
ligne , & les fait soutenir par
une quarantaine de Mousque-
taires qui lui restoient , mit de
front sa Cavalerie environ de
mille , & ordonna le mouvement
qu'elle auroit à faire , quand les
ennemis seroient à portée. Le
Marquis fait avancer la sienne
au grand trot , pour rompre cel-
le d'Oliman ; mais dont la Ca-
valerie s'ouvrit à propos à droit
& à gauche des deux côtez des
chariots , d'où les Mousquetai-
res firent leur décharge à por-
tée ; ils mirent à bas plusieurs
des assaillans , entre lesquels fut
Balassi lui-même , blessé & son
cheval tué qui se renversa sur
lui : une partie de ses gens mit

pied à terre pour le relever, les autres s'ouvrirent pour ne pas lui passer sur le ventre, ce qui déranger son escadron : Oliman profitant de ce désordre , fit donner par les deux qu'il avoit formé aux deux côtes de ses chariots , pendant que ses Mousquetaires redoubloient leur décharge sur cette troupe en confusion, qui prit enfin la fuite , ayant eu bien de la peine à enlever son Commandant, & laissant un grand nombre de morts sur la place. Ainsi Oliman se retira glorieusement sans perte au château de Bekerez, où le Beiglerbei s'étoit rendu; qui le reçût avec toutes les marques de considération & d'estime.

Cette action & le temps où elle se passa , rendent fort suspect ce que quelques Historiens ont écrit , que Oliman la nuit de son départ , avoit laissé sa troupe campée , & étoit venu se-

George Martinusius. Liv. V 381
cretement dans la tente du Cardinal , où ils avoient eu ensemble une conference de quatre heures : quand cela seroit , on en devroit justement inferer que c'étoit pour ménager la paix , comme le Cardinal s'en étoit bien expliqué ; mais il y a bien plus d'apparence que ce fut un bruit que Castaldo fit courre pour rendre le Cardinal plus odieux à Ferdinand , & pouvoir se servir de ce nouveau prétexte pour mieux colorer le damnable attentat qu'il méditoit contre sa personne.

L'importante ville de Lipe ayant été ainsi reprise , le Cardinal laissa à la prudence de Castaldo d'y mettre un Gouverneur à sa bienveillance , & à la dévotion de Ferdinand. Alduna , qui commandoit à Temesvard , demanda ce nouveau poste , qui lui fut accordé : on lui laissa une bonne garnison & toutes les mu-

nitions nécessaires, & le Marquis mit à sa place le Colonel Lazonczi, distingué par son expérience & par sa valeur, pour commander à Temesvard.

Après ces dispositions il y eut encore une explication fort vive entre les deux Généraux. Le Marquis prétendoit que ses troupes méritoient la récompense promise à celles qui entreroient les premières dans Lipe; il soutenoit que les siennes avoient mérité cet honneur. Le Cardinal rendit justice à leur bravoure en termes les plus obligeans: Il promit même de solliciter auprès de Ferdinand les récompenses que méritoient leurs services; mais il s'expliqua ensuite hautement, avec sa sincérité & sa fermeté ordinaires. Que s'agissant d'un fait qui s'étoit passé sous ses yeux, il ne pouvoit avoir la complaisance de commettre

une injustice : qu'il prenoit mê-
me à témoin ces braves Officiers
Allemands & Espagnols , s'ils
n'étoient pas sur le point de
quitter la partie sans le secours
de ses Heiduques , si ce n'é-
toit pas eux qui avoient fran-
chi les retranchemens , forcé
leurs palissades , passé sur le
ventre des ennemis , & entré
les premiers dans la place. Que
s'il ne s'agissoit que d'une affai-
re d'intérêt , il seroit tout por-
té à le faire ceder ; mais que
s'agissant de ce point d'hon-
neur qui relève le courage ,
& qui inspire cette noble ému-
lation , qui porte aux en-
treprises hardies , il étoit obli-
gé de soutenir la gloire que sa
nation s'étoit acquise : Que per-
sonne ne pouvoit lui disputer
de n'être pas dans cette occa-
sion un juge équitable , en
ayant été un témoin présent &c

» attentif. Castaldo n'osa pas insister ; le Cardinal parloit avec assurance , il avoit été l'ame de l'action , commandant au milieu du feu , exposé aux plus grands dangers , tandis que Castaldo en seureté , observoit du haut de sa coline , comment tout se passeroit : cependant le Cardinal , par une moderation digne de son grand cœur , voulut bien laisser la chose indécidée jusqu'à ce que Ferdinand eut prononcé sur les mémoires qui lui feroient envoyer.

Le lendemain le Cardinal congédia les Députés des Provinces & les milices nationales , & le Marquis lui demanda des quartiers en Transylvanie , pour les troupes de Ferdinand , mais il le refusa & répondit : Que la Transylvanie n'avoit pas besoin de troupes ; qu'il étoit garant de sa fidélité envers Ferdinand.

Mais

George Martinusius. Liv. V. 385

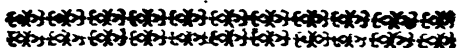
Mais que pour la necessité de “
son service, il falloit les loger “
dans les Comtez de Temesvard “
& de Varadin, ces lieux cou- “
vrant la frontiere & les plus “
exposez aux courses des enne- “
mis : de plus que la Transil- “
vanie avoit beaucoup souffert, “
s'étant épuisée d'hommes, de “
vivres & d'argent, & qu'il é- “
toit juste de la laisser respi- “
rer. “

Quoique ces raisons fussent
sensibles, Castaldo en tira en-
core des conséquences bien con-
traires aux intentions du Cardi-
nal. Il insinua qu'il ne vouloit
empêcher les Allemans & les Es-
pagnols d'entrer en Transilva-
nie, que pour leur en fermer la
porte, & s'en rendre maître plus
facilement. Ensuite il alla repre-
senter au Cardinal qu'il falloit
une escorte à l'artillerie pour la
reconduire dans la Province ; le

Cardinal étoit trop habile pour ne pas comprendre que sous prétexte de cette escorte, il feroit entrer beaucoup de troupes dans la Province, où elles s'étoient renduës odieuses; mais pour ne pas le mécontenter entièrement, il ordonna qu'outre les Heidugues, l'artillerie feroit encore escortée par cent Allemans; mais Castaldo en avoit déjà fait marcher cinq enseignes, avec ordre d'en loger une partie dans Albe-Julie, & les autres dans les lieux voisins. Il ne manqua pas pourtant de le dire au Cardinal, en lui remontrant, que ces troupes n'étoient pas assez nombreuses pour être à charge, mais qu'il étoit à propos de leur marquer cette estime, & cette confiance: que par ce ménagement on les animeroit pour agir à l'avenir avec le même courage qu'elles venoient de faire. Enfin le Car-

George Martinus. Liv. V. 387
dinal ne voulut pas les rapeller,
recommandant seulement au
Marquis de tenir la main à ce
qu'elles observassent une disci-
pline exacte, qu'autrement il ne
répondait pas des événemens.





SOMMAIRE DU LIV. VI.

Castaldo demande au Cardinal de l'accompagner à son Château de Winitz. Le Cardinal donne ses ordres pour bien recevoir son hôte. Le Marquis donne les siens pour l'assassiner. Présages de la mort du Cardinal. Il est cruellement assassiné. Fin malheureuse de ses meurtriers. Castaldo s'empare du Château de Winitz. Tâche de prévenir les suites. Il donne avis de tout à Ferdinand. Manifeste de ce Prince, pour justifier cet assassinat. Diète convoquée pour le venger. Conduite de Castaldo pour calmer les esprits. Le corps du Cardinal sans sépulture pendant soixante & dix jours. Prudence d'André Batori, nommé Vainode de

George Martinusius. Liv. VI. 389.

Transilvanie. Castaldo fait l'inventaire des trésors du Cardinal, qui se trouvent médiocres. Le Pape excommunie Ferdinand & les Complices. Deuil de la Reine Elizabeth pour cette mort. Elle prend des mesures pour rentrer dans ses droits. Le Vainode de Moldavie lui promet du secours. Castaldo fait assassiner ce Vainode. Armée des Turcs pour venger la mort du Cardinal. Défaite d'Alduna. Temesward emporté. La garnison massacrée. Laxoncz décapité. Alduna s'enfuit de Lipe; la garnison de Salmos s'enfuit à son exemple & est massacrée. Foiblesse de Castaldo contre les Turcs & ses propres troupes. Il reconnoît la nécessité de ménager les Turcs. Revolté des Espagnols qui retournent à Vienne. Castaldo les suit & abandonne la Transilvanie. Il est méprisé à

Vienne & ne peut donner des preuves de ses prétextes pour faire assassiner le Cardinal. Le Pape reçoit de nouveaux témoignages de son grand mérite, & de la malignité de ses ennemis. Il leve l'excommunication de Ferdinand, par des égards pour les sollicitations de l'Empereur Charles. La Transylvanie rapelle le Roy Jean & la Reine Elizabeth. Cette Reine permet l'exercice du Luthéranisme, par un Edit que Soliman fait révoquer. Décadence des affaires de la Maison d'Autriche.

LIVRE SIXIÈME.

Tous ces ordres donnez , le Cardinal se disposa à partir pour visiter quelques places , & prendre quelques jours de repos dans sa belle maison de Winitz. Castaldo pour ne pas le perdre de vûë , lui marqua , avec empressement , qu'il seroit bien aise d'avoir l'honneur de l'accompagner , pour voir un si beau lieu , & conferer ensemble à cœur ouvert. Le Cardinal s'en sentit honoré , & le fit monter dans son carrosse , où ils n'étoient qu'eux deux seuls. Le Marquis pour ne point donner d'ombrage & marquer une entière confiance , ne prit pour sa garde que cinquante Arquebusiers à cheval ; mais par une autre route il fit

avancer deux mille Espagnols, pour le venir joindre; sous prétexte de prendre leurs quartiers d'hyver, selon qu le Cardinal les marqueroit. Enfin Castaldo n'eut pas horreur de devenir son hôte pour être son assassin.

Dans le temps qu'ils marchoient ensemble, le Marquis reçût un courrier de la part de Ferdinand, qui redoubloit ses ordres de se défaire du Moine à quelque prix que ce fût. Outre l'esperance dont ce Prince se flattoit, de profiter de ses trésors, que son Général avoit exagéré comme immenses, il avoit encore en vûe de se liberer de la grosse pension qu'il s'étoit obligé de lui payer de quatre-vingt mille ducats d'or chaque année, par dessus ses appointemens ordinaires. De plus connoissant la droiture & le courage de ce grand homme, il ne doutoit pas

George Martinusius. Liv. VI. 393
qu'il n'appuyât les intérêts du
jeune Roy , dont il étoit tu-
teur , & ceux de la Reine sa
nere. Il rappelloit les conseils
qu'il avoit donné à cette Prin-
cesse , de ne point remettre la
Couronne , qu'elle n'eût été in-
vestie des Principautez qu'on
lui promettoit , & que les som-
mes n'eussent été réellement
comptées. Mais comme Ferdi-
nand n'avoit fait ces avances
que pour éloigner cette Princef-
se ; qu'il n'avoit jamais eu inten-
tion de les tenir , il s'imaginoit
que s'étant défait du Cardinal ,
il seroit le maître de moderer à
sa volonté les conditions de son
traité : sur tout la Reine étant
dans ses Etats & comme sous
sa puissance à Cassovie , place
gardée par ses troupes. Par tous
ces motifs , Ferdinand pressoit
cet assassinat ; mais les suites fu-
rent toutes contraires à ses des-

394 *Histoire du Cardinal*
seins. Castaldo de son côté n'y
étoit que trop disposé par les
raisons que nous avons tou-
chées.

Quand donc ce Général eut
reçu ces ordres pressants , après
avoir lû ses lettres , pour lever
toute défiance au Cardinal , il lui
» dit d'un air content ; Que le
» Roy des Romains & le Roy de
» Bohême , le chargeoient de
» nouveau , de marquer à son E-
» minence , la satisfaction qu'ils
» avoient de ses grandes ac-
» tions , qui seules suffiroient
» pour rendre son nom immor-
» tel. Que la maison d'Autriche
» ne pourroit jamais assez recon-
» noître des services si importants :
» qu'enfin si la Hongrie tomboit
» sous sa domination , il étoit
» seul capable de conduire une
» expédition si glorieuse & si ne-
» cessaire pour la sûreté des
» Royaumes Chrétiens. Par ces

George Martinusius. Liv. VI. 395
beaux discours & ces grand éloges , le Marquis s'insinuoit dans l'esprit du Cardinal , & il n'eut pas de peine à y réussir ; Martinusius étoit sensible à un si juste retour , mais il avoit le cœur trop magnanime pour soupçonner une trahison aussi horrible , que celle que tramoit ce dangereux politique contre sa personne.

Les deux Généraux arrivés à Winitz , le Cardinal donna ses ordres pour régaler son hôte avec toute la magnificence, tandis que le Marquis donnoit les siens pour le faire assassiner. Il se trouva dans la nécessité de les presser , le Cardinal lui ayant dit , qu'il partirait dans deux jours pour se rendre à Vassorel , assister à une Diète où il alloit pour les intérêts de Ferdinand & de la nation. Dès que Castaldo eut appris ce départ précipité , il fit

partir un courier en toute diligence , pour presser le Marquis Palavicin & les Espagnols qu'il commandoit , de le venir joindre sans s'arrêter ; qu'il s'agissoit de son salut & de celui de toute l'armée. Le courier alla vite & les Espagnols n'en firent pas moins ; ils ne mirent qu'une journée à faire le chemin de deux. Le Marquis alla donner avis au Cardinal de leur arrivée , pour prendre ses ordres pour leurs quartiers d'hyver , qui ordonna d'abord que ces troupes fussent logées dans le fauxbourg , qui n'est séparé de la Ville que par l'agréable riviere de Sabés, qu'on passe sur un pont de bois pour y entrer , & aller au château qui est de l'autre côté. Et cette riviere ayant arrosé ce beau lieu , va d'abord se jetter dans le Mérick.

Dans le temps qu'on logeoit

George Martinusius. Liv. VI. 397
ces troupes , Castaldo dans son
cabinet communiquoit au Mar-
quis Palavicin les ordres de Fer-
dinand pour se défaire du Car-
dinal ; il lui dit ; Que connois-
fant sa fidélité & son courage ,
il avoit compté sur lui pour ex-
ecuter ce grand coup : que ce
Moine entretenoit de gran-
des correspondances avec les
Turcs : que le lendemain il de-
voit partir pour une Diète , y
soulever les peuples , faire main
basse sur toutes leurs troupes
& se rendre maître de la Tran-
silvanie ; qu'outre la gloire d'une
si grande action , il s'attireroit
de grandes marques de recon-
noissance. Palavicin s'estima
honoré d'une telle confiance ,
du choix qu'il avoit fait de sa
personne pour ce grand coup , &
promit d'agir au peril de sa pro-
pre vie pour l'executer ;

Après que Castaldo se fut as-

» de Prêtre & d'Evêque , vous
» faites de la Maison de Dieu ,
» un Palais de plaifance ; d'un
» lieu de priere , un de pompe
» mondaine : prenez garde , que
» par un effet de la justice di-
» vine , vous ne foyez malheu-
» reufement frappé de mort, dans
» ce même lieu , où vous croyez
» passer fi agréablement vôt-
» re vie. Ce qui fut une Prophe-
» tie.

La nuit étant venuë , il s'éle-
va un orage fi affreux , les vents
souffloient de toutes parts , avec
tant de violence , qu'on n'enten-
doit dans le château que le bruit
continuel des portes & des fe-
nêtres ébranlées. A cette tempê-
te se mêlèrent des tonnerres &
une grêle fi extraordinaires , que
de memoire d'homme on n'a-
voit vû ni entendu rien de fi épou-
ventable. Il sembloit que les en-
fers fuflent déchaînez , ou que

George Martinusius. Liv. VI. 401
cette nuit eut horreur de devan-
cer un jour si funeste. Le matin
le temps s'étant calmé , on ou-
vrit les portes du château pour
faire partir les équipages ; tout
étoit en mouvement & en con-
fusion dans la cour , pour char-
ger & pour atteler. Le Capitai-
ne Lopés entra sans qu'on y prit
garde , avec ses vingt & quatre
Arquebusiers, qui portoient leurs
armes couvertes sous de longues
& larges vestes à la Turque ; il
les passa sans obstacle selon ses
ordres , & revint en donner avis
à Castaldo , qui l'attendoit avec
impatience ; il étoit avec le Mar-
quis Palavicin , les quatre Ca-
pitaines Italiens & les quatre sol-
dats Espagnols , qui partirent en
même temps : Antonio Ferraro
Secrétaire de Castaldo les pré-
cedoit , portant des papiers &
des dépêches à la main pour les
faire signer ; ils abordèrent l'a-

partement du Cardinal , sans que personne les arrêtât. Les Heiduques de la garde , qui avoient essuyé une nuit si fâcheuse , avoient quitté leurs postes & étoient autour du feu dans une grande sale , sans même avoir laissé les sentinelles ordinaires.

Antonio Ferraro étoit un homme hardi & insinuant ; par l'ordre de son maître , il avoit pris soin de se mettre bien dans l'esprit du Cardinal , il lui faisoit sa cour avec assiduité & des confidences étudiées : le Cardinal prévenu par les marques de confiance d'un homme qui sçavoit le secret des affaires , le ménageoit avec beaucoup d'affabilité : non seulement il lui donnoit audience à toute heure , mais le combloit de biens & de présens : depuis quelques jours ce Secrétaire avoit affecté de se rendre à l'heure où le Cardinal sortoit du

George Martinusius. Liv. VI. 403
lit, pour lui parler : l'Huissier de
la Chambre avoit ordre de le
laisser entrer aussi-tôt qu'il se
présenteroit , & dès qu'il eut dit
son nom , la porte lui fut ouver-
te : il aborda le Cardinal , qui
en robe de Chambre récitait son
Breviaire auprès de sa table. Fer-
rario l'approche avec les mar-
ques de son respect ordinaire ,
lui présente ses placets à signer,
& tandis qu'il les lisoit , il lui
dit : Que le Marquis Palavi-
cin étant sur le point de par-
tir pour la Cour de Vienne ,
venoit prendre congé de son
Eminence, & recevoir ses com-
mandemens. Cependant ce
Marquis , qui l'avoit suivi de
près , voyant que l'Huissier alloit
fermer la porte sur lui , avança
le pied & le genou , & tint fer-
me pour l'empêcher. Le Cardi-
nal ayant pris la plume & s'é-
tant baissé sur sa table pour si-

gner. Ferraro tire un poignard de sa ceinture pour lui enfoncer dans le sein , mais le coup ne fut pas mortel , n'ayant porté qu'entre la gorge & la poitrine. Le Cardinal se sentant frappé , se relève , en s'écriant. Ha ! Vierge Marie. Et comme il étoit fort & vigoureux, d'un coup de poing il porta cet assassin par terre , loin au de-là de la table. A ce bruit le Marquis Palavicin se jette dans la chambre l'épée à la main , & d'un coup de tranchant fendit la tête au Cardinal , qui cependant se tint encore debout ; & voyant entrer les autres scelerats, » leur dit ces paroles latines ; *Quid* » *est hoc , Fratres ?* Qu'est-ce que » c'est , mes Freres ? & en répé- » tant souvent ces deux autres : » *Jesus Maria*. Les quatre soldats lui lâchèrent à bout portant leurs arquebuses dans le corps , qui le renversèrent par terre , où les au-

George Martinusius. Liv. VI. 405
tres conjurez le percerent de mil-
le coups : pour avoir part à une
action si détestable. Ce fut le 19.
Decembre 1551. que ce meurtre
fut commis.

Ce grand homme ainsi surpris
à l'impourvû, remplissant un de-
voir de Religion ; qui se sentant
frapé a recours à la Mere de
Dieu ; qui donne à ses assassins
le nom de freres ; qui invoque
son Sauveur en mourant ; ne lais-
se-t-il pas lieu de croire , que
dans ce moment fatal , le Ciel
lui inspira ce sentiment neces-
saire pour appaiser sa colere &
attirer sa misericorde ?

Voilà , selon le jugement d'un
Historien celebre , * quelle fut
la fin du Cardinal George Mar-
tinusius , à l'âge de soixante &
dix ans , ou environ : qui d'u-
ne basse fortune , s'étoit élevé
au plus haut degré d'honneur

* M. de Thou.

406 *Histoire du Cardinal*

» & de gloire : sa magnificence
» & son autorité ont égalé cel-
» les des Rois : Ce fut un très-
» grand homme tant en paix ,
» qu'en guerre ; peu lui sont com-
» parables en prudence , dont il
» s'est servi selon le temps & les
» occasions , pour le bien & la
» tranquillité de sa patrie ; mé-
» nageant les Turcs autant que
» les loix de la Religion & de la
» justice pouvoient le permettre :
» son grand mérite lui attira une
» envie mortelle & le rendit sus-
» pect à Ferdinand. Le bruit de
» ses trésors anima le Marquis de
» Castaldo à sa perte. Outre ces
» causes si indignes de sa mort :
» d'autre ajoutent , que Ferdi-
» nand s'étoit obligé de lui payer
» une pension de quatre vingt
» mille ducats d'or , & que les
» Ministres de ce Prince crurent
» lui faire plaisir de le dégager
» de sa parole par cet assassinat.

Enfin pour donner quelque couleur à une action si odieuse, ils publièrent que Martinusius entretenoit des intelligences secretes avec les Infidèles, au préjudice de la Chrétienté. Ferdinand voulut bien s'en laisser persuader, mais il est certain que ceux qui conspirèrent sa mort, n'eurent d'autres vûes que de s'emparer de ses trésors, qui cependant se trouverent médiocres par rapport à une si grande fortune : comme il étoit extrêmement liberal & d'une probité exacte, qu'il n'avoit aucun attachement à des parens, il employoit tout avec une magnificence sans égale, à des ouvrages publics & à entretenir des armées pour l'ornement & la défense de la patrie. Bien loin que Ferdinand tirât quelque avantage de sa mort, pour s'assurer la possession de la Transilvanie, outre

» l'opprobre éternel dont elle a
» fletri sa memoire, il fut chassé
» de cette Province: les Turcs en
» prirent sujet de lui enlever les
» meilleures places qu'il occupoit
» en Hongrie. Enfin l'Eglise qui
» jusqu'alors avoit conservé la pu-
» reté de la foi Catholique, &
» de la morale de l'Evangile, fut
» desolée par les heresies, ayant
» perdu son illustre défenseur.

Quant à ses meurtriers, ils reçurent tous le châtimement que méritoit l'énormité de leur crime. Peu de temps après le Secretaire Ferraro, par un jugement du Cardinal de Trente, fut condamné à être pendu, & fut exécuté à Alexandrie, lieu de sa naissance. Monino fut décapité à saint Germain en Piémont; Scaramoucia écartelé en Provence. Le Chevalier Piacentino, après avoir eu dans une querelle cette main coupée, dont il avoit
frappé

George Martinusius. Liv. VI. 469
frappé le Cardinal, dans une
partie de chasse, fut éventré
par un Sanglier, sous les yeux
de Ferdinand même: cette mort,
quoique moins honteuse, ne fut
pas moins funeste. Enfin le Mar-
quis Palavicin étant tombé en-
tre les mains des Turcs, fut con-
duit à Bude chargé de chaînes; le
Bacha lui reprochant la mort du
Cardinal, lui fit souffrir une capti-
vité plus cruelle que la mort même.

Pour revenir à notre sujet,
tandis que ces conjurez execu-
toient cet assassinat, Castaldo se
promenoit dans une galerie vbi-
sine, pour donner ordre à tout,
en cas qu'il arrivât quelque ému-
te: Et dès qu'il fut assuré de la
mort du Cardinal, il mit les
vingt-quatre Arquebusiers qu'il
avoit postez dans les tours, à la
garde de l'appartement où étoit
le corps du mort. Ensuite il des-
cendit à la porte du Château,

où il avoit ordonné de mettre en bataille les Espagnols, avant la pointe du jour : sous pretexte de se montrer au Cardinal & lui faire honneur à son passage ; mais véritablement pour s'en servir dans le besoin. Il se mit à leur tête & les fit entrer dans le château, tambour battant & enseignes déployées pour en prendre possession ; comme d'une place rendue. Les Heiduques qui en avoient la garde furent mis dehors, le Marquis leur ayant fait entendre que le Cardinal n'avoit plus besoin de leurs services. Ces Heiduques allèrent dans la Ville & dans le fauxbourg apprendre à leurs camarades la funeste fin de leur maître : ils se retirèrent avec leurs armes, & se rallierent à la campagne sous le commandement de Paul Banco leur Capitaine, bien résolus de venger la mort. Là ils attendirent Que-

George Martinusius. Liv. VI. 411
di Ferens , l'ami intime du Car-
dinal : mais sur le point de mon-
ter en carrosse , pour s'éloigner
de ce lieu malheureux , il fut ar-
rêté par Castaldo , & par crainte
ou par politique , il se laissa ga-
gner , au moins en apparence ,
par les grandes promesses que lui
fit ce Général de la part de Fer-
dinand. Paul Banco informé du
parti que Ferens avoit pris , con-
gedia ses Heidukes, jusqu'à une
occasion plus favorable à leur
vengeance.

Castaldo voyant tout tranquille
envoyâ à Ferdinand couriers sur
couriers pour l'informer de la
mort du Cardinal ; & pour ne
lui en laisser aucun doute , par
un autre acte d'inhumanité , il
envoya à ce Prince une des oreil-
les de ce grand homme , qu'il
fit séparer de sa tête , & qui étoit
remarquable pour être toute che-
velue. Ferdinand persuadé que

Cet assassinat seroit interpreté à
 son désavantage , & causeroit
 quelque émotion , par l'attache-
 ment des peuples à ce sage Mi-
 nistre , fit aussi-tôt publier un
 manifeste , préparé de longue
 main , pour justifier la nécessité
 de cette mort. * Un Historien
 Hongrois le rapporte tout au
 long. On y suppose par tout , ce
 qu'il étoit nécessaire de prouver,
 " par de bons actes. Que ce Moine
 " ambitieux étoit d'intelligence
 " avec les Infidèles , à la ruine
 " des Chrétiens. Qu'il vouloit se
 " rendre maître de la Transilva-
 " nie , en ne relevant que de
 " l'Empire Othoman. On rap-
 porte à cette fin toutes les actions
 de sa vie , & sur de simples soup-
 çons & des reflexions malignes,
 on décide des intentions de ce
 grand homme , avec autant de
 temerité que d'injustice. La con-

* Iſuanſius.

George Martinusius, Liv. VI. 433
elusion de ce manifeste est sur tout
remarquable; voici comme il fait
parler Ferdinand. Qu'il auroit "
souhaité que ce Moine. eut eu "
un autre caractère d'esprit : que "
l'ayant élevé à tant de dignitez "
éminentes , jusqu'à celle de "
Cardinal , qui est tout ce que "
pourroit esperer le sujet le plus "
grand & le plus fidèle , il se "
fût comporté envers son Roy "
comme l'exigeoient son âge "
venerable , cette pieté Chré- "
tienne dont il avoit toujours "
fait profession , ces Ordres sa- "
crez dont il affectoit de rem- "
plir exactement les devoirs , & "
dont il marquoit estimer la di- "
gnité sur toutes choses. Et "
qu'ainsi ses Capitaines n'eussent "
pas été dans la necessité de le "
mettre à mort. Mais qu'il n'y "
avoit pas de doute que pour le "
salut d'un si grand nombre de "
Chrétiens , il ne fut permis de "

» commettre des actions encore
» plus extraordinaires.

Ces eloges veritables & ces
suppositions sans preuves, firent
des impressions toutes contraires
aux intentions de ce Prince. Ses
» excuses, dit le même Historien,
» ses largesses & ses ménagemens
» ne furent pas capables de faire
» revenir les esprits ; tout le mon-
» de fut convaincu que la mort
» de ce grand homme étoit in-
» juste & criante , & que Fer-
» dinand , pour avoir crû trop
» légèrement de faux accusateurs
» s'étoit couvert d'une infamie
» éternelle.

Cependant le Marquis de Cast-
aldo envoya à tous les Gouver-
neurs des places qui avoient été
à la dévotion du Cardinal , pour
les porter, par promesses & par
menaces , à demeurer fidèles sous
l'obéissance du Roi des Romains.
Sur tout il envoya en diligence

George Martinus. Liv. VI. 415
le Commissaire Diego Velez,
pour mettre le scelé au château
de Vivard. Le Cardinal l'avoit
bâti & fortifié pour y mettre en
sûreté ce qu'il avoit de plus pré-
cieux. Là on trouva un Envoyé
de Soliman , sur le point de son
départ ; il fut interrogé , mais de
quelque maniere qu'on s'y prit,
on ne put rien découvrir qui ren-
dît la foi du Cardinal le moins
du monde suspecte ; on ouvrit &
on examina ses lettres , toutes
écrites de sa main en langue Tur-
que , & cachetées du sceau de
ses armes. Elles s'adressoient à
Soliman ; à Rustan Bassa , au
Beiglerbei de Grece & à Oli-
man ; elles ne tendoient qu'à
ménager une paix ou une trêve
pour le repos des peuples , &
arrêter les fureurs de la guerre.
La droiture de ses intentions
rendit ses ennemis confus & en-
core plus odieux. Ils tâchèrent

de publier malignement la ren-
contre de cet Envoyé Turc, mais
jamais ils n'osèrent produire ses
instructions ni les réponses du
Cardinal, parce qu'elles portoient
sa justification. Ensuite Castaldo
accompagné de Quendi Ferens,
se rendit à Segesvard, peu distant
de Vassorel, pour rompre les
desseins de la Diète des Sexels,
ou pour se les rendre favorables.
Il apprehendoit qu'on y prit ré-
solution de venger la mort du
Cardinal. Quendi, à la prière
de ce Général, se rendit à cette
assemblée, & par son crédit &
par sa prudence, il ménagea si
bien les esprits, qu'il leur fit
comprendre, que dans les con-
jonctures présentes, un souleve-
ment alloit causer des révolutions
ruineuses. Il calma le ressentiment
de ceux qui avoient le plus
de bon sens, & arrêta les plus
emportez par des promesses : en-

fin il fit terminer cette Assemblée par une députation à Castaldo , pour l'assurer de leur fidélité. Ce Général , suivant les ordres de Ferdinand , reçût ces Députez avec tous les honneurs & les caresses imaginables. Il doubla les pensions à ceux qui en recevoient du Cardinal , & en assigna à d'autres qui n'en avoient point. Il fit à tous des présens de chevaux, de draps fins, de vestes, & même d'argent. Enfin il n'oublia rien pour gagner ce peuple qui avoit été le plus attaché au Cardinal; mais il ne fut pas possible de le faire revenir sans retour.

Dans ce temps Castaldo reçût avis que la garnison qu'il avoit laissée dans le château de Winitz, se comportoit avec autant de licence que de fureur; qu'elle avoit mis tout au pillage: que Dom Lopez , qui y commandoit,

s'étoit emparé de la cassette du Cardinal , où il avoit trouvé douze mille ducats d'or ; qu'il en avoit pris une partie & distribué l'autre aux soldats : mais ce qui étoit plus déplorable que le corps du Cardinal , depuis soixante & dix jours qu'il avoit été assassiné , étoit resté dans son sang sur le plancher , sans aucun ordre pour sa sepulture. Spectacle qui ne donnoit pas moins d'horreur que son assassinat. Aussi tôt Castaldo envoya le Commissaire Diego Velez , pour faire restituer l'argent , rétablir les meubles & en faire l'inventaire, qui se monta à plus de quarrevingt mille ducats. Le corps du Cardinal fut remis à ses bons serviteurs , qui en grand deuil, allèrent le lever de terre & le mirent dans un cercueil : ce qui fut remarqué de surprenant , est qu'il sembloit que le Ciel avoit

George Martinusius. Liv. VI. 419
pris soin de le conserver sans être
corrompu ; car par une provi-
dence singulière, il fit un si grand
froid depuis le jour de son assas-
sinat, & ce cadavre vénérable fut
si gelé, qu'on le leva de terre
comme une statue de marbre. Il
fut porté à Veissembourg avec Le 28.
plus de pleurs que de pompe ; & Fevr.
inhumé dans la grande Eglise, 1552.
auprès de celui de Jean Uniad
Corvin, où ses amis lui élever-
rent un mausolée pareil : l'ayant
jugé comparable à ce fameux
Vaivode de Transilvanie, qui
avoit acquis tant de gloire par
ses victoires, que son nom seul
portoit la terreur chez les Infidèles.

Ensuite Castaldo s'appliqua à
profiter de la mort du Cardinal,
à faire valoir son autorité & sa-
tisfaire son avarice. Il commen-
ça par faire nommer un Vaivo-
de agreable à la nation & utile

à la maison d'Autriche. Il fit pourvoir André Batori de cette dignité, qu'il avoit déjà proposée pour y être associé avec le Cardinal. Ce Seigneur recommandable par sa naissance & par ses grandes qualitez, s'en défendit long-temps : Il comprit bien qu'il n'auroit que le nom de Vainode, & Castaldo tout le pouvoir ; qu'il ne pourroit remplir ce rang sans devenir suspect à Ferdinand, s'il n'entroit pas dans les desseins & les vûes de son Général, ou qu'il se rendroit odieux à la nation, s'il n'en soutenoit pas les interêts, comme avoit fait le Cardinal : extrêmités également dangereuses, ou pour sa vie, ou pour sa réputation. Ce qui lui fit prendre le parti de ne pas refuser absolument cette dignité, pour ne pas donner d'ombrage à la Cour de Vienne, mais de n'en pas faire les

George Martinus. Liv. VI. 42r
fonctions , pour ne pas s'attirer
la haine des peuples. Il se reti-
ra dans une de ses maisons , sous
pretexte d'infirmite , & laissa à
Castaldo la conduite des affaires
dans des conjonctures si délica-
tes. Les événemens justifient
sa prudence , qui dans les suites
l'éleverent à la souveraineté.

Après que Castaldo eut fait
remplir la dignité de Vaivode
selon ses intentions , il fit don-
ner à Carvaial , Capitaine Espa-
gnol , qu'il vouloit obliger , la
récompense promise à celui qui
entreroit le premier dans Lipe.
Il n'eut pas de peine à obtenir
par faveur , ce qui lui auroit été
refusé par justice , s'il avoit eu
le Cardinal pour partie ; qui ,
comme nous l'avons vû , avoit
pris cette affaire à cœur : Paul
Banco son Lieutenant l'auroit
emporté , étant entré le premier
dans la place à la tête de ses Hei-
duques..

Enfin Castaldo vint aux fins de sa politique , qui ne tendoit qu'à découvrir & à profiter des trésors du Cardinal , cause principale de sa mort. Après avoir donné dans la Province les meilleurs quartiers à ses troupes , il ménagea auprès de Ferdinand, des Commissaires affidés , pour l'inventaire de ces richesses , qu'il avoit exagérées comme immenses ; ces trésors devoient mettre la maison d'Autriche , en état de conquérir toute la Hongrie , & de faire tête à la puissance de Soliman. Cet inventaire fait dans tous les lieux où le Cardinal avoit des effets , se monta à 2673. marcs en lingots d'or, 4793, marcs d'argent , 1000. médailles d'or de Lisimacus , du poids de trois ducats chacune , plusieurs vases de vermeil , des chaînes d'or , des pierres précieuses , des bales de peaux de martes zebelines ,

George Martinusius. Liv. VI. 423
de tentures de tapisseries , &
d'habits fort riches. On trouva
sur tout ses écuries bien fournies
& ses harras nombreux. Cepen-
dant les plus passionnez à nuire
à sa réputation , ne font monter
ces richesses , amassées depuis
tant d'années, qu'à deux cens cin-
quante mille ducats : somme qui
n'excedoit pas une année de ses
revenus , ce qui n'étoit pas suf-
fisant pour remplir l'avidité de
ses ennemis. Il est vrai que Cas-
taldo fut justement soupçonné
d'en avoir détourné , d'intelli-
gence avec Diégo Velez. Fer-
dinand se voyant trompé dans
les grandes esperances dont on
l'avoit flaté de ces trésors , fit
mettre en prison ce Commissai-
re , ce qui ne servit qu'à mieux
justifier l'injustice de ses inten-
tions. Cependant ce Prince dis-
posa de ces richesses comme si
elles lui eussent appartenu ; il

donna à Castaldo quatre cens médailles de Lisimacus & cent marcs en vases de vermeil , en reconnoissance du grand service qu'il lui avoit rendu. Le reste de l'or & de l'argent fut mis en monnoye pour payer quelques montres aux troupes. Des richesses si médiocres pour un homme qui pendant tant d'années avoit eu l'administration des finances d'un Royaume si puissant , honoré de dignitez , d'un si grand revenu , furent des preuves sensibles de sa probité & de nouveaux motifs à cette haine qu'on avoit conçu contre Ferdinand & contre ses Ministres. Les malheurs qui suivirent , tant de sang répandu , la perte de tant de Villes , le soulèvement des Grands & des peuples , la fuite de Castaldo , justifierent que le Ciel ne vouloit pas laisser un crime si énorme impuni , même devant

George Martinus. Liv. VI. 425
les hommes.

La nouvelle en fut portée à Rome dans toutes ces circonstances ; le Cardinal s'étoit acquis trop d'amis effectifs pendant sa vie , pour en manquer après sa mort : Ils informèrent le Pape de cet horrible attentat. Les Cardinaux & les Prélats de cette auguste Cour , composée de tant de sujets de rang & de mérite de toutes les nations Chrétiennes , tombèrent dans un étonnement qui ne peut s'exprimer. Ces illustres témoignages que l'Empereur Charles , Ferdinand & Maximilien venoient de rendre, des éminentes vertus de Martinus , leur étoient encore présents ; ils avoient devant les yeux les grands services que ce Cardinal avoit rendus & rendoit à l'Eglise en fermant l'entrée de la Hongrie aux hérésies , répandues dans les autres Royaumes.

toutes les relations les avoient informez de la conduite & de la valeur avec lesquelles il venoit de mettre en fuite une armée formidable d'Infidèles, & sur lesquels il avoit repris d'assaut la plus importante place de la haute Hongrie. Cependant ils recevoient les lettres & les manifestes de ces mêmes Princes, contre un sujet ; dont , bien loin d'avoir fait la moindre plainte, ils avoient toujours fait de glorieux éloges.

Le Pape Jules III. justement irrité assembla le Consistoire, on y examina à fond cette affaire, & quoi que ce Pontife fût dans les intérêts de la maison d'Autriche, cet attentat lui parut si noir, que rien ne fut capable de calmer son indignation. Il fit citer Ferdinand à Rome, pour venir se justifier. Les Ambassadeurs de ce Prince & ceux

George Martinusius. Liv. VI. 427
de l'Empereur son frere , em-
ployerent en vain leurs pressen-
tes sollicitations ; le Pape leur
répondit avec hauteur. Si Geor-
ge Martinusius étoit un si mé-
chant homme , pourquoi me
l'avoir proposé pour être Car-
dinal? pourquoi solliciter si for-
tement le Sacré College en sa
faveur, comme un homme d'un
merite éminent, d'un courage
magnanime , d'une probité à
l'épreuve , dont les services é-
toient nécessaires à la Chré-
tienté? Enfin après toutes les
formalitez juridiques , le Saint
Pere , sans avoir égard à toutes
ces instances , fulmina excom-
munication majeure contre Fer-
dinand & contre les auteurs , fau-
teurs & ministres de cet horri-
ble assassinat. Il en fit dresser la
Bulle , pour être publiée & affi-
chée chez tous les peuples Chré-
tiens.

L'Empereur Charles vivement frappé de ce jugement , renouvela plus fortement ses instances , pour au moins arrêter un éclat qui devoit noter sa Maison d'un éternel opprobre. Mais tout ce qu'il put obtenir par son puissant crédit & par la crainte de son ressentiment , fut que la publication de la Bulle seroit suspendue jusqu'à une plus ample information. Cependant Ferdinand pour ne pas irriter davantage la Cour de Rome se regarda comme excommunié , se dispensa d'entrer dans l'Eglise & de la participation aux Sacremens.

Cette nouvelle information fut remise à quatre Commissaires du Sacré College , dont le Cardinal de Trani , qui en étoit Doyen , fut le chef. Ces Commissaires ayant de nouveau examiné les charges & informations, fournies par Ferdinand & par ses

Ministres ; elles ne furent pas jugées suffisantes pour même colorer cet attentat ; mais pour ne pas trahir leur Religion , ni se trop déclarer contre une Maison si puissante , ils prirent un expédient pour se décharger d'une affaire si délicate. Ils jugerent à propos d'envoyer sur les lieux des Commissaires , pour informer du fait & prendre les dépositions des témoins de leur propre bouche.

Le Pape approuva ce jugement , mais il ordonna que les effets du Cardinal Martinusius, seroient remis à la Chambre Apostolique , parce qu'étant mort sans tester & ses heritiers n'osant se déclarer , Ferdinand n'avoit aucun droit à cette succession ; & qu'en tel cas l'Eglise Romaine herite de ses Cardinaux. Mais Ferdinand fit entendre , que ces effets s'étoient trou-

pour le Prince son fils , tous les sentimens d'un zélé & fidèle tuteur , qui n'auroit pas manqué à faire executer les conditions d'un traité que lui-même avoit arrêté à son avantage. Sur ces esperances , elle étoit demeurée tranquille jusqu'alors : mais dans cette révolution imprévue , elle tomba dans de nouvelles inquiétudes , & dans la nécessité de prendre d'autres mesures pour se tirer d'oppression.

Sigismond son frere avoit été élu Roy de Pologne , après la mort du grand Sigismond son pere : elle eut recours à ce Prince & à la Reine douairiere sa mere, Bonne de Sforce. L'un & l'autre entrèrent avec chaleur dans les interêts d'un Roy & d'une Reine qui les touchoient de si près. Ils rassemblèrent leur Conseil , où ayant mûrement délibéré sur les conditions & les circonstances du
traité

George Martinusius. Liv. VI. 433
traité arrêté par le Cardinal, ils ne
jugèrent rien de si avantageux que
d'en demander & en presser l'ex-
cution. Cette délibération est bien
glorieuse à la memoire de Marti-
nusius. Elle justifie son grand sens
& sa probité , contre les injus-
tes préventions de ses ennemis
jurez , qui vouloient que par ce
traité il eut sacrifié à son ambi-
tion les interêts de cette Reine
& du Roy son mineur.

Dans cette vuë Sigismond en-
voya à Vienne Mathias Loboski,
en qualité d'Ambassadeur , pour
sommener Ferdinand d'exécuter
sans delay son traité ; que s'il re-
fusoit de le faire de bonne vo-
lonté selon son serment , on se-
roit obligé de l'y forcer par les
armes. Mais cet Ambassadeur ne
reçût pour réponse que de bel-
les paroles sans effet ; ce Prince
& ces Princesses , offencés de
ce mépris , commencerent à mé-

nager les Grands de Transilvanie pour remettre le jeune Roy dans ses droits. Quendi Ferens, qui avoit eu la confiance du Cardinal, bien informé de ses intentions, entra dans les intérêts du jeune Roy & y fit entrer ses amis, qui n'eurent pas de peine à inspirer les mêmes sentimens aux peuples. Les Allemands étoient devenus insupportables par leur insolence, les Espagnols par leur fierté, & les Italiens par leur avarice : Castaldo s'étoit attiré la haine publique par l'assassinat du Cardinal, dont tout le monde ne respiroit que la vengeance. Tandis qu'on la méditoit, ce Général menagea un autre assassinat, qui ne le rendit pas moins odieux. Cet événement est si remarquable dans ses circonstances, il découvre si au naturel le caractère de son cœur & de son esprit, qu'il ne doit

George Martinusius. Liv. VI. 435
point ennuyer le Lecteur.

Mirce Vaivode de Moldavie, gagné par la Reine Elizabeth, & par les Grands de Transylvanie, promit toutes ses forces pour rétablir le jeune Roy. Un Cavalier Moldave, mécontent de son Vaivode, jugeant par l'attentat sur le Cardinal, dequoi Castaldo étoit capable, vint lui découvrir en confidence ; Que " Mirce conspiroit sa perte & cel- " le de ses troupes : que pourvû " qu'il fût appuyé de sa faveur " il s'offroit à le défaire de cet " ennemi. Castaldo l'écouta & le " reçût à bras ouverts, lui promit sa protection, & de la part de Ferdinand le commandement de deux cens hommes d'armes & de gros appointemens. Ensuite on vint aux moyens pour executer ce grand coup. Le Moldave avoit près de lui deux jeunes Gentilshommes, des plus distinguez

de la nation , qui étoient ses favoris. Il fut convenu que Castaldo leur écriroit à chacun *en particulier* , & par ses lettres les solliciteroit à exécuter au plutôt l'entreprise où ils s'étoient engagés ; que de son côté il s'obligeoit au double de ce dont ils étoient convenus. Cependant ces deux jeunes Seigneurs n'avoient jamais songé d'avoir relation avec le Général de Ferdinand. Aussi ses lettres ne leur furent pas rendues ; mais le Cavalier , comme il avoit été concerté , les fit adroitement tomber entre les mains du Vaivode pour lui rendre ses deux favoris suspects ; ce qui ne manqua pas d'arriver. Mirce leur produit ces lettres , les traita de traîtres qu'il vouloit punir d'une manière exemplaire. L'innocence est toujours accompagnée d'une sécurité & d'une pudeur sensibles

George Martinusius. Liv. VI. 437
aux Juges les plus sévères, & même
les plus prévenus. Ces deux jeu-
nes Seigneurs étonnez, mais cer-
tains de leur innocence, soutien-
nent qu'on leur en imposoit : que
jamais ils n'avoient eu de rela-
tion avec le Général de Ferdi-
nand, & ne l'avoient connu que
par des actions indignes d'un
homme généreux. Le Vaivode,
quoique violent, fut frappé de
leur assurance, il se contenta de
les menacer & de les chasser de
sa présence & de sa maison, jus-
qu'à un plus grand éclaircisse-
ment. Le Cavalier qui avoit con-
certé leur disgrâce, n'eut pas de
peine à les approcher & leur ins-
pirer la vengeance d'un affront
supposé pour les perdre. Enfin
tous trois conjurent la mort de
Mirce. Ils intéressent leurs pa-
rens, & leurs amis dans leur en-
treprise : ils étudient les démar-
ches du Vaivode, & un jour

qu'il étoit campé fans défiance, ils approchent de sa tente pendant qu'il dormoit , le percent de cent coups de poignard , & secouez de leurs amis , ils font main basse sur deux mille Turcs ou Tartares , sa garde ordinaire. Non contents de cette expedition , ils tournent leur fureur contre la Maison du Vaïvode , ils massacrent sa mere, sa femme & tous ses parens, pour ne laisser personne qui pût entreprendre de venger sa mort. Le bruit d'une action si crûelle & si sanglante vint bien-tôt en Transilvanie ; on publia la part que Castaldo y avoit , & on le jugea plus habile à conduire une trahison , qu'à executer une action glorieuse.

Cependant Soliman de retour de Perse , informé de tout ce qui s'étoit passé en Transilvanie , résolut de venger la mort du Car-

George Martinusius. Liv. VI. 439
dinal. Il envoie pour cet
effet son grand Visir Acmet ,
avec une armée de cent mille
hommes & soixante & dix pie-
ces de canon. Pendant que cet-
te armée étoit en marche , le
Bacha de Bude reçut avis que la
ville de Segedin avoit été sur-
prise, & que Alduna Gouverneur
de Lipe faisoit le siege du châ-
teau ; le Bacha se met en cam-
pagne pour le secourir : Alduna
se sentant plus fort , prend le
parti de le combattre , mais le
Bacha prudent se retranche der-
riere ses chariots , & sur le point
d'être attaqué il feignit de pren-
dre la fuite ; au lieu de le poursui-
vre les troupes d'Alduna , mal
disciplinées , s'amuserent au pil-
lage des chariots ; le Bacha , qui
l'avoit prévu , rallie les siennes ,
vient à la charge , massacre une
partie de cette armée , met le
reste en fuite , entre dans Sege-

din qu'il mit en état de ne pouvoir être plus surpris : Alduna eut bien de la peine à se sauver à Lipe , & ce mauvais succès fut encore attribué à Castaldo , parce que cette entreprise avoit été faite par sa participation.

Dans ce même temps le grand
 Le 24. Visir vint mettre le siege devant
 Juin. Temesvard, & le pressa si vivement que Lazonczi , quelque grande défense qu'il pût faire , fut obligé de capituler ; n'ayant pas été secouru. Il obtint pourtant une composition honorable : La garnison sortit tambour battant , enseignes déployées. Mais à un quart de lieuë de la place deux gros bataillons de Janissaires environnerent cette malheureuse troupe & firent main basse dessus, n'ayant épargné que le brave Lazonczi leur Commandant. Il fut conduit dans la tente du
 Le 24. Visir, qui lui dit. De n'être pas
 Juil-
 let.

George Martinusius. Liv. VI. 441
surpris si contre son ordinaire, il “
n’avoit pas observé la capitula- “
tion, mais que lui-même y “
avoit manqué le premier ; que “
l’article le plus essentiel étoit “
de laisser dans la place tous les “
prisonniers Turcs, que cepen- “
dant il en avoit enlevé les plus “
considérables : qu’il devoit de “
plus se souvenir de quelle ma- “
niere son Général Castaldo en “
auroit usé envers la garnison de “
Lipe ; qu’il n’avoit pas tenu à “
lui qu’il n’eût fait périr de si “
braves soldats contre sa parole, “
& qu’il devoit en user à son “
égard, comme son Général en “
auroit usé envers le généreux “
Oliman, s’il fut tombé entre ses
mains. Et sur le champ il lui fit “
couper la tête qu’il envoya à
Constantinople. On se souvint
pour lors, mais trop tard, des
remontrances judicieuses que le
Cardinal avoit fait dans sa ten-

te à Castaldo & à ses Officiers, où Lazonczi même étoit présent, quand ils délibérerent sur le sort d'Oliman, & qu'il finit son discours par cette reflexion juste :
» Que peut-être ils connoïtroient
» un jour, que les Turcs n'oublioient jamais, ny les injures
» ni les faveurs qu'ils recevoient
» de leurs ennemis.

Après la prise de Temesvard, la riche ville de Carenzebé vint se mettre sous la protection du Grand Seigneur, que le Visir lui accorda, pour avoir fourni des vivres à son armée. Il marcha ensuite à Lipe, qui lui ouvrit les portes, Alduna intimidé en ayant pris la fuite après avoir mis le feu au Château. Le Visir envoya sommer la forteresse presque imprenable de Solmos, où Castaldo avoit mis une garnison d'Allemands. Les Turcs en trouverent les portes ouvertes, la garnison

George Martinusius. Liv. VI. 443.
à l'exemple de celle de Lipe , en
avoit pris la fuite ; les Janissai-
res allèrent après ces déserteurs ,
& les ayant joints les taillèrent
en pièces jusqu'au dernier.

Ces progrès étonnerent les
Transilvains , si le Visir les eut
alors attaquez , infailliblement
ils se seroient soumis. Castaldo
n'avoit pas assez de forces pour
les défendre , & les peuples é-
toient si fatiguez de ces troupes é-
trangères , qu'il leur étoit indif-
férent d'être sous la domination
des Turcs , ou des Allemans. Il
sembloit que cette Province , de-
puis la mort du Cardinal , eût
perdu cet esprit de force & de
vigueur qui l'animoient pendant
sa vie : mais heureusement pour
ce coup elle fut à l'abri de ce
malheur ; le Visir se détermina
de porter ses armes dans le cœur
de la Hongrie , où il emporta les
meilleures places que Ferdinand

444 *Histoire du Cardinal*
nand y occupoit.

L'armée des Turcs étant éloignée , Quendi Ferens & les autres Seigneurs de la nation , remontrèrent à Castaldo que tout étoit favorable pour reprendre l'importante ville de Lipe; qu'elle n'étoit ni réparée ni munie; que l'année précédente , le Cardinal & lui-même l'avoient reprise en peu de jours , quoiqu'en meilleur état ; qu'ils s'obligeoient de le suivre avec les mêmes forces. Cependant ce Général ne put s'y résoudre, il convenoit que cette expedition étoit facile, même nécessaire , mais il l'éloigna toujours dans la crainte que sortant une fois de la Province les peuples ne lui en fermaient l'entrée à son retour ; ainsi préférant son intérêt à sa réputation , il rendit sa conduite aussi méprisable qu'elle étoit déjà odieuse.

George Martinusius. Liv. VI. 445

Dans ce même temps il arriva un soulèvement de ses troupes qui ne lui fit pas plus d'honneur. Il avoit commandé trois Compagnies d'Allemands pour renforcer la garnison du château de Dève, qui depuis la prise de Lipe étoit la principale place de la frontière ; mais ces Compagnies refuserent de marcher, sous prétexte de trois payes qui leur étoient dûes : il promit de les leur faire toucher quand elles auroient obéi ; mais tous les soldats de cette nation s'assemblent en armes, se rendent maîtres du canon, marchent à son logis pour le piller & s'assurer de sa personne, comme d'un voleur qui, pour s'enrichir, vouloit profiter de leur solde. Averti de cette sédition ; au lieu d'aller à ces mutins, comme auroit fait le Cardinal, les mettre dans le devoir par son autorité ou par

la force , il monta sur un bon cheval , & s'alla mettre en lieu de sûreté. Ensuite il pria le Comte d'Arco d'aller apaiser cette émeute , mais ses remontrances furent inutiles , Castaldo fut forcé de satisfaire ces mutins & n'eut pas le crédit de les faire marcher.

On peut bien s'imaginer que des troupes si mal disciplinées , faisoient de grands désordres , sous un General qui manquoit de fermeté ; elles n'épargnoient ni les riches ni les pauvres , non plus les lieux sacrez que les profanes , ce qu'on n'avoit jamais vû , non pas même dans les pais soumis à la domination des Turcs. Les peuples déclarerent hautement qu'ils ne pouvoient souffrir une si cruelle servitude. Ils convoquerent les Etats Généraux à Vassorel , afin d'obtenir la paix de Soliman & se défaire de ces

George Martinusius. Liv. VI. 447
hôtes incommodes à quelques conditions que ce fût. Ils employèrent un Chiaoux nommé Hali, qui pour lors étoit en Valaquie, afin d'aller solliciter à la Porte en leur faveur: Castaldo informé de cette négociation, loin de s'y opposer, la trouva nécessaire dans les conjonctures présentes. Il paroît surprenant que ce Général reconnut la nécessité de ménager les Turcs, après en avoir fait un crime capital au Cardinal.

Hali ayant reçu ses instructions partit pour Constantinople, & revint dans le temps qu'il l'avoit promis. Il fut reçu avec tous les honneurs possibles par les Etats, auxquels il remit sa réponse. C'étoit un mandement de Soliman en langue Latine, adressé au Vaivode & à tous les peuples de Transilvanie: il contenoit en substance. Que Sa.

„ Hauteſſe les condamnoit tous
„ de lâcheté pour n'avoir pas pris
„ vengeance de leur Vaivode
„ George Martinuſius: qu'ils de-
„ voient avoir fait main baſſe ſur
„ les traîtres & les aſſaſſins d'un
„ Miniſtre qui avoit tant mérité
„ d'eux , par ſes grands ſervices
„ Qu'il leur ordonnoit de pren-
„ dre ſans délai cette juſte ven-
„ geance : qu'ils euſſent à recon-
„ noître pour Roy , Jean , fils de
„ Jean , qui avoit été ſon grand
„ ami : qu'il juroit par le Dieu
„ tout puſſant s'ils différoient
„ d'obéir à ſon commandement ,
„ de faire entrer dans leur païs
„ ſon Viſir à la tête de deux cens
„ mille hommes , les Vaivodes
„ & les Bachas de leur voiſina-
„ ge , d'y faire venir les Tarta-
„ res pour y mettre tout à feu &
„ à ſang ; Qu'il n'y laiſſeroit pas
„ une pierre ſur l'autre , ni un
„ ſeul homme en vie , & qu'il fe-

George Martinusius. Liv. VI. 449
roit conduire les femmes & les
enfans en esclavage. Qu'il vou-
loit bien leur en donner avis ,
pour ne pas être responsable de
tant de sang qui alloit être ré-
pandu , dont eux-mêmes se-
roient coupables , pour n'avoir
pas vengé le sang innocent &
s'être soumis à une puissance
étrangere , au préjudice de la
legitime.

Après cette lecture, au lieu des a-
gréables esperances de la paix, on
se vit à la veille d'une guerre plus
cruelle que jamais : tous les es-
prits étoient portez pour le Roy
& pour la Reine Elizabeth , qui
n'oublioit rien pour les ménager.
André Batori voyant le mauvais
état des affaires , pressoit Ferdi-
nand d'agréer sa démission de la
dignité de Vaivode , ne pouvant
répondre des événemens. Les E-
tats étoient sur le point de pren-
dre une délibération conforme

aux intentions de Soliman , qu'ils trouvoient justes & salutaires. Castaldo en fut informé par un courier , que ses affidez lui en- voyerent ; & malgré la rigueur d'uns froid extraordinaire , il partit d'Albe Julie pour se rendre à cette Assemblée, & tâcher de rompre un dessein qui étoit sa ruine & celle des interêts de Ferdinand.

Il arriva comme on se dispo- soit à le conclure , il representa aux Etats , avec son éloquence
» ordinaire : Qu'on devoit se ras-
» surer contre des menaces qui
» ne pouvoient faire impression
» que sur des esprits foibles , &
» non sur des cœurs généreux &
» Chrétiens ; que la maison d'Au-
» triche étoit assez puissante pour
» résister à celle des Othomans,
» & les défendre contre cette na-
» tion barbare & infidèle : &
» qu'il suffisoit d'être informé de

George Martinusius. Liv. VI. 451
ses desseins pour les rendre «
vains & inutiles. Enfin plus par «
politique que par inclination ,
les armes des Turcs étant éloi-
gnées & celles de Ferdinand dans
leurs maisons , qui venoient en-
core d'être augmentées , & ne
demandoient que le pretexte de
causer des ravages : cette assem-
blée se contenta de prier le
Chiaoux de faire entendre à sa
Hautesse , l'état où se trouvoit
la Transilvanie , qui ne souhai-
toit rien tant que de tenir la paix
de sa magnanimité & de sa cle-
mence , & qu'elle la supplioit de
recevoir le tribut ordinaire qu'elle
lui envoyoit pour marque de
sa dépendance.

Cependant la Reine Elizabeth
agissoit toujours pour son réta-
blissement. Soliman avoit donné
ordre , au nouveau Vaivode de
Moldavie , aux Bachas de Bel-
legrade & de Bude de joindre

leurs forces pour la soutenir : Sigismond Roy de Pologne , son frere ; avoit fait avancer une armée sur la frontiere, dans le même dessein. Castaldo pour prevenir cet orage , convoqua une Diète Générale à Clausembourg au 15. Mars 1553. où il demanda de la part
» du Roy des Romains. Qu'on
» mit une armée sur pied pour
» résister à tant d'ennemis ; qu'on
» lui fournit les sommes neces-
» saires pour le payement de ses
» troupes , & des ouvriers pour
» mettre les places en défense.
A ces demandes la Diète répon-
» dit : Que tous les peuples é-
» toient prêts à prendre les ar-
» mes , pour défendre leur liber-
» té ; mais qu'ils étoient trop é-
» puisez pour entretenir des trou-
» pes étrangères : Que Ferdinand
» étoit un Prince trop puissant
» pour ne pas bien payer les
» siennes ; qu'à l'égard des ou-

George Martinusius. Liv. VI. 453
vriers , ils en écriroient aux “
Gouverneurs & aux Magif- “
trats. “

Ainsi se termina cette assemblée , Castaldo n'ayant pû en tirer les sommes dont il s'étoit flatté , & ne pouvant satisfaire les troupes Espagnoles que par des promesses , elles s'assemblent , rompent leurs enseignes , créent de nouveaux Officiers , & prennent par la Hongrie , le chemin de l'Autriche. Castaldo se voyant privé des forces auxquelles il avoit le plus de confiance , ne se croyant pas en sûreté , prit le parti de les suivre & arriva à Vienne à la fin de Mai.

Ferdinand & toute sa Cour le regarderent avec mépris ; il avoit quitté la Transilvanie* dans le temps où sa présence étoit plus nécessaire. On disoit hautement , que si dans les commencemens il s'étoit acquis quelque répu-

tation , il la devoit à la conduite du Cardinal ; que depuis qu'il s'en étoit défait , il n'avoit montré que de la foiblesse , & n'avoit agi que pour satisfaire son avarice. D'abord après son départ la Transilvanie se remit sous l'obéissance de son Roy & renouvela la paix avec Soliman.

Ce ne fut pas encore ce qui fit le moins d'honneur à Castaldo ; il se trouva obligé de justifier , devant les Commissaires envoyez de Rome, la nécessité pressante de faire assassiner le Cardinal Martinusius. Ce meurtre avoit été inspiré par ses conseils, executé par ses ordres ; c'étoit donc à lui d'en rendre raison. Il soutenoit seulement , que l'intelligence de ce Moine avec les Infidèles étoit certaine , pour s'emparer de la Transilvanie ; & qu'il avoit dessein de le massacrer avec toutes ses troupes. Pour

George Martinus. Liv. V. 455.
prouver ces faits, il ne pût pro-
duire que deux témoins, Eme-
ric & Adam, qui avoient été
Secretaires du Cardinal : le pre-
mier recusable, son maître, pour
ses malversations, l'avoit chassé
de son service, avant que Cas-
taldo arrivât en Transilvanie.
Cependant quelque soin qu'il
eût pris de les corrompre & de
leur faire la leçon, il se trouva
tant de contradictions dans leurs
dépositions, qu'elles ne servi-
rent qu'à mieux justifier la pro-
bité de ce grand homme & la
malignité de ses ennemis. Mais
ce qui releva sur tout son in-
nocence & sa droiture, Castal-
do s'étoit emparé de tous ses
papiers, & ce Ministre habile
écrivait de sa main le plan de
tous ses projets. Tous les Histo-
riens ont pris soin de remarquer
que le jour qu'il fut assassiné,
on n'avoit trouvé sur sa table

que le Breviaire qu'il recitoit alors , un horloge , une écriture , & son Journal , où il écrivoit exactement ce qu'il avoit fait & ce qu'il avoit à faire : si ses ennemis dans le cours d'un si long ministere , avoient trouvé quelque acte contraire à sa probité & à sa Religion , au lieu de faire entendre deux hommes ménagés & faciles à corrompre , auroient-ils manqué de produire ces Titres , qui auroient été des preuves sans réplique ? Mais s'ils n'avoient pas pris tant de soin de supprimer les mémoires des desseins qu'un si grand genie avoit formé & exécuté par sa capacité & par son courage , on s'arrêteroit moins aux preuves qui justifient la sagesse de sa conduite , qu'à chercher des expressions assez fortes pour faire l'éloge de ses rares talens & de ses heroïques vertus.

Mais

Mais ce grand Cardinal ne manqua pas de généreux défenseurs. Le grand Vicaire de Veissembourg , homme d'une probité connue ; & un grand nombre d'autres de même poids, envoyèrent au Pape des actes authentiques & des témoignages certifiez sur leur Religion , comme ce grand homme n'avoit été assassiné que par l'ambition & l'avarice de la maison d'Autriche ; que sa vie avoit été toute glorieuse , non seulement exempte de ces foiblesses , qui deshonnorent souvent les plus grands hommes , mais qu'on ne pouvoit pas même lui reprocher le moindre emportement , ni la moindre injustice dans sa plus grande élévation ; ayant toujours donné toute son attention à remplir les devoirs de grand Ministre & de grand Evêque.

Ces illustres témoignages , si

rent de grandes impressions à Rome : le Pape même voulut les rendre publics. Mais on ne laissa pas d'en forger de contraires à Vienne par la connivence des Commissaires , gagnés par presens & par promesses. Quand on eut examiné leurs procédures à Rome , on les regarda comme des suppositions affectées , & non comme des informations juridiques ; elles furent plus favorables que contraires à la probité de Martinusius. Cependant par prudence le Pape & les Cardinaux jugerent à propos de dissimuler en faveur des fortes sollicitations de l'Empereur Charles , qui , avec raison , se faisoit un point d'honneur de cette affaire. Le S. Perc prononça donc une seconde Sentence qui relevoit Ferdinand de l'excommunication , mais avec cette clause. • Pourvu que les preuves rap-

George Martinus. Liv. VI. 459
portées de Vienne fussent vé-
ritables. Comme cette restric-
tion marquoit une défiance de la
verite de ces informations & de
la bonne foi de Ferdinand, l'Em-
pereur Charles renouvella ses
instances ; enfin pour terminer
une affaire si ennuyeuse , dont
les suites auroient été plus fâ-
cheuses , le Pape rendit une
troisième Sentence sans restric-
tion : mais à Rome & par tout
le monde , on ne la regarda que
comme des Lettres de grace , &
non comme un acte de justi-
ce.

La Transilvanie revenue sous
la domination du Roy Jean &
d'Elizabeth, fut affligée de deux
grands maux , dont l'un par la
justice divine , fut la punition
de l'autre ; l'heresie & la peste.
Cette maladie y fit de grands
ravages , mais l'heresie en fit
d'irreparables. Petroviets , qui ,

comme nous l'avons vû, étoit le conseil de la Reine, étoit infecté du Lutheranisme, & s'en déclara le protecteur. Son exemple infecta la Cour & les Villes; enfin cette heresie y fit un si grand progres, que le Roy parut y pencher : la Reine même fut assez foible, par les sollicitations & les raisons politiques de Petroviets, de donner un Edit à Torda, qui permettoit l'exercice de cette Religion nouvelle.

Petroviets, tout grand & puissant Seigneur qu'il étoit, n'auroit pas osé s'en déclarer du temps du Cardinal, comme l'ont remarqué grand nombre d'Historiens. Voici en propres termes, ce que l'un d'eux en a écrit ; * quoi que d'ailleurs peu favorable à Martinusius. Le Cardinal pendant sa vie, sous

* Florimond de. Raimond.

George Martinusius. Liv. VI. 461
le regne de son pupile le Roy «
Jean , rompit toujours les des- «
seins de ces heretiques , & «
maintint la Religion Catholi- «
que. Le Capitaine Corvato «
Allemand , fut le premier qui «
fit prêcher publiquement le «
Lutheranisme , ce que les Al- «
lemans , venus au secours de «
Ferdinand, n'avoient osé entre- «
prendre de son vivant. Elog «
qui rend sa memoire bien re-
commandable & bien glorieu-
se.

Cette heresie fut le plus grand
mal qui affligea la Hongrie. On y
vit les Evêques méprisez, les Ec-
clesiastiques dépouillez de leurs
biens, chassés de leurs Eglises, &
les Religieux de leurs Cloîtres.
Malheurs que Martinusius avoit
prévû & prevenu pendant sa vie,
par son attention & son zèle.
Enfin à la honte de ces Princes
Chrétiens Soliman informé de

ces desordres, tout infame qu'il
étoit, en fut scandalisé & irri-
té. Il écrivit à la Reine. Qu'
elle ne devoit pas souffrir
ces nouveautez dans la Ré-
ligion, qui entraînoit sa rui-
ne & celle du Royaume, qu'el-
le avoit devant les yeux les
meurtres, les seditions, les
guerres civiles, que cette fec-
te malheureuse caufoit en Al-
lemagne : que si elle n'arrê-
toit pas ces nouveautez ; en
rétablissant la Religion de ses
peres, il la priveroit de sa pro-
tection & se déclareroit son
ennemi. La crainte de l'indi-
gnation de ce puissant Empe-
reur, qui ne menaçoit jamais
impunément, obligea la Reine
à revokez son Edit de Torda.
Elle en donna un contraire, mais
qui fut mal executé. En un mot,
cette incendie & plus désolé la
Hongrie que tous ces autres mal

George Martinusius. Liv. VI. 463
heurs , & il n'a pas encore été
possible de l'éteindre. Il au-
roit fallu un autre George Mar-
tinusius , & le Ciel n'en forme
pas de semblables en chaque siècle.

Après sa mort la maison d'Autriche commença à décliner. Charles - Quint l'avoit portée au plus haut degré de sa grandeur; il avoit toujours agi de concert avec Ferdinand Roy des Romains , son frere , pour s'emparer de la Hongrie ; & dans cette vûe , non seulement il avoit approuvé l'assassinat du Cardinal , mais lui-même l'avoit ordonné. Castaldo l'avoit inspiré à Ferdinand ; ce Prince en forma le dessein , mais , selon un Historien celebre , * ce fut l'Empereur Charles qui en commanda l'exécution , prétendant sans

* *Casaris jussu. André Morosini , Hist. de Venise.*

464 *Histoire du Cardinal*

doute , pouvoir mettre tout en usage pour parvenir à cette domination universelle où il se flattoit que sa Maison étoit destinée. Ce fut par cette présomption qu'il prit pour devise les cinq Voyelles de l'Alphabet.

A. E. I. O. U.

Il les fit mettre en gros caracteres d'or , dans les plafons de ses Palais : ses Courtisans ne pouvant en expliquer le sens , cet Empereur voulut bien en être lui-même l'interprete , & donna cette explication à ces cinq lettres..

*Austriacorum , Est , Imperare ,
Orbi , Universo.*

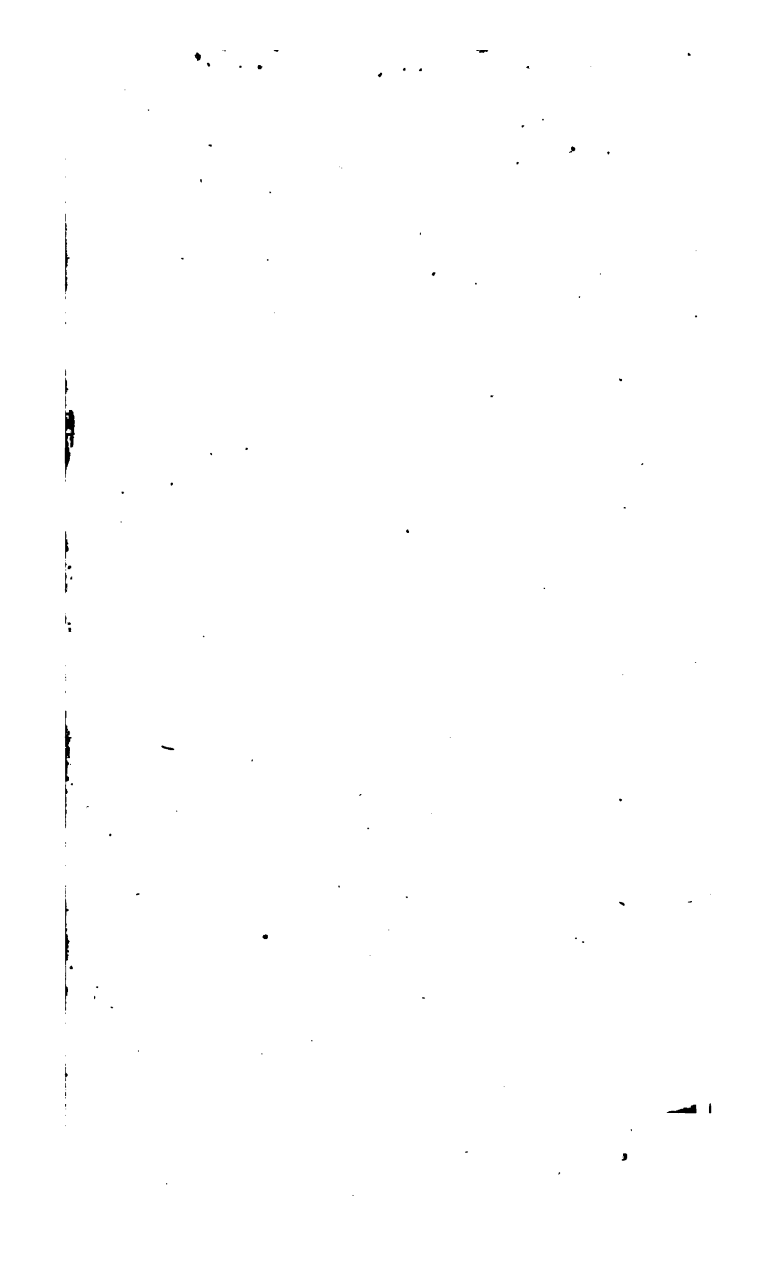
C'est à la Maison d'Autriche à commander à l'Univers.

Hyeroglife bien juste de son

George Martinusius, Liv. VI. 485
ambition sans bornes, mais dont
les suites n'ont pas répondu aux
vastes idées ; car après l'assassi-
nat du Cardinal Martinusius, la
fortune commença à tourner le
dos à cet Empereur, il échoïa
dans ses grands desseins, &
sentant ses forces trop foibles
pour un vol si élevé, il se démit
de l'Empire, & alla finir ses
jours dans l'obscurité d'un her-
mitage. En vain Ferdinand &
ses descendans ont fait tous leurs
efforts, pour s'emparer de la
Hongrie, & principalement de
la Transilvanie. Ces peuples
n'ont jamais pû supporter une
domination qui leur a toujours
été plus dure que celle des
Turcs mêmes ; enfin cette Mai-
son puissante, loin de voir,
selon ses desseins, ce grand
Royaume reüni à ses domaines
hereditaires, on la voit elle-

466 *Histoire du Cardinal, &c.*
même sur le point d'être éteinte par le défaut de postérité masculine.

F I N.





✓ 19. a. 35.



1876.